

volume 31, numéro 3

# Recherches qualitatives

La recherche qualitative en Argentine :  
des acquis et des questionnements

Sous la direction de

Marta Anadón et Irene Vasilachi de Gialdino

**ARQ** Association pour la  
recherche qualitative

[www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html)

## ***Table des matières***<sup>1</sup>

---

### **Introduction**

***La recherche qualitative en Argentine : des apports renouvelés, des perspectives originales, des défis redoublés***

Marta Anadón, Irene Vasilachis de Gialdino.....1

***Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail***

Betina Freidin, María Mercedes Di Virgilio, María Guillermina D'Onofrio.....12

***Réflexions sur l'interprétation à partir d'une recherche collective : construction des données, regards, présupposés***

Aldo Ameigeiras, Verónica Giménez Béliveau, Fortunato Mallimaci....44

***La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle***

María Teresa Sirvent, Luis Rigal, Sandra Llosa, Patricia Sarlé.....71

***La construction de sens à partir d'entrevues : le cas des immigrants de l'ex-bloc soviétique***

Susana Masseroni, Verónica Dominguez, Valeria Maidana.....93

---

<sup>1</sup> La revue *Recherches qualitatives* est publiée grâce au soutien financier de l'Université du Québec à Trois-Rivières et de l'Association pour la recherche qualitative.

*La réflexivité ou l'analyse de données. Trois anthropologues de terrain*  
Rosana Guber, Diana Milstein, Lidia Schiavoni.....**130**

*L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences*  
Irene Vasilachis de Gialdino.....**155**

## **Introduction**

### **La recherche qualitative en Argentine : des apports renouvelés, des perspectives originales, des défis redoublés<sup>1</sup>**

**Marta Anadón**, Ph.D.

---

Université du Québec à Chicoutimi, Universidad Nacional de Rio Negro  
(Argentine)

**Irene Vasilachis de Gialdino**, Doctorante

---

Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) – Consejo  
Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET)  
(Argentine)

Les 9 et 10 juin 2011 a eu lieu à Buenos Aires le I<sup>er</sup> Colloque international de recherche qualitative organisé par le programme de recherche qualitative du Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL-CONICET) avec la collaboration de plusieurs universités et centres de recherche ainsi que le soutien de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Ce colloque, intitulé « Recherche qualitative. Réussites, perspectives, problèmes et défis. Vers une proposition institutionnelle », avait pour but de rassembler et de promouvoir des groupes de recherche dont l'objectif est de réfléchir sur la recherche qualitative. Pendant le processus d'organisation, il est apparu nécessaire de créer une association latino-américaine de recherche qualitative, le qualificatif *latino-américaine* répondant à l'un des aspects qui a fortement guidé les réflexions et orienté les propositions de communications. Ainsi, la création de l'Asociación Latinoamericana de Investigaciones Cualitativas

<sup>1</sup> **Note des auteurs :** Nous remercions Madame Irène Brousse du CEIL-CONICET (Argentine) pour la traduction de cette introduction.

(ALIC) s'est produite le 2 décembre 2011 et la plupart des auteurs qui font partie de ce numéro, dont la nécessité et l'opportunité sont apparues dans le contexte du colloque, sont des membres du conseil d'administration. La mission de l'ALIC est de promouvoir, de développer et de consolider les perspectives qualitatives de recherche sociale, en particulier sur le territoire latino-américain. Parmi ses buts, on trouve la prise en compte, la discussion et l'encouragement à l'exploration de différentes approches, de nouvelles propositions ontologiques et épistémologiques, ainsi que de méthodologies, de techniques, de stratégies et d'instruments de recherche innovants.

Les contributions à ce numéro vont précisément dans ce sens puisqu'elles exposent des problèmes liés à l'interprétation, à l'analyse de données et à la réflexivité dont on propose d'ailleurs plusieurs conceptions. Une attention spéciale est portée à la manière dont ces questions vitales sont liées d'une part à la qualité de la recherche et de l'autre aux présupposés épistémologiques des chercheurs. Ces problèmes forment l'axe principal vers lequel tendent les apports des chercheurs selon leurs propres trajectoires de travail. C'est pour cela que nous présentons ici la portée, les particularités et la profondeur de ces problèmes, et leur traduction en forme d'obstacles pendant le déroulement de la recherche. Après, nous n'essaierons pas de résumer les contributions dans ce numéro, mais plutôt de mettre en évidence la signification de la nature des problèmes abordés et, en même temps, l'hétérogénéité et la richesse des solutions et propositions trouvées par les auteurs pour les surmonter. En cela, ces derniers participent à la consolidation, au perfectionnement et à l'expansion de la recherche qualitative, caractérisée par sa flexibilité sur les plans de sa conception et de son développement et par la rigueur dans chacune des étapes de sa mise en place.

Le premier article de ce numéro, *Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail*, est de B. Freidin, M.M. Di Virgilio et M.G. D'Onofrio. Avec l'objectif de « laisser des traces que d'autres peuvent suivre », les auteurs essayent, à partir d'exemples tirés des diverses études auxquelles elles ont participé, de mettre en évidence et de transmettre un ensemble de questions qui surviennent au cours du processus d'analyse de données. Cette analyse est pour les auteures une activité holistique, perpétuelle et réflexive qui se déroule et s'ajuste tout au long de la recherche qualitative et qui nécessite de la créativité, de la rigueur analytique et, surtout, un travail prolongé, intensif et continu.

Les auteures considèrent que la réflexion sur les défis présents dans le processus analytique enrichit la discussion plus générale sur les critères de

qualité de la recherche qualitative. Ce qu'elles montrent dans tous les exemples de leur article est précisément l'exigence de faire face aux éléments qui risquent de compromettre la validité des inférences et des interprétations faites lors des analyses.

Les auteures ont choisi des exemples provenant d'études réalisées dans plusieurs cadres de recherche afin de bien illustrer que les contextes de travail variés et les caractéristiques des scénarios et des objets d'étude imposent plusieurs défis aux chercheurs qualitatifs à l'étape de l'analyse des données. Ces exemples leur permettent également de montrer comment chaque chercheur ou groupe de recherche interprète les bonnes pratiques de recherche pour le processus analytique et comment il ajuste ces pratiques aux circonstances concrètes de son travail.

Les défis du travail en équipes ou interdisciplinaire présentés dans cette contribution rendent compte, selon les auteures, de l'exigence d'assurer la cohérence interprétative dans les présupposés de la multiplicité a) d'interprètes, b) de cadres d'interprétation et c) de sources de production d'information. En particulier, dans les deux premiers présupposés, l'obtention d'un consensus sur les significations et les sens contribue à la crédibilité des résultats et à la qualité de la recherche. Par ailleurs, la réflexion constante, la rectification, la réélaboration et l'ajustement méthodologique et épistémologique sont, pour les auteures, des caractéristiques inhérentes à la recherche qualitative, tout comme les impressions et émotions vécues par les chercheurs pendant la recherche qui ne peuvent pas être laissées de côté.

Ainsi, les exemples présentés dans cet article mettent en évidence l'ensemble des tensions et défis latents dans l'analyse des données : 1) la tension entre la dynamique du travail de terrain et la nécessité de gérer le temps pour organiser et traiter le matériel recueilli avec un rythme favorisant son analyse préliminaire; 2) la tension qui provient de la gestion des temporalités en conflit, par exemple celle des aspirations formatives inhérentes au travail du chercheur et de son équipe et celle des attentes de productivité des agences qui financent la recherche; et 3) la tension qui oppose des pratiques individuelles et collectives imbibées de signification et liées à l'analyse de données aux besoins d'organisation consensuelle et, en même temps, de standardisation des pratiques inhérentes au processus de recherche pour augmenter la qualité des données et des découvertes.

La deuxième contribution de A. Ameigeiras, V. Giménez Béliveau et F. Mallimaci aborde la problématique de l'interprétation pendant la recherche, en la considérant comme un processus sous-jacent dans chacune des étapes de cette recherche. Ils présentent l'analyse qu'ils font d'eux-mêmes et celle du

travail d'interprétation d'une équipe formée par des membres d'âges variés et d'expériences professionnelles et d'origines sociales diverses. Les auteurs réfléchissent sur la façon d'aborder l'interprétation à partir d'une perspective incorporant la réflexivité en tant que composante indispensable du travail de recherche. Pour eux, l'interprétation est un processus qui se fait avant, pendant, après le processus de recherche et au moment d'écrire les résultats, la mémoire d'interprétations précédentes pouvant contribuer ou entraver le déroulement de nouvelles recherches.

Dans le cadre d'une recherche qualitative et collective, un ensemble de réflexions centrées sur trois thèmes majeurs est exposé : a) la présence de l'interprétation dès le début de la recherche et dans plusieurs autres moments au cours de celle-ci; b) l'accès aux images, le regard, le registre et le jeu d'implications analytiques dans les différents moments d'interprétation; et c) le lien entre cette interprétation et les présupposés contextualisés des chercheurs par rapport aux sujets étudiés et aux territoires qu'ils habitent.

En partant de la perspective que maintenir une attention constante sur soi-même en tant que chercheur est un des points centraux à tenir en compte pour garantir la qualité de la recherche, les auteurs affichent les traits de l'analyse faite tant sur eux-mêmes que sur le travail d'interprétation. Pour eux, une recherche collective qui se propose de combiner et de mélanger des stratégies méthodologiques dans un territoire donné requiert une révision continue des questions de recherche et des questions que les chercheurs réalisant l'interprétation se posent.

Pour les auteurs, interpréter est un processus en forme de spirale dans lequel ils retrouvent les mêmes objets et problèmes à des niveaux différents, c'est-à-dire qu'ils interrogent à nouveau les données mais à partir de positions différentes. Cependant, cette interprétation n'est pas incarnée seulement dans les chercheurs, elle est produite ou reproduite en tant que composante de la vie sociale en coexistant avec d'autres interprétations, coïncidentes ou divergentes, en particulier dans le domaine du quotidien. La qualité de la compréhension de la vie des acteurs concernés par la recherche requiert ainsi un lien étroit avec eux. Si ce lien entre personnes ontologiquement égales et diverses dans leur quotidienneté ne garantit pas l'accès à une interprétation exhaustive, l'absence de ce lien empêche, limite, sape la densité ainsi que la qualité de l'interprétation des données.

Les jugements préalables, c'est-à-dire les préjugés des chercheurs concernant les Autres, différents et cependant égaux, doivent être pris en compte dans les interprétations. C'est l'ensemble de ces éléments qui conduit les auteurs à s'interroger sur la présence ou non de la singularité dans le regard

et l'interprétation du chercheur. L'activité réflexive doit permettre au chercheur d'explicitier les processus émotifs et cognitifs autant d'origine sociale, culturelle, politique, économique et symboliques ou autres, qu'il met en œuvre lors de l'interprétation. En effet, ces processus déterminent non seulement la portée mais aussi le contenu et le sens de l'interprétation.

Dans l'article suivant, *La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle*, M. T. Sirvent, L. Rigal, S. Llosa et P. Sarlé essaient d'une part d'encourager le dialogue sur la nature de la recherche qualitative et, d'autre part, d'ouvrir le débat sur son appellation. Ils conçoivent la recherche qualitative comme une des façons de faire de la science du social, c'est-à-dire une manière de penser et de concevoir le « faire » (la pratique) de la recherche sociale. L'objectif de préconiser un changement de nom et de catégoriser la recherche comme un « mode de génération conceptuelle » vise à signaler les notes distinctives de la recherche qualitative et, en même temps, à offrir un champ conceptuel plus fertile pour l'approfondissement et le déploiement de sa spécificité.

Avec l'appellation « mode de génération conceptuelle », les auteurs tentent de mettre en lumière la centralité des procédures de construction de catégories qui rendent compte de la description et de la compréhension du fait social étudié en termes des significations attribuées par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien. Les résultats recherchés sont des schémas conceptuels révélant des prétentions théoriques rendant compte de phénomènes complexes.

Ces schémas, dont la validation réside dans le sérieux et la rigueur de leur processus de construction, s'ils ne cherchent pas à atteindre une généralisation statistique, sont très fertiles du point de vue théorique pour décrire et interpréter le cas étudié de même que pour ouvrir la possibilité de transfert à d'autres cas.

L'allusion à des « modes différents de faire de la science du social » suppose pour les auteurs le recours à des solutions diverses dans la pratique de la recherche et dans l'exercice quotidien du métier de chercheur en sciences sociales. Cela implique également, parmi d'autres aspects, d'établir des distinctions étroitement liées a) aux façons de comprendre les conditions de production de connaissances d'une réalité sociale; b) aux manières d'articuler les matières premières d'un corpus théorique et d'un corpus empirique; c) aux façons de lier un sujet qui fait de la recherche à un objet social étudié; d) aux intentions dans la construction de l'objet scientifique et e) aux stratégies méthodologiques, c'est-à-dire les ensembles de procédés pour déterminer les chemins conduisant à la construction de l'objet de recherche.

L'argument central sur lequel repose cette présentation est le présupposé admettant que les marques distinctives de la recherche qualitative, en tant que façon de faire de la science du social, impliquent des différences substantielles dans la fonction du théorique et de l'empirique, ainsi que dans le lien entre le sujet et l'objet de recherche. Ces marques distinctives sont ancrées dans les conceptions épistémologiques du fait social et dans le processus de construction de la connaissance scientifique de la tradition herméneutique. Cette tradition adopte une logique de recherche qui met l'accent sur la génération de théorie, l'induction, la compréhension, la subjectivité et le positionnement contemplatif.

Ce que les auteurs révèlent donc est que la recherche qualitative représente une façon de penser le faire de la science du social qui implique une épistémologie et une logique de recherche concrétisées dans un mode méthodologique d'opération distinctif.

L'article de S. Masseroni, V. Domínguez et V. Maidana, intitulé *La construction de sens à partir d'entretiens : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique*, propose pour sa part une réflexion sur l'analyse de l'information qualitative produite dans des études visant à connaître le sens que les acteurs attribuent à la réalité qu'ils construisent intersubjectivement dans leurs rapports humains. La possibilité de recueillir des interprétations d'expériences personnelles à partir de récits s'inscrit dans l'intérêt plus vaste d'accéder à la signification que les acteurs donnent à leurs propres expériences de vie, en incluant les resignifications élaborées au fur et à mesure qu'ils vivent de nouvelles expériences.

Dans cet article, les auteures mettent l'accent sur le risque d'intervention des cadres d'interprétation propres aux chercheurs et sur l'exigence de déterminer la place octroyée à la théorie dans le processus d'interprétation. Ainsi, elles affirment que l'une des tâches du chercheur est de s'efforcer de recouvrer et de reconsidérer ses propres croyances concernant le problème étudié, mais aussi les mutations de ces croyances tout au long de l'enquête. De plus, toutes ces pensées doivent être mises en relation avec les interprétations des sujets participants à l'étude au fur et à mesure que le processus avance et que la connaissance sur le sujet étudié s'approfondit.

Parmi les problèmes significatifs évoqués par les chercheuses, on trouve celui lié à la possibilité d'aborder la production et l'analyse des données sans interférence ou intervention sur ce qu'on suppose être des interprétations des acteurs. Dans cette perspective, bien que la recherche qualitative soit flexible, elle requiert une position engagée avec le développement *d'un processus réflexif* qui protège et promeut la qualité des interprétations.

Le fondement épistémologique de la recherche qualitative focalisée sur l'interaction proche entre le chercheur et ceux qui sont étudiés se traduit ainsi par la condition de comprendre la subjectivité des acteurs participant dans son contexte, mais aussi par la signification du processus de réflexivité que le chercheur doit mener, dès le commencement, dans la génération et l'analyse des données. La présence de ce dernier [= chercheur] et son travail sur le terrain deviennent alors inéluctables si on admet que la réalité est une construction sociale et que seuls les rapports intersubjectifs permettent de découvrir le sens de l'action. Dans tout ce processus, les valeurs, les convictions et les présupposés du chercheur sont présents et c'est la réflexion active, perpétuelle, qui assure la qualité de la recherche en raison du fait de ne pas expliciter ou de ne pas reconnaître ces suppositions.

L'étude des processus migratoires des immigrés de l'ex-Union soviétique permet de reconstruire les expériences de déplacement par l'intermédiaire de narratives personnelles dans lesquelles les auteures examinent ce que les migrants ont dit, comment ils l'ont fait et ce qu'ils ont voulu signifier. À travers ces narratives, elles ont pu non seulement explorer le microcosme des relations et liens sociaux dans lequel les locuteurs sont insérés à chaque moment évoqué, mais aussi expliciter parmi d'autres éléments : a) l'image qu'ils construisent d'eux-mêmes; b) le jeu entre le passé et le présent; c) la comparaison entre ces deux moments présentés dans le récit qui donne un contexte de signification aux différentes productions orales; et d) le renvoi continuels vers d'autres personnes et événements significatifs, mais aussi vers l'environnement culturel dans lequel ces locuteurs sont insérés.

Dans l'avant-dernier article, R. Guber, D. Milstein et L. Schiavoni rendent compte des caractéristiques du processus dans lequel se produit le passage de la réflexivité du chercheur à la compréhension de la réflexivité des sujets étudiés. Les trois chercheuses présentent à cet effet un épisode de leurs travaux de terrain ethnographiques respectifs et elles tentent de récupérer, de retrouver le contraste des réflexivités mises en contact et entrecroisées dans chacun d'eux.

Les auteures choisissent d'appeler *contraste* la rencontre des réflexivités du chercheur et de ceux qu'il veut connaître, car ce mot est plus précis que d'autres notions habituellement utilisées, comme *briser la glace*, accéder à ou mériter la confiance de quelqu'un, ou surmonter un choc culturel.

Le terme *contraste* rend compte, pour les chercheuses, de la trame interne par laquelle des valeurs et des normes devenues des actes concrets donnent du sens à ce qui se passe sur le terrain et révèlent ainsi ce qu'on y peut apprendre. C'est le matériel qui plus tard deviendra des données.

À partir de cette orientation, les auteures signalent la valeur du contexte significatif fourni par les acteurs pour comprendre leurs actions et décisions : soit elles repensent le point juste de distance et de proximité avec les sujets d'étude incorporés préalablement, soit elles perçoivent que le regard académique dépend de beaucoup plus que de l'engagement avec la connaissance, ou que la réflexivité avec laquelle elles donnent du sens à leurs élaborations nécessite d'inclure comme objet d'étude le même monde académique.

Ainsi, les chercheuses affirment avoir trouvé dans leurs interlocuteurs beaucoup plus que de l'information. En analysant leurs réflexivités elles ont découvert les voies à explorer et comment le faire. Ce n'est pas « le terrain » dans l'abstrait, mais certaines personnes dans certaines situations qui ont demandé la confiance des auteures. C'est ainsi que la conversation entre certains interlocuteurs et les réunions répétées dans un local du quartier ou dans un restaurant du centre, plutôt qu'être de simples espaces, sont devenues des méthodes de cueillette de données que les chercheuses ont adoptées parce qu'elles leur étaient offertes par ceux qui participaient à l'étude. Ces « rencontres » définissaient leur caractère par leur seule existence, en concordance avec les réflexivités en jeu et en les mettant en évidence.

Dans ce sens, selon les auteures, reconnaître comment la propre réflexivité rencontre d'autres réflexivités sur le terrain contribue, pour les « techniques ethnographiques », à la considération de : a) leur dépendance au contexte; b) la particularité de constituer en elles-mêmes le chemin de la recherche; et c) l'intérêt qui réside plutôt dans leur découverte que dans leur application, car dans ce dévoilement c'est le terrain et les chercheuses qui sont découverts.

La dernière contribution au thème de ce numéro est celle de I. Vasilachis de Gialdino et a pour titre *L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences*. Elle a pour objectif de signaler un ensemble de questions éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui se traduisent en exigences inhérentes au processus d'interprétation. Ces questions, qui sont toujours interreliées, conditionnent des exigences qui visent les conditions, les résultats et même la qualité de l'ensemble du processus de recherche. Ces exigences, analysées à la lumière de l'exemple d'une recherche déjà faite, sont ici liées à la proposition de recherche, au processus d'interprétation et à la représentation textuelle des résultats.

Concernant les exigences liées à la proposition de recherche, l'auteure affirme que la sélection des stratégies d'analyse doit être justifiée et aussi

étroitement liée à l'ensemble de la recherche et aux particularités qui lui sont propres. Il est donc nécessaire de considérer la tradition qualitative dans laquelle se trouve l'étude, le problème de recherche, les stratégies et particularités du processus de collecte de données, ainsi que les traits distinctifs de ces données, l'emploi ou non de la triangulation et la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse ou d'observation.

Parmi les exigences liées au processus d'interprétation, la chercheuse évoque d'une part la condition de fidélité, qui suppose le respect de la dignité des personnes dans toutes les étapes de l'étude, et, de l'autre, la nécessité : a) d'indiquer explicitement la place consentie à la théorie dans le processus d'interprétation et d'analyse; b) d'identifier les différents pas du processus d'interprétation et c) d'inclure des signaux, des marques, pour mettre en évidence le processus d'analyse et d'interprétation et l'obtention des résultats.

En ce qui a trait aux exigences concernant la représentation textuelle des résultats, la chercheuse parle de la représentation adéquate, celle qui entraîne la construction textuelle réflexive et attentive des identités individuelles et collectives, ainsi que des pratiques, perceptions, et significations des acteurs participants. Cette représentation établit également le critère employé dans l'incorporation d'exemples illustratifs.

L'auteure croit que l'analyse des données est le cœur du processus de recherche, son noyau principal, et qu'elle détermine donc la qualité des résultats obtenus. Le chercheur, lui, en tant qu'interprète, se constitue en médiateur entre ce qu'il prétend étudier et les données et entre celles-ci et les résultats obtenus et transmis. Dans sa tentative d'éviter de « faire dire » aux acteurs des mots qu'ils n'ont pas prononcés, des significations qu'ils n'ont pas attribuées à certaines choses, des explications qui leur sont étrangères, le chercheur développe la perspective herméneutique et l'orientation dialogique, et appelle à l'exercice de sa réflexivité constante, en construisant plutôt qu'en trouvant des significations.

En consonance avec l'Épistémologie du Sujet Connue que l'auteure propose en tant que fondement ontologique et épistémologique du style qualitatif de recherche, le dialogue est la caractéristique de base du processus de recherche qualitative. Ce processus a, en tant qu'attributs primordiaux, l'interaction cognitive et la construction coopérative de la connaissance. Dans cette interaction cognitive, deux sujets essentiellement égaux font des apports différents dérivés de leur égale capacité de connaissance et résultants des traces privatives de leurs biographies, de leurs trajectoires et des circonstances, luttes, réussites et aléas de leurs propres existences.

En guise de conclusion, on peut affirmer que les problèmes entraînés par la réflexivité, l'interprétation et l'analyse de données ne paraissent en aucun cas, pour les auteurs réunis dans ce numéro, détachés de la qualité de la recherche et des présupposés ontologiques, épistémologiques, théoriques, axiologiques et méthodologiques des chercheurs.

Parmi les interrogations suscitées dans les apports considérés ici, on trouve celle concernant le moment du processus de recherche où surgissent les dilemmes, les difficultés et les défis mentionnés par les auteurs. Si le tournant semble se situer au moment de l'analyse des données, ni la structure du plan de la recherche, ni les reformulations constantes de la question de recherche, ni son contenu et sa portée, ni la sélection des caractéristiques et du type de données, parmi d'autres éléments, ne sont étrangers au dialogue réflexif que le chercheur établit aussi bien avec lui-même qu'avec ceux qu'il rencontre sur le terrain.

Si c'est le cas, on peut affirmer que la qualité de la recherche ne réside pas dans le résultat obtenu ni à une étape donnée du développement de la recherche, que ce soit au commencement, au milieu ou à la fin de celle-ci. En effet, la qualité de la recherche réside dans son caractère dynamique, flexible et réflexif. Effectivement, les incertitudes et les risques qui pèsent encore sur chacun des critères de rigueur doivent pousser le chercheur à faire de la qualité une constante préoccupation et une aspiration stimulante.

Nous voulons remercier le CEIL, appartenant au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) d'Argentine, pour les apports réalisés dans sa longue tradition de recherche qualitative et ses efforts visant la consolidation de cette dernière, de même que pour le soutien académique et technique sans lequel ce numéro n'aurait pas été possible.

*Marta Anadón* détient un Ph.D. en éducation de l'Université Laval. Elle a été professeure titulaire au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi jusqu'en septembre 2012, moment où elle a pris sa retraite. Elle est chercheuse régulière au Centre interdisciplinaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et professeure titulaire à l'Universidad Nacional de Rio Negro (Argentine). Ses champs d'intérêt professionnel sont l'épistémologie des sciences humaines et de l'éducation, l'analyse sociopolitique de l'éducation, les méthodologies qualitatives et l'analyse du discours. Elle enseigne les méthodologies qualitatives et a contribué à la revue *Recherches qualitatives* depuis sa création afin d'alimenter la réflexion autour des enjeux épistémologiques et méthodologiques de la recherche en sciences humaines et sociales.

***Irene Vasilachis de Gialdino*** est docteure en droit, sociologue et professeure de troisième cycle et de doctorat dans plusieurs universités d'Argentine et du monde. Elle est chercheuse principale au Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) . Ses travaux s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire dans laquelle le droit, la sociologie et la linguistique se rejoignent. Ses domaines d'intérêt sont l'épistémologie, la méthodologie qualitative, l'analyse linguistique du discours, la création médiatique et politique de représentations sociales, la pauvreté et les conflits sociaux.  
*ivasilachis@ceil-piette.gov.ar*

# **Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail<sup>1</sup>**

**Betina Freidin**, Ph.D.<sup>1</sup>

---

Université de Buenos Aires

**María Mercedes Di Virgilio**, Docteure en Sciences Sociales

---

Université de Buenos Aires

**María Guillermina D'Onofrio**, Doctorante

---

Université de Buenos Aires

## **Résumé**

Considérons l'analyse des données : activité systématique, continue et réflexive se développant pendant la recherche qualitative. Considérons certains défis surgis pendant nos études et les chemins suivis pour les surmonter dans divers contextes de travail auquel nous avons participé toutes les trois. À partir d'exemples concrets de cette recherche, nous avons centré notre attention sur les difficultés suivantes : réussir que la cueillette et l'analyse des données constituent un processus interactif et continu; coordonner les différentes étapes du travail et du processus d'analyse dans la recherche en groupe; envisager un sujet et un langage analytique commun lorsque nous travaillons en équipes interdisciplinaires et multicentrées; et intégrer des données qualitatives provenant de différentes sources. La réflexion sur ces défis se présentant dans le processus analytique contribue à la discussion plus générale sur les critères de qualité de la recherche qualitative.

## **Mots clés**

ANALYSE, DONNÉES, RECHERCHE, CONTEXTES, TRAVAIL

<sup>1</sup> **Note des auteurs :** Nous remercions Mesdames Françoise J. Martins de Souza et Ana Maria Fillia pour la traduction de cet article.

## Introduction

Cet article a pour but de réfléchir sur quelques défis que présente l'analyse des données qualitatives dans la recherche sociale. Pour cela, nous avons pris comme exemples différentes études auxquelles nous avons participé, car nous comprenons, selon Strauss (1999), que les réalités concrètes de l'analyse des données sont difficiles à transmettre, à moins que les chercheurs ne soient montrés en plein travail individuel ou en équipes. (*Le lecteur comprendra que, lorsque, par exemple, les termes chercheurs, médecins, etc., sont mentionnés, la dénomination comprend aussi bien les spécialistes féminins que les masculins*). Notre article est donc axé sur la pratique de la recherche sociale et, particulièrement, sur le processus du travail individuel et collectif impliqué par l'analyse systématique des données. L'analyse des données est une activité holistique, continue et réflexive se développant au long de la recherche qualitative. Pour cela, il faut compter sur un protocole flexible pouvant se modifier selon les circonstances du contexte, la nature même du processus analytique, et les caractéristiques propres de l'objet d'étude (Maxwell, 1996). Les questions préliminaires posées par la recherche, fondées théoriquement et empiriquement, guident les décisions du protocole, même quand les composants théoriques s'expriment sous la forme de concepts sensibilisateurs; ces questions sont élaborées à nouveau et sont ajustées au long du processus de la recherche. Les méthodes pour mener à bien l'étude, incluant la stratégie de l'analyse des données, dépendent de ces questions et des préférences des chercheurs pour s'embarquer dans différentes stratégies d'analyse; et, à son tour, le type des données recueillies dépend des questions de la recherche, des décisions sur le protocole, et des besoins des diverses stratégies analytiques (Sautu, Freidin, Di Virgilio, D'Onofrio, & Najmías, 2011).

Les contextes de travail et les caractéristiques des scénarios et des objets d'étude imposent des défis divers aux chercheurs qualitatifs dans les différentes étapes de l'analyse des données. Donc, dans cet article nous avons choisi des exemples appartenant aux études réalisées par nous trois dans une variété de contextes de recherche : le travail préliminaire pour élaborer un projet de thèse, la coordination des pratiques de la recherche dans le cadre du travail comme professeurs universitaires, et le travail d'analyse des données en groupes de recherche. Ces groupes se caractérisaient par une composition hétérogène, soit à cause de l'expérience différente de leurs membres dans la recherche en sciences sociales et leur formation, soit par la dimension même du groupe : depuis de très petits groupes jusqu'aux équipes constituées grâce à la collaboration de plusieurs centres nationaux, voire internationaux. Pour chaque exemple soumis, nous avons essayé de rendre compte d'un défi spécifique

concernant le processus d'analyse des données : la compression temporelle du travail, les demandes de productivité imposées par les institutions qui financent et évaluent des projets et l'obtention d'un langage analytique commun aux équipes interdisciplinaires. Nous avons pu constater alors la tension existant entre les demandes des institutions et le temps nécessaire à la formation des équipes auxquelles se joignent des jeunes gens qui s'initient à la recherche scientifique. Nonobstant cette spécificité, quelques défis sont communs à tous les exemples quand nous travaillons en équipes de recherche. Par exemple, le besoin de créer des instances de coordination et des accords essentiels pour garantir la qualité des données réunies (depuis la façon de transcrire des entrevues jusqu'au codage des données) et la recherche de systématisation pendant tout le processus analytique et d'enregistrement.

Dans ces cas, les exemples sont choisis pour montrer les solutions *ad hoc* trouvées ou les stratégies suivies dans chaque contexte spécifique de travail. Ce qui est en jeu dans tous les exemples est le fait d'affronter les menaces à la validité (*validity threats*) des inférences et des interprétations que nous faisons de nos découvertes (Maxwell, 1996). Selon cet auteur, la validité se rapporte à l'ajustement ou à la crédibilité d'une description, d'une conclusion, d'une explication et d'une interprétation, sans assumer pour autant l'existence d'une vérité objective, mais la possibilité de réaliser des affirmations et des inférences sur des bases solides. Cela implique aussi de considérer que la validité est toujours relative aux propos et aux circonstances de la recherche, et n'est pas une propriété indépendante des méthodes ou des conclusions (Maxwell, 1996).

S'il n'existe pas de procédés garantissant la validité ou la crédibilité d'une étude, il existe au moins des guides et des principes fournis par différents auteurs sur les bonnes pratiques à suivre dans la recherche qualitative (Guba & Lincoln, 2000; Patton, 2002), conformément à leurs engagements paradigmatiques partagés dans les différentes communautés épistémologiques. Bien que les critères varient selon les suppositions, les engagements et les pratiques de travail légitimés par les différentes communautés, quelques auteurs comme Tracy (2010) postulent que l'on peut accorder des règles générales concernant les paradigmes sur les bonnes pratiques nécessaires à la recherche qualitative. Leur succès dépendra des différents chemins suivis par les chercheurs, vis-à-vis des contextes spécifiques de la recherche et des particularités des projets, ainsi que des caractéristiques des chercheurs et leurs affiliations théoriques. Les critères généraux de qualité proposés par Tracy (2010) sont : l'importance du sujet soumis à la recherche, la rigueur de l'étude, la sincérité du chercheur quant au processus du travail effectué, la crédibilité, la résonance, le sens, les aspects éthiques et la cohérence du dessin. Dans cet article, limitant la discussion au processus d'analyse des données, et tenant

compte des exemples choisis, nous essayerons de montrer comment chaque chercheur ou groupe de recherche interprète les bonnes pratiques de recherche dans le processus analytique et les ajuste selon les circonstances concrètes de son travail.

### **Défis que présentent les périodes du processus analytique et la coordination du travail, dans la recherche individuelle et pour des équipes de recherche**

Les textes de méthodologie s'accordent pour souligner que, dans la recherche qualitative, l'analyse des données n'est pas une « étape » différenciée, mais une activité continue et réflexive qui se développe au long du processus de recherche (Coffey & Atkinson, 1996; Patton, 2002; Taylor & Bogdan, 1986). La cueillette des données et l'analyse se rejoignent, ceci étant un principe essentiel des bonnes pratiques de la recherche qualitative, celui d'éviter que les données s'accumulent sans les avoir analysées préalablement. Le but est d'obtenir une connaissance progressive du phénomène ou processus social sous analyse, et la façon d'y réussir est de créer et de mettre en pratique un protocole de recherche flexible dans ses composants essentiels : les questions ou objectifs de la recherche, le contexte conceptuel et les méthodes (Maxwell, 1996). Dans ce processus, l'analyse progressive des données est une pièce fondamentale pour guider le chercheur – travaillant seul ou en équipe – dans la prise des décisions d'échantillonnage ou de sélection de nouveaux cas, dans les situations d'observation et/ou dans la cueillette de divers matériaux documentaires. Cette analyse sert aussi à réorienter les questions de recherche par rapport aux interrogations initiales, et contribue au développement et à la révision continue des catégories d'analyse et de leur intégration théorique. Si l'on suit cette modalité de travail, une fois terminée l'observation de terrain et initiée l'étape finale d'analyse, le chercheur sera muni de deux guides fondamentaux : les questions de recherche qui étaient à l'origine de l'étude, et les *insights* analytiques ainsi que les interprétations résultant de la cueillette des données (Patton, 2002). Cette dynamique de travail est ajustée, en particulier, à la stratégie de construction d'une théorie comme celle proposée par la théorisation enracinée (*grounded theory*) (Strauss & Corbin, 2002), tant dans sa formulation originelle que dans ses variations les plus contemporaines. Suivant Denzin et Lincoln (2005) et Blumer (1982), nous croyons que, dans un sens plus large, les propositions d'interprétation et de construction ont besoin de cette dynamique de travail inductif, afin de produire des récits valides de deuxième ordre sur les pratiques interprétatives et les contextes d'action et d'interaction des acteurs sociaux, vis-à-vis des éléments structuraux et des circonstances historiques qui les conditionnent et les modèlent.

Tel qu'il est synthétisé par Patton (2002), le défi central dans la recherche qualitative est celui d'extraire le sens d'un grand volume de données non structurées. La tâche analytique a donc besoin de réduire le volume de l'information, de séparer ce qui est banal de ce qui est important, d'identifier des modèles signifiants et de construire un cadre pour communiquer l'essence de ce que les données révèlent. Plusieurs outils et stratégies sont présentés dans les textes méthodologiques pour parvenir à ce but et pour réaliser l'analyse progressive de divers matériaux empiriques. Huberman et Miles (1994) les ont systématisés en identifiant trois procédures analytiques centrales : la réduction, la présentation et l'interprétation du sens des données. La réduction réfère au codage, à la rédaction des résumés, à l'identification des thèmes, parmi d'autres procédés destinés à condenser et à sélectionner les données recueillies. La présentation (*display*) consiste à organiser des ensembles de données préalablement condensées, permettant d'extraire des conclusions et/ou de prendre des décisions, incluant des outils tels que les matrices qualitatives, les synopsis, les diagrammes et les réseaux des rapports. Finalement, afin de faciliter l'élaboration du sens des données et des conclusions, l'on utilise entre autres, la méthode de la comparaison et le contraste, les métaphores, la triangulation et la recherche de cas négatifs (Huberman & Miles, 1994).

S'il est difficile d'imaginer un ethnographe ou un observateur participant qui ne suive pas le principe d'analyse préalable des données, au fur et à mesure qu'il les recueille (ceci, pour avancer dans l'observation de terrain et le processus analytique), il est bien vrai que le contraire est un problème pour les chercheurs dont les études sont basées sur la réalisation d'entrevues qualitatives. Fréquemment, les livres de méthodologie avertissent les étudiants et les chercheurs peu expérimentés que le pire qu'ils peuvent éprouver est de se trouver face à une centaine de pages d'entrevues enregistrées qu'ils doivent commencer à analyser à partir d'un point zéro imaginaire. Nous croyons que les chercheurs devraient éviter cette situation, même dans des contextes et des scénarios de recherche présentant des restrictions temporelles importantes (parmi d'autres limites et conditions), afin de développer une séquence productive et efficiente dans la cueillette et l'analyse des données. Malgré tout, ils devraient l'éviter afin de créer une modalité de travail sensible aux liens d'amitié créés avec les personnes participant à l'étude, et sensible aussi aux attentes réciproques que cette étude pourrait entraîner. La métaphore proposée par Denzin et Lincoln de considérer les chercheurs tels que des **bricoleurs**, traduit la flexibilité requise dans des situations déterminées de la recherche. Avec un critère pragmatique de résolution d'un problème et d'approfondissement de la réduction d'un phénomène, le **bricoleur** utilise différents outils à sa portée, au niveau des théories et méthodes, techniques de

représentation ou d'écriture. Suivant la logique et le désir de recueillir et d'analyser au préalable les données de façon interactive, nous allons décrire dans la suite du texte une expérience de recherche qualitative qui a présenté des défis importants relatifs au cycle temporel et au rythme de travail analytique.

***Exemple 1: travail de recherche préliminaire pour élaborer un projet de thèse de doctorat sur la construction du domaine de la pratique professionnelle et l'utilisation de l'acupuncture en Argentine***

En 2005, Betina Freidin a réalisé une étude préliminaire pendant trois mois pour élaborer son projet de thèse de doctorat. Ces recherches ont eu lieu dans la ville de Buenos Aires et dans une ville du nord-ouest (NOA) de l'Argentine. À ce moment-là, elle habitait aux États-Unis et l'obtention d'une petite subvention lui a permis de retourner dans son pays natal pour réaliser cette recherche. L'idée préliminaire du projet de thèse était celle de réaliser une étude comparative entre les États-Unis et l'Argentine sur le processus de diffusion, pratique et institutionnalisation des médecines étrangères, d'origine orientale, plus spécifiquement de l'acupuncture<sup>2</sup>. Son directeur de thèse lui avait dit que, pour élaborer le projet, elle avait besoin d'une connaissance plus empirique du phénomène en Argentine (jusqu'à ce moment non étudié par les sciences sociales) pour penser à de possibles objectifs ou questions de recherche, et évaluer ainsi la viabilité de l'étude. Finalement, la doctorante s'est dédiée à cette tâche. Comme étude préliminaire, elle a réalisé une observation de terrain très intensive dans une ville du nord-ouest, axée sur un service public hospitalier d'acupuncture, où elle était présente du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h30. Cette étude a consisté en des entrevues approfondies avec les patients et le personnel médical permanent, à la réalisation d'observations dans le milieu institutionnel du Service, ainsi que de l'interaction dynamique entre le personnel médical et administratif, et les patients. Sa présence dans ce service pendant plusieurs jours a créé une grande familiarité entre la chercheuse et les médecins. Quand elle a réalisé des entrevues individuelles dans un contexte sérieux, elle a quand même eu l'occasion de dialoguer avec eux de façon plus naturelle et spontanée, individuellement ou en groupe, tant dans les moments d'attente pendant les traitements après la fin de l'horaire des services. L'enthousiasme des médecins pour la recherche et la possibilité de diffusion des activités du Service ont favorisé la bonne disposition des patients à être interviewés. Une fois finies les séances d'acupuncture, les entrevues se sont réalisées dans un café-tabac proche ou dans un cabinet hors du Service, à l'exception d'un cas à domicile. Sans avoir une idée initiale de combien d'entrevues la chercheuse pourrait faire, elle s'est rendu compte immédiatement qu'il y avait une très grande disposition à participer à l'étude et, ainsi, l'observation de terrain s'est déroulée à travers des entrevues

individuelles avec dix-huit patients et sept médecins, pendant deux semaines. Puis, à tout cela se sont ajoutées les annotations résultant des observations de chaque jour au Service, et la possibilité de réunir un volume important de matériel documentaire. Ce matériel comprenait les demandes des patients aux autorités de l'hôpital afin d'obtenir plus de ressources pour le Service, jusqu'à des articles de journaux sur l'acupuncture, et des documents officiels relatifs à la création et l'expansion du Service dans le cadre de cet hôpital. La chercheuse a eu accès au matériel documentaire grâce aux archives personnelles que le directeur du Service avait systématiquement élaborées pendant plus d'une décennie de fonctionnement.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il était évident pour la chercheuse qu'il fallait organiser le matériel recueilli de façon efficiente pour éviter le « débordement d'information ». En même temps, elle éprouvait deux sortes de sentiments : un sentiment positif de reconnaissance pour la réception enthousiaste et affectueuse qu'on lui avait faite, mais un sentiment de doute concernant les bonnes pratiques de la recherche qualitative. La compression temporelle que représentait l'observation de terrain limitait énormément le rythme conseillé de cueillette et d'analyse préliminaire des données pour orienter les prochaines étapes à suivre. La chercheuse s'interrogeait surtout sur les critères qu'elle devait employer afin de choisir les patients à interviewer, ainsi que le matériel documentaire important à photocopier. Également, elle devait préciser les sujets à aborder dans les entrevues, particulièrement ceux concernant les aspects contextuels du Service, et les caractéristiques de l'offre et la demande des traitements (qu'elle ignorait quand elle avait élaboré le guide préliminaire pour commencer l'observation de terrain). Elle se sentait presque une ethnographe. Après avoir terminé les visites matinales à l'hôpital, munie d'un ordinateur portable, d'un magnétophone digital et d'un cahier de notes, elle passait les après-midis à l'hôtel où elle était logée en développant les annotations de terrain, écrivant des mémorandums analytiques avec les premiers *insights* sur les particularités du Service dans le contexte de l'hôpital public, et fabriquant des proto-matrices sur les caractéristiques et les expériences des patients (qu'elle reconstruisait avec les notes prises pendant l'enregistrement des entrevues). L'occasion de réaliser plusieurs entrevues avec certains médecins, l'a obligée à en reprendre quelques-unes et en écouter d'autres, afin de pouvoir élucider quelle était l'information supplémentaire qu'elle devait recueillir et sur quels sujets elle devait revenir pour les approfondir.

Le travail pour balancer la cueillette des données avec la progression de l'analyse a été très laborieux, considérant les recommandations de Patton (2002) ci-dessus mentionnées, en ce qui concerne le résultat fructueux de

combiner les questions préliminaires de recherche et l'enregistrement systématique des *insights*, résultant de l'observation de terrain même. En particulier, l'expérience de recherche a aussi été émotionnellement intense et a provoqué une grande mobilisation (le travail étant fait dans une région très pauvre dans laquelle le Service souffrait de restrictions). Ces restrictions s'opposaient à l'efficacité de son organisation et à l'engagement des professionnels envers la tâche d'assistance, face à la grande demande de services dans un contexte de multiples carences du secteur de la santé publique en Argentine.

Les médecins et les patients étaient dans l'expectative de la diffusion des bons résultats du Service grâce à la réalisation d'une étude sociologique, en même temps que certains patients craignaient cette diffusion, car ils voulaient plus de médecins. Ces patients avaient pensé qu'un nouveau médecin y avait été engagé quand ils avaient vu passer la chercheuse habillée en « blouse blanche », situation qu'elle a dû clarifier en plusieurs occasions, expliquant que, malheureusement, ce n'était pas le cas<sup>3</sup>. Il a été très instructif d'écouter les récits des personnes qui, vivant des situations de profonde privation matérielle et éducative (ou de paupérisation par un sous-emploi persistant dans les classes moyennes), racontaient leurs propres expériences avec la maladie et les services de santé. Il a été aussi instructif de comprendre les efforts fournis par certains interviewés pour se rendre au Service afin de recevoir les traitements d'acupuncture en semaine, se déplaçant depuis différents lieux, ou marchant une trentaine de rues à cause de la difficulté de payer un billet d'autobus. Malgré ces inconvénients, ils avaient la satisfaction de pouvoir suivre un traitement alternatif pour éviter l'usage des médicaments pharmacologiques d'efficacité douteuse, avec effets non désirables importants et à un prix considérable, spécialement en cas de maladies chroniques<sup>4</sup>. Et en plus, ils avaient la satisfaction de l'obtenir dans un service de santé, public et gratuit. Dans ce sens, nous remarquons l'importance d'enregistrer, de façon réflexive, les impressions et les émotions positives et négatives que la chercheuse a éprouvées au long de son travail, puisque celles-ci, à l'égal des *insights* cognitifs, modèlent et guident la recherche, depuis l'observation de terrain jusqu'à l'écriture des résultats de l'étude (Dickson-Swift, Jame, Kippen, & Liamputtong, 2009). Des émotions et des sentiments ont été soigneusement enregistrés dans le cahier de notes et dans la mémoire de la chercheuse. Même si six ans se sont écoulés depuis qu'elle a fait l'étude, d'une certaine façon elle a pu en revivre les détails (jusqu'à présent non publiés) en relisant ses réflexions pour écrire ces lignes.

***Exemple II : recherche de groupe sur des processus de diffusion transnationale et localisation de la médecine Ayurveda dans le district métropolitain de Buenos Aires***

Les périodes du processus analytique présentent aussi des défis importants, même si nous n'éprouvons pas l'expérience de compression des observations de terrain décrite dans les paragraphes ci-dessus. Un autre exemple, correspondant à une recherche de groupe en cours, dirigée par Betina Freidin, montre la manière par laquelle des aspects du contexte institutionnel et de la structure interne de l'équipe affectent le rythme du travail et des données. Il s'agit d'une recherche sur l'utilisation de médecines alternatives dans le district métropolitain de Buenos Aires, plus spécifiquement avec des pratiquants de l'*Ayurveda*, optique traditionnelle des soins de santé provenant de l'Inde, qui a acquis une très grande popularité dans les classes moyennes et aisées. L'objectif de la recherche est de reconstruire le processus de diffusion et de localisation de l'*Ayurveda* en Argentine, considérant les conditions sociales, culturelles et économiques de sa réception. Pour cela, nous avons fait des entrevues avec une variété de spécialistes et leurs patients, nous avons assisté à des activités du cercle de l'*Ayurveda* dans la ville de Buenos Aires, et nous avons analysé du matériel documentaire. La petite équipe est formée par la directrice, les jeunes sociologues diplômés et les étudiants avancés en sociologie, pour lesquels l'étude constitue leur première expérience de recherche qualitative. Le cadre institutionnel de l'étude est une subvention de recherche de l'Université de Buenos Aires (UBA), pendant deux ans, qui n'autorise pas à payer des honoraires aux membres du groupe; pour cette raison, les jeunes gens travaillent *ad honorem*, ce qui limite énormément leur temps dédié à la recherche. Ce type de projets a une double finalité. D'un côté, celle de produire une connaissance académique au rythme de la productivité imposée par l'UBA, moyennant la présentation des rapports annuels et finaux de la production écrite par le groupe (fondamentalement des exposés dans des forums académiques et des publications) et de l'autre côté, celle de former des professionnels incorporant de jeunes chercheurs dans les différentes tâches que la recherche académique implique. Les périodes du processus formatif s'écoulant en même temps que la recherche proprement dite entrent parfois en conflit avec le rythme de productivité académique imposé par les institutions qui financent et évaluent les travaux. Le défi qui nous est présenté est celui de concilier pragmatiquement la tâche formative avec le processus de cueillette et d'analyse des données, de telle façon que nous puissions satisfaire les demandes institutionnelles de productivité académique. Par la suite, nous donnerons quelques exemples de la manière dont nous avons travaillé dans cette direction, en nous centrant sur le processus d'analyse des données

recueillies dans les entrevues. La stratégie analytique suivie est l'analyse thématique, et pour systématiser les données nous n'avons pas utilisé de programmes spécifiques d'analyse, mais les outils que le logiciel Word met à notre disposition.

La tâche d'analyse des entrevues a besoin des étapes successives de codage et d'élaboration des autres outils analytiques, permettant de réduire, présenter, comparer et interpréter les données recueillies, tel que nous l'avons préalablement synthétisée en nous référant à la proposition de Huberman et Miles (1994). Le processus de codage cause un défi particulièrement important quand nous travaillons en équipe, car nous devons accorder les questions provenant, en grande partie, des styles que chaque chercheur emploie pour réaliser la tâche, telle que la définition de ce que l'on va coder, ou combien coder de chaque entrevue, et le niveau de généralité ou de spécificité des codes (Coffey & Atkinson, 1996; Saldaña, 2010; Strauss, 1999). La prise des décisions sur ces points est basée, en dernier ressort, sur l'expérience de recherche préalable qui facilite le fait de ne pas mécaniser la tâche et de ne pas perdre de vue la manière dont le processus de codage se rattache à d'autres étapes de l'analyse (construction de matrices qualitatives, de fiches-résumé des cas, des mémorandums analytiques, etc). Dans l'exemple en question, la première étape de codage de la part des membres du groupe a montré qu'il y avait des variations importantes dans la grandeur des extraits codés et dans l'application des codes élaborés jusqu'à ce moment-là. Nous avons alors réalisé des réunions en semaine afin de comparer les procédés suivis et de nous mettre d'accord sur les modalités de travail (le travail sur la première entrevue a eu lieu pendant trois séances, jusqu'à ce que nous nous soyons mis d'accord pour ajuster le codage, réalisé par quatre membres de l'équipe de manière indépendante). Nous avons suivi la même dynamique pour comparer la façon dont chacun et chacune d'entre nous construisait les fiches-résumé des entrevues que nous devons synthétiser, et la façon dont nous transcrivions les données clés de chaque fiche dans une matrice, laquelle était élaborée collectivement afin de faciliter la comparaison entre les cas. Cependant, même si ces périodes collectives d'échange de vues et réussites d'accords (Saldaña, 2010; Strauss, 1999) sont idéales dans un processus formatif, elles prennent beaucoup de temps. Par conséquent, et dans les circonstances d'organisation ci-dessus décrites, elles sont devenues peu pratiques, sinon inexécutables, pour obtenir un rythme de travail permettant d'avancer dans la diffusion des résultats préliminaires de l'étude, tenant compte, en plus, des demandes institutionnelles de productivité. Dans ce contexte de travail collectif, le peu de temps dédié aux diverses tâches de la recherche a représenté un obstacle, ce qui nous a obligés à modifier la routine pour établir des accords sur la façon de

réaliser l'analyse des données. La solution pragmatique de distribuer les entrevues non encore codées parmi les membres de l'équipe nous a permis de faire le codage de manière indépendante; ensuite, la directrice a révisé tous les codages pour augmenter la consistance et la qualité du procédé. Après avoir analysé les dix premières entrevues, nous avons écrit des rapports collectifs contenant les découvertes préliminaires de l'étude. Ainsi, les rapports élaborés en tant qu'un produit ont servi comme mémorandums analytiques pour continuer ensuite l'observation de terrain, et diriger et perfectionner l'analyse des entrevues réalisées par la suite. Avec cette division du travail analytique, nous avons réussi à atteindre le but formatif des plus jeunes, ainsi qu'à satisfaire les attentes de productivité dans les temps institutionnels imposés. Selon l'avertissement de Strauss (1999), nous avons compris que les solutions aux problèmes qui se présentent dans différents contextes de travail dépendent des objectifs du projet de recherche, ainsi que des conditions d'organisation et de structure opérantes, telles que le financement, la composition de l'équipe, le volume et le type des données à recueillir, et la durée du projet. Patton (2002) affirme que l'analyse qualitative requiert créativité, discipline intellectuelle, rigueur analytique et, surtout, beaucoup de travail. Comme nous l'avons vu dans cet exemple et nous le verrons de plus dans les prochaines sections, travailler et créer ensemble dans le cadre d'un projet de recherche, exige de déployer différentes stratégies *ad hoc* pour pouvoir satisfaire ces besoins.

### **Défis de la coordination du processus analytique en pratiques pédagogiques de recherche et ceux de l'assistance méthodologique qualitative chez des équipes interdisciplinaires**

Tel que nous l'avons déjà signalé, l'un des éléments clé dans le processus d'analyse des données en recherche qualitative, c'est la réalisation réflexive et analytique de l'observation de terrain et la transcription simultanée (tout au moins idéalement) des récits et des expériences de vie, ainsi que des émotions et sentiments propres éprouvés pendant la recherche. Ces deux éléments comportent un ensemble de décisions de planification auxquelles les chercheurs qualitatifs doivent prêter une attention spéciale, que l'on travaille de façon individuelle ou en groupe, dans le cadre d'une équipe de recherche. Il s'agit de questions qui doivent se produire et se résoudre dans chaque circonstance concrète et particulière de la recherche, considérant qu'elles comportent des actions communicatives où l'on met en jeu l'intersubjectivité moyennant des pratiques permettant le dialogue et l'interaction. Ces pratiques servent à créer un langage partagé avec les personnes impliquées dans les situations étudiées, ainsi qu'à l'élaboration de textes « reconstructifs » de leurs expériences spécifiques et du champ d'action où elles ont agi (Alonso, 1998,

pp. 31-33). Si quelque'une de ces tâches est partiellement ou entièrement déléguée à d'autres personnes, même dans un contexte de travail collectif, des défis importants se présentent pour assurer des niveaux de qualité dans la production et la « conservation » du matériel empirique qualitatif, permettant d'obtenir des résultats satisfaisants quant aux objectifs de la recherche. C'est-à-dire que les ajustements inclus dans le processus de focalisation progressive ne permettent pas d'établir un protocole rigide et statique contenant tous les aspects à considérer avant de commencer l'observation de terrain. Pour faire face à cette spécificité du processus de recherche qualitative, il est possible et souhaitable d'accorder et d'explicitier les nombreux aspects généraux résultants très importants à l'heure du travail, et dont le partage par tous les membres de l'équipe de recherche devient fondamental.

***Exemple III : recherche sur les expériences de petits commerçants argentins au sujet d'une crise macrostructurelle récente***

Un exemple nous permettant d'observer ces tensions et les chemins suivis pour les résoudre ressort d'une expérience pédagogique d'introduction à la pratique de la recherche sociologique qualitative, que María G. D'Onofrio a développée dans un cours de méthodologie de la recherche sociale<sup>5</sup>. Dans ce cadre-là, nous formons des étudiants de sociologie afin qu'ils réalisent une entrevue personnelle sur la base d'une orientation demi-structurée, proposée par l'équipe de professeurs. Plus tard, eux-mêmes en feront l'analyse avec quelques camarades, et ça leur servira comme antécédent des activités requises pour passer l'examen de la matière.

En 2002, dans le contexte de redressement de la crise économique et politique subie par l'Argentine vers la fin de 2001, la recherche pédagogique réalisée a adopté une optique ethnographique et s'est interrogée sur les perspectives interprétatives de petits commerçants, par rapport aux continuités et ruptures que le processus macroéconomique de dévaluation de la monnaie leur posait, ou imposait, au cours de leurs trajectoires au niveau microsocial. Considérant que le secteur tertiaire, particulièrement le commerce, est très vulnérable aux processus inflationnistes à cause de sa place dans la chaîne productive, nous avons orienté les étudiants vers la sélection de commerçants appartenant à l'activité alimentaire, tels que les épiciers, les boulangers, les bouchers, les fabricants de pâtes, etc. En outre, nous leur avons proposé de faire des entrevues de petits commerçants ayant une trajectoire de plus de treize ans dans l'activité, afin d'établir des comparaisons avec ce que l'on a vécu dans le pays pendant la grande crise inflationniste de 1989.

L'observation de terrain a marqué le premier rapprochement pratique des étudiants avec l'objet d'étude et leur première expérience concrète à réaliser

une entrevue qualitative. Ils ont commencé la tâche avec le guide de questions bien étudié et une représentation personnelle sur la façon dont elle se déroulerait, mais chaque pratique effectuée les « a obligés » à réaliser quelques adaptations *in situ* sur le guide d'entrevues que nous leur avons proposé, lors de la séance de la coordination de la pratique de recherche. Essentiellement, ils ont dû modifier la forme et la séquence des questions, mais aussi leur contenu, car ils devaient interroger par extension sur les nouveaux sujets qui apparaissaient dans leur conversation (D'Onofrio, Sosinski, Otamendi, Albornoz, Bialakowsky, Francese, Gelfman, Iribarnegaray, Rosa, Schencman, Thury Cornejo, & Tignino, 2002). Au fur et à mesure que l'on réalisait les entrevues, on a pu enregistrer quelques limites dans les récits recueillis se rapportant fondamentalement à des situations où l'interviewé n'était pas à l'aise face à plusieurs questions. Ou bien il était très réticent à apporter des informations (particulièrement financières) dans la crainte de leur diffusion, ou encore quelques interruptions pour le service dans les locaux commerciaux visités rendaient notoirement difficiles la continuité et la fluidité du dialogue. Ces situations inattendues ou non suffisamment prévues n'ont pas été faciles à surmonter pour les étudiants chercheurs au moment des entrevues. Cependant, ils n'ont pas été empêchés d'obtenir un bon rapport avec les interviewés en général. Le bon climat créé par ces étudiants avant d'initier formellement la conversation, et l'enthousiasme que les interviewés ont exprimé face à la possibilité de raconter leur propre vie à un autre intéressé à l'écouter, ont exercé une influence positive dans la production de témoignages personnels, très riches à l'analyse.

Néanmoins, dans notre condition de professeurs chargés de diriger la pratique de la recherche, nous avons trouvé que la transcription « en brut » ou préliminaire des narrations réalisées par les étudiants chercheurs avait sous-estimé quelques gestes, quelques inflexions et la sensibilité que les entrevues avaient suscitées. De cette façon, la « capture » des subjectivités vécues par les acteurs sociaux (nécessaires pour leur analyse thématique, reprenant les éléments du paradigme du codage de la théorie fondée) était limitée (Strauss & Corbin, 2002). Dans une tentative pour résoudre cette limitation (et en tant qu'équipe de recherche qui se réunit au début de l'observation de terrain), au cours d'une classe de réflexion sur l'expérience vécue et après la transcription des témoignages, nous avons discuté abondamment des caractéristiques et des limitations des enregistrements textuels de conversations. Nous avons aussi discuté de l'utilité d'élaborer des annotations de terrain détaillées pour faire une analyse interprétative, collective et intersubjective en recherche qualitative, et de leur fonction comme partie de la coupure et focalisation même de l'objet de recherche.

Dans les cas où nous travaillons en équipes nombreuses formées par des étudiants ou des chercheurs avec divers niveaux d'expérience en recherche qualitative, et fondamentalement quand nous déléguons l'observation de terrain et sa transcription aux membres de l'équipe qui viennent de s'initier, cet exemple-là nous permet de réfléchir sur le caractère particulier du dialogue avant, pendant et après la réalisation de chacune de ces tâches, principalement si l'observation de terrain comprend plusieurs étapes (par exemple, plus d'une rencontre avec les interviewés). Ce qu'il faut demander et comment le faire dans le cadre d'une recherche qualitative ne peut pas être réglé une fois pour toutes, de la même manière que l'on ne peut pas régler tous les aspects à considérer dans une transcription. Cependant, tous les efforts collectifs d'organisation et de standardisation des pratiques personnelles sur la base de chaque expérience concrète dans la recherche aboutissent à une plus grande qualité des données produites, et donnent des pistes importantes aux analystes qualitatifs pour faire une interprétation plus contextuelle des signifiés. En définitive, les récits biographiques de l'exemple sont élaborés socialement dans le contexte de la rencontre étudiants-chercheurs avec les petits commerçants, ou dans la production de l'entrevue proprement dite (Roulston, 2011). Ces récits sont aussi construits dans l'interaction produite par les membres de l'équipe de recherche, lorsqu'elle guide la transcription des mots et des gestes des interviewés afin de préparer le matériel empirique à être analysé.

***Exemple IV : recherche sur le changement psychique chez les enfants en situation de pauvreté, étant en âge scolaire. Région métropolitaine de la ville de Buenos Aires***

Un autre des éléments couplés, présent dans l'analyse de données en recherche qualitative, réside dans le codage systématique du matériel empirique et la rédaction de notes analytiques. Ici également, il faudra prendre de nombreuses décisions conceptuelles et pratiques. Celles-ci (dans le but de réussir une recherche qualitative de bonne qualité) doivent être révisées soigneusement lorsque le travail se fait en équipe; plus soigneusement encore lorsque, dans le but d'un meilleur support (suivant une pratique étendue actuellement), l'on utilise des recours informatiques spécialisés en analyse qualitative.

Au cours d'une autre recherche à laquelle participait M. G. D'Onofrio comme conseillère méthodologique entre 2001 et 2003, une équipe de psychologues cherchait à analyser (partant du style d'approche de l'école anglaise de psychanalyse) les caractéristiques psychopathologiques, le processus psychothérapeutique et le contexte psychoéducatif du changement psychique d'enfants en provenance de foyers pauvres. En raison de leurs problèmes de conduite et de scolarité, ils recevaient une assistance

psychanalytique gratuite dans un Service de psychologie clinique universitaire, de même que les parents de ces enfants (filles et garçons) pris en charge par les groupes d'orientation de ce même Service<sup>6</sup>. Les questions spécifiques relatives à l'approche de la dimension psychothérapeutique du changement psychique (insistant sur le processus thérapeutique du groupe) consistaient à s'enquérir des modalités et des formes d'expression du changement psychique chez les enfants à partir des interactions et productions ayant lieu au cours du processus psychothérapeutique, de même que les interactions et productions chez les groupes d'orientation, ceux-ci insistant sur leurs capacités d'encadrement émotionnel de leurs enfants.

Afin de répondre à ces questions, un corpus de données qualitatives a été constitué, comprenant les transcriptions textuelles des observations d'un échantillon de sessions de psychothérapie comprenant garçons et filles entre six et huit ans et leurs parents ou adultes responsables. Ces transcriptions ont été faites par l'observateur ou l'observatrice de chaque groupe de psychothérapie (soit celui d'enfants ou celui des parents), comme partie des processus de routine du travail clinique au Service. Même si, une fois commencée la recherche, le besoin d'introduire quelques modifications de son format a été suggéré, ce fait a amené la création d'un ensemble d'instructions, élaboré *ad hoc*, pour les correcteurs de transcriptions. Comme nous l'avons signalé antérieurement, les « informations » n'étaient pas immédiatement disponibles pour une analyse qualitative; elles requéraient un certain traitement: les transcriptions des observations « originales » devaient être corrigées, approfondies et éditées.

Les modifications introduites aux fins de recherche dans les transcriptions existantes ont donné lieu, de plus, à une révision des notions d'élaboration pour une transcription d'observations; notions qui, après avoir été discutées entre les membres de l'équipe de recherche, ont été transmises aux membres de l'équipe thérapeutique, particulièrement à ceux et celles qui travaillaient comme observateurs des groupes de psychothérapie ou d'orientation.

L'analyse qualitative du contenu manifeste de ces transcriptions d'observations a été menée en équipe, par poly-étapes et en spirale (Slapak, Cervone, Luzzi, Padawer, D'Onofrio, & Ramos, 2002). Pendant une première étape, les thérapeutes dirigeant et coordonnant la recherche ont élaboré une liste préliminaire de codes ou catégories d'analyse qualitative. Cette liste préliminaire expliquait certains des concepts basiques dont l'objectif était de rendre « sensible » ou « d'éclairer » l'analyse du matériel empirique, afin qu'ils soient appliqués par un groupe de thérapeutes formés, intégrés à l'équipe de

recherche. Afin d'évaluer la pertinence et l'importance des codes proposés tout au début, pendant diverses réunions « plénières » de l'équipe de chercheurs, la lecture collective d'une transcription d'observations d'une session de psychothérapie de groupe d'enfants a été réalisée. Ensuite a eu lieu la lecture d'une transcription d'observations correspondant à une session d'orientation pour les pères, les mères ou les tuteurs responsables de ces enfants. Dans ces deux cas (et avec le logiciel ATLAS.ti, spécialisé en analyse de données qualitatives), les observations ont été segmentées en fragments de textes, constitués par des mots, des phrases ou des paragraphes considérés d'importance et d'intérêt, selon les questions soulevées par la recherche. À ces fragments ont été ajoutés un ou plusieurs codes analytiques destinés à expliquer les interprétations auxquelles ces fragments donnaient lieu.

Le résultat de cette première étape a été aussi riche que varié. Méthodologiquement, le besoin de reformuler la liste préliminaire des codes a été communiqué à l'équipe. Il fallait l'augmenter et expliquer mieux la définition des principales catégories d'analyse. Cette liste préliminaire ne comblait pas une demi-page. Elle s'est convertie en la « première version de la liste de codes ». Une nouvelle a été produite collectivement, dénommée « seconde version de la liste de codes ». Outre les codes (mots clés ou phrases brèves élaborées conceptuellement par les chercheurs pour analyser les données), cette seconde version présentait des commentaires aux codes : phrases brèves qui expliquaient leur sens de façon plus détaillée ou bien décrivaient comment ces catégories devaient être appliquées. L'augmentation de l'uniformité et, fondamentalement, de la consistance du codage analytique en équipe a constitué l'important résultat progressif de notre travail, obtenu grâce à ce matériel.

De même, la modalité de discussions en réunions « plénières » de toute l'équipe de recherche, traitant des codes, de leurs définitions théoriques et leur application à l'analyse du matériel psychothérapeutique concret, s'est révélée extrêmement profitable (aussi bien en termes de formation de la pratique de la recherche, qu'en termes de formation professionnelle de l'équipe thérapeutique). Pour M. G. D'Onofrio (laquelle travaillait alors comme assesseur technologique de cette équipe), les discussions longues et répétées du groupe sont encore mémorables. Par exemple, une situation du contexte thérapeutique devait être codifiée comme « jeu » ou « presque jeu » à partir de la maigre définition de cette catégorie comme « on dirait un jeu, mais ce n'en est pas un », et définissant la première catégorie comme, à peine, une « production symbolique ». Ces discussions démontraient clairement la polysémie de signifiés que met en jeu un processus de recherche en équipe. Cet aspect est, peut-être, bien plus visible lorsque l'équipe est interdisciplinaire et

nous avons alors le besoin de partager l'application de notions théoriques, abstraites et générales, et leurs définitions au niveau des catégories d'analyse ainsi construites, selon la compréhension des situations concrètes et spécifiques qu'il nous faut interpréter.

Les étapes suivantes ont imposé un processus d'analyse qualitative en spirale. À cette fin, le groupe des thérapeutes les plus expérimentés a réalisé la lecture du matériel en profondeur jusqu'à ce qu'il devienne étroitement familier, puis il a procédé à la catégorisation analytique, ajoutant des codes aux fragments textuels considérés importants et intéressants. Les codes ont été identifiés et enregistrés sous forme de mémorandums comprenant de nouveaux thèmes, des intuitions, interprétations et idées émergentes. Les transcriptions des sessions thérapeutiques ont été codées à partir des versions successives produites en groupe puis introduites dans ATLAS.ti. Cependant, les chercheurs les plus avancés refusaient d'apprendre à travailler avec le logiciel : ils ont opté pour communiquer leurs travaux par écrit, de telle sorte qu'ensuite, les chercheurs les plus jeunes s'occupent de les transcrire. Ces travaux ont été analysés itérativement pendant les réunions « plénières » de l'équipe.

Comme cet exemple l'illustre, la dynamique du travail collectif mise en œuvre et la grande sensibilité analytique des thérapeutes de l'équipe ont permis de développer et raffiner progressivement de différentes catégories d'analyse. Grâce aux stratégies de codage systématique créées, il a été possible de grouper quelques codes, modifier quelques dénominations et définitions et/ou éliminer des catégories d'analyse de commun accord avec les membres de l'équipe, de même que produire (partant d'échanges intersubjectifs) les premiers mémorandums analytiques (en réalité, les brouillons initiaux qui, plus tard, ont composé l'analyse interprétative des données, dans le cadre d'une recherche qualitative bien développée).

### **Quels sont les défis du travail analytique pour des équipes interdisciplinaires, appartenant à divers centres?**

Comme nous l'avons déjà observé, mener une recherche au sein d'un groupe spécialisé n'est pas une tâche aisée. Travailler en équipe suppose de concilier les intérêts de ses membres lesquels, à leur tour, passent par différentes étapes de leur formation. Se mettre d'accord sur les buts de notre recherche, décider qui en assumera la direction (un ou plusieurs membres) de façon responsable, comment ces obligations devront être satisfaites et dans quel laps de temps, les voici, les questions à résoudre si ce processus de recherche doit se poursuivre. Les stratégies d'analyse ainsi que les catégories seront le gouvernail ainsi que l'objectif de ces accords.

L'expérience menée par María M. Di Virgilio (dans le cadre d'un projet multicentré, lequel a engagé une multiplicité d'institutions et de chercheurs) nous servira de base pour transmettre comment ces accords se sont réalisés dans ce processus de recherche qualitative en général, et d'analyse en particulier. Dans ce cadre, le défi consiste à garantir la cohérence interprétative lorsque nous travaillons avec de multiples interprètes au sein de multiples cadres interprétatifs.

Ceci posé, quelles sont les questions clés gouvernant la possibilité effective de garantir une cohérence interprétative dans le cadre de recherches collectives, développées par des équipes multicentrées et/ou multidisciplinaires? Comment avancer dans la construction de cadres interprétatifs communs et mettre d'accord les sens et les signifiés des catégories orientant l'analyse, lorsque la recherche est un effort collectif et comparé, réunissant des collègues provenant de différentes disciplines et différents pays?

***Exemple V : recherche sur les transformations en urbanisations populaires d'origine non formelle, dans les villes d'Amérique latine***

L'expérience réelle que nous allons parcourir met en évidence la difficulté de construire des cadres interprétatifs communs qui puissent servir de base pour le développement d'études comparées. Cette expérience s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur « La réhabilitation d'établissements irréguliers, consolidés, dans les villes latino-américaines : Vers une « troisième génération » de l'analyse des politiques publiques et leur développement » (Titre en anglais : *The rehabilitation of consolidated irregular settlements in Latin American Cities : Towards a "third generation" of public policy analysis and development*<sup>7</sup>). Depuis un point de vue ethnographique qui combinait informations documentaires, données recueillies dans des enquêtes, entrevues avec des informateurs clés ainsi que l'étude de familles, la recherche prétendait comprendre comment se développaient les processus de transformation qui ont lieu dans les urbanisations d'origine « non formelle » (les anciennement dénommées bidonvilles) qui se sont créées il y a plus de vingt ans et qui actuellement présentent différents niveaux de consolidation. La recherche visait les lieux d'habitation et leurs habitants, depuis leur origine jusqu'à l'heure actuelle, dans différentes villes d'Amérique latine. Ceci, tout en prêtant une attention spéciale à l'identification des relations entre les différents niveaux au sein desquels opèrent ces transformations (quartier, lot de terrain, lieu d'habitation et foyers), leurs dynamiques et interactions.

La cohérence interprétative, dans le cadre de recherches en équipe, semble dépendre, en principe, des accords au sujet du thème à traiter. Cette

tâche qui, en principe, semble facile est, en réalité, plutôt compliquée. Ses complexités semblent dériver non seulement de la difficulté intrinsèque accompagnant la détermination des bons objectifs dans le cadre de tout processus de recherche (Wainerman, 2011) mais encore, et plus spécifiquement, des caractéristiques de sa définition dans le cadre d'une recherche qualitative.

Il n'est pas possible de dissimuler que, dans le cadre d'une recherche qualitative, les objectifs ne sont pas forcément définis avec précision depuis le début de celle-ci. Parfois, ils peuvent l'être. En d'autres circonstances, par contre, ils ne seront expressément formulés qu'une fois que la recherche sera plus avancée. *Prima facie*, sa valeur réside dans la capacité des chercheurs pour faciliter l'approche d'un problème. Lorsque le chercheur aborde un ample secteur problématique où s'entremêlent de nombreux problèmes, ou bien que le phénomène étudié présente de profondes particularités dans différents contextes, définir les objectifs ne sera possible qu'au moment où l'avancement de la recherche permettra d'éclaircir quel est, effectivement, le problème à traiter. C'est ainsi que, dans le devenir du processus de recherche qualitative, les objectifs peuvent être ajustés et, même, modifiés. Cependant, cette flexibilité que la recherche qualitative offre à la détermination des objectifs se voit soumise à de très fortes tensions causées par la participation de différents chercheurs dans l'équipe, et plus encore, lorsqu'il s'agit d'une recherche menée par de multiples équipes participant à des études comparatives ou multicentrées.

En effet, au cours de notre travail sur les urbanisations d'origine non formelle, peu après le commencement du travail de recherche, nous nous sommes aperçus que, malgré nos efforts et plusieurs réunions destinées à accorder nos points de départ, il demeurait (dans l'orbite de l'équipe locale) une énorme quantité de ce que nous pourrions nommer « espaces discrétionnels » liés aux particularités que le contexte imprimait au phénomène étudié. Or, nous nous sommes aperçus que nous n'avions pas suffisamment débattu de comment conceptualiser les relations entre les différents niveaux d'analyse abordés par le projet (le quartier, le lot de terrain, les lieux d'habitation et foyers) ni défini comment chacun de ces niveaux contribuait aux transformations survenues chez les autres. Et c'était un aspect important vu que, de sa définition, dépendait la façon d'entreprendre le travail sur les lieux. Donc, bien que l'objectif du travail ait été énoncé clairement, il restait encore bien des décisions à prendre.

Prenant pour base l'expérience de certains membres de l'équipe locale, nous avons décidé de récupérer les apports de l'étude biographique afin de

progresser notre compréhension des relations entre les différents niveaux où s'opéraient les transformations : le quartier, le lot de terrain, les lieux d'habitation et foyers (Bertaux, 1996). Ayant circonscrit cet objectif, nous avons décidé de commencer notre travail par construire les descriptions de la dynamique interne des familles : conformation du nœud familial, arrivée au quartier, achat du lot de terrain ou du lieu d'habitation, naissance des enfants, changements et continuités de la situation ouvrière des adultes, mouvements migratoires, etc. Quelle était l'idée? Tâcher d'identifier les relations entre les transformations survenues dans le lot de terrain, l'habitation et, de façon plus médiante, dans le quartier.

Une fois que nous avons pu avancer quant à l'identification et la compréhension de ces relations de la part de l'équipe locale, nous avons pu partager les découvertes, en général, et les apports du point de vue biographique, en particulier, avec les membres des équipes travaillant dans les autres villes d'Amérique latine. Pourtant, et même si nous nous sommes exprimés très clairement, accepter notre opinion n'a pas été facile de la part des collègues. Les autres contextes locaux étaient clivés différemment (ce qui était également important de refléter, outre le fait que chaque discipline possède ses propres cadres de référence) et même si nous étions tous disposés à travailler conjointement, les références théoriques ne jouissent pas d'une même acception ou degré d'insertion dans des disciplines telles que l'urbanisme ou la géographie. Ceci posé, nous nous sommes mis d'accord pour travailler en commun depuis un « nœud » dur de questions théorico-méthodologiques auxquelles chaque équipe locale pourrait procéder à des ajouts ou des modifications :

1. La notion de transformation : nous étions tous d'accord sur le fait que notre intention était de rendre compte des changements sociaux/territoriaux qui avaient affecté l'organisation, le fonctionnement et même l'image des urbanisations d'origine non formelle.
2. Les caractéristiques des cas : nous devons sélectionner les urbanisations d'origine non formelle ayant plus de 20 ans d'existence, régularisées ou en processus de régularisation domaniale et urbanistique.
3. La méthodologie : pour aborder les cas, nous appliquerions différentes stratégies méthodologiques. D'une part, travailler avec une enquête qui nous permettrait de caractériser la situation actuelle des lots de terrain, les habitations et les foyers ci-installés, de même que récolter des informations rétrospectives dont les données nous permettraient de reconstruire la trajectoire du lot, l'habitation et le foyer. Ensuite, prenant pour base les résultats de l'enquête, nous choisirions huit cas en

profondeur, sur lesquels nous travaillerions au moyen d'entrevues biographiques, généalogies et chronologies, récupérant ainsi la perspective biographique. Et il en fut ainsi.

Il y a de même une autre question qui s'avère critique quand il s'agit de garantir la cohérence interprétative : lorsqu'une équipe se charge du travail qualitatif sur le rôle des concepts « sensibilisateurs ». Comme nous avons pu l'observer dans notre exemple, afin qu'il soit possible de travailler en équipe, il est indispensable de se mettre d'accord sur ce nœud dur de questions théorico-méthodologiques qui ne seront pas modifiées. Il faudra que certains « concepts-ancre » fassent partie de ce nœud dur : a) destinés à assurer le sens et la marche du travail, b) communs à tous les membres de l'équipe et c) non affectés par des transformations. Évidemment, étant donnée la nature de la recherche qualitative, ces concepts-ancre ne peuvent pas être plus de deux ou trois, mais leur fonction est indispensable si nous voulons tous aborder un même phénomène.

L'analyse se guidera sur ces concepts même si, dans chaque contexte (et à mesure que la recherche avance dans la collecte et analyse des données) ces concepts se trouvent spécifiés et/ou complétés par d'autres catégories émergentes. Ainsi, l'un des traits de la recherche qualitative (tel qu'ajuster ou changer les motifs lorsqu'on aborde le phénomène ou problème, à mesure que l'on approfondit sa compréhension) ce trait acquiert de l'importance dans la mesure où il permet de transmettre les relations existant entre le phénomène ou problème étudié, son contexte, et les traits de ce phénomène tels que situés dans ce contexte (Gómez & Kuronen, 2011). De la sorte, et paraphrasant Schatzman et Strauss (1973), probablement, l'opération analytique fondamentale dans le cadre d'une recherche collective et comparée, consiste à exhiber les particularités des phénomènes en fonction des différents contextes, identifiant leurs propriétés et construisant des explications interprétatives (ces explications passeront en revue les formes dans lesquelles s'articulent ces différents traits entre eux). Dans les villes d'Amérique latine, le phénomène des urbanisations d'origine non formelle constitue, précisément, un phénomène étendu et fréquemment assimilé à la catégorie d'habitat informel. Cependant, dans quelques-unes de ces villes, l'habitat informel devient une catégorie plus ample, qui comprend plus de modes d'habitation que celle d'urbanisation non formelle (pour ne pas dire « bidonville »). Au sein de notre projet multicentré, ce fut une vraie découverte, éclaircir et classifier les formes d'habitat informel aussi multiples que diverses qui se développent actuellement dans nos villes, ou s'y sont développées au cours de l'histoire. Ceci, dans la mesure où il nous a été permis de nous centrer exclusivement sur les formes d'habitat informel se développant sur des terrains vagues (appelons-les établissements irréguliers),

mais, également, il nous a été permis d'informer comment les différents contextes s'encastrent dans le développement du phénomène.

**Quels sont les défis du processus analytique lorsque nous travaillons depuis différentes sources et nous voulons les intégrer dans une seule étude?**

Enfin, à l'occasion de ce travail, il nous semble intéressant de réfléchir sur les apports de la combinaison de multiples sources productrices d'informations, par rapport à leur interprétation. Il s'agit ici de réfléchir comment s'articulent les découvertes obtenues au moyen de différentes méthodes et/ou techniques, et quel est l'apport de chacune au processus de prise de connaissance. Dans la recherche qualitative, l'analyse se révèle être une tâche holistique, appartenant, pour ainsi dire, au processus. Dans ce cadre, intégrer des méthodes et/ou des techniques peut fournir une stratégie remplie de promesses, lorsque le chercheur est clairement imprégné du propos de l'intégration et cherche quels sont les apports des différentes sources de données au processus analytique. Tel que Mason (1996) le signale, lorsque le chercheur se pose ces questions, il assume que ce ne sont pas toutes les sources qui apportent des informations importantes à la reconstruction des différentes pièces du casse-tête intellectuel, et que, même quand elles le font, elles ne le font pas toutes de la même manière. Au contraire, chaque source apportera des informations pour la reconstruction d'une seule des pièces ou de certaines parties de ces pièces. En même temps que cette question, il en apparaît une autre (que nous trouvons importante parce qu'elle expose clairement comment l'intégration des sources s'est produite). Autrement dit, quel genre d'informations spécifiques apporte chacune des sources? Par exemple, il est évident que les entrevues permettent au chercheur de s'approcher du point de vue des acteurs, par le biais de leur « production » parlée, sans que, forcément, il existe une correspondance entre ces élaborations et le cours des actions que, finalement, ces acteurs suivent ou construisent. Il y a un aspect critique, si l'on veut avancer au cœur du processus d'analyse : maîtriser clairement les possibilités et les limitations de chaque méthode et/ou technique engagées dans le processus de recherche et le genre de données qu'elles apportent. Une entrevue peut devenir la porte d'entrée vers la reconstruction de pratiques sociales, mais le chercheur doit savoir clairement que son approche peut se voir toujours soumise aux élaborations qui composent le discours de ses informateurs et, donc, cette approche ne signifiera absolument pas une approche directe et immédiate à ces pratiques.

***Exemple VI : une recherche sur les leaders populaires et l'assistance alimentaire dans la partie sud de la ville de Buenos Aires***

Voyons comment a procédé María M. Di Virgilio pour une étude menée entre les leaders de réfectoires populaires du quartier L'Estuaire (*La Boca*) de la ville de Buenos Aires<sup>8</sup>. Au cours de la recherche sur ces réfectoires, l'intention était d'approfondir les conceptions des leaders (aussi bien masculins que féminins) quant à l'aide qu'ils apportaient aux familles pauvres; les descriptions que ces leaders construisaient des familles bénéficiaires et la définition de leur rôle dans le quartier. Cet examen narratif a eu lieu pendant les mois d'octobre et novembre 1999 : les chercheurs ont visité les réfectoires pour enfants, et les premières quinze entrevues des leaders de ces organisations ont eu lieu dans une zone de ce quartier comprenant 70 pâtés de maisons. En 2002, les anciens réfectoires ont été visités à nouveau et des données sur trois nouveaux établissements ont été incorporées à l'analyse. Au total, dix-huit entrevues ont été conduites.

Le choix des entrevues en profondeur, comme moyen d'approcher les interprétations et définitions que les leaders des réfectoires communautaires donnent de leurs tâches, leur rôle dans le quartier, et leurs liens avec la politique et l'État, ce choix, a pris pour base notre intérêt à avoir accès à ces sens que les propres acteurs assignent à leur action. La tâche aux réfectoires communautaires était fort semblable, la routine (donner à manger à des enfants et à leurs mères) était une photographie qui se répétait presque sans variantes, d'organisation en organisation : les enfants faisaient la queue sur le trottoir et lorsque les tables étaient prêtes et que tout était déjà disposé, alors enfants et mères entraient. En général, la salle à manger avait été aménagée dans une vieille maison ou bien dans un local qui, avant, pouvait avoir été un entrepôt ou un commerce du quartier. Pourtant, le « sens » dans lequel cette routine se déroulait dans chaque organisation était différent. C'étaient ces différences que nous tentions de capter dans l'analyse.

La tâche des leaders de ces réfectoires communautaires s'ornait d'un sens polysémique : elle peut être orientée par la vocation d'aider les autres, par le sentiment de leur fonction comme un mandat divin, par la conviction de la nécessité de promouvoir la reconnaissance des droits avec l'attitude de lutte, et autres aspects. Une même activité contenait des sens différents et cette polysémie transformait la façon de faire de diverses façons : ce que chacun faisait, il ou elle le faisait d'une façon différente.

*La Boca* est un quartier très fréquenté par les chercheurs, c'est pourquoi ils sont devenus un monde familier pour les organisations communautaires et leurs membres. Cependant, nous ne pouvons pas oublier que, pendant l'acte

d'écouter (pendant une entrevue), le chercheur exerce une sorte de pouvoir sur les personnes auxquelles il parle. Ce pouvoir imprègne l'acte de connaître et le conditionne, même si le chercheur a l'intention de transformer son informateur en interlocuteur, ou si le guide la prétention d'une « neutralité » plus authentique. Pendant l'observation de terrain, nous avons senti, en plusieurs occasions, le besoin qu'avait l'informateur en question de nous faire approuver ses points de vue ou sa façon d'agir, ou encore il nous est arrivé que la personne qui nous renseignait tentait de nous faire émettre des justifications qui puissent servir de cadre à ses (et non « nos ») perspectives. Ce genre de situation devient spécialement évident lorsque nous réfléchissons sur le lieu que cette personne occupe dans l'organisation et sur ses relations (qu'elle accepte ou qu'elle nie) avec le monde de la politique. Alors, nous nous sommes rendu compte de l'effet que le contexte social général avait sur la situation (en ce cas, l'entrevue), et que ses effets s'ajoutaient aux conséquences qu'habituellement, une situation d'entrevue exerce sur l'acte de connaître.

Pendant la crise qui a eu lieu en 2001, en Argentine, les priorités ont été sérieusement questionnées, surtout les priorités politiques et sociales. Le slogan « qu'ils s'en aillent tous! » résonnait dans tous les espaces publics où la politique avait quelque influence. Nous avons observé, alors, le besoin, pour tous les dirigeants et dirigeantes, de séparer leurs « discours » de ceux des leaders socialement questionnés, afin de nous convaincre que leurs priorités étaient différentes. Il était clair qu'à ce moment-là, notre présence attirait sur ces réfectoires populaires, le regard de la société sur les leaders et les priorités.

L'effet causé par le contexte devenait également évident lorsque nous demandions à ces personnes quelles étaient leurs relations avec les partis politiques ou le monde de la politique. Pendant notre analyse de la première série d'entrevues, la relation avec les partis politiques s'identifiait comme omniprésente, mais voilée, et dévaluée : autrement dit, seuls quelques-uns la reconnaissaient et la justifiaient seulement en termes de relations « instrumentales » qui facilitaient le développement de leur tâche « sociale ». Pendant la seconde ronde d'entrevues, cette relation finissait par devenir opaque au point de disparaître définitivement. Tout au plus, on reconnaissait une relation des plus indirectes avec des personnages politiques, laquelle s'exprimait en faisant référence aux fondateurs des réfectoires, dans ce cas.

Pour nous autres, la situation d'entrevue devenait également une situation d'observation. Observer nous semblait une source importante de connaissance effective. En même temps, elle nous permettait de former de nouvelles hypothèses sur le phénomène objet d'analyse. Ainsi, pendant nos observations, nous avons pu capter les divergences existant entre l'action « re-

construite » à partir du discours des leaders ou des référents, et les pratiques habituelles sur lesquelles cette construction s'appuyait. Habituellement, les leaders, aussi bien masculins que féminins, faisaient allusion au nombre de bénéficiaires qui assistaient à ces réfectoires. Pourtant, les nombres mentionnés ne correspondaient que très rarement, avec ceux que nous avons observés. Ce qui nous a obligés à penser à la fonction de légitimation que possèdent les nombres, depuis une perspective subjective. Ce n'est pas la même chose, s'occuper de 500 enfants que s'occuper de 20 : le nombre, d'une certaine façon, rend légitime l'action des leaders et fait ressortir leur bonté.

Ensuite, l'observation nous a permis d'identifier les relations sociales significatives qui ont lieu au réfectoire, et quelles sont les relations qui se construisent au-dehors. Les relations sociales significatives « du dedans » étaient celles maintenues avec les bénéficiaires et les collaborateurs du réfectoire. Les relations avec le monde de la politique, par contre, se construisaient « au dehors ». Ces dernières imprégnaient les actions ayant lieu au réfectoire (par exemple, certaines pratiques telles que la distribution de plans d'assistance à l'emploi, pour les personnes collaborant au réfectoire, ou bien un meilleur accès à l'information). Cependant, le lieu pour les relations avec le monde politique, c'était « le dehors », un « dehors » fortement influencé par la figure du leader.

Fréquemment, nous sentions le besoin de distinguer entre le lieu, ou le milieu, où l'étude se déroule, et l'objet de celle-ci. Cependant, l'étude des réfectoires est devenue une tâche fondamentale pour pouvoir s'approcher de la compréhension des priorités existant dans les quartiers, de leurs points de vue quant aux tâches propres aux leaders, et du sens qu'ils leur donnent. Dans ce cas, contexte et action sont devenus une dyade difficilement séparable, laquelle nous a offert de nombreuses pistes pour penser à ses articulations et spécificités.

### **Conclusion**

Si un aspect est devenu évident au cours du développement des exemples introduits dans cet article, c'est le fait que l'analyse progressive et systématique des données, dans la recherche qualitative, se voit soumise à de multiples et variables tensions et défis, lesquels acquièrent importance et spécificité dans les différents contextes et les différentes circonstances de notre travail.

Comme il est possible d'observer dans l'exemple I, l'analyse des données peut impliquer une tension entre la dynamique de l'observation de terrain et le besoin de « manier » les délais nécessaires à organiser et traiter le matériel accumulé, à un rythme qui en favorise l'analyse préliminaire. Parfois, l'observation de terrain acquiert une telle intensité qu'il en coûte au chercheur

de mettre en marche les moyens nécessaires à faire avancer la pré-analyse, vu que celle-ci permettra de réorienter l'acquisition de nouvelles données, et de réfléchir sur les relations qui se forment avec les participants de l'étude. Comme nous l'avons observé, au sujet de ce premier exemple, nous nous trouvons face au défi de développer quelques stratégies afin de pouvoir avancer dans l'analyse préliminaire, à mesure que l'étude progresse (et même lorsqu'il s'agit de cadres temporels très restrictifs). Quant à cette expérience, il est évident que ces stratégies nous permettent de suivre les pistes que le processus de recherche dévoile pendant l'approche du problème, et de garantir la surveillance épistémologique quand il s'agit d'adapter le développement de l'observation de terrain au coeur de l'étude d'une part, et, de l'autre, les impressions et émotions que le chercheur éprouve au cours de ce travail. Ces questions deviennent les composants critiques de la réflexion, de la rectification méthodique et permanente, propre du travail de recherche (Bourdieu, Chamboredon, & Passeron, 2002).

De même, en différents contextes du travail, la recherche qualitative se trouve aux prises avec la tension entre les buts formatifs, inhérents au travail du chercheur et son équipe, et les attentes de productivité des agences (ministères, etc.) qui financent notre tâche comme, par exemple, c'est le cas de l'exemple II. Lorsque l'équipe comprend des chercheurs, des doctorants, et des étudiants avancés parcourant les différentes étapes du processus de formation, l'avancement de la recherche constitue en elle-même un scénario de formation. Comme nous avons pu l'observer, dans le second exemple, la tâche formative ne se déroule pas hors du processus de recherche, mais pendant son temps et dans son espace de production, avec ses multiples conditionnements et restrictions. Manœuvrer des « temps » en conflit, l'aspect formatif ainsi que la productivité imposée par les institutions, tous ces faits mènent à la recherche de solutions s'avérant raisonnables dans différents styles de recherche.

Dans le cadre du travail en groupe, les efforts collectifs pour une organisation soutenue majoritairement et la standardisation des pratiques sont inhérents au processus de recherche. Les exemples III, IV et V nous montrent que la tâche analytique n'échappe pas à cette règle. De même que toute pratique sociale, les pratiques ayant trait à l'analyse de données regorgent de signification. Signifiés et sens associés à ces pratiques configurent et modèlent le devenir du processus. Si nous arrivons à un consensus quant à ces signifiés et sens, nous aurons réussi un apport tel que nos résultats seront crédibles. L'expérience ainsi développée met en évidence que l'évolution des membres de l'équipe, quant à ces signifiés et dans ces sens (ceci, grâce à leur participation aux réunions périodiques de travail et aux étapes du processus), cette expérience, disions-nous, permet que les données ainsi que les résultats

produits soient d'une excellente qualité. Lorsque la recherche s'opère en équipes interdisciplinaires ou internationales, il devient évident que ces signifiés et sens collectifs se construisent en vis-à-vis avec les signifiés et les sens que chacun des membres de l'équipe donne au processus, aux catégories analytiques émergeant au cours de leur développement (structurant ainsi l'analyse) et également aux traits que le phénomène acquiert par le biais de différents contextes dans lesquels l'étude se développe.

Ainsi, les exemples III et IV montrent que les pratiques reliées à l'analyse de données constituent des activités soumises à un examen constant et à une reconsidération éventuelle, ceci en relation avec les conditions dans lesquelles se déroule le processus de recherche (y compris les dynamiques de groupe), et à son caractère fluide et, d'avance, indéterminé. À ces aspects s'ajoutent les occasions de conflit, les contradictions propres au processus analytique et le caractère « négocié » des objectifs de l'étude (spécialement importants au sein des équipes interdisciplinaires et multicentrées, comme nous l'avons observé à l'exemple V).

Finalement, la tâche que représente une analyse des données peut impliquer le défi d'intégrer de multiples sources et diverses bases empiriques – tâche qui n'est pas des plus simples. Bien au contraire, il existe des questions non présentes *a priori*, mais qui, au contraire, se développent à mesure que le processus avance : par exemple, qu'est-ce que chaque question apporte à la compréhension du problème de recherche et comment y procède-t-elle? Comme il ressort de l'exemple VI, il est évident que le chercheur devra faire attention et tenir compte des *inputs* surgissant au cours de la tâche de recherche, par comparaison aux possibilités et limitations offertes par chacune de ces sources ou bases empiriques.

Comme Miles et Huberman (1994) l'ont formulé, il existe de nombreuses façons – dans le cadre de la recherche qualitative – d'achever avec succès le processus d'analyse des données. Ces auteurs signalent également que ces « chemins » ne sont pas toujours prévisibles. Cependant, si nous connaissons bien quelques-uns des problèmes auxquels nous devons faire face dans la pratique, comme le soulignent aussi ces auteurs, « nous ne nous sentirons tellement seuls dans cette indétermination » (Miles & Huberman, 1994, p. 309). Ceci a été, précisément, le but de cet article : anticiper quelques-unes des questions que nous avons à résoudre lorsque nous faisons face à l'analyse des données, afin de proposer des « chemins » que d'autres puissent prendre.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article reconnaît comme antécédent le travail (dont nous traduisons le titre) « Suppositions, procédés et défis dans l'analyse de données qualitatives » de Ruth Sautu, Betina Freidin, María Mercedes Di Virgilio, María Guillermina D'Onofrio et Carolina Najmías, présenté au Premier colloque international de Recherche qualitative. Réussites, perspectives, problèmes et défis : vers une proposition institutionnelle, organisé par le Centre d'Études et recherches sur le travail CEIL/CONICET (sigle du Conseil national argentin pour la recherche scientifique et technique). Colloque tenu à Buenos Aires, septembre 2011.

<sup>2</sup> Après avoir fini le travail de recherche préliminaire, la décision, adoptée conjointement avec le professeur Peter Conrad, directeur de la thèse, a été de mener l'étude seulement en Argentine, abordant la conformation du champ professionnel de l'acupuncture, tenant compte des divers groupes impliqués, leurs disputes pour devenir légitimés, et les pratiques dans différents milieux thérapeutiques (Freidin, 2007). La perspective théorique de la recherche a triangulé la « tradition » de l'interaction symbolique pour l'étude des professions et métiers (donc, leurs processus internes de différenciation et disputes) selon les points de vue systémiques et structuralistes qui insistent sur la compétition et le conflit interprofessionnel pour le contrôle des privilèges professionnels. Les entrevues menées avec les patients et patientes, aussi bien dans les villes du Nord-Ouest argentin comme dans la Ville de Buenos Aires, n'ont pas été incluses dans la thèse de doctorat, mais dans une étude ultérieure (voir Freidin & Abrutzky, 2009, 2010, 2011) où l'on suit la perspective biographique interprétative.

<sup>3</sup> Ce qui a été demandé par le directeur du Service, vu qu'il s'agissait de milieu médical.

<sup>4</sup> Voir Freidin et Abrutzky (2010).

<sup>5</sup> Nous nous référons à la matière Méthodologie et techniques de la recherche sociale III, appartenant au cours « Méthodologie et techniques de la recherche sociale III », sous la direction de Ruth Sautu au Département de Sociologie, Faculté de sciences sociales, Université de Buenos Aires.

<sup>6</sup> Il s'agit du Sous-programme de Psychologie clinique des enfants, dirigé par Sara Slapak, dépendant du Programme d'assistance psychologique communautaire du Secrétariat à la culture et l'extension, de la Faculté de Psychologie, Université de Buenos Aires.

<sup>7</sup> Dirigé par Peter Ward (University of Texas, at Austin) et coordonné, en Argentine, par María Mercedes Di Virgilio (CONICET-IIGG/UBA).

<sup>8</sup> Projet CS032 « Politique urbaine et transformation du sud de la Ville de Buenos Aires ». Programme de subsides Université de Buenos Aires, pour 1998-2001, sous la direction de Hilda María Herzer. María Mercedes Di Virgilio a collaboré à ce projet en tant que chercheuse.

## Références

- Alonso, L. E. (1998). *La mirada cualitativa en sociología. Una aproximación interpretativa*. Madrid : Fundamentos.
- Bertaux, D. (1996). Historia de casos de familia como método para la investigación de la pobreza. *Revista Sociedad, Cultura y Política*, 1(1), 175-212.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J. C., & Passeron, J. C. (2002). *El oficio de sociólogo*. Mexico : Siglo XXI Editores.
- Blumer, H. (1982). *El interaccionismo simbólico. Perspectiva y método*. Barcelone : Editorial Hora.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Encontrar el sentido a los datos cualitativos : estrategias complementarias de investigación*. Medellín : Editorial Universidad de Antioquia.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). Introduction : the discipline and practice of qualitative research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 1-17). Londres : Sage.
- Dickson-Swift, V., James, E. L., Kippen, S., & Liamputtong, P. (2009). Researching sensitive topics : qualitative research as emotion work. *Qualitative Research*, 9(1), 61-79.
- D'Onofrio, M. G., Sosinski, O., Otamendi, A., Albornoz, I., Bialakowsky, A., Francese, B., Gelfman, J., Iribarnegaray, N., Rosa, P., Schencman, P., Thury Cornejo, V., & Tignino, M. V. (2002). Aprendizajes metodológicos desde una práctica de investigación sobre método biográfico : reflexiones de docentes y estudiantes. Communication présentée au Encuentro sobre Enseñanza de la Metodología de las Ciencias Sociales. Sierras de Córdoba : Asociación Latinoamericana de Sociología (ALAS).
- Freidin, B. (2007). *Acupuncture worlds in Argentina : contested knowledge, legitimation processes, and everyday practices* (Thèse de doctorat inédite). Brandeis University, États-Unis.
- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2009). Reflexive users of unconventional medicine in Argentina : combined care seeking strategies in plural medical cultures. Communication présentée au *Fifth International Congress of Qualitative Inquiry*. Urbana-Champaign : University of Illinois.

- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2010). *Transitando los mundos terapéuticos de la acupuntura en Buenos Aires : perspectivas y experiencias de los usuarios*. Serie Documentos de Trabajo, 54. Buenos Aires : Instituto de Investigaciones Gino Germani/UBA.
- Freidin, B., & Abrutzky, R. (2011). Acupuntura en un servicio hospitalario en Argentina : experiencias y perspectivas de los usuarios. *Interface. Comunicação, Saúde, Educação*, 15(37), 505-518.
- Gómez M. V., & Kuronen, M. (2011). Comparing local strategies and practices : recollections from two qualitative cross-national research projects. *Qualitative Research*, 6(11), 683-697.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (2000). Paradigmatic controversies, contradictions and emerging confluences. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (pp. 191-215). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Huberman, M., & Miles, M. (1994). Data management and analysis methods. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 428-444). Londres : Sage.
- Mason, J. (1996). *Qualitative researching*. Londres : Sage.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design. An interactive approach*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Miles, M., & Huberman, M. (1994). *Qualitative data analysis : an expanded sourcebook*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Roulston, K. (2011). Working through challenges in doing interview research. *International Journal of Qualitative Methods*, 10(4), 348-366.
- Saldaña, J. (2010). *The coding manual for qualitative researchers*. Londres : Sage.
- Sautu, R., Freidin, B., Di Virgilio, M. M., D'Onofrio, M. G., & Najmías, C. (2011, Septembre). Supuestos, procedimientos y desafíos en el análisis de datos cualitativos. Communication présentée au Premier colloque international de Recherche qualitative. *Investigación Cualitativa. Logros, perspectivas, problemas y desafíos : Hacia una propuesta institucional*. Buenos Aires : Centro de Estudios e Investigaciones Laborales CEIL/CONICET.

- Schatzman, L., & Strauss, A. L. (1973). *Field research. Strategies for natural sociology*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Slapak, S., Cervone, N., Luzzi, A. M., Padawer, M., D'Onofrio, M. G., & Ramos, L. (2002). Investigación empírica sobre cambio psíquico : análisis asistido por computadora. Communication présentée au *IX Jornadas de Investigación. Presente y futuro de la investigación en psicología*. Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires (UBA).
- Strauss, A. L. (1999). *Qualitative analysis for social scientists*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2002). *Bases de la investigación cualitativa : técnicas y procedimientos para desarrollar teoría fundamentada*. Medellín : Editorial Universidad de Antioquia.
- Taylor, S., & Bogdan, R. (1986). *Introducción a los métodos cualitativos de la investigación*. Buenos Aires : Paidós.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight “Big-Tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-861.
- Wainerman, C. (2011). Consejos y advertencias para la formación de investigadores en ciencias sociales. Dans C. Wainerman, & R. Sautu (Éds), *La trastienda de la investigación* (pp. 27-51). Buenos Aires : Manantial.

**Betina Freidin** est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et chercheuse au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil national de la recherche scientifique et technique), ayant siège à l'Instituto de Investigaciones Gino Germani (UBA) (Institut de la recherche Gino Germani), Argentine. Ph. D. en sociologie, Brandeis University, États-Unis. Ses champs d'intérêt professionnel sont les médecines alternatives et la médecine intégrante, la diffusion internationale des points de vue médicaux, les mouvements professionnels, l'inégalité sociale et la santé, orientés vers la recherche qualitative et les points de vue mixtes. E-mail : [freidinbetina@gmail.com](mailto:freidinbetina@gmail.com)

**María Mercedes Di Virgilio** est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et chercheuse au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil national de la recherche scientifique et technique), ayant siège à l'Instituto de Investigaciones Gino Germani (UBA) (Institut de la recherche Gino Germani), Argentine. Docteur en sciences sociales, UBA. Ses champs d'intérêt professionnel sont l'habitat social, les politiques publiques de terres et habitation, la mobilité résidentielle et ses rapports avec la mobilité sociale et les conditions de vie urbaines. E-mail : [mercedes.divirgilio@gmail.com](mailto:mercedes.divirgilio@gmail.com)

**María Guillermina D'Onofrio** est professeure à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Buenos Aires (UBA) et coordonnatrice au Ministerio de Ciencia, Tecnología e Innovación Productiva (MINCYT) (Ministère de la science, la technologie et l'innovation productive), Argentine. Magister en politique et gestion de la science et la technologie, UBA et doctorante en sciences sociales, Faculté latino-américaine des sciences sociales (FLACSO – siège académique en Argentine). Ses champs d'intérêt professionnel sont l'évaluation scientifique, la quantification des ressources humaines en science, technologie et innovation, les trajectoires professionnelles des chercheurs et la production scientifique et technologique.  
E-mail : [mgdonofrio@gmail.com](mailto:mgdonofrio@gmail.com)

# **Réflexions sur l'interprétation à partir d'une recherche collective : construction des données, regards, présupposés<sup>1</sup>**

**Aldo Ameigeiras**, Docteur en Sciences Politiques

---

CEIL-CONICET (Argentine)

**Verónica Giménez Béliveau**, Docteure en Sociologie

---

Université de Buenos Aires, CEIL- CONICET (Argentine)

**Fortunato Mallimaci**, Docteur en Sociologie

---

Université de Buenos Aires, CEIL- CONICET (Argentine)

## **Résumé**

Dans cet article, nous proposons d'aborder la question de l'interprétation dans le processus de recherche qualitative. À partir d'une recherche collective sur les signes religieux dans l'espace public en Argentine, nous développerons une série de réflexions centrées sur trois thèmes majeurs : la présence de l'interprétation dès les premières définitions de recherche, les images et leurs implications analytiques, et la gestion des présupposés des chercheurs concernant les sujets étudiés et le territoire qu'ils habitent.

## **Mots clés**

INTERPRÉTATION, RÉFLEXIVITÉ, RECHERCHE COLLECTIVE, ANALYSE D'IMAGES, RÔLE DU CHERCHEUR, RELIGION, ARGENTINE

## **Introduction : réfléchir sur l'interprétation**

Cet article propose une réflexion sur la présence de l'interprétation dans les différents moments d'une recherche collective utilisant des méthodes qualitatives dans le domaine de l'étude des religions et leur relation avec l'espace public. Maintenir une attention constante sur soi-même en tant que

<sup>1</sup> **Note des auteurs** : Nous remercions Madame Irène Brousse de CEIL-CONICET (Argentina) pour la traduction de cet article.

chercheur/se est un des points centraux à prendre en compte quand on cherche la qualité dans la recherche *-self-analysis* (Holstein & Gubrium, 1995) : nous voulons présenter ici l'analyse des chercheurs sur eux-mêmes et sur le travail d'interprétation d'une équipe composée par des agents de plusieurs tranches d'âge, expériences de recherche et provenance sociale. Nous nous demandons ici comment aborder l'interprétation depuis une perspective qui incorpore la réflexivité en tant que composante indispensable du travail de recherche : « toute connaissance produite sur le social doit ainsi tenir compte de la "révision continuelle" des acteurs, tout en se considérant elle-même en tant que partie prenante de ces révisions » [traduction libre] (Gaucher, 2009, p. 8).

Le processus interprétatif suppose d'aborder des faits, des thèmes, des discours, des images et de les rendre compréhensibles à partir d'une perspective particulière. Selon Taylor :

L'interprétation, dans le sens significatif pour l'herméneutique, est une tentative d'éclaircir, de faire sens d'un objet d'étude. Cet objet doit donc être un texte ou un analogue du texte qui, d'une certaine façon, semble confus, incomplet, opaque, apparemment contradictoire, d'une façon ou d'une autre, pas clair [traduction libre] (Taylor, 1987, pp. 33-34).

Suivant ce raisonnement, la recherche d'un aménagement permettant de construire un sens interprétatif a été l'axe de l'étude que nous avons menée. Notre recherche émerge d'une perspective inductive, et dans ce cadre nous considérons que l'interprétation est présente dès le commencement de la recherche. Comme Huberman et Miles (1994) l'affirment, « dans l'approche typiquement inductive, l'analyse est mise en œuvre dès les premières visites au lieu » (p. 432). C'est ainsi que nous considérons que l'interprétation n'apparaît pas quand le chercheur fait face à la masse de données construites dans son cabinet, mais plutôt qu'elle se déroule comme un processus itératif (Huberman & Miles, 1994) dans les différents moments de la recherche.

Les travaux qui abordent la problématique de l'interprétation à partir de méthodologies qualitatives proposent des stratégies pour produire de la signification depuis les données, qui vont de la description (Thorne, Reimer Kirkham, & O'Flynn-Magee, 2004) jusqu'à l'explication, et du concret à l'abstrait (Huberman & Miles, 1994). Ce travail de recherche veut intervenir dans une étape antérieure de la recherche, en analysant les façons dont l'interprétation des faits (préjugements, préconcepts) est présente depuis le moment même de la collecte/construction des données, et se construit tout au long de l'interaction entre les chercheurs, dans la discussion de la théorie et des

recherches antérieures et à partir de la réflexivité permanente sur leurs propres pratiques.

À partir des données obtenues dans une recherche intitulée *Religion et structure sociale dans le XXI siècle en Argentine*, que le programme Société, Culture et Religion du Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas) mène depuis 2008, nous voulons réfléchir sur l'interprétation. Celle-ci apparaît, dans notre expérience de recherche, comme un processus sous-jacent dans les différentes étapes qui la composent, impulsant des choix et définissant le regard de celui qui enquête. Les auteurs de l'article ont coordonné un groupe de chercheurs qui, entre 2008 et 2011, ont enquêté sur les croyances religieuses des habitants de l'Argentine à partir de trois stratégies méthodologiques combinées : une première phase fondée sur des techniques quantitatives<sup>1</sup>, une deuxième centrée sur la cartographie des **signes** religieux présents dans l'espace urbain de quatre localités argentines (les villes de Rosario, Buenos Aires, Mendoza, Santiago del Estero et leurs périphéries), et une troisième étape qui aborde le lien entre religion et subjectivité dans les villes évoquées, à partir de techniques qualitatives. Les réflexions que nous présenterons ici surgissent de l'approfondissement du travail de la deuxième étape, la cartographie de signes religieux, dans l'espace géographique de la ville de Buenos Aires et sa périphérie<sup>2</sup>. Ce moment de la recherche a supposé l'utilisation de la technique de cartographie et de géolocalisation, des techniques nouvelles dans les sciences sociales de la religion en Argentine<sup>3</sup>. Les questions qui nous ont conduits à travailler avec des signes religieux dans l'espace urbain pourraient être formulées de la façon suivante : quels signes religieux pouvons-nous percevoir dans l'espace urbain ? Qu'est-ce qu'ils peuvent nous dire sur les croyances et les pratiques religieuses des habitants de la ville ? Qu'est-ce qu'ils peuvent nous dire sur l'utilisation de l'espace par les agents ? Enfin, la recherche conclut avec une question qui interroge la technique utilisée : les données que nous construisons au moyen de la technique cartographique nous disent-elles quelque chose de nouveau pour les études sur les croyances et les pratiques religieuses que nous abordons à partir des méthodologies qualitatives ?

Les recherches sur les religions et le territoire suivent plusieurs courants. Nous pouvons en identifier trois principaux : un premier courant fondé sur des données statistiques (recensements nationaux et enquêtes) sur les pratiques religieuses et l'assistance de la population aux rites, obtenues en prenant la répartition territoriale comme une donnée centrale. Ainsi, vers la fin des années 1970, l'étude pionnière d'Isambert et Terrenoire (1980) aborde les pratiques religieuses des catholiques en France et les met en relation avec leurs choix

politiques. Plus récemment, de la Torre et Gutiérrez Zúñiga (2007) analysent, à partir de données en provenance du recensement, la répartition des croyances et des pratiques religieuses au Mexique, et Hernández et Rivera (2009) étudient, à partir de données statistiques, la distribution et l'incidence régionale des religions au Mexique. Un deuxième courant, recoupant un territoire donné, cherche à décrire les différents agents religieux présents dans l'espace. C'est ainsi que surgissent des recherches voulant décrire les différents cultes présents dans des régions ou des villes. Les différents cultes dans la ville de Buenos Aires (Argentine) ont été étudiés par Forni, Mallimaci et Cárdenas (2003, 2009), la variété religieuse de Montevideo (Uruguay) a été décrite par Da Costa (2008) et les minorités religieuses et leurs pratiques en Catalogne (Espagne) sont analysées par Estruch, Gómez i Segalá, Griera et Iglesias (2004). Un troisième courant est moins fréquent. Il trouve son inspiration dans les analyses détaillées de De Certeau (2000) concernant les façons d'habiter l'espace et les rapports des sujets avec leur habitat. Mayol (1994), en parlant de circuler dans le quartier, dit que :

Il est moins une surface urbaine transparente pour tous ou statistiquement mesurable que la possibilité offerte à chacun d'inscrire dans la ville une multitude de trajectoires dont le noyau dur reste en permanence la sphère du privé. Cette appropriation implique des actions qui recomposent l'espace proposé par l'environnement à la mesure de l'investissement des sujets, et qui sont les pièces maîtresses d'une pratique culturelle spontanée... (p. 21)

Ce sont ces « pratiques culturelles spontanées » que nous voulons aborder à travers l'étude des signes religieux de la ville de Buenos Aires. Cette approche de la présence religieuse dans le territoire a été reprise aussi par Gutiérrez Zúñiga, de la Torre et Castro (2011), qui étudient la répartition des lieux de culte, les stratégies de territorialisation de groupes religieux et cartographient la présence religieuse dans la ville de Guadalajara au Mexique, et par Suárez (2012) qui analyse les pratiques socioreligieuses dans une périphérie de la ville de Mexico, dans le cadre d'une sociologie des images.

Notre proposition est d'articuler ici les différentes approches du processus complexe de l'interprétation. Cet article est composé par les perspectives de trois chercheurs : dans la première partie, Giménez Béliveau travaillera sur la présence de l'interprétation dans les différents moments de la recherche. La deuxième partie d'Ameigeiras abordera la question du regard et du registre, les supports du registre et la mise en jeu de stratégies interprétatives, et dans la troisième partie Mallimaci réfléchira sur les façons de

gérer, dans une recherche collective, les présupposés que la perspective des chercheurs introduit dans la recherche.

### **Construire les données : l'interprétation comme un processus en spirale**

#### *Réduire, classifier*

Les premières données de notre recherche ont conduit à une constatation : une grande variété de signes religieux constellent l'espace public de la ville de Buenos Aires et sa périphérie. Des édifices destinés au culte aux panneaux annonçant des services spirituels, des sanctuaires consacrés à quelque saint aux estampes collées aux fenêtres, les signes religieux sont affichés dans la ville, et les croyants admettent et montrent leurs appartenances religieuses.

Dès le repérage de ces marques religieuses dans l'espace, nous sommes face à un des niveaux du processus complexe d'interprétation, sur lequel nous essayerons de réfléchir dans ce travail. En effet, relever les signes suppose un premier aménagement, une classification qui nous conduit à les nommer pour les différencier : l'attribution d'un nom à une série d'objets leur impose un sens dans lequel la pensée du chercheur construit des similitudes.

Classifier fait référence à prendre le texte ou l'information qualitative à part, cherchant des catégories, des thèmes ou des dimensions de l'information. C'est une forme populaire d'analyse, qui suppose l'identification de cinq ou six thèmes généraux [traduction libre] (Creswell, 1998, p. 144).

Ainsi, nous classifions les objets selon les différentes significations que les agents religieux décident d'octroyer à l'espace. Dans ce sens, nous identifions plusieurs types de marques : nous définissons des temples, des sanctuaires, des autocollants, des panneaux, des institutions et des noms. Cette classification a supposé un processus de réduction des données. Le montage de cette structure de classification a requis une mise en relation des données de terrain et les connaissances préalables du groupe de recherche. Et l'épistémologie à la base des techniques qualitatives de recherche a été dans ce cas une aide très importante. En effet, nous placer dans la perspective de l'acteur (Vasilachis, 2006), penser au sens que les agents donnent à leurs pratiques, a été un facteur clé dans le choix du critère de classification.

Nous définissons comme **temples** (voir Figure 1) les bâtiments dans lesquels les personnes se réunissent pour réaliser des activités liées au culte. Au-delà de la taille de la construction, de la qualité des matériaux et de la forme et du style du bâtiment, quand un lieu devient pour les fidèles espace de

réunion et qu'il affiche les marques qui permettent de le reconnaître comme tel, nous considérons qu'il est un temple.

Nous appelons **sanctuaires** (voir Figure 2) les espaces que les fidèles construisent avec des matériaux qui supposent une certaine permanence, avec l'intention de rendre hommage à des entités transcendantes. Situés sur la voie publique ou à l'intérieur des propriétés (maisons, locaux commerciaux), ils deviennent objet de pratiques diverses de culte.

Nous classifions en tant que **panneaux** (voir Figure 3) les objets qui publicisent, sur plusieurs supports, de l'information sur des activités, des événements, des réunions, des actions en général menées par des groupes religieux.

Sous le nom d'**autocollants** (voir Figure 4), nous incluons tous les signes religieux qui, sur des supports périssables (papier, carton, plastique, etc.), sont placés comme marques d'identité. Estampes, autocollants, affiches, pancartes entrent dans cette catégorie.

Nous appelons **institutions** (voir Figure 5) les organisations religieuses installées dans des bâtiments avec quelque type d'identification qui permet de les reconnaître en tant que tels, et dont l'objectif principal n'est pas le culte. Hôpitaux, écoles, universités, cantines, soutenus par des entités religieuses seront inclus dans cette classification.

Enfin, la dernière catégorie de la classification établie a été celle des **noms** (voir Figure 6). Les **noms** sont les dénominations religieuses visibles dans des commerces et des institutions non religieuses.

Comme on peut l'apprécier, cette première classification a ordonné notre univers à partir d'une série de critères interprétatifs surgis de la confrontation de l'expérience antérieure des chercheurs avec la théorie sur les groupes religieux et les résultats de la première collecte / essai. Le processus interprétatif apparaît comme une spirale dans laquelle chaque tournant nous fait retravailler les concepts. L'accumulation du travail nous permet de tirer nos conclusions provisoires à partir d'une nouvelle perspective. Cette perspective de l'analyse des données a été utilisée par Miller (2000, p 120) pour les histoires de vie et de famille, qui parle d'un « cycle » de l'analyse, et par Creswell (1998), qui affirme que

...pour analyser les données qualitatives, le chercheur s'engage dans un processus de mouvement en cercles analytiques plutôt que dans une approche linéaire. On entre avec des données de textes ou d'images (par exemple, photographies, vidéo) et on sort avec un compte rendu ou une narration. Entre les deux, le chercheur touche plusieurs facettes de l'analyse et fait des cercles tout autour... [Traduction libre] (Creswell, 1998, p. 142).



**Figure 1.** Exemples de ce que nous avons considéré *Temples*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.



**Figure 2.** Exemples de ce que nous avons considéré *Sanctuaires*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.



**Figure 3.** Exemples de ce que nous avons considéré *Panneaux*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.



**Figure 4.** Exemples de ce que nous avons considéré *Autocollants*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.



**Figure 5.** Exemples de ce que nous avons considéré *Institutions*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.



**Figure 6.** Exemples de ce que nous avons considéré *Noms*, localisations différentes, Buenos Aires et périphérie.

De la même façon qu'avec la classification des signes, nous produisons d'autres classifications qui ordonnent notre travail, elles aussi demandant des aller et retour entre le terrain, la théorie et la connaissance antérieure des chercheurs, et entraînant ainsi un premier niveau d'interprétation. Parmi les classifications principales, on peut évoquer la confession religieuse (catholique, évangélique, juive, islamique, New Age, etc.) et le lieu d'inscription de la marque (rues, places, maisons, institutions, etc.).

***Comparer, produire : la confrontation avec la théorie et les recherches antérieures***

Une fois achevé le processus de collecte/construction des données, nous faisons face à une masse d'informations dans le format de fiches et d'images qu'il faut traiter et interpréter. Dans le traitement des données, nous avons fait intervenir un autre niveau de l'interprétation, en réaffirmant l'idée qu'interpréter est un processus en forme de spirale dans lequel nous retrouvons les mêmes objets/problèmes à des niveaux différents (Huberman & Miles, 1994). Dans le traitement des données, nous faisons le choix de les ordonner par catégories, en

les séparant par type de marque, par religion et par lieu de la marque, pour ainsi rendre les données évidentes.

Nous développerons ici un exemple de classification et comparaison sur la base d'un des axes utilisés pour penser les signes, à savoir le lieu où la marque religieuse a été inscrite. Nous identifions différents espaces : maisons, locaux, rues, institutions, temples, places. Les signes religieux, en plus de porter leurs propres caractéristiques, prennent des nuances selon le lieu où ils sont créés : un sanctuaire dans une maison a été pensé avec un objectif qui ne coïncide pas pleinement avec les motivations de création d'un sanctuaire consacré à la même entité sur une place, par exemple. Ici, la classification des endroits en publics et privés, et la réflexion sur cette séparation nous ont permis de penser la logique des marques. En principe, nous avons classifié les lieux des marques comme privés (maison) et publics (locaux, rues, institutions, temples, places). La division, conçue en rapport avec la théorie, semble faire sens. En fait, la plupart des marques sont dans l'espace privé des maisons, où en plus deux types sont privilégiés : les sanctuaires et les autocollants. Cela veut dire que les marques invoquant une protection démontrent l'identité, révèlent l'appartenance religieuse de l'habitant. Et cet acte de dire la propre identité n'est pas bien sûr un acte privé : sanctuaires et autocollants ne sont pas seulement à l'intérieur des logements pour une utilisation exclusive de leurs habitants, mais ils sont placés pour être vus, pour permettre l'identification (Mayol, 1994). Marquer l'espace, même l'espace « privé », est se différencier, réclamer une position spécifique, et la montrer.

Dans l'espace public des rues et des places, en plus de devenir des signes exprimant l'identité, les marques véhiculent d'autres usages : les panneaux informent sur les activités et en appellent d'autres, les temples s'offrent pour des réunions de fidèles et de culte, les institutions démontrent la présence du groupe religieux dans un large éventail d'activités en plus du culte proprement dit.

Cependant, cette classification doit être mise en relation avec la théorie pour réussir la création de catégories permettant de comprendre la réalité latino-américaine par rapport à la religion. En effet, contrairement aux théories de la sécularisation qui annonçaient une réclusion progressive de la religion à la sphère privée et à l'intimité des individus (Casanova, 1999), l'exercice de classification des signes religieux trouvés dans l'espace public nous parle d'une vitalité perceptible du religieux dans les espaces urbains (Gutiérrez Zúñiga, de la Torre, & Castro, 2011). Exhiber l'identité en marquant sa propre maison avec des autocollants évangéliques, convoquer à des réunions religieuses à travers des panneaux, montrer sa propre dévotion en dénommant le commerce

familial avec un nom à connotation catholique sont quelques-unes des activités qui texturent l'espace public en insérant des identificateurs destinés à maintenir la mémoire d'un groupe religieux donné dans un lieu spécifique.

Certains résultats intéressants que nous avons obtenus dans notre travail concernent la mise en contraste des données classifiées préalablement, en les comparant avec d'autres données engendrées dans la recherche.

Nous nous sommes tournés vers la comparaison entre les signes de la majorité religieuse, les catholiques, et ceux des autres groupes religieux. Nous observons que l'espace apparaît rempli de significations pour la plupart catholiques, mais dans une proportion qui ouvre un large champ d'articulation et de dispute avec d'autres croyances. Nous trouvons en plus des marques New Âge, chrétiennes, évangéliques, de cultes populaires. Mais si on compare l'incidence dans chaque endroit des signes par confession, nous voyons que les marques catholiques (un peu plus de la moitié des marques collectées) partagent l'espace dans des proportions significatives avec d'autres tendances religieuses.

En approfondissant encore plus notre recherche, nous croisons le type de marque religieuse avec la religion d'appartenance, et nous voyons que parmi les signes catholiques les plus importants apparaissent les sanctuaires, suivis par les autocollants et les panneaux, parmi les signes New Âge les panneaux sont majorité et pour les évangéliques, ce sont les temples les plus importants. En fait, les temples forment presque les trois quarts des signes par lesquels les évangéliques sont visibles dans l'espace public. Cette visibilité transmise par des bâtiments consacrés au culte et à la réunion des fidèles exprime une tendance qui privilégie les sociabilités des croyants en tant que façon de s'installer dans l'espace public (Algranti, 2010). Les groupes New Âge, par contre, avec une prédilection pour marquer l'espace à travers des panneaux convoquant aux activités, montrent la fluidité du champ et la forte circulation des messages religieux dans ce qui a été appelé « nébuleuse mystico ésotérique » (Champion, 1993). La continuité des marques (disons plutôt leur renouvellement continu, due à la périssabilité du support papier) dépend en fait du succès de l'offre d'une large gamme de services religieux, liés avec des thérapies alternatives (rei-ki, réflexologie, shiatsu, fleurs de Bach, thérapie des vies antérieures) ou avec des arts magiques ou divinatoires (tarot, union de couples).

Comparer la présence dans l'espace de différents cultes nous permet de conclure à l'existence d'utilisations différentes de l'espace et de façons différentes de concevoir les actions associées à leur propre pratique religieuse.

## **Le regard, le registre et l'interprétation : ce que nous voyons sur le terrain**

### ***Du registre graphique au registre photographique des marques, ou quand il ne s'agit pas que de regarder***

Dans cette section, nous travaillerons sur ce qui se passe après la collecte, quand nous retrouvons l'information et nous devons approfondir notre tâche d'analyse et d'interprétation.

La construction de données pour notre recherche impliquait la collecte de tous les types de **marques religieuses** présentes dans l'espace public. Ces marques ont été enregistrées sur une fiche conçue spécialement accompagnée par le registre photographique correspondant. La prise des photographies a été un défi, car une série d'interrogations se posaient, liées aux problématiques et questions surgies de leur analyse et interprétation.

De nouveaux défis interprétatifs apparaissaient par rapport à la collecte. Nous travaillions avec des photographies qui ont un caractère empirique fort, spécifiquement visuel, ce qui contribuait à valider l'information. Mais retrouver le matériel photographique et la nécessité de sa systématisation et classification nous a mis face à sa densité de significations. D'où le besoin de réfléchir minutieusement sur la voie à prendre pour avancer dans une analyse nous permettant d'approfondir la connaissance et la compréhension de ces matériaux.

Premièrement, nous voudrions expliciter un cadre de situation concernant les questions et les défis auxquels nous avons fait face par rapport au registre et interprétation des images photographiques des signes. Dans notre travail, quatre aspects sont présents, qui doivent être proprement distingués et sont une part fondamentale du défi que nous devons affronter. Le premier aspect est lié à l'existence de certains éléments, objets et situations présents dans l'espace public, que nous appellerons marques, et qui explicitent certaines significations de caractère religieux. Le deuxième aspect est lié à ceux qui ont produit les marques, les ont placées ou installées avec une certaine finalité; le troisième est en rapport avec ceux qui reçoivent et interprètent ces éléments et le quatrième avec les chercheurs qui font la première interprétation au moment du registre, pour finalement laisser la place à ceux qui font une autre interprétation à partir des images photographiques de ces objets. Comme nous pouvons le voir, l'interprétation est présente chez tous les acteurs, en tant qu'élément nécessaire de la vie sociale, et plusieurs interprétations coexistent, soit coïncidentes soit divergentes, spécialement dans le domaine quotidien. Ainsi, l'interprétation est en jeu dès la perception même des acteurs et se fait encore plus complexe au moment de l'intervention des chercheurs, tant dans un

premier moment de **registre** de la marque que dans le deuxième moment, quand la photographie de la marque est interprétée par d'autres acteurs et éventuellement reste soumise aux interprétations de plusieurs acteurs qui peuvent observer ces photographies. Comme le signale Acaso (2008)

Le spectateur fait un acte de signification et donne un nouveau sens à ce qui est représenté. Ce que le spectateur voit réellement est une trame de concepts construits avec son expérience personnelle, sa mémoire et son imagination; on peut dire alors que l'observateur est beaucoup plus que le récepteur du message, il est son constructeur (p. 33).

Ici apparaît une des questions explicitées concernant l'établissement de la singularité, si elle existe, du regard et de l'interprétation du chercheur. Une interprétation qui nous constitue en tant que **spectateurs actifs** et nous place face au défi d'une nouvelle interprétation par rapport à laquelle de multiples interprétations se manifesteront. Nous devons tenir compte de la profonde pertinence et singularité de la photographie en tant que porteuse d'une image possédant non seulement des aspects représentatifs mais aussi significatifs.

Une photographie présente une image constituée à partir d'éléments iconiques, mais aussi symboliques que nous abordons en tant que miroir du réel (icône), transformation du réel (symbole), ou façon de parler du réel. Une situation dans laquelle se révèle la potentialité du **langage des images** visant des noyaux fondamentaux du psychisme (Rodríguez Gutiérrez, 1995). Dans cette perspective, il faut être très clair sur ce double caractère, à la fois de transformation et de parole sur le réel. De transformation, car la photographie implique déjà un déplacement temporel entre le temps du registre et celui de l'appréciation, que ne permet pas uniquement une distance par rapport à l'objet, mais suppose aussi des changements dans le sujet chercheur à la charge de son interprétation actuelle. Il ne s'agit plus dans notre recherche que de faire face à la texturisation du discours oral (Laplantine, 1996) mais, dans ce cas, à celle des images de la réalité (Godolphin, 1995). De là notre décision de prendre une perspective sémiotique sur la photographie, en la considérant un texte photographique, une totalité signifiante qu'il est nécessaire d'interpréter. C'est que la photographie de la marque n'est pas l'objet que nous appelons marque mais une représentation visuelle de celui-ci, et, de cette façon, elle forme une médiation de la réalité observée, contemplée, interprétée par le chercheur. Son premier regard aborde cette représentation visuelle qu'il interprète, en même temps que son deuxième regard avance vers son insertion significative dans une narration plus grande dans le cadre de la recherche en vigueur. Un aspect qui nous oblige à prendre en considération que les contextes

cognitifs de référence de l'acteur et du chercheur sont différents et par conséquent, leurs interprétations aussi seront différentes.

C'est une situation qui nous alerte sur les possibles différences et asymétries entre les interprétations des acteurs sociaux « observant » la marque pendant leurs parcours dans la rue, et celles des chercheurs observant et interprétant la photographie de la marque dans leur étude.

### ***Photographier les marques***

En principe, il est important de clarifier que la **marque** est une certaine coupure de la réalité liée à l'appréciation de la présence de certains objets, constructions et situations insérés dans l'espace et le temps, auxquels on attribue une signification religieuse dans le contexte particulier où ils se trouvent. C'est un fait qui, selon le critère du chercheur et dans le cadre de son univers symbolique, est identifiable comme religieux et qui en fait est en train de manifester quelque chose qui, dans l'interprétation, établit une signification qu'on essaie de laisser fixée à l'endroit. On doit prendre en compte qu'il y a des repères topographiques articulés avec la mémoire de l'individu qui établissent en même temps un certain « horizon de signification » (Javeau, 2000, p. 175). La reconnaissance symbolique n'est pas difficile quand l'objet ou l'élément se manifestent nettement comme tels dans un cadre culturel commun, mais elle est plus difficile quand il s'agit d'objets insérés dans d'autres trames significatives ou de graffitis dans lesquels la symbolique religieuse s'introduit ou se déploie entre les plis du quotidien. La signification se constitue à partir de la biographie individuelle, mais elle s'insère dans un contexte et une trame socio-culturelle dans laquelle elle prend sens, d'où l'intérêt pour signaler l'importance de la **marque** comme lieu de mémoire, tant pour son ancrage topographique que pour le type d'évocation qu'elle engendre (Javeau, 2000). Mémoire et évocation ne sont pas neutres pour le chercheur qui les perçoit, les enregistre et après les interprète à ce moment-là en tant que représentation visuelle de cette marque.

Le registre de la marque, **fixé** par la photographie, est ancré dans un moment et un endroit et ouvre un canal pour de nouvelles interprétations. Une condition de fixation, aussi appelée d'ancrage, manifestant un ici et maintenant qui au niveau spatial et temporel n'arrête pas uniquement le mouvement, mais avance aussi dans son placement par rapport à un contexte et une mémoire du passé. Il est clair que la réalisation du registre nous pose la question de la signification de la marque pour le propriétaire de la maison, le voisin ou l'occasionnel passant, avec une double charge par rapport tant à celui qui l'a produit et pourquoi qu'à celui qui l'a reçu et lui a donné un sens irrémédiablement formé en tant que tel au sein d'une trame de signification et

dans la possession de codes en commun rendant possible l'interprétation. Cette tâche demande un travail de compréhension fondé tant sur l'analyse de l'image de l'objet et son « potentiel communicatif », formé par les éléments propres du langage photographique, que sur les appréciations faites par le chercheur à partir du « potentiel communicationnel » des photos développées dans le cadre du texte écrit (Godolphin, 1995, p. 131). D'un autre côté, cette situation se produit dans un contexte et dans le cadre de matrices socio culturelles où celle-ci prend signification. Dans cette perspective, les photos ne sont pas uniquement une illustration ou un exemple, mais elles incorporent aussi une information nouvelle, et encore, plus elles deviennent ce que Barthes (1964, p. 45) appelait « ponts de signification », construits à partir de la subjectivité et des expériences des différents récepteurs.

Dans les photos, nous pouvons trouver des objets et de symboles fixés qui en fait forment des ancrages territoriaux. Nous pouvons parler de différents types d'ancrages : premièrement, certains ancrages d'affirmation et appartenance, spécialement ceux qui sont liés à la présence d'images, sanctuaires, autels, autocollants, dessins dans les maisons. Deuxièmement, nous identifions des ancrages de convocation, liés aux appels à la participation à certains types d'événements religieux, comme des pèlerinages, des rencontres, des messes, des célébrations, etc. Nous pouvons aussi définir des ancrages alternatifs, comme ceux des graffitis ou des panneaux insérés dans des supports alternatifs ou institutionnalisés sur les murs ou les façades des maisons, concernant le positionnement par rapport à certains thèmes (anarchisme, drogues, etc.). Enfin, il y a des ancrages d'affirmation territoriale, sanctuaires dans les coins, temples, chapelles, etc. Tous ces ancrages ne doivent pas nous faire oublier que les marques, de caractère institutionnel, familial ou alternatif, participent d'une enchère symbolique dans laquelle être présents et occuper le territoire fait partie la plupart du temps d'une stratégie institutionnelle, de groupe et même individuelle de recherche de reconnaissance et d'affirmation identitaire dans l'espace public.

#### *Analyser les photos des marques, aborder les marques photographiques*

Nous parlerons maintenant de quelques photos retenues<sup>4</sup> liées à des **marques** de ce que nous appelons religiosité populaire, car elles impliquent des modalités de croyance religieuse non validées institutionnellement. Nous voulons particulièrement rendre explicites les pas suivis pour faire face au défi analytique du matériel : nous aborderons en premier lieu le pouvoir communicatif des photos pour passer ensuite à leur pouvoir communicationnel.



*Figure 7.* Image du Gauchito Gil dans une fenêtre, Buenos Aires, Périphérie Ouest.



*Figure 8.* Image du Gauchito Gil (panneau) dans une fenêtre, Buenos Aires, Périphérie Ouest.



**Figure 9.** Image du Gauchito Gil (peinture) dans un sanctuaire domestique, Buenos Aires, Périphérie Ouest.



**Figure 10.** Image du Gauchito Gil (statue) dans une fenêtre, Buenos Aires, Périphérie Ouest.

Analyser des photographies implique d'assumer une modalité « d'analyse textuelle dans laquelle on considère l'existence de différents niveaux allant de la structure matérielle de la photo, son contexte historique et culturel, jusqu'au niveau énonciatif » (Marzal Felici, 2009, p. 174). Cet auteur ratifie la nécessité de prendre en compte le fait que le chercheur projette toujours une série de préjugés et d'interprétations sur l'image.

Dans la perspective du « pouvoir communicatif », nous retrouvons les aspects de chaque photo qui explicitent quelque chose, au niveau morphologique et de composition, et ceux qui relèvent de l'énoncé final (Marzal Felici, 2009, p. 169). En ce qui concerne le premier niveau, il est intéressant de considérer dans la description du motif photographique certains aspects importants. Les photos du *Gauchito Gil*<sup>5</sup>, la dévotion populaire analysée, montrent cette figure dans plusieurs manifestations (Figure 7 à 10) : le *Gauchito Gil* dans un autocollant, à l'extérieur des grilles de la fenêtre d'une maison, un grand tableau du *Gauchito* dans la cour d'une maison, un autel dans la cour d'une maison où il y a trois figures du *Gauchito* (deux sculptures et un autocollant) plus quelques bougies, une sculpture du *Gauchito* dans une cour, dans le rebord d'une fenêtre.

Pour ce qui est de la composition, il est intéressant de signaler quelques aspects : la jeunesse de l'homme sur la photo, les particularités de ses vêtements, les couleurs prédominantes, la croix qui l'accompagne. La jeunesse des représentations du *Gauchito* fait ressortir les traits symboliques de vitalité et de force. Les vêtements soulignent la figure du *gaucho*, assumée et stéréotypée en tant que type social fortement représentatif de la population migrante de l'intérieur de l'Argentine. Quant aux couleurs, le rouge est prédominant, clairement identifié avec la devise marquant le choix politique fédéral pendant le XIX siècle dans son affrontement avec les unitaires du port de Buenos Aires. Pour la croix, le corps du *Gauchito* est notablement encadré par elle, mettant l'accent sur l'identification chrétienne très puissante dans la dévotion.

En ce qui concerne l'énonciation, plutôt que nous arrêter sur le point de vue, l'attitude des personnages ou les marques textuelles, nous nous concentrerons sur « l'interprétation globale du texte photographique » (Marzal Felici, 2009, p. 225). Nous faisons une hypothèse interprétative qui prend en compte le pouvoir communicationnel des photos : la dévotion s'est accrue notablement dans la périphérie de Buenos Aires, et a été légitimée par les secteurs populaires en ce qui concerne son efficacité symbolique. Cette reconnaissance projette la dévotion au *Gauchito Gil* vers une place centrale dans les maisons, qui jusqu'à maintenant était occupée majoritairement par des images acceptées officiellement par l'Eglise catholique.

### **Le regard et le chercheur, ou la neutralité impossible**

#### ***Les présupposés, les expériences du travail de terrain et de l'interprétation***

Le chercheur qualitatif fait plus qu'observer et comprendre les faits et les représentations sociales à partir des significations que les personnes leur donnent. La qualité de son travail académique est jugée tant par ses apports

théoriques et méthodologiques que sur un plan qu'on pourrait appeler éthique, par ses contributions de recherche faisant apparaître les silencieux, les vaincus, les invisibles, les stigmatisés, les opprimés à chaque moment historique. Nous voulons que notre recherche nourrisse et s'alimente de l'espoir d'une société plus démocratique, plus éthique, et avec une reconnaissance élargie des droits des personnes. La recherche qualitative de qualité doit collaborer pour rendre publiques les multiples pratiques des Autres qui souffrent et vivent dans des situations d'injustice, dans une perspective pluraliste et dialogique en conflit avec le sens commun dominant qui les criminalise et les fragmente. Comprendre la dynamique sociale dans les centres urbains suppose de l'aborder dans des perspectives épistémologiques et méthodologiques multiples, ce qui exige de faire attention tant aux regards du chercheur qu'à ce que les acteurs qui produisent de la connaissance conjointement avec lui disent, critiquent et apportent (Gaucher, 2009).

Une recherche collective qui se propose de combiner et de mélanger des stratégies méthodologiques dans le cadre du territoire national requiert une révision continue de ses questions de recherche et des questions des chercheurs qui interprètent *-self analytical perspective-* (Josselson, 1996).

Étudier les multiples marques religieuses dans l'espace public nécessite une réflexion épistémologique sensible pour éviter la définition préalable du chercheur sur ce qui est ou n'est pas une marque religieuse, mais aussi de mettre des limites à l'amplitude de la collecte de tout ce que le chercheur et/ou les acteurs peuvent considérer une marque au sens religieux. La recherche oscille ainsi entre « tout est religion » et « uniquement ceci est religion », dans un continuum entre une vision essentialiste et fonctionnelle et une autre historique et comparative (Hervieu-Léger, 1993). Choisissant un travail de terrain large plutôt que restreint, on a décidé de combiner plusieurs zones de la ville de Buenos Aires et sa périphérie dans lesquelles la richesse et la pauvreté étaient ensemble aussi bien que séparées, prenant en considération le territoire et l'habitat. Dans tout ce processus, on a pris les précautions nécessaires pour ce type de travail dans plusieurs zones.

Pour cette tâche, on a convoqué les membres du groupe de recherche et des jeunes sociologues récemment diplômés d'universités publiques et privées de la zone métropolitaine. Le groupe était composé de vingt-cinq personnes. Une fois réparties les zones de collecte des **marques**, et assignés les espaces territoriaux choisis pour chaque personne, un groupe de trois s'est excusé (et a abandonné l'équipe de recherche), car c'étaient des *zones dangereuses* pour leurs vies, selon leurs dires. Il s'agissait d'aires périphériques de la ville de

Buenos Aires. Sans aller sur le terrain, c'est à dire, sans connaître les lieux, les jeunes chercheurs ont supposé que la tâche mettrait en péril leurs vies.

Comment doit-on interpréter ces présupposés du chercheur? S'il y a des zones urbaines considérées à l'avance comme dangereuses car y habitent des Autres dont la caractérisation centrale est fondée sur la différence de classe (ils sont pauvres), quel type de regard, d'écoute, de compréhension et d'interprétation aura-t-on de ces acteurs, quand la « peur » et la « menace » rendent difficile n'importe quelle autre analyse? Qu'est-ce qui prime dans la prise de décision de ce type? La construction des médias, la familiale, l'historique, la psycho sociale, la symbolique, celle des plans d'études de chaque faculté<sup>6</sup>? Encore une fois donc, nous devons rappeler l'importance des imaginaires dominants qui, en tant que représentations sociales, idéologies ou sens, organisent notre agir quotidien. Ces imaginaires dominants ne s'expriment pas uniquement par des lignes de fracture globales (Nord/Sud, pays développés/pays en développement, anglais/langages locaux, centre/périphérie), mais ils peuvent aussi être identifiés dans les domaines locaux, où ils représentent autant d'obstacles pour la recherche qualitative (Hsiung, 2012).

Deux chercheurs ont eu des problèmes pendant la réalisation du travail sur le terrain dans des zones apparemment pas dangereuses. Le sac à dos d'un des chercheurs a été volé et l'autre a été emmené par la police, car le propriétaire d'une maison – un policier – l'a considéré comme suspect. Le premier a abandonné immédiatement le groupe et le deuxième a continué. La réflexion interprétative sur leur propre pratique ne peut pas laisser de côté ces peurs sociales des chercheurs, et comment elles sont construites selon les moments et les contextes. Elle ne peut pas négliger non plus la considération de la portée de ces peurs, et de la façon dont elles influent sur leurs catégories et concepts. Rappelons qu'on cherche à reproduire dans l'espace la division sociale, en la prolongeant par des stéréotypes en forme de paires binaires (haut/bas, centre/périphérie, riches/pauvres) qui évitent de complexifier les interprétations, et dénie, occultent ou diluent d'autres contradictions et affrontements.

### **La recherche sur les marques religieuses et les paradigmes dominants sur la compréhension du religieux**

Dans la perspective qualitative et inductive que nous avons choisie, sans travail de terrain, sans connaissance des acteurs dans leur espace, territoire, lieu de rêves et d'échecs, il est impossible de produire des connaissances nouvelles et significatives. Il n'y a pas de qualité dans la compréhension de la vie des acteurs étudiés sans un lien étroit avec les Autres. Le seul lien n'assure pas une

interprétation exhaustive, mais sans cette relation entre personnes ontologiquement égales et diverses dans leur quotidienneté (Vasilachis, 2000), il est impossible d'avoir de la densité et de la qualité dans l'interprétation des données.

Les jugements préalables, c'est-à-dire les préjugés des chercheurs concernant ces Autres différents (et cependant égaux), doivent être fondamentalement pris en compte dans les interprétations. L'interprétation est un processus que nous réalisons avant, pendant, après et en écrivant les résultats de chaque recherche, encore plus, la mémoire de représentations antérieures peut aider ou entraver de nouvelles recherches.

Quand nous analysons des **marques religieuses** dans l'espace public, quels sont nos présupposés? Nous partons de l'égalité entre toutes les personnes, c'est à dire, nous supposons que toute personne a le même droit d'utiliser l'espace public ou nous reproduisons les hiérarchies et les naturalisations dominantes? Les majorités ont-elles des droits qui ne correspondent pas aux minorités? La consécration de la différence en faveur d'un groupe<sup>7</sup> faite par la loi, aura-t-elle de l'influence sur l'interprétation du chercheur concernant le droit inaliénable de ce groupe sur le lieu symbolique, physique, social, culturel qu'il occupe et/ou revendique?

Un concept comme celui de clientélisme, utilisé à l'infini par les médias et par de nombreux chercheurs seulement pour parler des pauvres dans leur relation avec l'État et les partis politiques et mouvements sociaux, est un exemple de cette paresse intellectuelle, de la même façon que supposer que les relations historiques dans le milieu rural précapitaliste – lieu de naissance du concept – sont les mêmes que celles du capitalisme et de la société salariale actuels. Sauf si on considère que tout lien avec le capitalisme est *clientéliste* – dans l'espace culturel, politique, académique, religieux, économique, familial, social, médiatique –, alors ce concept perd son intérêt et il serait inutile de continuer les recherches, augmentant ainsi encore plus la paresse intellectuelle. Les « clients » supposés sont actifs, ils travaillent, pensent, rêvent, refusent, créent des couples, des familles, avancent et reculent avec et à partir de plusieurs rationalités et sont donc des sujets et des acteurs de la vie quotidienne dans une démocratie.

Il est intéressant de constater la persistance d'imaginaires de très longue durée – mettant en question les apparents changements de mentalité sur d'autres sujets – qui continuent à penser, ordonner et organiser les sociétés en termes de pauvres coupables et pauvres innocents, les uns sans droits et les autres qui les méritent. Sur ces sujets, quelles sont les interprétations dominantes parmi les chercheurs? Peut-on, en tant que chercheurs, résister aux

pressions d'un monde structuré par la logique du marché et normalisé dans ses hiérarchisations par des théories sociales qui sont devenues sens commun, sans créer et incorporer des modèles alternatifs d'interprétation de faits, de représentations et d'imaginaires émergeant du lien entre millions d'Autres et des groupes de chercheurs?

L'interprétation des marques religieuses, comme toute recherche qualitative, suppose l'utilisation de concepts théoriques et méthodologiques qui répondent à la logique et au sens que les acteurs donnent à leurs actions. Une première réflexion dans l'équipe de travail a concerné le nombre de marques religieuses et comment les interpréter. Est-ce qu'il y a plus ou moins de marques qu'il y a 10 ou 50 ou 100 ans dans l'espace public? Au-delà de la rareté de travaux à partir de la sociologie historique et de l'histoire sur le sujet, ce qui a changé sont les notions d'espace public, d'espace privé et de leur utilisation. Cette frontière est aujourd'hui fluide, perméable et dans une large mesure poreuse. Comment faire alors des comparaisons dans le long terme si les notions du public, de son utilisation et de sa démarcation ont changé?

C'est la même chose pour les différentes marques religieuses. Dans notre étude, nous prenons un critère extensif du phénomène religieux. Nous assumons comme marques religieuses celles qui évoquent le sacré, le sacril, le transcendant, la croyance en Dieu, en un être supérieur, celles qui ont été faites par des institutions comme des groupes et surtout par les personnes concernées. Dans cette même ligne, il est important de mettre en question les catégories apprises sur le phénomène religieux, associées au concept de modernité capitaliste libérale qui supposait que la religion, la religiosité, la spiritualité étaient des rémanences de la prémodernité et donc qu'elles disparaîtraient lentement au cours des années. Le mot clé pour expliquer ce processus est la sécularisation.

Notre interprétation après des années de recherche est autre. Les modernités produisent aussi des religions, il y a une production religieuse de chaque modernité, soit-elle européenne, américaine ou latino-américaine. S'il y a plusieurs modernités, il y a plusieurs sécularisations. La sécularisation n'est pas la fin du phénomène religieux, mais la recomposition historique et de long terme des croyances religieuses, dans une articulation d'éléments individuels et communautaires qui suppose une prise de distance de l'institutionnel dans chaque régime social de production.

L'interprétation d'une recherche de groupe sur les **marques** religieuses nous conduit à la formulation de multiples interrogations dérivées de la perception des processus émotifs et cognitifs présents entre le chercheur et ce qu'il doit interpréter, parmi d'autres processus créés et récréés de type

individuel et collectif, d'origine sociale, culturelle, politique, économique et symbolique qu'il faut éclairer réflexivement dans une tâche qui doit être préalable au travail d'interprétation. Si nos recherches ne prenaient pas en compte dans leurs interprétations ces différents processus dans la construction de ses catégories et analyses, nous serions plutôt en train de répéter et de reproduire des imaginaires dominants sur ces thèmes et groupes sociaux, au lieu de créer des théories sociales nées dans nos situations globales et particulières en même temps.

### **Conclusion**

Dans cet article, nous avons essayé d'étudier un regard de groupe sur le processus de recherche, en nous centrant sur les développements interprétatifs pendant une recherche concrète. Nous voulions montrer une recherche de l'intérieur, voir le processus en interne, et réfléchir sur une série de décisions et de présupposés de recherche liés à l'interprétation pendant le déroulement de l'étude.

Une première considération nous conduit à penser la recherche comme un processus en spirale, dans lequel on interroge à nouveau les données à partir de différentes positions. L'interprétation est présente dans toutes les étapes, à partir du moment de l'élaboration de la grille de collecte des signes et de la classification des signes religieux jusqu'à l'identification de l'espace dans lequel les signes sont inscrits, et le traitement des données. Les opérations logiques de classification et comparaison nous ont permis de travailler les données pour élaborer des conclusions, dans un aller-retour récurrent entre les questions de recherche, les données provenant du terrain et les concepts qui essayent de les comprendre.

Une autre conclusion tourne autour des implications du regard et du registre. Analyser des images suppose de considérer que celles-ci affirment une dévotion et engendrent à la fois, d'une certaine façon, des effets perlocutoires. Elles ne donnent pas lieu uniquement à une action (à la fois elles exhibent et elles convoquent une interprétation), mais elles provoquent ou tentent d'en provoquer une autre chez le récepteur. Ce sont des images qui semblent passives, mais qui sont symboliquement actives. Le défi d'un regard qui se traduit dans le registre nous conduit ainsi aux multiples regards et à leurs interprétations. C'est une tâche qui ne conclut pas, et qui reste toujours ouverte à des interprétations nouvelles et plus adéquates.

Enfin, nous considérons important de prendre en compte des aspects éthiques au coeur de l'interprétation. Quand nous, chercheurs, interprétons des acteurs sociaux, nous devons extérioriser au préalable nos empathies, sympathies, peurs, menaces et théories sociales selon leur

proximité/éloignement social, politique, religieux, de genre, économique et symbolique par rapport aux Autres. Tant les acteurs que les chercheurs sont situés.

D'un autre côté, les naturalisations et les conceptions dominantes (imaginaires et représentations) sur les pauvres et la pauvreté ainsi que les catégories sociologiques que nous utilisons pour les comprendre doivent être continuellement révisées, récréées et resignifiées au sein de chaque groupe et pour chaque nouvelle recherche. Il est important d'analyser chaque situation inscrite dans un temps et un espace à partir de sa densité et de sa rationalité historique, et le chercheur doit les préciser et les interpréter en tant qu'expressions publiques et privées à partir de multiples singularités. Dans ce sens, il est nécessaire d'explicitier l'analyse de la provenance, la continuité et la violence symbolique produites par les « préjugés » et les imaginaires et représentations qu'ils créent. Les paradigmes théoriques et méthodologiques doivent aussi faire partie de la recherche, ainsi que les ontologies et les épistémologies qui accompagnent nos interprétations, pour comprendre le sens de l'action et – dans le cas analysé – les pratiques individuelles et organisées de religions et de spiritualités.

## Notes

<sup>1</sup> Les résultats de la première étape de la recherche peuvent être consultés dans <http://www.ceil-piette.gov.ar>, et dans Mallimaci, F. (sous presse).

<sup>2</sup> Les réflexions que nous présentons ici sont fondées sur le travail dans la ville de Buenos Aires et sa périphérie. Pour la réalisation de la cartographie, on a choisi des zones selon un critère de construction de l'échantillon : pour couvrir plusieurs réalités sociales, nous avons divisé la ville et sa périphérie en Nord, Sud et Ouest, et nous avons tracé trois cercles. Le premier incluait Capital Federal, le deuxième la première ceinture périphérique du Grand Buenos Aires, et le troisième la deuxième ceinture périphérique. À ces divisions, qui donnaient comme résultat neuf espaces différenciés, on a ajouté une autre division, centre/périphérie, en considérant que l'utilisation des espaces est différente dans le centre des localités et dans les banlieues résidentielles et manufacturières. Ces divisions, qui ont fonctionné comme une hypothèse de travail, ont démontré leur intérêt pour comprendre la logique de l'emplacement des signes dans des espaces différents. Dans chacune des zones identifiées, on a choisi des groupes de blocs, qui ont été parcourus consciencieusement en cherchant des signes religieux. La collecte s'est faite entre les mois de juillet et décembre 2009.

<sup>3</sup> Pour approfondir la discussion sur les implications méthodologiques et épistémologiques de la représentation d'acteurs et de groupes sociaux dans l'espace, voir Ball et Petsimeris (2010).

<sup>4</sup> Collectés dans la zone de Gran Bourg, banlieue Ouest de la ville de Buenos Aires.

<sup>5</sup> Le *Gauchito Gil* est un culte populaire né dans le Nord-Est argentin (dans la province de Corrientes), lié à un homme dont le nom était Antonio Gil et connu après comme le "gauchito Gil". Selon certains, ce culte est fondé sur la figure du gaucho chrétien poursuivi et exécuté vers 1850 pour avoir refusé de lutter contre ses frères paraguayens et pour avoir été solidaire avec les pauvres. Son culte est étendu dans les secteurs populaires de tout le pays.

<sup>6</sup> *Les délinquants nous envahissent à Buenos Aires*; cette phrase à plus de cent ans. Un professeur à l'Université Nationale de Córdoba nous disait : « si, à un certain moment, on a été optimiste pour notre présent concernant la délinquance, c'était parce que nous n'avions pas les sources d'information que nous avons aujourd'hui (...), essence et nature de la criminalité argentine... qui condensent dans leur avenir moral des sombres présages si les hommes d'État ne s'inquiètent pas » (Moyano, 1905, p. 3).

<sup>7</sup> En Argentine, l'Église Catholique Apostolique Romaine bénéficie d'un statut préférentiel sur les autres confessions religieuses en vertu de la loi 21.745, sanctionnée pendant un gouvernement dictatorial en 1978.

## Références

- Acaso, M. (2008). *El lenguaje visual*. Buenos Aires : Paidós.
- Algranti, J. (2010). *Política y Religión en los márgenes. Nuevas formas de participación social de las mega-Iglesias evangélicas en Argentina*. Buenos Aires : Ciccus.
- Ball, S., & Petsimeris, P. (2010). Mapping urban social divisions. *Forum : Qualitative Social Research*, 11(2). Repéré à <http://www.qualitative-research.net>.
- Barthes, R. (1964). Rethorique de l'image. *Communications*, 4, 40-51.
- Casanova, J. (1999). Religiones públicas y privadas. Dans J. Auyero (Éd.), *Caja de herramientas. El lugar de la cultura en la sociología norteamericana*. Buenos Aires : UNQ.
- Champion, F. (1993). La croyance en l'Alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques. *Archives des sciences sociales des religions*, 82, 205-222.
- Creswell, J. (1998). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks : Sage.
- Da Costa, N. (2008). *Guía de la diversidad religiosa de Montevideo*. Montévidéo : CLAEH/ Taurus.

- De Certeau, M. (2000). *La invención de lo cotidiano. 1 Artes de Hacer*. Mexique : Universidad Iberoamericana.
- De la Torre, R., & Gutiérrez Zúñiga, C. (2007). *Atlas de la diversidad religiosa en México*. México : CIESAS, Centro de investigaciones y Estudios superiores en antropología social.
- Estruch, J., Gómez i Segalá, J., Griera, M., & Iglesias, A. (2004). *Les altres religions. Minories religioses a Catalunya*. Barcelona : Editorial Mediterrània.
- Forni, F., Mallimaci, F., & Cárdenas, L. (2003). *Guía de la diversidad religiosa de Buenos Aires*. Buenos Aires : Biblos.
- Forni, F., Mallimaci, F., & Cárdenas, L. (2009). *Guía de la diversidad religiosa de Buenos Aires, Tomo 2*. Buenos Aires : Biblos.
- Gaucher, C. (2009). De passeur de mots à médiateur de sens. Affronter les risques méthodologiques d'une interprétation anthropologique de la quête identitaire des Sourds. *Recherches qualitatives*, 28(3), 6-18.
- Godolphin, N. (1995). A fotografia como recurso narrativo : problemas sobre a apropriação da imagem enquanto mensagem antropológica. *Horizonte Antropológicos - Antropologia visual*, 1(2), 126-142.
- Gutiérrez Zúñiga, C., de la Torre, R., & Castro, C. (2011). *Una ciudad donde habitan muchos dioses. Cartografía religiosa de Guadalajara*. Mexique : CIESAS/ El Colegio de Jalisco.
- Hernández, A., & Rivera, C. (2009). *Regiones y religiones en México*. México : CIESAS/ Centro de investigaciones y Estudios superiores en antropología social.
- Hervieu-Léger, D. (1993). *La religion pour mémoire*. Paris : Les Éditions du Cerf.
- Holstein, J., & Gubrium, J. (1995). Introduction. Dans J. Holstein, & J. Gubrium (Éds), *The active interview* (pp. 1-6). London : Sage.
- Hsiung, P. C. (2012). The globalization of qualitative research : challenging anglo-american dominarion and local hegemonic discourse. *Forum : Qualitative Social Research*, 13(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net>.
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1994). Data management and analysis methods. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds). *Handbook of qualitative research* (pp. 427-443). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Isambert, F. A., & Terrenoire, J. P. (1980). *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France*. Paris : Presses de la fondation Nationale des Sciences Politiques/ Éditions du CNRS.
- Javeau, C. (2000). Lugares de memoria individuales y estructuración de las interacciones; acerca de los síndromes de Lamartine y de Proust. Dans A. Lindón (Éd.), *La vida cotidiana y su espacio-temporalidad* (pp. 171-187). Barcelona : Anthropos.
- Josselson, R. (1996). On writing other people's lives : self-analytic reflections of a narrative researcher. Dans R. Josselson (Éd.), *Ethics and process in the narrative study of lives* (pp. 60-71). London : Sage.
- Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Nathan.
- Mallimaci, F. (sous presse) *Atlas de las creencias y prácticas religiosas en Argentina*. Buenos Aires : Biblos.
- Marzal Felice, J. (2009). *Como se lee una fotografía*. Madrid : Cátedra.
- Mayol, P. (1994). Habiter. Dans M. de Certeau, L. Girad, & P. Mayol (Éds), *L'invention du quotidien 2. Habiter, cuisine* (pp.13-185). Paris : Gallimard.
- Miller, R. (2000). *Researching life stories and family stories*. London : Sage.
- Moyano, C. (1905). *La Delincuencia argentina ante algunas cifras y teorías*. Córdoba : Casa Editora F. Dominici.
- Rodríguez Gutiérrez, M. (1995). Testimonio y poder de la imagen. Dans A. Aguirre Baztan (Éd.) *Etnografía, metodología cualitativa en la investigación sociocultural*. Barcelona : Marcombo.
- Suárez, H. (2012). *Ver y creer. Ensayo de sociología visual en la colonia El Ajusco*. Mexico : UNAM/ Quinta Chilla Ediciones.
- Taylor, C. (1987) Interpretation and the sciences of man. Dans P. Rabinow, & W. Sullivan (Éds). *Interpretive social science : a second look* (pp. 33- 81). Berkeley : University of California Press.
- Thorne, S., Reimer Kirkham, S., & O'Flynn- Magee, K. (2004). The analytic challenge in interpretive description. *Internacional Journal of Qualitative Methods* 3(1). Repéré à <https://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/IJQM/article/viewFile/4481/3619>.

Vasilachis de Gialdino, I. (2000). Del sujeto cognoscente al sujeto conocido : una propuesta epistemológica y metodológica para el estudio de los pobres y de la pobreza. Dans Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) (Éd.), *Pobres, pobreza y exclusión social*. (pp. 217-245). Buenos Aires : Centro de Estudios e Investigaciones Laborales.

Vasilachis de Gialdino, I. (2006). La investigación cualitativa. Dans I. Vasilachis de Gialdino (Éd.), *Estrategias de investigación cualitativa* (pp. 23-64). Barcelona : Gedisa.

**Aldo Ameigeiras** (Universidad Nacional de General Sarmiento/ Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CONICET) est docteur en Sciences Politiques. Actuellement, il travaille comme chercheur et professeur. Ses champs d'intérêt tournent autour de l'étude des religions et des cultures, et des méthodes de recherche qualitative.  
aameigeiras@ceil-conicet.gob.ar

**Verónica Giménez Béliveau** (Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CONICET)/ Université de Buenos Aires) est docteure en Sociologie. Elle travaille comme chercheuse, et actuellement ses intérêts portent sur deux axes de recherche : l'analyse du catholicisme en Amérique Latine, et l'étude des dynamiques culturelles et sociales transnationales et de frontière. Ses intérêts méthodologiques sont l'ethnographie multi-située et les histoires de vie et de famille.  
vgimenez@ceil-conicet.gob.ar

**Fortunato Mallimaci** (Université de Buenos Aires/ Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CONICET) est docteur en Sociologie. Il est chercheur et professeur titulaire d'Histoire Argentine et de Sociologie des Religions à la Faculté de Sciences Sociales. Son domaine de recherche est la sociologie historique du catholicisme et des phénomènes religieux. Ses intérêts méthodologiques se centrent sur la triangulation de méthodes de recherche.  
fmallimaci@ceil-conicet.gob.ar

## **La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle<sup>1</sup>**

**María Teresa Sirvent**, Ph.D.<sup>1</sup>

---

**Université de Buenos Aires**

**Luis Rigal**, Lic.

---

**Université Nationale de Jujuy, Université de Buenos Aires**

**Sandra Llosa**, Ph.D.

---

**Université de Buenos Aires**

**Patricia Sarlé**, Ph.D.

---

**Université de Buenos Aires**

### **Résumé**

La littérature technique a l'habitude de différencier les méthodologies quantitatives et les méthodologies qualitatives quand elle se réfère à la recherche sociale. Dans cet article, nous signalerons le peu de fertilité conceptuelle de cette dénomination. Face à cette situation, notre intention est de stimuler le dialogue sur la nature de la recherche qualitative et d'ouvrir un débat sur sa nomination, en en proposant une nouvelle : **mode de génération conceptuelle**. Nous présenterons la recherche qualitative comme l'un des modes de faire de la science sociale, modes entendus comme différentes manières de penser et de concevoir la pratique de la recherche sociale par rapport à la tradition épistémologique des paradigmes des sciences sociales qui lui servent de support. Notre intention est de déployer la trame des dimensions épistémologique, logique et méthodologique du paradigme herméneutique en cherchant à rendre visible le lien entre la dimension épistémologique et les processus méthodologiques propres de la

### <sup>1</sup> **Note des auteurs**

Nous remercions Madame Marie C. Lagarde de Cardelus pour la traduction de cet article.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 31(3), pp. 71-92.

LA RECHERCHE QUALITATIVE EN ARGENTINE : DES ACQUIS ET DES QUESTIONNEMENTS

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2012 Association pour la recherche qualitative

recherche qualitative, de manière à fonder la révision de sa dénomination et notre proposition.

**Mots clés**

RECHERCHE QUALITATIVE, PARADIGME HERMÉNEUTIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE DE LA SCIENCE

**Introduction**

Le débat méthodologique, en recherche sociale, se présente habituellement comme l'affrontement entre deux pôles antithétiques : les postures quantitatives et qualitatives. Comme tout débat, il a suscité l'intérêt de plusieurs « méthodologues » qui ont tenté de postuler différentes options à cette question. Dans notre cas, l'objectif de cet article consiste à discuter la possibilité de considérer le changement de nom de l'approche méthodologique qualitative afin de souligner ses marques distinctives et d'offrir un champ conceptuel plus fertile pour l'approfondissement et le déploiement de sa spécificité. Pour ce faire, nous proposons la dénomination de **mode de génération conceptuelle**, entendu comme l'**un des modes de faire de la science sociale**.

En premier lieu, nous pensons qu'il est intéressant de signaler les difficultés que nous observons quand on définit une recherche comme étant qualitative. Dans de nombreux cas, cette logique s'identifie par la présence, ou non, de chiffres, comme si la quantité ou l'utilisation de questions ouvertes définissaient en elles-mêmes le mode de travail du chercheur. Nous croyons que la question n'est ni aussi simple ni aussi dichotomique et qu'elle renferme au contraire une complexité majeure. Le fait de travailler avec un corpus empirique de nature qualitative ne définit pas – *per se* – une recherche comme étant qualitative.

Quelque chose de semblable se produit dans le traitement et l'analyse des données. À partir du méthodologique, on soutient souvent qu'on suppose une approche qualitative et cependant, la construction conceptuelle qui en découle est essentiellement déductive : les catégories se définissent d'avance, limitant la possibilité de découvrir de nouvelles questions spécifiques et de nouvelles catégories à partir de l'analyse des données.

Même quand dans les livres de méthodologie les marques distinctives de cette focalisation sont clairement précisées, la pratique montre une distance entre les prescriptions et les procédés concrets qu'utilise le chercheur.

Face à cette question, nous souhaitons donner une autre tournure à la discussion et présenter la recherche qualitative comme l'un des modes de faire

de la science sociale, c'est-à-dire, une **manière de penser et de concevoir la pratique de la recherche sociale**.

Lorsque nous parlons de différents **modes de faire de la science sociale** nous nous référons à diverses résolutions de la pratique de recherche dans l'exercice quotidien du métier de chercheur social qui impliquent, entre autres aspects :

- Différents modes d'entendre les conditions de production de connaissance d'une réalité sociale.
- Différentes manières d'articuler nos matières premières d'un *corpus* théorique et d'un *corpus* empirique.
- Différentes manières de mettre en rapport un sujet qui étudie avec un objet social étudié.
- Différentes intentions dans la construction de l'objet scientifique.
- Différentes stratégies méthodologiques, c'est-à-dire différents ensembles de procédés pour déterminer les chemins qui conduisent à la construction de l'objet d'étude.

À partir de cette conception, au lieu de continuer à débattre sur l'usage de certaines techniques d'obtention et d'analyse d'information empirique, de définir l'approche par la présence ou l'absence de chiffres ou de qualités, nous situons la discussion à partir de la base même des traditions épistémologiques qui soutiennent les paradigmes des sciences sociales et qui servent de support à la définition méthodologique. Nous nous référons à la tradition positiviste, l'herméneutique et la théorie sociale critique. Chacune d'elles, dans sa conception du fait social et du processus de construction de la connaissance scientifique, va rendre compte d'un profil différencié de chacun des modes de faire de la science sociale, que nous nommerons respectivement : **mode vérificatif, mode de génération conceptuelle et mode participatif**<sup>2</sup>.

- Le **Mode vérificatif** s'appuie sur la dimension épistémologique du paradigme positiviste dans les sciences sociales qui soutient la prééminence du modèle scientifique des sciences physico-naturelles comme unique chemin valable pour la construction de la connaissance scientifique dans les sciences sociales. La dénomination mode vérificatif exprime la centralité de la notion et des processus de vérification d'hypothèses préexistantes, qui présentent la validité de leurs résultats comme généralisables statistiquement à un univers majeur, et ce, à partir d'un échantillon statistique représentatif dudit univers.

- Le **Mode de génération conceptuelle** s'inscrit dans la dimension épistémologique du paradigme herméneutique. La tradition herméneutique en sciences sociales soutient, en opposition au positivisme, la spécificité du monde du social<sup>3</sup>. Il admet sa nature comme propre et distincte des objets physiques et naturels. Le fait social est conçu comme une **structure de ce qui est signifié** qui se nourrit et se construit dans les situations d'interaction sociale productrices de signification. Il s'oppose au monisme méthodologique et défend la nécessité d'une méthodologie propre pour étudier les phénomènes sociaux. Il cherche une approximation compréhensive des faits singuliers dans leur particularité et leur insertion sociohistorique, et non des lois de validité universelle de caractère causal. Il s'attribue alors l'importance de la subjectivité dans la construction sociale de la réalité et nie la neutralité scientifique. La dénomination de **mode de génération conceptuelle**, telle que nous la reprendrons ci-dessous, exprime la centralité des processus de construction de catégories qui rendent compte de la description et de la compréhension du fait social étudié, en termes des significations attribuées par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien. Les résultats recherchés sont des schémas conceptuels avec une prétention théorique qui rendent compte de phénomènes complexes; ces schémas ne prétendent pas être généralisables statistiquement, mais être fertiles théoriquement pour décrire et interpréter le cas à l'étude et être transférables à d'autres cas. Leur validation réside dans le sérieux et la rigueur du processus de construction des dits schémas conceptuels et dans la fertilité théorique de ceux-ci.
- Finalement, le **Mode participatif** – basé épistémologiquement sur le paradigme de la théorie sociale critique – a son ancrage dans la centralité des processus de participation réelle<sup>4</sup> de l'objet d'étude dans les décisions de la recherche et dans la construction collective de la connaissance scientifique qui vise à la transformation de la réalité. La notion de praxis, comme concept vertébral de la dimension épistémologique de la pensée critique, admet que l'être humain ne connaît que dans la mesure où il crée et transforme la réalité. Cet énoncé porte en soi la rupture d'une pensée contemplative aussi bien de la part du sujet que de la part de l'objet de connaissance. Il conçoit alors la relation sujet-objet dans le processus de production de la connaissance scientifique comme une relation dialectique de transformation active mutuelle qui présuppose un engagement actif de l'objet de la connaissance dans la construction de la connaissance scientifique.

Cohérent avec la conception épistémologique du processus scientifique, centré fondamentalement sur la notion de science émancipatoire et de la connaissance scientifique comme instrument pour une praxis sociale de transformation vers une société plus juste, le mode participatif se caractérise par une logique de recherche dont les postulats vertébraux supposent des ruptures épistémologiques importantes par rapport aux modes de faire de la science sociale présentés précédemment.

Pour les besoins du présent article, nous nous focaliserons sur le **mode de génération conceptuelle**. Notre **argument central** admet que les marques distinctives de la recherche qualitative, comme mode de faire de la science sociale, impliquent des différences substantielles dans la fonction de la théorie et de l'empirie et dans le lien sujet/objet d'étude. Ces marques distinctives ont leur ancrage dans les conceptions épistémologiques sur le fait social et sur le processus de construction de la connaissance scientifique de la tradition herméneutique.

Notre intention est de déployer la trame constituée par les composantes des dimensions épistémologique, logique et méthodologique du paradigme herméneutique, essayant de rendre visible le lien entre la dimension épistémologique de ce paradigme et les processus méthodologiques propres à la recherche qualitative de telle manière qu'ainsi se fondent la révision de sa dénomination et notre proposition à ce sujet.

### **Le processus de recherche et les modes de faire de la science sociale**

Nous acceptons le fait que la recherche scientifique du social est un processus de prise de décisions vers la construction de nouvelles connaissances sur la réalité sociale, en réponse à des problématisations sur les phénomènes sociaux qui la composent. Pour ce faire, elle utilise un ensemble de procédés méthodologiques qui rendent possible la confrontation théorie et empirie et la relation sujet/objet étudiés. Dans ce sens, la recherche sociale suppose un processus de construction épistémologique au travers duquel un objet réel devient un objet scientifique. La manière particulière dont chaque chercheur conçoit l'articulation théorie/empirie et sujet/objet, construit l'objet scientifique, lui donne une forme ou le sculpte comme une œuvre d'art, s'inscrit et se maintient dans l'un des profils différenciés des modes de faire de la science sociale construits historiquement.

Le point de départ de ce devenir de l'objet réel en objet scientifique est donné par la problématisation du réel. Au moyen de procédés méthodologiques, le chercheur opère d'une façon particulière sur cet objet, il cherche à le décrire, à identifier ses aspects, ses contradictions, à comprendre pourquoi ce fait social est comme il est et pas autrement. Il va ainsi identifier

les facteurs qui se cachent derrière les apparences de l'objet réel et va percer ces apparences pour chercher à révéler le mystère qui se cache derrière elles, dans le processus qui conduit à la connaissance scientifique de l'objet.

Ce processus suppose, fondamentalement, un double jeu dialectique de relations : a) entre un corpus théorique et un corpus empirique et b) entre un sujet et un objet d'étude.

- a) **L'interjeu entre la théorie et le corpus empirique.** Nous nous référons, dans le cadre d'une recherche, à un processus dialectique central, d'interjeu continu, de **pétrissage**<sup>5</sup>, entre l'univers théorique et l'univers empirique. L'articulation et/ou confrontation entre théorie et empirie ne se résout pas d'une seule manière. Dans ce sens, la notion conventionnelle qui perçoit le processus de recherche en termes d'une théorie qui soutient une hypothèse et d'une empirie comme une expérimentation qui permet la vérification de cette hypothèse n'est que l'une des manières de travailler ce pétrissage de théorie/empirie. Nous pourrions dire que c'est la manière propre du type de recherches appelées quantitatives qui correspondent (selon notre proposition) au mode vérificatif, par l'emphase qu'elles mettent dans les modèles à partir desquels il s'approche de l'objet. Le mode de génération conceptuelle, comme nous le développerons plus avant, nous montre une autre manière de travailler cet interjeu.
- b) **L'interjeu entre sujet et objet.** Dans la recherche sociale on a l'habitude d'appeler sujet le chercheur et objet l'acteur social, les gens, les personnes que l'on étudie.

D'un côté, traditionnellement, la relation sujet-objet a été abordée en termes d'objectivité ou de neutralité scientifique. La dualité objectivité-subjectivité est une partie du débat historique en sciences sociales. Cependant, ce rapport n'est pas l'unique intentionnalité qu'on admet comme possibilité. Ce n'est que l'une des manières qui définit ce rapport comme étant plus proche de la recherche quantitative. À partir de la recherche qualitative, on admet la possibilité de travailler la subjectivité dans la pratique de la recherche, pour qu'elle soit une partie constitutive de la construction scientifique, de la donnée scientifique<sup>6</sup>. Ce travail sur la subjectivité devient un aspect spécifique du mode de génération conceptuelle, comme nous le développerons ci-dessous.

D'un autre côté, si nous nous référons aux différentes positions épistémologiques pour comprendre la relation sujet-objet, nous pouvons signaler, avant tout, qu'une proposition d'externalité est propre au

positivisme et qu'une proposition d'**internalité** est propre à l'herméneutique.

Cependant, le rapport sujet/objet d'internalité et le rapport d'externalité partagent une caractéristique commune : il s'agit d'une posture contemplative face à l'objet. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la tradition de la théorie sociale critique rompt avec cette posture contemplative (propre des regards du positivisme et de l'herméneutique) pour assumer une intentionnalité d'émancipation centrée sur le concept de praxis, dans le sens d'un processus de construction de la connaissance scientifique qui vise à des processus d'apprentissage et de rupture critique de la part de l'objet au travers de sa participation dans la construction collective de la connaissance scientifique<sup>7</sup>.

Les différentes formes que présente le pétrissage de théorie/empirie et sujet/objet, constituent pour nous les colonnes vertébrales qui distinguent les différentes perspectives dans la manière de faire de la recherche scientifique sociale. Elles établissent la distinction des trois façons de faire de la science sociale, mentionnées ci-dessus : un mode vérificatif, communément appelé approche quantitative, un mode de génération conceptuelle communément appelé approche qualitative et un mode participatif, communément signalé comme recherche-action participative, compatible avec la centralité de la notion de praxis sociale signalée précédemment.

La forme qu'adoptent ces rapports, suivant le mode de faire de la science sociale dans lequel se positionne le chercheur, est mise en évidence dans la manière dont on donne une réponse aux trois questions clés et interdépendantes d'une étude : **qu'est-ce qu'on étudie, pourquoi/pour qui on étudie et comment on étudie.**

Notre conception de la méthodologie de recherche sociale prétend alors transcender sa réduction à l'énumération de techniques d'obtention et d'analyse de l'information empirique; dans ce sens, elle coïncide avec l'énoncé de Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980) :

La mesure et les instruments de mesure et, en général, toutes les opérations de la pratique sociologique, depuis l'élaboration des questionnaires et la codification jusqu'à l'analyse statistique, sont autant de théories en action, en qualité de procédés de construction, conscients et inconscients, des faits et des rapports entre les faits. (...). En appelant méthodologie, comme ça se fait souvent, ce qui n'est rien d'autre qu'un décalogue de préceptes technologiques, on escamote la question méthodologique proprement dite, celle de l'option entre les techniques (métriques

ou non) qui se réfèrent à la signification épistémologique du traitement que les techniques choisies font expérimenter à l'objet et à la signification théorique des problèmes qui veulent se poser à l'objet auquel on les applique. (pp. 59-60).

En présentant la recherche qualitative comme un mode de faire de la science sociale nous considérons, pour autant, que le fait de la concevoir seulement comme un ensemble de procédés méthodologiques ou de techniques distinctives se transcende. Et en même temps, nous considérons que dans le cadre des débats qui ont été, et continuent, à être classiques dans l'histoire des sciences sociales, son traitement en rapport avec la tradition du paradigme herméneutique en sciences sociales qui lui sert d'ancrage et de fondement, est central.

À partir de ce cadrage, parler de recherche qualitative signifie une manière de penser la science sociale qui implique une épistémologie et une logique de recherche qui se concrétisent, en même temps, dans un mode d'opérer méthodologique différent. Ceci nous conduit à la formulation de l'un des énoncés clés de cet article: **P'importance du fondement épistémologique, logique et méthodologique de la recherche qualitative comme l'un des divers modes de faire de la science sociale et, par conséquent, de son observation dans la mise en action de la pratique du travail de recherche.**

En suivant la conceptualisation de Kuhn (1988) au sujet du concept de paradigme comme ensemble basal de prémisses admises par une discipline scientifique dans un moment historique particulier, nous reconnaissons que pour **comparer** des paradigmes on a besoin d'une étude détaillée de ses composants vertébraux<sup>8</sup>. À la lumière de nos expériences en tant que chercheurs, nous distinguons pour ce faire les dimensions épistémologique, théorique, logique et méthodologique des paradigmes afin de comprendre et de soutenir les différents modes de faire de la science sociale. Nous présenterons brièvement ci-après les notions de dimension épistémologique, logique et méthodologique<sup>9</sup>, afin de les développer dans le prochain item, quant à leur manifestation spécifique dans le mode de génération conceptuelle<sup>10</sup>.

La **dimension épistémologique** renvoie aux conditions générales de production de connaissance scientifique dans chaque paradigme. Elle inclut les prémisses et les positionnements basiques à propos de la nature de l'objet, des intentions de la connaissance et du rapport sujet/objet.

La **dimension logique** renvoie aux postulats clés qui orientent la production de la recherche scientifique, aux conceptions de base sur la construction de l'objet scientifique qui se manifestent, fondamentalement, dans le processus de confrontation d'un corpus théorique avec un corpus empirique,

la manière dont se résout dans la pratique le rapport entre un sujet qui étudie et un objet étudié et dans l'intentionnalité attribuée à la production de connaissance scientifique. Achilli (1994) exprime que :

Nous utilisons la notion de « logique de recherche » dans un sens plus laxiste ou, si on préfère, plus spécifique au processus même de la recherche. Notre préoccupation a à voir, fondamentalement, avec la cohérence de l'approche générale qui oriente un processus de recherche en rapport avec les implications sur les multiples résolutions méthodologiques qui se génèrent (p. 4)<sup>11</sup>.

Nous avons conceptualisé les prémisses ou postulats généraux d'une logique de recherche en termes des dualités qui ont caractérisé et caractérisent les grands débats dans l'histoire des sciences sociales et qui prennent forme dans la dénomination de **paires logiques**<sup>12</sup>. Elles se réfèrent aux axes dilemmatiques suivants : déduction-induction, vérification-génération de théorie, explication-compréhension, objectivité-subjectivité et contemplation-émancipation<sup>13</sup>.

L'emphase mise sur l'un des termes de ces dualités marque le positionnement du chercheur par rapport à l'ensemble des prémisses épistémologiques et théoriques sur la réalité sociale et son étude scientifique. Le concept de paires logiques met l'accent sur les implications que ces décisions ont sur le comment les scientifiques sociaux approchent de manières différentes la réalité et l'interprétation de celle-ci, dans la mesure où leurs cadrages dépendent des prémisses sur ce qu'est une perspective légitime. Nous devons reconnaître, cependant, que cette emphase sur l'un des termes de chaque dualité admet la possibilité de son articulation dialectique avec le terme opposé, à un moment déterminé de la recherche<sup>14</sup>.

Ce qui joue fondamentalement dans le débat sur les logiques différenciées, ce sont les décisions et les choix que fait tout chercheur parmi les paires logiques, en ce qui concerne la logique de recherche prédominante, et qui se traduisent fondamentalement par divers procédés méthodologiques concrets dans le travail quotidien de la recherche.

La **dimension méthodologique** traite de l'organisation de la séquence de moments et des précautions qui constituent des garanties pour la production scientifique de connaissance. Elle suppose la traduction des postulats clés de chaque logique de recherche dans un ensemble de procédés qui, nous le soulignons, rendent possible le rapport entre un matériel théorique-conceptuel et un matériel empirique, entre un sujet et un objet d'étude. Ces procédés présentent les caractéristiques suivantes :

- Ils sont systématiques : ils utilisent des critères et des règles qui, bien que flexibles, définissent les conditions dans lesquelles se produit la connaissance scientifique.
- Ils sont rigoureux : ils parlent de la cohérence qu'il doit y avoir entre les divers moments du processus de recherche.
- Ils sont empiriques : ils sont basés sur le registre-lecture de la réalité concrète.

Toute décision méthodologique, tout choix que le chercheur réalise dans la quotidienneté de sa pratique de recherche suppose une emphase et une dialectique entre les termes de chacun des axes qui conforment les paires logiques présentées ci-dessus, comme faisant partie de la dimension logique du paradigme correspondant<sup>15</sup>.

### **La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle**

Nous présentons ci-dessous, de manière synthétique, une description du mode d'opérer que nous appelons de génération conceptuelle et qui correspond au mode de faire de la science sociale dans la tradition herméneutique. Notre intention est de montrer la cohérence et la consistance entre ces notes essentielles de la dimension épistémologique du paradigme herméneutique, les postulats de la logique de génération conceptuelle et leurs processus méthodologiques. Nous cherchons ainsi à fonder notre proposition.

La dénomination de mode de génération conceptuelle pour le type de recherche traditionnellement nommée qualitative, comme nous l'anticipions ci-dessus, a son ancrage dans la notion et dans la centralité des procédés de construction de catégories qui font état d'une description et d'une compréhension holistique du fait social étudié en termes des signifiés attribués par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien.

Dans cette dénomination, on privilégie l'emphase admise par le chercheur dans le contexte de découverte, comprenant celle-ci comme l'espace de réalité qui peut être un nutriment d'identification de nouvelles catégories et de propositions à partir d'une base d'information empirique. Dans ce sens, si elle n'épuise pas le panorama des approches existant actuellement, l'œuvre classique de Glaser et Strauss (1967)<sup>16</sup> est une référence. Ces auteurs expriment :

Nous avons besoin de développer des patrons plus appropriés pour la construction de théorie. Ces guides, avec des règles de procédés qui leur sont associées, peuvent aider à **libérer des énergies pour théoriser au lieu de se consacrer, comme maintenant, à l'excessive insistance de vérification.**

(...) Nous insistons sur la génération de théorie dans la recherche sociale elle-même, la générant à partir des données. Nous avons connecté cette position avec une méthode générale d'analyse comparative, distincte des méthodes plus spécifiques de comparaison aujourd'hui en usage, et avec plusieurs procédés conçus **pour générer et construire des théories de base**. (Les caractères gras et la traduction sont des auteurs de l'article). (Préface, p. vii-viii)

***Les aspects épistémologiques et ceux de la logique de recherche***

Ce mode de faire de la science sociale que nous proposons d'appeler **génération conceptuelle** se fonde sur la **dimension épistémologique** du paradigme herméneutique, comme nous l'avons déjà exposé.

Les marques essentielles de la dimension épistémologique de la tradition herméneutique sont, en même temps, les fondements d'une **logique de recherche** qui emphatise la génération de théorie, l'induction, la compréhension, la subjectivité et le positionnement contemplatif. Ces emphases dans les dualités des paires logiques donnent forme au profil distinctif des **objets que nous construisons**<sup>17</sup> quand nous faisons de la recherche dans la perspective du mode de génération conceptuelle.

En premier lieu, l'emphase est mise sur la génération de schémas conceptuels qui décrivent et interprètent le phénomène à étudier. À partir de la dimension épistémologique de la tradition herméneutique, la construction de l'objet scientifique, en termes de ces dits schémas conceptuels, priorise l'identification de la signification que les acteurs attribuent aux phénomènes à l'étude, à leur vie quotidienne dans des situations d'interaction sociale, en articulation avec l'interprétation du chercheur. Cette emphase de la logique de la recherche s'appuie sur l'une des prémisses de base de ce paradigme : celui de la double herméneutique. Il s'agit de pénétrer et d'appréhender les cadres de signification déjà constitués par les acteurs sociaux eux-mêmes en les réinterprétant et en les reconstruisant dans de nouveaux cadres qui configurent les schémas théoriques<sup>18</sup>.

En second lieu, on insiste sur les processus de raisonnement inductif d'abstraction croissante; on souligne, à partir d'une base d'information empirique, le mouvement inductif d'élaboration des catégories d'analyse en niveaux successifs d'abstraction pour la génération de théorie. En étroite relation avec le point précédent, on met en action la conception du lieu de la théorie et de l'empirie dans la recherche. Dans les orientations épistémologiques et méthodologiques propres au positivisme on admet une notion de théorie restreinte aux groupes de théories consolidées dans le champ

académique et scientifique; les orientations moins conventionnelles ajoutent une notion plus étendue de théorie qui fait référence à la manière de penser que l'on se construit sur le monde et la vie. Tel est le cas de cette perspective de recherche, dont le cadre théorique admet comme composantes aussi bien des propositions de théories consolidées dans le champ académique et scientifique que des énoncés et des concepts selon une notion plus étendue de théorie. L'accent est mis, non sur la vérification d'hypothèses ni sur la mesure de variables déterminées au préalable, mais sur la génération des schémas conceptuels.

La fonction de la théorie préalable est d'orienter la recherche sur le terrain de l'évidence empirique qui soutient l'émergence de nouvelles questions et de nouveaux concepts qui rendent compte de la signification que les acteurs attribuent aux faits de leur environnement quotidien tout au long du processus inductif. La fonction du travail sur le terrain est de constituer le nutriment de la base empirique pour l'émergence des concepts.

En troisième lieu, on vise à ce que lesdits concepts soutiennent la compréhension du phénomène social – et non son explication causale – approfondissant la singularité des cas pour découvrir la boîte noire des processus sociaux, sondant leur spécificité. L'accent est mis sur le 'comprendre', comme intentionnalité fondamentale<sup>19</sup>. Ce terme comprendre a reçu et reçoit différentes acceptions, selon la perspective dans laquelle il s'inscrit, et ses portées varient suivant les auteurs (Mardones, 1991). Il peut impliquer capter ce qui est signifié, le sens profond que les personnes et les groupes attribuent à leurs actions; comprendre ces actions insérées dans la trame historique et dialectique qui donne un sens à leurs vies, à leurs luttes sociales; identifier les forces contradictoires, économiques, politiques et sociales qui s'entrelacent et se transforment dans les histoires de vie individuelle et sociale; inclure un fait dans le mouvement historique, politique et social de leur contexte. Comprendre peut aussi englober la compréhension des états psychologiques, l'interprétation du cadre de référence de l'acteur et du contexte de ce qui est signifié qui encadre sa vie; l'accès aux règles du jeu de l'interaction sociale et de la signification du langage.

La recherche de la compréhension implique de penser à une dialectique méthodologique d'interaction sujet-objet qui permette la compréhension depuis l'intérieur des phénomènes historiques, sociaux, humains. Ceci nous amène au point suivant.

En quatrième lieu, à partir des postulats épistémologiques du paradigme herméneutique, la logique de la recherche s'oriente vers une relation sujet-objet déterminée, qui rompt avec la distance posée dans le mode vérificatif. Pour que

le chercheur puisse connaître les significations que les groupes sociaux attribuent aux objets de leur environnement quotidien, il doit s'introduire dans les codes culturels qui régissent la vie quotidienne de l'objet étudié et dans ses sentiments pour sentir ce que celui-ci sent. Il s'établit une relation d'internalité et d'implication. La subjectivité du chercheur devient à son tour une composante de la construction de la donnée scientifique. Ce passage, de la distance à l'implication, entraîne une révolution dans l'histoire de la science qui dépasse un simple changement produit de techniques de recherche.

En anglais, on désigne cette posture du chercheur par le mot *indewelling* (Maykut & Morehouse, 1994) qui signifie littéralement **vivre dedans** et faire référence au positionnement nécessaire consistant à se mettre dans l'objet étudié pour avoir une compréhension profonde de la trame de ce qui est signifié, avec lequel il structure et donne du sens à sa réalité. Ce *mettre dedans* suppose un acte réflexif de la part du chercheur; se mettre dedans et en sortir pour la prise de distance de la pensée réflexive et scientifique. Cela suppose la reconnaissance de l'implication, à partir de laquelle le sujet chercheur reconnaît son implication dans la vie de ce qui est étudié.

L'implication renvoie en même temps au rapport entre le sujet et son objet de connaissance. Elle se réfère au rapport qui s'établit entre le chercheur et les sujets qui constituent l'objet de sa recherche; à l'implication du chercheur à différents niveaux : celui de ses affections et aspects psychologiques, celui de son ancrage social et historique, celui de son activité et de sa position dans le champ professionnel et dans le monde du travail, entre autres<sup>20</sup>.

En dernier lieu, il faut considérer que les caractéristiques du mode de génération conceptuelle décrites ci-dessus requièrent l'introduction de nouveaux chemins de validation centrés sur les traits spécifiques qu'admettent le processus de construction de l'objet de même que ses résultats en termes de catégories et de schémas conceptuels de description et d'interprétation des structures de ce qui est signifié et du sens d'un groupe social.

### ***Les procédures méthodologiques***

Partant de la perspective de la **stratégie méthodologique** qui traduit les postulats de la logique de génération conceptuelle en processus méthodologiques de mise en action quotidienne de la recherche, le mode d'opérer de la génération conceptuelle présente les caractéristiques générales suivantes :

- **La formulation du problème ou de la/les question(s) à l'objet de la recherche** s'énonce au travers des questions de point de départ dont la fonction est d'orienter vers le focus de l'objet à l'étude. Ce sont des questions générales, mais qui orientent : tout n'est pas valable. Ce sont

des questions générales qui, en même temps, rendent possibles la logique de la découverte de catégories et de schémas conceptuels. Ce ne sont pas des questions spécifiques sur des variables et leurs relations hypothétiques. Les questions spécifiques émergent dans le processus de la dialectique en spirale théorie/empirie (Glaser & Strauss, 1967).

- **Les chemins prévus d'accès à la connaissance** incluent de rigoureux moments méthodologiques d'aller et venue entre l'empirie et la théorie qui soulignent le processus inductif. La focalisation de l'objet et du problème, de même que le travail sur le terrain, est orientée par la théorie, mais seulement en termes de concepts généraux et de propositions étendues ou de prémisses d'anticipation de sens. Il ne s'agit pas des engagements préalables impliqués dans la nature d'une variable. Ces processus méthodologiques rendent possible l'émergence graduelle de questions et de concepts à partir de catégories proches du matériel empirique, jusqu'à arriver à un niveau d'abstraction élevé. Il est important de souligner que les catégories analytiques ont comme point de départ le langage utilisé par les sujets étudiés, *in vivo codes* (Strauss & Corbin, 2002).

L'échantillonnage consiste en une sélection de cas peu nombreux – puisqu'on ne prétend pas leur généralisation –, selon des critères théoriques fondamentaux. On distingue l'échantillonnage intentionnel et l'échantillonnage théorique.

Les techniques pour l'obtention et l'analyse de l'information empirique répondent à l'ouverture nécessaire et à la flexibilité qui rendront possible ce processus d'élaboration conceptuelle. Le chercheur se submerge dans le travail sur le terrain et construit dans un mouvement en spirale – de l'empirie à la théorie et de la théorie à l'empirie – ses catégories et ses propositions théoriques, de manière non linéaire. Ce mouvement exige la combinaison continue d'obtention de l'information et de son analyse. Il est incorrect d'attendre d'avoir toute la masse d'information, par exemple d'une série d'entretiens pour l'élaboration d'histoires de vie, pour les analyser seulement après, comme s'il s'agissait des réponses à une enquête de mesure de variables. Ce qui intéresse le chercheur c'est de développer des propositions : énoncés de faits dérivés de manière inductive à partir d'une analyse rigoureuse et systématique de l'information empirique (Maykut & Morehouse, 1994). Pour ce faire, il se base sur des registres détaillés dans lesquels l'implication du chercheur face à la réalité est aussi décrite. Au travers de l'examen de cas similaires et différents, qui ont été analysés, on cherche à développer un schéma conceptuel, une théorie compréhensive, dans un interjeu constant entre

des catégories dérivées de la théorie préexistante et la construction de nouvelles catégories émergentes.

- **Le rôle du chercheur** suppose la maîtrise d'une série de procédés méthodologiques et de techniques de travail quotidien qui permettent de concrétiser le postulat logique déjà mentionné quant à l'accent à mettre sur l'internalité et l'implication. Ces procédés doivent faciliter l'objectivation de la subjectivité de la part du chercheur face à l'objet de la recherche; ils doivent permettre la conversion de son implication en objet d'analyse, en identifiant ses composantes et son rôle – facilitant ou inhibant – dans le processus de construction de connaissances. De cette manière, on cherche à permettre que la subjectivité du chercheur fasse aussi partie de la construction de l'objet scientifique.
- **La nature des résultats recherchés** oriente l'élaboration de conclusions en termes de catégories théoriques et de rapports entre catégories, on met en évidence les schémas conceptuels qui rendent compte de phénomènes dialectiques et contradictoires. On ne prétend pas que ces schémas soient généralisables statistiquement, mais on prétend qu'ils soient fertiles théoriquement pour décrire et interpréter le cas à l'étude et soient aussi transférables à d'autres cas.
- **Les procédés de validation.** La validation du mode de génération conceptuelle se rapporte au sérieux et à la rigueur du procédé de construction des schémas conceptuels et à la fertilité théorique de ceux-ci. On travaille alors avec de nouveaux procédés méthodologiques et des espaces de validation centrés sur la description du procédé de construction de l'objet en termes de schémas conceptuels, tels que : la saturation, l'histoire naturelle de la recherche, les instances participatives de rétro alimentation comme situations de triangulation *in situ*, les espaces d'intervention et de transfert.

**Pour clore**, nous voulons signaler que cet article s'est organisé sur la base de notre histoire personnelle de travail et d'expérience tant comme chercheurs que comme formateurs de jeunes chercheurs.

Nos expériences d'enseignement dans les séminaires de formation et de recherche sociale mettent en relief une série de questions, de préoccupations et de doutes des participants, liés à leurs *cuisines de recherche*<sup>21</sup>, qui veulent travailler non seulement avec la résolution concrète de chaque étude, mais aussi avec son fondement.

Il est fréquent que nous soyons interpellés, aussi bien par les futurs diplômés que par ceux de Master ou de Doctorat avec des questions du type :

- Quand et pourquoi le problème scientifique doit être énoncé en termes de variables mesurables et d'hypothèses de rapport entre variables, également mesurables? Quand et pourquoi le problème scientifique peut et doit être énoncé au travers de questions générales de point de départ dont la fonction est d'orienter vers le focus de l'objet?
- Quand et pourquoi travailler avec des variables qui se déduisent à partir d'énoncés de plus grande portée et qui se définissent théoriquement et opérationnellement? Quand et pourquoi ne pas travailler des engagements préalables précoces avec des conceptualisations de la nature d'une variable?
- Quand et pourquoi est-il nécessaire d'avoir des hypothèses préalables sur le comportement statistique des variables à mesurer et de leurs rapports? Quand et pourquoi est-il nécessaire de travailler non pas avec des hypothèses sur les relations statistiques à vérifier, mais avec des prémisses d'anticipation de sens sur la réalité à étudier, qui orientent notre immersion sur le terrain?
- Quand est-il nécessaire de construire des instruments pour mesurer des variables et vérifier une hypothèse? Quand est-il nécessaire de travailler avec des instruments « ouverts » d'observation, d'écoute et de dialogue non structurés au préalable?
- Quand et pourquoi travailler avec un échantillonnage de nombreux cas qui impliquent la représentation statistique et la généralisation d'un univers majeur? Quand et pourquoi est-il nécessaire de travailler avec peu de cas qui n'impliquent pas une représentation statistique de l'univers majeur, mais qui assurent la fertilité théorique de nos schémas conceptuels émergents?
- Quand et pourquoi introduire des instances participatives tout au long du processus des recherches conventionnelles?
- Quand et pourquoi assumer les conditions et paramètres d'implémentation et de validation de la Recherche-Action Participative?

Il n'y a pas une réponse unique et valable à ces questions. La résolution de ces questions dépend du mode de faire de la science sociale qu'assume le chercheur. Ces questions ont fait partie des nutriments qui nous ont stimulés pour écrire cet article, ayant la conviction que l'argument central déployé et fondé tout au long de ces pages peut contribuer aussi bien à dépasser les interprétations superficielles que (comme nous le signalions au début) nous observons quand il se définit une recherche qualitative, qu'à éclairer les doutes légitimes des jeunes chercheurs.

À la lumière de cette expérience, nous soulignons que le mode de génération conceptuelle ne renvoie pas seulement à l'ensemble de techniques traditionnellement nommées qualitatives ou à l'absence de chiffres, mais à une trame épistémologique, logique et méthodologique. Cette trame suppose une manière de comprendre la recherche sociale qui s'exprime dans la pratique quotidienne de chaque chercheur.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article reprend des concepts travaillés dans le livre en préparation : *Méthodologie de la recherche sociale et éducative : différents chemins de production de connaissance* de Sirvent, M. T. et Rigal, L. Des parties de cette future publication sont utilisées dans le présent article. Diverses réflexions sont le résultat d'expériences d'enseignement partagées par les auteurs, au niveau des premier, deuxième et troisième cycles. Les auteurs font partie du Programme *Développement socioculturel et éducation permanente : l'éducation des jeunes et des adultes au-delà de l'école* de l'Institut de Recherche en Sciences de l'Éducation de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires, dirigé par la Dre Sirvent, et du Programme *Éducation populaire et mouvements sociaux à Jujuy* de la Faculté de Sciences Humaines et Sciences Sociales de l'Université de Jujuy, dirigé par Luis Rigal. En référence à l'un des concepts centraux de cet article, le nom « mode de génération conceptuelle » correspond à l'expression « modo de generación conceptual » en Espagnol, langue d'origine.

<sup>2</sup> Nous admettons la légitimité de différents modes de faire de la science sociale de même que la possibilité de leur convergence. Notre position implique une recherche de dépassement d'une vision des différents modes de recherche exclusifs, opposés ou antagoniques. La notion de convergence méthodologique est celle qui prime actuellement dans l'épistémologie contemporaine, consistante avec la perspective d'un pluralisme méthodologique contraire au monisme méthodologique qui supposait l'existence d'une seule méthode, la méthode scientifique calquée des sciences naturelles. Nous soutenons que concevoir la légitimité de différents modes de faire de la science sociale et la possibilité de leur convergence, ne signifie pas nier les différentes méthodologies ni les différents chemins conséquents de la recherche et du « faire de la science sociale ». Au contraire, si on veut les articuler sans tomber dans des éclectismes néfastes, il est nécessaire de reconnaître les différences pour prendre des décisions tout au long du processus de recherche, et spécialement les différences liées aux conceptions sur le fait social et aux connotations essentielles d'une logique du processus de construction de la connaissance scientifique sur le fait social.

<sup>3</sup> Comme le signale Mardones (1991) : « L'herméneutique est la science universelle de l'interprétation et de la compréhension ou de l'entendement critique et objectif » (p. 402).

<sup>4</sup> La participation réelle se produit lorsque les membres d'une institution ou d'un groupe, au travers de ses actions, ont effectivement une incidence sur tous les processus de la vie institutionnelle et sur la nature des décisions (Sirvent, 1994, 1999, 2004).

<sup>5</sup> Le nom « pétrissage » correspond à l'expression « amasado » en Espagnol, langue d'origine.

<sup>6</sup> Dans ce débat historique, toujours en vigueur, il s'introduit de plus, au milieu des années 70, la perspective participative dans la recherche sociale, introduisant la possibilité du devenir de l'objet étudié en sujet chercheur de sa propre réalité quotidienne.

<sup>7</sup> Pour un plus grand développement au sujet du « mode participatif » comme mode de faire de la science sociale propre de la théorie sociale critique, voir : Rigal, 2011.

<sup>8</sup> Dans des travaux précédents des auteurs, il a été signalé que la comparaison entre des paradigmes requiert l'étude de leurs principales composantes, telles que : la problématique principale ou les questions essentielles formulées pour chaque paradigme, ses prémisses théoriques, ses concepts clés, le chemin utilisé pour sélectionner des évidences et leur validation, de même que leurs conséquences pour l'action sociale (Sirvent, 1973, 1986). L'identification des dits composants a fait partie des nutriments pour construire les dimensions épistémologique, théorique, logique et méthodologique des paradigmes.

<sup>9</sup> Tenant compte de l'objectif de cet article, nous ne développerons pas ici la dimension théorique qui propose une perspective d'analyse de la réalité – entendant celle-ci comme un tout chaotique et dispersé – qui sélectionne des clés significatives pour la lecture de celle-ci à partir de sa propre complexité. Dans le processus de recherche, cela renvoie au cadre de référence théorique conceptuelle.

<sup>10</sup> Pour un élargissement général à propos de ces dimensions dans chaque paradigme et, en particulier, au sujet de sa manifestation dans le paradigme herméneutique.

<sup>11</sup> De la même manière, Imaz (1950) exprime : « Le travail effectif de la science, ou la recherche contrôlée, est le *factum* que devra analyser la discipline logique pour obtenir, comme formes non vides, celles qu'adoptent les objets quand ils sont étudiés par la recherche. Ces formes abstraites du travail scientifique comme tant d'autres modes d'opérer seront, comme ceux-ci, suffisamment généraux pour permettre leur systématisation. (...) La logique consistera en la description analytique des méthodes scientifiques, c'est-à-dire, du mode de travailler quand nous recherchons avec rigueur : ce sera une "recherche de la recherche" » (p. XIII). Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980) signalent également l'importance de considérer l'analyse d'une « logique en action » de la recherche, faisant référence à la nécessité de soumettre la pratique scientifique à une réflexion qui s'appliquerait, non pas à la science faite, mais à la science qui est en train de se faire. Comme le disent les auteurs : « Se demander ce que c'est que faire de la science, ou plus précisément essayer de savoir ce que fait le scientifique, que ce dernier sache ou pas ce qu'il fait, ce n'est pas seulement s'interroger sur l'efficacité et la rigueur formelle des théories et des méthodes, c'est examiner les théories et les méthodes dans leur application pour déterminer **ce qu'ils**

**font avec les objets et quels objets ils font** » (Bourdieu, Chamboredon, & Passeron, 1980, p. 29).

<sup>12</sup> Voir Samaja (1992), Goetz et Le Compte (1988) qui, eux aussi, font référence au concept de « modes suppositionnels ».

<sup>13</sup> Dans la mesure où le mode de génération conceptuelle est le centre de cet article, nous ne développerons pas ici chacune de ces paires logiques.

<sup>14</sup> Comme le signalent Strauss et Corbin (2002), par exemple, la pensée inductive et la pensée déductive font toutes deux partie d'un processus analytique. Il serait intéressant d'incorporer dans le futur un débat sur le rôle des processus d'abduction dans la construction de l'objet scientifique.

<sup>15</sup> Nous utilisons le mot « emphase » pour souligner le rapport dialectique entre les termes de chaque axe tout au long des moments d'une étude.

<sup>16</sup> Glaser et Strauss (1967) développent un mode de recherche centré sur la génération de théorie qui s'appelle précisément *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*.

<sup>17</sup> En référence à la phrase de Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980), citée dans une note précédente.

<sup>18</sup> La double herméneutique implique, de plus, de considérer le « glissement » continu des concepts construits à partir de leur appropriation par les acteurs eux-mêmes (Giddens, 2001).

<sup>19</sup> Au contraire, l'intentionnalité de la physique mathématique est d'expliquer. Comprendre, en vient à représenter une conception épistémologique et méthodologique des sciences humaines. Mardones (1991) signale que si nous cherchons l'origine de cette querelle nous trouvons, en contemplant le panorama de l'histoire de la science en occident, qu'il existe deux grandes traditions scientifiques : la galiléenne associée au terme « explication » et l'aristotélicienne associée au terme « comprendre ».

<sup>20</sup> On peut distinguer, au moins, trois niveaux d'implication : a) le niveau psycho-affectif, dans la mesure où dans cette relation l'objet interpelle les fondements les plus profonds de la personnalité du chercheur, son affectivité, etc.; b) le niveau historico-existential, dans la mesure où sont mis en jeu ses habitudes acquises, ses schémas de pensée et de perception, liés à sa classe sociale et ancrés historiquement, de même que ses options quant à l'intentionnalité de sa pratique; c) le niveau structurel-professionnel, dans la mesure où il engage son activité professionnelle, son travail, sa position dans le domaine (sur la base de Barbier, 1977 et Souto, 2000).

<sup>21</sup> Nous nous référons à l'ensemble des procédés méthodologiques et des chemins que nous choisissons dans notre pratique quotidienne en tant que chercheurs, procédés et chemins qui traduisent les concepts des « faire de la science sociale » dans le cadre de notre métier de chercheurs.

## Références

- Achilli, E. (1994, Juin). Las diferentes lógicas de investigación social. Algunos problemas en la complementación de estrategias múltiples. Communication présentée au *Primeras Jornadas sobre Etnografía y Métodos Cualitativos*. IDES. Buenos Aires.
- Barbier, R. (1977). *La recherche action dans l'institution éducative*. Paris : Gauthier Villars Bordas.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J. C., & Passeron, J. C. (1980). *El oficio de sociólogo*. Madrid : Siglo XXI.
- Giddens, A. (2001). *Las nuevas reglas del método sociológico. Crítica positiva de las sociologías comprensivas*. Buenos Aires : Amorrortu.
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory. Strategy for qualitative reasearch*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Goetz, J. P., & LeCompte, M. D. (1988). *Etnografía y diseño cualitativo en investigación educativa*. Madrid : Morata.
- Imaz, E. (1950). Prólogo. Dans J. Dewey (Éd.), *Lógica - Teoría de la Investigación* (pp. VII - XXX). México : Fondo de Cultura Económica.
- Kuhn, T. (1988). *La estructura de las revoluciones científicas*. México : Fondo de Cultura Económica.
- Mardones, J. M. (1991). *Filosofía de las ciencias humanas y sociales : materiales para una fundamentación científica*. Barcelona : Anthrophos.
- Maykut, P., & Morehouse, R. (1994). *Investigación cualitativa. Guía práctica y filosófica*. Barcelona : Hurtado.
- Rigal, L. (2011). Lo implícito y lo explícito en los componentes pedagógicos de las teorías críticas en educación. Dans F. Hillert, M. J. Amejeiras, & N. Graziano (Éds) *La mirada pedagógica para el siglo XXI : teorías, temas y prácticas en cuestión*. Buenos Aires : Ed. Facultad de Filosofía y Letras - Universidad de Buenos Aires.
- Samaja, J. (1992). La combinación de métodos : pasos para una comprensión dialéctica del trabajo interdisciplinario. *Educación Médica y Salud*, 26(1), 4-34.
- Sirvent, M. T. (1973). *The major conceptualization of power : comparison in theoretical terms. Pluralism and Marxian approach*. Mimeo : Columbia University.

- Sirvent, M. T. (1986). Modernización y Educación: notas para una redefinición. *Revista Plural*, II(5), 19-25.
- Sirvent, M. T. (1994). *Educación de adultos: investigación y participación. Desafíos y contradicciones*. Buenos Aires: Coquena.
- Sirvent, M. T. (1999). *Estructuras de poder, cultura popular y participación social. Una investigación en el barrio de Mataderos (1985-1989)*. Buenos Aires: Miño y Davila.
- Sirvent, M. T. (2004). *El proceso de investigación*. Investigación y Estadística I Cuadernos de la Oficina de Publicaciones de la Facultad de Filosofía y Letras. Buenos Aires: OPFYL.
- Souto, M. (2000). *Las formaciones grupales en la escuela*. Buenos Aires: Paidós.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2002). *Bases de la investigación cualitativa. Técnicas y procedimientos para desarrollar la teoría fundamentada*. Medellín: Ed. Universidad de Antioquia.

**María Teresa Sirvent** est docteure en Philosophie (Ph.D.) et Master en Sociologie et éducation de la Columbia University, New York, USA. Professeure consultant titulaire de l'Université de Buenos Aires (UBA). Chercheuse principale du CONICET. Directrice du Programme de recherche « Développement socioculturel et éducation permanente » IICE-UBA. Directrice de l'IICE-UBA 1984-1991. Professeure de masters et de doctorats en Argentine et en Amérique Latine. Elle se concentre sur l'étude des relations entre Structure de pouvoir, Participation sociale et Culture populaire, dans le domaine de l'Éducation des jeunes et des adultes des secteurs populaires. Elle développe aussi des lignes de réflexion sur la méthodologie de la recherche sociale, particulièrement en rapport avec la Recherche-action participative. Elle est l'auteure de livres et d'articles sur ces sujets. [m\\_sirvent@yahoo.com](mailto:m_sirvent@yahoo.com)

**Luis Rigal** est Licencié en Sociologie de la Faculté de Sciences sociales et économiques et de l'Université Catholique Argentine. Professeur titulaire de Sociologie de l'éducation et de l'Éducation non formelle à la Faculté des Sciences humaines et des Sciences sociales de l'Université Nationale de Jujuy. Professeur de deuxième et troisième cycles à la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, au Centre d'Études avancées de l'Université Nationale de Cordoba, à l'Université d'Entre Rios et à l'Université Technologique Nationale. Il est chercheur de Catégorie 1 du Programme de Professeurs chercheurs des Universités Nationales. Il dirige actuellement un programme de recherches sur « Mouvements sociaux et éducation populaire ». [luisrigal@fibertel.com.ar](mailto:luisrigal@fibertel.com.ar)

**Sandra Llosa** est professeure adjointe d'Éducation non formelle et Codirectrice d'un projet de recherche centré sur les demandes éducatives des jeunes et des adultes des secteurs populaires, dirigé par la Dre Sirvent, à l'Université de Buenos Aires. Université de Buenos Aires où elle a obtenu son doctorat, étudiant – à partir d'une approche méthodologique biographique qualitative – les processus psychosociaux qui rendent compte de ces demandes éducatives tout au long de la vie; elle poursuit actuellement cette ligne de recherche. Elle est de plus enseignante de deuxième et troisième cycles. [sandramllosa@gmail.com](mailto:sandramllosa@gmail.com)

**Patricia Sarlé** est Chef de Travaux pratiques de recherche et statistique éducationnelle I et Directrice du Master en Éducation infantile de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires. Elle est Codirectrice du Projet de recherche « Langage, jeu et enseignement dans l'éducation infantile ». Ses recherches sont actuellement centrées sur la construction de catégories destinée à un nouvel agenda didactique pour l'éducation infantile, prenant spécialement le jeu et les pratiques d'enseignement de vie quotidienne comme centre d'analyse. [psarle@gmail.com](mailto:psarle@gmail.com)

## **La construction de sens à partir d'entrevues : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique<sup>1</sup>**

**Susana Masseroni, M.A.**

---

Université de Buenos Aires

**Véronica Dominguez, M.A.**

---

Université de Buenos Aires

**Valeria Maidana, Lic.**

---

Université de Buenos Aires

### **Résumé**

Faire de la recherche qualitative renvoie au besoin de comprendre en profondeur les présupposés sur lesquels se fonde l'action et également à voir comment joue l'analyse de l'information. Loin d'être un simple « laissez-faire », la recherche qualitative requiert du chercheur un processus de réflexion qui lui permette de ne pas rester pris dans l'énorme enchevêtrement de données qu'il a obtenues, sans quoi il n'arrivera qu'à faire des descriptions, sans pouvoir voir « ces sens que les gens associent au monde qui les entoure » (van den Hoonaard, 2007, p. 27). La possibilité de récupérer des interprétations d'expériences personnelles à partir de récits s'inscrit dans l'intérêt plus large de récupération du sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leurs expériences de vie, incluant les re-significations de celles-ci au fur et à mesure que de nouvelles expériences sont vécues. Lorsqu'elles sont racontées, les expériences passées sont toujours réinterprétées à la lumière des événements vécus entre le moment où l'expérience est vécue et le moment où on la raconte. À la difficulté propre à l'analyse qualitative s'ajoute le risque d'intervention des grilles d'interprétation (Holstein & Gubrium, 1995) qu'impose la culture des chercheurs, lesquelles doivent être prises en compte pour éviter une interprétation erronée des réponses des acteurs.

### **Mots clés**

ANALYSE QUALITATIVE, RÉFLEXIVITÉ, SENS, INTERPRÉTATION

<sup>1</sup> **Note des auteurs :** Nous remercions Monsieur Victor Montoya pour la traduction de cet article.

## Introduction

Notre propos est de réfléchir sur l'analyse d'informations qualitatives produites dans le cadre d'études destinées à connaître le sens donné par les acteurs eux-mêmes à la réalité qu'ils construisent de façon intersubjective dans les relations humaines. Plus particulièrement, il s'agit de discuter des possibles obstacles qui peuvent apparaître au cours de la recherche et qui obligent le chercheur à utiliser d'autres procédures qui s'éloignent des recommandations faites par certains auteurs sur le sujet, mais qui permettent de comprendre ces sens (Coffey & Atkinson, 1996; Miles & Huberman, 1991).

La recherche qualitative possède des caractéristiques propres et doit s'adapter à la logique implicite des présupposés qui lui donnent une cohérence interne ainsi qu'une validité épistémologique et méthodologique (Creswell, 1994). Ces présupposés<sup>1</sup> renvoient à une nécessaire interconnexion entre les procédures employées, offrant ainsi une base solide aux démarches et aux techniques de recherche et d'analyse qui doivent s'adapter à cette logique. Même si nous nous concentrerons sur l'analyse, nous ferons également référence au rôle des présupposés dans tout processus de recherche où ces procédures doivent être complémentaires, car l'information analysée doit avoir une qualité suffisante pour permettre de comprendre la perspective des acteurs.

Avec une démarche flexible, mais néanmoins rigoureuse, les recherches qualitatives cherchent à produire une information qui ait une certaine profondeur et amplitude, et qui renvoie également au contexte dans lequel les catégories qui émergent des données prennent leurs sens. Il est probable que cette flexibilité, et l'exigence de rigueur, ait produit dès le début des recherches une tendance à se concentrer surtout sur le processus de construction de l'information, sur la manière de la construire, étant donné que cela influencera l'analyse dans sa volonté de compréhension de la logique des acteurs. Pour envisager ces questions, et tout en contrôlant l'ajustement avec la proposition d'analyse qualitative que font les auteurs mentionnés, nous nous baserons sur une recherche dans laquelle nous étudions le processus migratoire qui eut lieu approximativement entre 1994 et 2003 en provenance des pays qui ont formé le bloc soviétique vers l'Argentine. Ce processus est lié au Programme de Migration Sélective mis en place dans le pays durant le gouvernement du Président Menem.

D'abord, nous présenterons la recherche en signalant les objectifs et la démarche employée et en justifiant la pertinence de celle-ci. Ensuite, nous poserons l'articulation des présupposés qui soutiennent la recherche qualitative, en considérant plus particulièrement le lien entre la production de l'information

et son analyse. Puis nous réfléchissons sur certains obstacles rencontrés lors du travail de terrain qui pouvaient affecter l'analyse et les stratégies employées.

### **La recherche**

L'étude des processus migratoires avec une démarche qualitative centrée sur les individus, fréquente en sociologie et en anthropologie, considère des sujets réflexifs et elle permet de reconstruire les expériences de transfert en utilisant les narrations personnelles et en explorant le microcosme des relations et des liens sociaux dans lesquels se trouvent insérées les personnes à chaque moment évoqué.

Nous réfléchissons dans cet article sur l'analyse d'entrevues faites avec des personnes provenant de pays qui ont constitué l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ainsi que sur certains obstacles que nous avons rencontrés.

La démarche flexible de l'étude a permis l'utilisation de données de différentes sources, au fur et à mesure que surgissaient des catégories et des dimensions nouvelles dans le travail de terrain lui-même. L'information la plus pertinente provient des entrevues réalisées auprès des immigrants au cours des différentes étapes du travail de terrain, à laquelle nous avons ajouté l'information provenant d'informateurs clefs tels que les dirigeants d'associations rassemblant les immigrants, les religieux et les fonctionnaires de l'État argentin qui ont participé à l'élaboration et à la mise en place du Programme Migratoire spécial, ainsi que des documents officiels liés au programme.

Nous considérons que les interprétations que les migrants font de leurs récits sont liées à leurs expériences personnelles et aux valeurs qui donnent au groupe sa cohésion. En ce sens, la façon dont ils se sont débrouillés dans la société de destination et les expériences vécues antérieurement sont racontées et évaluées en fonction du sens qu'elles ont pour eux. Le souvenir des situations, d'origine et de destination, fait constamment référence au contexte général dans lequel elles ont eu lieu et met de l'avant les facteurs généraux d'expulsion de populations des pays d'origine, les motivations personnelles qui ont donné finalement lieu à la décision d'émigrer ainsi que les facteurs d'attraction qui ont opéré depuis l'Argentine et les conditions dans lesquelles s'est réalisé le déplacement, les fondements du Programme Migratoire appliqué, les attentes vis-à-vis du pays et de la société de destination, les expériences d'incorporation à la nouvelle société, la reconfiguration de l'identité et leurs sentiments à l'égard de la vie dans le pays de réception.

Ce flux migratoire a été le résultat de l'ouverture des frontières à partir de la dissolution du système et du bloc soviétique. Dans un contexte général

d'aggravation accélérée des conditions de vie dans toute la région, d'une grave pénurie et face à un État qui a abandonné son rôle de protecteur pour devenir de plus en plus absent, la vie quotidienne devenait insoutenable. Les facteurs généraux qui ont **expulsé la population** de ces pays peuvent se résumer à trois groupes : a) la crise économique qui a fait suite à la crise politique et qui a aggravé les conditions de vie; b) le désastre écologique de Tchernobyl qui a touché une vaste région ainsi que les dangers pour la santé des personnes; c) les conflits armés qui ont resurgi dans plusieurs zones de la région.

Au même moment, l'Argentine a fait une invitation spéciale pour les personnes de cette région qui souhaiteraient s'installer dans le pays, et a mis en place un Programme spécifique de simplification migratoire, évaluant la possibilité d'attirer ce flux migratoire hautement qualifié.

Celles-ci sont arrivées en Argentine sans connaître la langue. Si le pays leur a ouvert les portes, il n'a pas planifié ni préparé les conditions pour les incorporer pour que le bénéfice soit mutuel : pour l'Argentine, profiter de leurs hautes qualifications, et pour elles, pouvoir s'intégrer rapidement dans le marché du travail. Au contraire, ces personnes ont été livrées à leur sort, même s'il y eut certaines exceptions liées aux manifestations de l'art classique, telles que les musiciens et les danseurs qui sont arrivés une fois que fonctionnaient les réseaux migratoires avec des possibilités concrètes de travail.

La flexibilité dans tout le processus de recherche (Maxwell, 1996) nous a offert la possibilité d'opérer librement lors du travail de terrain, ce qui présupposait des conditions optimales pour travailler avec des sources variées. En ce sens, l'analyse finale va être le résultat de la possibilité de mettre en relation les informations obtenues dans chacune d'elles. Nous avons beaucoup réfléchi au risque d'appliquer des préconcepts liés à des grilles d'interprétation qu'en tant que chercheurs nous avons incorporés et sur le rôle que nous donnons à la théorie, différent de celui qu'il joue dans les études quantitatives. Face à la prétention de ne pas penser de façon théorique avant de réaliser les entrevues, comme le conseillent certains auteurs (van den Hoonaard, 1997; Vasilachis, 2006) pour pouvoir ainsi comprendre la perspective des acteurs, nous avons seulement pris un critère général. Ensuite, nous nous sommes mises à faire des analogies entre les concepts théoriques que nous avons incorporés à partir d'autres travaux de recherche sur le sujet et les concepts utilisés par les acteurs. Certains concepts ont été utilisés comme sensibilisateurs (van de Hoonaard, 1997) au début de l'étude, par exemple l'idée de *floating* créé par Bron (2000) pour faire référence aux sensations des migrants polonais en Suède au début de leur séjour dans ce pays.

Nous n'avons pas cessé de penser à comment et quand était né notre intérêt pour le problème et quelle démarche était appropriée pour l'étude. Ces questions nous renvoyaient à l'aspect empirique, mais aussi à la théorie. Nous réfléchissions aussi sur les raisons pour lesquelles certains sujets, émergents du travail de terrain, ne paraissaient pas pertinents et pourquoi est-ce que nous croyions qu'ils l'étaient pour la personne interviewée? Nous pourrions penser que c'est parce qu'ils semblent théoriquement importants dans d'autres travaux, ou parce qu'ils reviennent dans les récits, dénotant des positions communes au groupe face à un sujet ou à un événement. En ce sens, nous pensons que lorsque chaque migrant parle, il renvoie à son groupe d'appartenance. Bajtin (2008) dit que les paroles sont des moyens constamment mobiles et mutables dans les relations dialogiques et qu'elles n'appartiennent jamais à un seul émetteur. Parce que ce sont les groupes, les générations et les contextes dans lesquels les mots circulent qui déterminent leur utilisation par les membres d'une communauté linguistique, partageant ainsi leur signification. Les mots ne s'utilisent jamais de forme neutre et dénotent une appartenance<sup>2</sup>.

En vue d'atteindre l'objectif d'une recherche qualitative, nous continuons à nous demander s'il est possible d'éliminer complètement les éventuelles complications que l'on rencontre pour voir la logique des acteurs. En premier lieu, il nous est difficile de penser que notre regard n'intervient pas, car il est présent dans notre intérêt envers le phénomène à étudier, les dimensions qui nous intéressent le plus et qui se traduisent en questions sur les sujets que nous considérons pertinents. En deuxième lieu, lorsqu'on étudie des personnes qui proviennent de milieux dans lesquels l'on parle une autre langue, comme dans le cas des personnes provenant de l'ex-bloc soviétique, où elles parlent toutes le russe, nous nous interrogeons sur les possibles effets sur le récit de la structuration de la pensée de ces sujets lors des entrevues. Parce que nous savons que cette structuration s'opère en premier lieu dans la langue maternelle, et dans une étude où les migrants manient de manière très inégale la langue du chercheur, selon la durée de leur résidence dans le pays, ceux-ci ont eu besoin de faire un grand effort pour communiquer en espagnol le sens qu'ils attribuent à leur expérience. Ainsi, nous autres chercheurs avons dû réfléchir énormément pour interpréter le sens implicite contenu dans les récits. Dans ces cas-là, pouvons-nous nous intéresser à la production et à l'analyse des données en pensant que nous n'intervenons pas ou est-ce que nous intervenons dans ce que nous croyons être les interprétations des acteurs? Si nous devons reconnaître l'utilité que nous ont donnée les entrevues pour construire un corpus de matériel qui contienne une information valide et de qualité respectable, l'attention pour interpréter a requis un effort encore plus grand, car

s'il est vrai que la recherche qualitative est flexible, elle nécessite un compromis avec le développement d'un processus réflexif qui, comme dans le cas mentionné, est encore plus nécessaire comme garantie de la qualité de nos interprétations.

### **Les présupposés de la recherche qualitative : systématisation et analyse**

Nous avons déjà mentionné le fait que le processus de travail dans la recherche qualitative oblige à développer, de façon simultanée et imbriquée, toutes les tâches, tel que le signale la principale caractéristique du modèle et la logique imposée par les présupposés de l'approche : celle d'être un modèle interactif (Maxwell, 1996).

Dans les termes du paradigme qualitatif, la possibilité de faire de la recherche s'appuie sur la question initiale de savoir s'il est possible de penser qu'il n'y ait qu'une seule réalité externe au sujet, laquelle doit être captée et étudiée objectivement<sup>3</sup>. La réponse qui surgit rapidement est qu'il n'est pas possible d'appliquer cette approche à tous les problèmes que nous souhaitons étudier, car si, comme nous le pensons, ce que nous pouvons obtenir est toujours des interprétations, les réalités sont multiples et sont liées à la manière dont les interprètent les acteurs participants eux-mêmes. Et si l'on suppose qu'il y a une multiplicité de réalités qui émergent dans les interprétations que font les sujets eux-mêmes, nous avons besoin de démarches et de manières de procéder plus flexibles pour pouvoir accéder à l'information de différentes sources et l'utiliser (c'est le chercheur « bricoleur » de Denzin & Lincoln, 1994, p. 6). Pour la perspective qualitative, la réalité existe uniquement dans la construction de sens, d'où la nécessité pour le chercheur de la reconstruire afin de la connaître, ce qu'il fait avec les acteurs sociaux eux-mêmes. Accepter ce présupposé renvoie nécessairement à la recherche des expressions des acteurs sociaux pour interpréter les discours qui émanent de cette co-construction.

La base épistémologique tourne autour de l'interaction entre le chercheur et l'objet de sa recherche. Car l'on ne pense pas en termes d'objets de connaissance : ils sont reconnus comme sujets, leur propre subjectivité et le lien avec le contexte étant ce que l'on cherche à comprendre. Ceci exige des études qualitatives une dynamique propre, en plus d'un processus de réflexivité constant dès le début, pendant que se produisent, s'analysent et s'interprètent les données, avec la présence responsable du chercheur lui-même tout au long du processus. Dans ce même sens, une relation étroite entre la compilation d'informations et l'analyse est utile pour la recherche qualitative.

Les différentes stratégies pour analyser l'information qualitative impliquent un certain niveau d'approche des discours implicites des textes du

corpus. Acceptant l'idée de Ricoeur (2004) de considérer comme un texte « tous les discours fixés par l'écriture » (p. 128), le corpus de textes produits dans les entrevues constitue l'élément empirique qui permet d'analyser les discours avec sens des acteurs<sup>4</sup>. Conde Gutierrez Alamo (2010) parle d'un « système de discours<sup>5</sup> » (p. 39) pour faire référence aux textes produits à partir de la transcription d'entrevues, groupes objectifs, plus d'autres discours formels, très utilisés dans la recherche sociale, et établit trois niveaux possible pour les analyser : a) informationnel qualitatif, b) structurel textuel, c) social herméneutique. Ces différentes stratégies d'analyse accompagnent et sont cohérentes avec les courants théoriques qui donnent naissance à chacune d'entre elles, établissant une continuité entre celles qui privilégient les unités d'analyse et celles qui mettent l'accent sur les aspects contextuels. D'autres privilégient le contenu et, pour cela, désagrègent le matériel en catégories et, finalement, d'autres se focalisent sur le tout de chaque texte. Là où tous les courants s'accordent, c'est pour dire que tous les récits sont des formes discursives qui présentent un niveau manifeste ou direct et un autre latent ou occulte, et que le sens de ces deux niveaux doit se comprendre dans le contexte de production de ceux-ci, c'est-à-dire dans le cadre de référence, qui contient l'information nécessaire pour contextualiser le témoignage des acteurs.

Parmi les démarches les plus fréquemment utilisées pour analyser des discours dans leurs différents niveaux, nous trouvons : a) **L'analyse classique de contenu** qui cherche, à partir de la parole, une description objective et quantitative du niveau manifeste des messages, qui n'est pas utilisée dans la recherche qualitative; b) **L'analyse thématique**, par laquelle le texte est classifié à partir de thèmes pertinents, qui émergent de lui-même; c) **L'analyse par catégories**, aussi émergentes, à partir desquelles est atteinte une conceptualisation du texte parce qu'elle permet d'analyser des propositions nominales; d) **L'analyse structurelle du récit**, moment à partir duquel on essaie d'abandonner l'aspect manifeste du discours pour commencer à explorer sa structure et son sens; e) **L'analyse critique du discours**, et f) **L'analyse sociologique du système des discours**, qui cherche également le sens, en partant de l'usage que font les personnes du langage, mais en prenant le corpus de texte d'une recherche dans son ensemble qui doit être analysé et appréhendé dans sa totalité, au-delà de la segmentation textuelle initiale, d'où la nécessité de souligner l'importance du contexte sur le texte (Conde Gutierrez del Alamo, 2010).

Pour Ruiz Ruiz (2009), si l'on veut atteindre la compréhension pleine d'une situation, événement ou expérience racontés, l'on doit considérer trois niveaux, impossibles à éviter et à contourner

- le niveau textuel ou manifeste (qui considère le discours comme un objet et travaille sur le plan de l'énoncé);
- le niveau contextuel (qui considère le discours comme un événement singulier où le contexte est l'espace dans lequel le discours a surgi et a pris son sens) et
- le niveau interprétatif (qui considère le récit comme un produit social).

Pour développer l'analyse d'informations qualitatives, Miles & Huberman (1991) recommandent de le faire en avançant dans trois sous processus liés entre eux : a) réduction des données, b) présentation des données, c) extraction des conclusions, tous doivent avoir lieu avant, pendant et après la construction conjointe de l'information.

Tous les auteurs affirment que les récits connotent une perspective de construction de la réalité et d'approche vers elle, avec une cohérence interne qui est flexible et qui subit les conditionnements sociaux. C'est en ce sens que nous disons que les différents récits s'intègrent dans un système, étant donné qu'ils constituent des productions sociales et qu'ils se réalisent dans les interactions sociales comme les discussions lors des entrevues<sup>6</sup>.

Les perspectives d'analyse et les démarches employées supposent que toute action humaine exprime un sens que les acteurs organisent au fur et à mesure qu'ils racontent et que, par le biais du langage, ils révèlent peu à peu la structure de leur subjectivité et le lien avec le contexte. Les récits manifestent également la construction conjointe du sens entre les acteurs et les chercheurs au long des rencontres. D'où le besoin de considérer que, durant la compilation et l'analyse de ces données, différents cadres interprétatifs opèrent.

Pour interpréter les récits, il est nécessaire de connaître en profondeur le matériel du travail de terrain et de faire un effort pour débiter l'analyse le plus tôt possible, afin de commencer à capter les différentes manières de signifier des événements et des expériences racontés. Nonobstant, l'analyse qualitative de textes<sup>7</sup> suscite toujours implicitement des doutes quant à l'importance de ce qui est **évident** et de ce qui est **étrange** lorsqu'on lit, ainsi que sur le lien entre ce qui est manifeste et ce qui est latent<sup>8</sup>, ce qui est objectif et ce qui est subjectif<sup>9</sup>, la théorie et ce qui est empirique<sup>10</sup>.

En harmonie avec les présupposés ontologiques et épistémologiques, le processus de recherche qualitative est, en plus d'être flexible, éminemment inductif<sup>11</sup> étant donné qu'il a besoin de partir d'une démarche émergente où les divers moments du processus se configurent de manière simultanée et interdépendante. Dans la recherche de dimensions émergentes sans structure définie ou cadre dans lequel doivent être obtenues et analysées les données, le

développement théorique sert uniquement de guide qui accompagne sans forcer le processus ni imposer des catégories. La théorie, en ce sens, offre à l'information la possibilité de se connecter à un corpus plus ample de connaissances, mais sans lui imposer une forme ou une logique différentes de celles qui sont dérivées de la nature propre des données obtenues. C'est-à-dire que la théorie ne peut être « donnée » ou « complète » dès le début et les catégories émergentes des données, tout comme les patrons, qui apparaissent lorsqu'on met en relation ces catégories, qui nous signalent la direction que les acteurs donnent à leurs expériences. En ce sens, un des principaux défis est que, au cours de la catégorisation, le chercheur fasse la relation entre les voix des acteurs et la théorie pour faire le lien avec le problème posé<sup>12</sup>. Par exemple, dans notre recherche, nous avons considéré l'idée de « bien-être psychologique » utilisée par les émigrants pour signifier leur satisfaction avec la vie dans le pays de réception, laquelle a été mise en relation avec le concept théorique de « bien-être subjectif » (Garcia Martin, 2002; Garcia Viniegras, 2008) et son lien avec le processus de reconfiguration de l'identité qui émerge également des récits.

Si l'on considère que la réalité est construite socialement et que ce sont seulement les relations intersubjectives qui permettent de construire le sens de l'action, le chercheur doit être présent et engagé avec le travail de terrain. Dans le cadre de ce travail, la relation du chercheur avec les sujets étudiés sera personnelle, il pourra utiliser un langage informel qui rende possible l'incorporation des concepts utilisés par les acteurs et qui peuvent être utilisés comme des sensibilisateurs. C'est-à-dire que les mots utilisés et la forme personnelle renforcent la relation entre le chercheur et les acteurs.

Dans un processus de connaissance comme celui-là, il est très difficile de neutraliser les valeurs, et même plus, l'on accepte qu'elles jouent nécessairement un rôle important du fait de la proximité entre le chercheur et l'objet de l'étude. C'est pour cela qu'il est nécessaire de réaliser une réflexion constante et active sur nos propres valeurs, et prendre ainsi en compte les possibles failles dans lesquelles l'on peut tomber au cours de l'analyse. Vasilachis (2006) soutient que les

... points de vue doivent être explicités dans l'étude, le chercheur doit exposer quels sont ses règles, ses modèles, ses convictions, son vocabulaire, aussi bien pour être évalué en fonction de ces derniers que pour remplir les critères de validité et de fiabilité (p. 44).

Il est important que le chercheur s'efforce de considérer ses propres croyances à l'égard du problème étudié et qu'il considère aussi comment ces

croyanances évoluent au cours du travail. Toutes ces questions doivent être récupérées et pensées durant l'analyse et mises en relation avec les propres interprétations des sujets eux-mêmes au fur et à mesure que l'on avance dans le processus et que l'on approfondit la connaissance sur le thème étudié.

### **Le travail de terrain avec des émigrés de l'ex-bloc soviétique**

L'idée originale de l'étude était d'analyser les expériences migratoires et l'incorporation à la société argentine à travers les interprétations des migrants, en partant de divers axes généraux qui font référence aux aspects considérés comme basiques dans les études sur les migrations. Nous avons cherché l'information en utilisant un questionnaire dans lequel il était possible de faire des réponses ouvertes. Ce questionnaire prenait en compte les raisons du déplacement et le contexte dans lequel celui-ci a eu lieu, la composition de la famille dans le pays d'origine, la forme de vie à l'origine avant de migrer, en prenant en compte toute la vie de l'interviewé, la modalité et l'expérience du déplacement, l'insertion en Argentine, le parcours éducatif et professionnel dans les pays avant et après la migration, les changements dans la dynamique familiale et les sentiments ressentis dans le pays d'accueil. Nous ne retenons ici comme perspective théorique générale que l'interactionnisme symbolique selon lequel les gens créent des interprétations sur leurs vies et la société qui les entoure à partir de leurs propres expériences, et sont ainsi des constructions qui, bien qu'elles doivent être comprises dans l'ensemble des circonstances sociales dans lesquelles la vie se déroule, ont toujours lieu de façon interactive avec les autres<sup>13</sup>. Il dérive de cette perspective générale, et en prenant en compte que la réalité sociale est une construction, que la démarche appropriée devait être qualitative. Nous posons comme hypothèse que les expériences personnelles et familiales, dans la société de destination et auparavant dans la société d'origine, ainsi que les demandes que leur impose la course migratoire imprègnent leurs conceptions, leurs interprétations et leurs évaluations des événements qu'ils ont vécus. Au cours du travail, nous avons ajouté certains concepts et certaines propositions d'autres perspectives dans le but de comprendre et d'essayer de trouver le sens des arguments des acteurs sur leurs propres expériences, au fur et à mesure qu'apparaissaient de nouvelles catégories. L'idée était de faire une analyse qui ne se limite pas à étudier le contenu du récit, mais aussi de réfléchir sur la forme de celui-ci, laquelle est tout aussi importante que le récit en lui-même, même si certaines spécificités des sujets étudiés a jeté des doutes quant à cette possibilité. La flexibilité de la démarche a été très positive pour l'étude, malgré les doutes qui sont apparus au fur et à mesure et qui nous ont obligés à être constamment vigilants au processus de construction de l'information. Les doutes étaient liés aux

particularités des sujets ainsi qu'à leur lieu de résidence dans le pays, très distants géographiquement entre eux, et nous avons senti que ceci était un obstacle pour le travail étant donné les ressources dont nous disposions. C'est pour cela que nous avons dû développer une dynamique de travail qui ne correspond pas à celle qui est recommandée par les auteurs pour mener à bien une analyse qualitative (Conde Gutierrez Alamo, 2010; Hammersley & Atkinson, 1994; Miles & Huberman, 1991) comme, par exemple, celle de faire une analyse des données en même temps qu'on les recueille.

La perspective des agents donne de la fluidité à la compréhension intégrale du processus qui va de la décision de migrer jusqu'à l'intégration à la société argentine. Bien que tous les migrants aient des expériences communes, il s'agit d'un processus aussi divers et complexe qu'il y a de caractéristiques présentes dans les groupes et dans les contextes socio-historiques depuis et vers lesquels s'opère le déplacement. Dans tous les cas, il y a un ensemble d'éléments centraux à prendre en compte lorsque l'on étudie les migrations avec une démarche qualitative. L'un fait référence aux connexions entre société et culture, ainsi que la prise en compte de la communauté à partir de dimensions locales et globales pour comprendre comment les migrants peuvent opérer entre différents mondes (Brettell, 2000). L'autre concerne la reconnaissance de la base culturelle qui se trouve dans la notion d'identité comme socialement constituée et qui va subir dans la nouvelle société un processus de reconfiguration qui peut être traumatisant étant donné l'importance des changements (Grimberg & Grimberg, 1980, 1996). Dans la société de réception, les migrants commencent un nouveau processus de reconfiguration de l'identité dans lequel ils doivent articuler de nouveaux codes, aussi bien culturels, qu'éthiques, religieux, de genre, etc. L'identité, comme le sens, est une construction permanente et relationnelle, c'est-à-dire qu'elle s'objective dans les rencontres et les contrastes avec les autres. Et dans notre cas, les migrants ont dû, en plus, s'incorporer à une société plurielle comme l'est l'Argentine. Dans leurs efforts pour se reconfigurer, ils ont donc dû articuler des traditions et des cultures différentes qui ont apporté un large répertoire de symboles et d'identifications. D'autant plus qu'ils portent eux-mêmes des codes, des traditions, des projets non conclus, une culture propre entendue comme « ...les structures de signification en vertu desquelles les hommes donnent forme à leurs expériences... » (Geertz, 1991, p. 28) et ils se pensent eux-mêmes ainsi que les autres comme immergés dans divers espaces de développement. Bron (2000) dit que les migrants amènent avec eux une « perspective épistémologique » (p. 5) avec laquelle ils se pensent non seulement eux-mêmes, mais avec laquelle ils évaluent également la société réceptrice.

Le travail de terrain a été réalisé à différents moments sur un long laps de temps, afin de pouvoir couvrir les différentes régions du pays dans lesquelles les différents migrants de cette provenance et de ce flux particulier se sont installés, régions qui sont géographiquement très distantes les unes des autres, comme Salta, Rio Negro, Neuquen, Mendoza et l'Aire Métropolitaine de Buenos Aires<sup>14</sup>. Cette modalité nous a permis d'observer les changements, en général positifs, dans leurs conditions d'insertion professionnelle et dans leurs conditions de vie au fur et à mesure que le temps passait et qu'ils s'installaient dans le pays en surmontant les difficultés des premières années. Leurs interprétations reflètent les changements qui ont eu lieu dans la structure familiale, les changements sur leur évaluation de l'organisation de la société de réception et sur le lien avec les natifs. L'amplitude et la durée de la mise en place des entrevues dans les différentes régions du pays a permis d'obtenir des informations sur une quantité considérable de migrants et il y a eu plus d'une entrevue avec chacun d'eux, ce qui nous a donné la possibilité de valider l'information que nous avons obtenue. C'est-à-dire que, d'un côté, interviewer plusieurs personnes de la même provenance garantissait l'information sur les mêmes événements interprétés plusieurs fois par différentes personnes et nous donnait la possibilité de contrôler certaines failles personnelles d'interprétation alors que nous obtenions les interprétations subjectives sur ces derniers, en accord avec le vécu personnel. D'un autre côté, les rencontres successives avec les mêmes personnes ont permis d'approfondir les aspects non conclus lors de la première rencontre et de réaffirmer les interprétations à partir de leur approfondissement lorsque cela nous paraissait digne d'intérêt. Ainsi, les différents environnements ont eu un effet sur les données construites, étant donné que toutes les rencontres ne se sont pas déroulées dans des lieux similaires, et nous prenons également en compte qu'ils ont conditionné l'analyse, mais dans la pratique nous avons essayé de neutraliser ces différents environnements en créant un bon lien avec les interviewés. La possibilité d'avoir plusieurs rencontres avec chaque immigrant a eu pour conséquence que beaucoup d'entre eux ont été consultés à des moments différents et éloignés dans le temps, ce qui a permis d'incorporer de nouvelles dimensions au questionnaire, lesquelles apparaissaient dans les témoignages, et leur intensité nous a amenés à penser qu'elles étaient importantes pour les acteurs.

Les limites des ressources disponibles ont permis, jusqu'à présent, de ne voyager qu'une seule fois dans chaque région du pays où les migrants résident, et dans ces cas, il n'a pas été possible de réaliser l'analyse en respectant la recommandation de simultanéité avec le recueil des données. Les contacts et les entrevues se sont faits en temps limité dans chaque province et l'analyse n'a commencé que lorsque l'on avait interviewé tous les immigrants disposés à

répondre. Mais nous avons établi avec eux un système de contact via le courrier électronique grâce auquel nous avons pu demander des éclaircissements et des informations manquantes dans l'entrevue, alors que nous attendions la possibilité d'un nouveau travail de terrain dans chaque zone. Bien que nous sachions qu'il est dangereux d'accumuler des données sans les analyser, il n'a pas été possible de travailler autrement avec les habitants des villes des provinces argentines. Pour ces cas-là, les notes de terrain ont aidé à l'interprétation des transcriptions des entrevues, en plus des données visuelles et auditives que nous avons enregistrées dans notre mémoire, même si l'accumulation d'informations pouvait également être considérée comme une difficulté.

Prenant en compte qu'il y a de nombreuses manières de procéder à l'analyse et de mettre en relation l'information provenant de différentes sources, nous nous sommes concentrées sur le produit des entrevues, ce qui renvoie aux actions et aux conversations significatives (Coffey & Atkinson, 1996). La totalité des rencontres avec les migrants a été enregistrée et rigoureusement transcrite, et nous avons travaillé la version écrite des témoignages réunis, que nous avons mise en relation avec l'information fournie par les informateurs clefs qui ont été centraux dans ce travail, et sans lesquels nous n'aurions pas pu avoir la certitude des interprétations que nous avons faites. Notre préoccupation constante a été de comprendre le sens donné à leurs expériences par ces migrants qui proviennent d'un contexte particulier avec une organisation sociale, économique et politique différente. Le besoin de contextualiser les récits des périodes passées, auxquelles ils faisaient référence, nous a obligées à chercher des informations historiques sur les événements qu'ils mentionnaient, ce qui a contribué à la compréhension des interprétations du transit par la « colossale expérience soviétique » (Figs 2006, 2007; Serra i Massansalvador, 2005, Zubock, 2007) en explorant la relation entre ces expériences et leurs significations présentes.

### **Analyse des textes produits lors de l'entrevue des migrants**

S'il est vrai que d'autres auteurs (Denzin & Lincoln, 1994; Dey, 1993; Hammersley & Atkinson, 1994; Miles & Huberman, 1991, et d'autres) proposent d'autres procédures pour analyser les données qualitatives, tous s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un travail simultané avec celui de la recherche d'informations. Ils soulignent le besoin de s'engager dans ce processus de façon active avec les acteurs, et ils considèrent l'exigence d'une réflexion permanente sur la manière de le faire et sur les circonstances de production de celle-ci dans chaque recherche, étant donné que chaque cas est différent et impose des circonstances spécifiques. L'idée sous-jacente est celle

du besoin de rendre possible l'amélioration de la qualité des résultats de la recherche. Et au-delà de la diversité des démarches possibles pour l'analyse, le dénominateur commun de celles-ci est la préoccupation centrale pour transformer et interpréter l'information qualitative, de manière systématique et rigoureuse, afin d'appréhender la complexité du monde social, dans lequel les acteurs sont insérés et que nous cherchons à comprendre (Coffey & Atkinson, 1996). Nous sommes d'accord avec ces auteurs lorsqu'ils disent que, s'il est vrai que raconter est une « forme communicative » (p. 4) connue des sujets qui l'utilisent quotidiennement, le faire avec un chercheur implique un engagement différent, car celui-ci est un étranger auquel ils doivent raconter des expériences, actuelles ou passées, et qu'ils doivent avoir confiance dans l'utilisation qui sera faite de ce qu'ils confient.

Nous croyons également qu'une activité réflexive constante est nécessaire, car, en plus d'être flexible et inductif, tout le processus est très ample et, au cours de l'analyse, on met en relation des informations qui proviennent de différentes sources, selon la complexité du phénomène ou du problème à l'étude et parce que l'information qu'offrent les sujets est toujours incomplète ou, au moins, partielle. Ce à quoi nous devons ajouter que les récits constituent des versions personnelles sur le processus social dont nous nous occupons et que nous voulons comprendre. En ce sens, nous pensons que notre analyse des expériences migratoires est limitée et qu'elle pourra s'enrichir si nous approfondissons l'étude avec de nouvelles dimensions et/ou en appliquant des démarches comparatives où se mettent en relation l'information produite dans les différents milieux et les conditions d'incorporation de personnes de la même provenance et de la même période dans d'autres sociétés et pays.

Le type d'analyse que nous avons appliqué aux entrevues correspond à celui que Denzin (1989) nomme thématique, et si nous prenons la typologie de Conde Guitierrez del Alamo (2010), il s'agit d'une combinaison entre l'analyse thématique et l'analyse par catégories.

Nous considérons que lorsque les migrants parlent de leurs vies et qu'ils donnent un sens, « ils le font à l'aide de modèles explicatifs qui sont légitimes dans leur culture » (Järvinen, 2000, p. 22), à quoi ils ajoutent ce qu'ils ont incorporé au cours de leurs déplacements. En ce sens, leurs récits ne peuvent pas être considérés comme situés dans un vide socioculturel, mais doivent être reliés à leur contexte. C'est pour cela que, pour l'analyse sociologique qualitative, les discours partagés qui émergent lors des entrevues ont beaucoup d'intérêt pour dévoiler la signification partagée, ou pas, par les migrants.

Certaines particularités de la recherche semblaient nous éloigner de la possibilité de remplir de manière satisfaisante toutes les exigences de l'analyse

qualitative, par exemple la simultanéité avec le recueil de données qui n'a pas pu, dans de nombreux cas, se faire, nous laissant dans le doute quant à la possibilité d'obtenir des résultats satisfaisants. Dans tous les cas, l'analyse a été orientée par notre volonté d'« interpréter » l'information pour trouver le sens que les migrants eux-mêmes donnaient aux événements et aux expériences qu'ils racontaient<sup>15</sup>. Nous nous sommes tout d'abord demandé quel type d'interprétation nous pouvions faire et comment interpréter, considérant particulièrement quelle information nous avions, comment nous l'avions produite et comment nous allions procéder pour l'interpréter.

La possibilité de le faire nous conduirait aux sens donnés par les migrants, ce qui inclut les re-significations au fur et à mesure qu'ils vivaient de nouvelles expériences en changeant radicalement de forme de vie du fait de leur déplacement. Notamment parce que, dans les interprétations qu'ils font et les significations qu'ils donnent, il y a un lien étroit avec les modèles incorporés dans la culture d'origine, à quoi s'ajoutent les changements vécus tout au long de leur vie. C'est pour cela qu'il nous semble intéressant de citer les propos de Alonso (1998) à propos du sens qui

...n'est pas, ainsi, le résultat de la redondance manifeste des paroles, ni le contenu sémantique des phrases ou des textes comme unités logiques, mais le sens des parlants, sens qui n'est pas ce qui est dit, mais ce qui est communiqué, c'est-à-dire l'ensemble des « explicatures » et « implicatures » qui confèrent une référence et font que les discours soient pertinents (p. 210).

En fonction des particularités de l'étude et en pensant à l'analyse possible du corpus réuni, nous citons le conseil que donnent Holstein et Gubrium (1995) à propos des différents dangers que nous devons prendre en compte. L'un d'eux est de faire intervenir les « cadres interprétatifs » qui nous ont été imposés par la culture à laquelle nous appartenons. La possible conséquence pour l'analyse est sérieuse et doit être prise en compte si nous voulons comprendre le sens donné par les acteurs à leurs expériences, et pour être attentif, nous devons développer sans cesse un processus réflexif dans lequel nous faisons en plus un travail de « détective » tel que le recommande van den Hoogaard (2007). Transposant la préoccupation antérieure à l'analyse réalisée sur le corpus des entrevues des migrants, nous nous préoccupons de l'effet possible de nos cadres interprétatifs, afin de ne pas prendre le risque d'être plus attentifs aux informateurs avec lesquels nous partageons ces cadres et ces perspectives, donnant ainsi plus d'importance à leurs récits. En ce sens, le doute que nous avions concernait la possibilité de contrôler complètement cette influence et la manière d'être sûr que nous l'avions réellement fait alors

que, en général, nous devons ajouter des problèmes qui constituaient un effort supplémentaire et qui devaient être résolus parce qu'ils pouvaient influencer l'information et avoir des répercussions sur les interprétations que nous ferions. Les problèmes qui ont impliqué un ajustement de la dynamique de recherche étaient le lieu de résidence des acteurs à interviewer et la possibilité de les contacter pour avoir un rendez-vous avec eux, la langue, la possibilité d'enregistrer les conversations et d'avoir avec eux une bonne communication en tant que narrateurs. Comprendre les interprétations que font ces migrants implique que nous considérons que non seulement ils ont dû utiliser de nouveaux codes pour comprendre et s'intégrer à la société de réception, ce qui en soit même constitue un grand effort, mais aussi qu'ils ont souffert de nombreux inconvénients liés à la situation économique désavantageuse dans laquelle se trouvait le pays. L'Argentine avait un taux de chômage élevé qui augmentait, produit des politiques néolibérales appliquées durant la période, raison pour laquelle le marché du travail ne leur offrait pas de possibilité d'insertion. Situation aggravée par l'absence d'homologation des titres universitaires, l'improvisation avec laquelle les autorités ont appliqué le Programme Migratoire, malgré l'intérêt déclaré d'orienter le flux vers le pays, et la méconnaissance de la langue dans la majorité des cas.

Pour s'intégrer de façon satisfaisante à la société d'accueil, les migrants ont commencé un processus de reconfiguration identitaire, qui va s'accompagner de la reconfiguration des sens, au fur et à mesure qu'ils vivent de nouvelles expériences et qu'ils incorporent une nouvelle manière de voir les choses dans une permanente comparaison entre le neuf et le vieux. Dans leurs récits, et généralement lors de la rencontre elle-même, le passé s'articule peu à peu avec le présent, à partir duquel ils donnent du sens. Un exemple de cela s'observe lorsque de nombreux interviewés mentionnent un sentiment de bien-être et de satisfaction à l'égard de leur vie en Argentine qu'ils mettent en relation à travers leurs souvenirs avec leurs expériences d'origine. Souvent ce sentiment est lié au fait d'avoir pu répondre de manière satisfaisante à leurs attentes, aspirations et/ou besoins, ou de pouvoir y répondre dans le futur. L'interprétation se fait dans le cadre du système de valeurs en vigueur entre les membres du groupe d'appartenance, lequel dans le cas de ce flux migratoire semble être particulièrement fort en tant que résultat de l'expérience soviétique. L'expansion et le mode d'imposition du système soviétique donneraient à ces migrants une certaine unité et la possibilité d'être considérés comme porteurs de codes partagés.

Le confort psychologique disons...est incomparable, **maintenant je me sens beaucoup mieux et absolument plus tranquille** avec tout. Je ne sais pas, c'est très difficile à dire, mais comme j'ai dit

hier à ma femme, maintenant nous sommes meilleurs<sup>16</sup> que si nous étions là-bas ou pas, je ne sais pas où, qu'est-ce que j'en sais. Il y a un de mes amis qui est devenu alcoolique. Un autre est devenu délinquant, c'est un chef, un autre a des problèmes de santé et au cœur, alors bon, c'est ça la question. Sûrement que chef dirait que je vis dans la misère parce que rien que l'or qu'il porte vaut plus que tout ce que j'ai. (...) Douze ans ont passé et pt'être qu'on s'est pas trop enrichi, mais qu'est-ce qu'il se passerait si on restait là-bas sans rien. (D. Ruso, 48 ans)

*El confort psicológico digamos...es incomparable, **ahora yo me siento muchísimo mejor y absolutamente tranquilo** respecto a todo. No sé, es muy difícil decirlo pero como dije ayer a mi mujer, si ahora nosotros somos mejor que si estaríamos allá o no, so sé, qué se yo. De mis amigos tengo uno que se hizo alcohólico. Otro se hizo un bandido, es un capitán del hampa, el otro está con problemas de salud y corazón, así que bueno, ese es el tema. Seguramente capitán (el capitán del hampa) diría que yo vivo en la miseria porque sólo la cantidad de oro que lleva encima vale más que todo lo que tengo yo. (...) Pasaron doce años y por ahí no nos hemos enriquecido mucho, pero qué pasaría si quedáramos allá sin nada. (D. Ruso, 48 años)*

Derrière une discrète comparaison avec la vie en Russie, il y a dans le récit ci-dessus plusieurs sens dans les lignes du paragraphe. L'interviewé fait référence au développement de l'alcoolisme en Russie et le côté négatif, selon lui, de cette pratique. Dire qu'un ami est devenu alcoolique a un sens péjoratif et cela signifie pour lui que son ami s'est **perdu dans l'alcool**. De même, dire qu'un autre ami est devenu « délinquant » fait référence à l'émergence incontrôlée de la corruption et à l'action de mafias qui ont imprégné tous les niveaux de la société, engendrant une détérioration du système de valeurs tel que pour lui la vie est devenue intolérable, ce qui justifie sa décision d'émigrer, situation qui est partagée avec d'autres migrants avec le même sens.

(vis-à-vis des raisons de l'émigration) ...je savais que vous alliez me demander ça, ben.....qu'est-ce que j'en sais! Disons que chaque société a quelque chose qui s'appelle conscience collective, c'est pas vrai? Avec des images, des idées, des opinions et... la façon d'agir s'ajuste à cette conscience collective. La façon d'agir est en harmonie avec ces idées, ces opinions... Et lorsqu'on sent que cette façon d'agir ne nous plaît pas, nous répugne, nous paraît odieuse, il n'y a pas d'autre solution que

d'abandonner cette ville parce que si on agit de cette façon on est exclu de cette société. C'est très difficile à dire, de l'expliquer avec des termes comme ça, simples... Mais ça oui, moi je vous dis ce qui me mettait mal à l'aise là-bas euh... lorsque les changements ont eu lieu, ce qui a continué c'est plutôt ce qui était mauvais, et pas ce qui était bien. (D. Ruso, 48 ans)

*(Con respecto al motivo de la emigración)... pensé que me iba a preguntar eso, eh... qué sé yo! Digamos cada sociedad tiene algo que se llama conciencia colectiva ¿no es cierto? Con ideas, imágenes, opiniones y.... A esa conciencia colectiva se ajusta el modo de actuar que está digamos en consonancia con esas ideas, opiniones... Y cuando uno siente que ese modo de actuar no le gusta, le repugna, le parece odioso, no tiene otra opción que dejar esa ciudad porque si uno no actúa de esa manera queda excluido de la sociedad. Es muy difícil decirlo, de explicarlo en términos así fáciles....Por eso si yo le digo qué me hacía sentir mal allá eh... cuando se hicieron los cambios, lo que perduró más bien lo malo que bueno. (D. Ruso, 48 años)*

Dans d'autres cas, contraires, les migrants ne sont pas à l'aise avec la vie en Argentine lorsqu'ils la comparent avec la vie en URSS, dont ils étaient satisfaits. Nous comprenons également que, derrière la comparaison, il y a des indicateurs qui orientent le sens donné à leurs expériences actuelles et quelles sont les bases de ces significations.

Pour diverses raisons, les membres de ce flux se sont établis dans différentes villes du pays et, en dans tous les cas, la forme de vie est encore comparée avec la vie durant le socialisme réel, qu'ils considèrent généralement positif, malgré la pression sociale exercée et que nombre d'entre eux reconnaissent. Parallèlement, ils identifient certains aspects de la vie en Argentine qui contribuent à une vie plus agréable et ils mettent en avant des éléments d'ordre général et individuel de la société de réception qui leur déplaisent, tels que la désorganisation et le manque d'engagement et de responsabilité sociale. Et, bien que l'ordre de priorité puisse varier, l'aspect le plus valorisé est la moindre pression sociale pour avoir une « réussite personnelle et de groupe » ou parce qu'ils se comportent d'une manière déterminée et qu'ils remplissent leurs obligations, comme cela était courant durant la période soviétique dans laquelle l'on a essayé de créer un citoyen spécial, un « soviétique ».

Oui, moi j'ai vécu de manière très active ce citoyen soviétique. Parce que tu dois (il veut dire tu devais) être toujours meilleur,

alors dépêche-toi, on a pas beaucoup de temps, alors dépêche-toi. En cinq ans fais mieux, étudier bien, hein! Je ne sais pas si on est très réaliste à cette époque, mais vivre très ...idéal, faire quelque chose qui n'existait pas. Comme vivre avec un projet que je ne sais pas si je vais pouvoir y arriver. (...) Mais être honnête, ne pas voler. Ils savaient que tout le monde volait, mais c'était comme ça que te formait l'école, la société, c'est ça aller travailler, ne pas perdre ni cinq minutes, et si tu étais en retard ils te marquaient sur le carnet de travail, c'est ça aussi... Et bon, tu devais être une personne très active, saine, beaucoup de sport, fonder ta famille, avoir des enfants... (...) et tous les cinq ans ils venaient pour voir ce que tu avais réussi à faire. Ils t'évaluaient en général, comme société, pour voir ce qu'on est arrivé à faire. Alors tu vois des panneaux écrits « Dans cinq ans cet immeuble sera construit » (Faisant référence aux plans quinquennaux qui s'appliquaient) et on faisait gaffe à si c'était pas fait... (O. Ucrainiana, 37 ans)

*Sí, yo viví muy activamente ese ciudadano soviético. Porque tenes (quiere decir tenías) que ser siempre mejor, entonces apurate, no hay mucho tiempo así que apurate. En cinco años hace mejor, estudiar bien, eh! No sé si somos realistas en esta época pero vivir muy...ideal, hacer algo como que no existía. Como vivir con un proyecto que no sé si voy a poder llegar. (...) Pero ser honesto, no robar. Sabían que todos robaban, pero es como te formaba (la) escuela, como te formaba la sociedad, es eso ir a trabajar, no tardar ni cinco minutos y si tardabas te anotaban en la libreta de trabajo, eso también es... Y bueno tenías que ser una persona activa, sana, mucho deporte, formar tu familia, tener hijos... (...) Y cada cinco años como que se te acercaban a ver qué llegaste a hacer. Te evaluaban en general, como sociedad a ver qué llegamos a hacer. Entonces vos ves pasacalles escritos «A cinco años vamos a tener ese edificio construido» (Haciendo referencia a los planes quinquenales que se aplicaban) y se daba mucha bolilla si no hicieron.... (O. Ucrainiana, 37 años)*

Interpréter des récits de migrants implique de considérer la différence entre la culture d'origine et celle du pays de réception. Mais dans ce cas, nous devons ajouter qu'ils ont vécu dans un mode d'organisation social dans lequel l'État joue un rôle protecteur et régulateur que ne remplit pas l'État argentin. Nous avons également pris en compte le fait que c'était la seule forme d'organisation jusqu'à la crise de dissolution du système, lorsque la rupture du sens partagé dérive en émigration. Parmi les nombreux segments de récits qui

montrent la nécessité de manier les nouveaux codes de la société de réception, nous avons choisi celui de I (russe de 39 ans) qui se fait comprendre en utilisant des « gros mots » pour nous expliquer sa vision des Argentins, nous faisant comprendre qu'il les trouve « menteurs et peu fiables » vu qu'on a voulu le tromper de nombreuses fois. Il nous raconte une expérience quotidienne dans laquelle il dit qu'il n'est pas un « couillon »<sup>17</sup>, terme employé en Argentine avec des connotations péjoratives pour faire référence à quelqu'un de « bête, imbécile »

Je te donne un exemple comme ça, j'avais un tuyau bouché, non? (chez lui) rien de plus, il suffit d'y mettre un peu d'acide et de le nettoyer, m'a expliqué le concierge de mon immeuble, non?, bon, le plombier vient et dit aïe, aïe, aïe!!!! Quel bordel, t'as un tuyau cassé qui va faire des dégâts aux voisins! Il faut le réparer tout de suite, il faut le changer et patati et patata, et il te fait un budget n'importe comment (très cher). C'est bon, je savais ce qui se passait... et je lui ai dit « Je suis russe, mais je suis pas un couillon. » (I. Russo, 39 ans).

*...te doy un ejemplo así cualquiera, tenía un caño tapado ¿no? (en su casa) nada más, hay que poner ácido y limpiarlo, explicó el portero mío del edificio ¿no?, bueno viene el plomero y dice ¡Uhhh! ¡Qué quilombo, tenés un caño roto, que le vas a hacer mal a los vecinos! Hay que arreglarlo sí o sí, hay que cambiarlo, no se qué y no sé cuanto, y te hace un presupuesto cualquiera (muy caro). Está bien, bueno yo sabía qué pasaba... y le dije 'Soy ruso pero no boludo.' (I. Ruso, 39 años).*

Il n'y a pas de doute que, dans cette étude, la question qui aurait pu affecter le plus la production et l'analyse de l'information est l'aisance dans le maniement de la langue espagnole utilisée dans les entrevues, et qui n'était pas la langue d'origine des interviewés. Reconnaisant l'importance qu'a le langage avec lequel on structure la pensée et l'argumentation; sachant, en plus, que pour arriver à un niveau plus profond d'analyse, il est nécessaire de s'intéresser à la manière de structurer les récits. C'est pour cela, et malgré le fait qu'ils aient compris tout ce que nous leur demandions et qu'ils aient répondu avec aisance, que cette question a été débattue durant l'étude. Pendant que nous analysions le matériel, nous pensions beaucoup à cette situation et, pour les cas où nous avions des doutes sur le sens des réponses, nous avons fait une nouvelle entrevue ou nous les avons contactés électroniquement pour les résoudre. Nous avons observé que, malgré notre inquiétude, il y a un emploi correct des adjectifs et des métaphores, qu'ils ont un bon pouvoir figuratif, dont

l'examen nous a orientés sur l'organisation des idées faites par les individus pendant qu'ils racontent leurs expériences. De plus, comme disent Coffey et Atkinson (1996), les métaphores se basent sur une certaine « connaissance sociale partagée » (p. 118), c'est pour cela qu'elles nous aident à identifier les significations culturelles connues par les membres d'une société, car elles expriment des valeurs, des identités et partagent des vocabulaires. Dans ces cas-là, les récits incluent des expressions courantes en Argentine, des mots d'« argot » et des « gros mots » d'utilisation courante parmi les natifs, qui, lorsqu'on connaît le sens, ont une bonne capacité expressive et nous ont aidés à comprendre comment ils voulaient signifier les événements qui ont été racontés. En même temps que nous pouvons comprendre comment a été sentie une expérience personnelle concrète, nous nous sommes approchés d'autres cas similaires possibles.

Un autre aspect important de l'usage de la langue lors des entrevues, pour évaluer les expériences actuelles, est l'utilisation de **catégories** qui ont une logique partagée par le groupe. Il est notable parmi les interviewés, lorsqu'ils comparent l'organisation sociale argentine avec l'organisation soviétique, de constater qu'ils qualifient la première d'« anarchique », en faisant référence à l'absence d'ordre dans tous les aspects de la société, et à l'inexistence d'un objectif commun à la société dans son ensemble. Ils font remarquer la comparaison avec la société d'origine en montrant le poids de l'expérience soviétique dans ces catégorisations. En utilisant des catégories et des métaphores, ils ont voulu exprimer des problèmes de manque d'ordre et de responsabilité au travail parmi les natifs, attributs qui caractérisent leurs compatriotes, qui coïncident avec l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et qu'ils veulent montrer et qui renvoient toujours à des attributs positifs qu'ils partagent en tant que groupe. En ce sens, les mots de Coffey et Atkinson (1996) sont appropriés lorsqu'ils disent que les métaphores expriment des valeurs, des identités collectives et des connaissances qui sont partagées et qui montrent des conceptions partagées et qui aident à « révéler les réalités situées de l'acteur » (p. 118) ou du groupe social.

Dans notre recherche et pour faire face au risque d'attribuer plus de compétence ou de crédibilité narrative (Holstein & Gubrium, 1995) à certains récits et de nous concentrer sur ceux-ci, nous avons décidé d'étendre la base d'informations. Un plus grand nombre de récits offrait les alternatives suivantes : a) faire émerger des dimensions et catégories identiques dans d'autres cas, et b) observer s'il existait une homogénéité dans les expériences dont les migrants se souvenaient et qu'ils racontaient, ainsi que les interprétations qu'ils en faisaient. L'intérêt était aussi de s'intéresser aux « discours partagés » utiles pour explorer le poids de la culture et l'influence de

l'organisation sociale sur les évaluations. Dans ce groupe, en plus, cela nous a aidés à comprendre la dynamique de la vie durant la période soviétique, la pression que définissait le climat social et certaines caractéristiques des relations humaines, renforçant notre capacité de compréhension. En ce sens, les souvenirs indiquent le poids de l'expérience soviétique et la force d'enracinement des valeurs inculquées, ainsi que les références au contexte familial et social dans lequel les événements racontés ont eu lieu. Nous avons également considéré que, dans le cas particulier des migrants, lorsqu'ils se souviennent de leur vécu dans le lieu d'origine, il y a en général un mécanisme d'idéalisation et de nostalgie. Mais l'utilité de la mémoire comme indicateur des significations est dans la sélection des souvenirs qu'elle fait, car les sujets se souviennent de ce qui est important pour eux. Si l'on observe plus particulièrement la vie durant le socialisme qui, pour les migrants adultes, correspond à la vie avec leurs familles d'origine, avec les projets les plus importants, ils se souviennent de moments et d'événements d'une grande valeur affective. A. (Ukrainienne, 49 ans) se souvient de sa jeunesse et de ses projets.

Cette époque il y a eu beaucoup de moments significatifs pour moi, très fort, hein! Étudier la musique, ma spécialité, passer des examens, parce que ça faisait longtemps que j'ai dû passer les examens d'entrée. Pour, pour les gens de l'Union Soviétique c'était très important d'étudier. Très. C'est pays très étudier. Et avoir une formation universitaire, c'est courant. La majorité, la majorité... C'est pour ça, je me suis donné un objectif, un but: faire des études universitaires. Et pour ma spécialité, évidemment, pas de n'importe quoi. Oui, très significatif. Parce qu'on vit dans notre profession, à l'intérieur de notre profession. Toute, examens toujours, on doit apprendre beaucoup d'information... Ma spécialité très compliquée... je dois avoir des connaissances en musique.... euh.... styles de musique, sur les compositeurs, leurs biographies, leurs styles évidemment... polyphonie, harmonie, solfège audio-perception... toutes ses matières sont incluses dans ma spécialité, c'est compliqué. C'est pour ça que j'ai dû donner beaucoup beaucoup de temps à ma spécialité. Moi j'ai presque pas eu d'enfance, aussi ample et libre comme celle que j'ai maintenant... je ne travaille pas, mais je suis avec beaucoup de plaisir parce que je n'ai pas eu dans mon enfance tellement... trop de temps libre. Parce que toujours, toujours j'ai étudié: écouter beaucoup de musique, jouer du piano, chanter, passer les examens, hein! Écouter leçon... beaucoup, beaucoup, beaucoup.... alors ça

pour moi plus signifier beaucoup. Et entrer dans un autre niveau d'éducation : n'importe qui ne peut pas entrer. J'ai dû passer neuf examens, neuf, oui... durant un mois tu dois y aller et passer des examens. Et moi je suis allé dans cette ville d'Astrakan (à 2000 km) pour avoir des études universitaires avec ma maman. Et ma maman m'accompagnait pour me donner à manger, quelque chose, me maintenir. Parce que j'étais maigrichonne. J'ai eu 49,5 kg... avec ma taille! (A. Ukrainienne, 46 ans)

*Esa época hubo muchos momentos significativos para mí, muy fuerte, eh! estudiar la música, mi especialidad, rendir exámenes, porque había tiempo que yo tuve que rendir exámenes para entrar. Para, para la gente de Unión Soviética era muy significativo estudiar. Mucho. Es país muy estudioso. Y tener educación universitaria es común. La mayoría, la mayoría... Por eso, yo me puse una meta, un objetivo: tener estudios universitarios. Y por mi especialidad, por supuesto, no de cualquier cosa. Sí, muy significativo. Porque vivimos en nuestra profesión, adentro de nuestra profesión. Toda, exámenes siempre, tenemos que aprender mucha información... Mi especialidad muy complicada... tengo que saber sobre la música... eh... estilos de la música, saber sobre los compositores, sus biografías, sus estilos por supuesto... polifonía, armonía, solfeo, audioperceptiva... esas todas asignaturas están incluídas en mi especialidad, muy complicada. Por eso yo tuve que dedicar muchísimo tiempo a mi especialidad. Yo casi no tuve infancia, tan amplia y tan libre como ahora yo tengo... yo no trabajo pero estoy con mucho placer porque yo no tuve en mi infancia tan... mucho tiempo libre... Porque siempre, siempre estudié: escuchar mucha música, tocar el piano, cantar, rendir exámenes eh! escuchar lección... mucho, mucho, mucho, mucho... entonces eso para mí más significó mucho. Y, entrar en otro nivel de educación: no puede entrar cualquier persona. Eh! tuve que rendir nueve exámenes, nueve, sí... durante un mes tenés que ir y rendir exámenes. Y yo fui a esa ciudad de Astrakán (distante 2000 Km.) para obtener estudios universitarios con mi mamá. Y mi mamá me acompañaba para darme comida, algunas cosas, mantenerme. Porque yo era muy flaquita. Tuve 49, 50 kilos y... con mi altura! (A. Ucraniana, 46 años)*

Pour Santamarina et Marinas (2007), la dimension temporelle a aussi de l'importance parce qu'elle structure les récits, aidant ainsi à comprendre le

poids qu'a l'expérience racontée, de même qu'avec la dimension sociale et avec la séquence donnée aux événements racontés. Nous reconnaissons que dans cette étude, nous n'avons pas généré de récits totalement libres étant donné que nous appliquions un guide général de thèmes pour faire les entrevues avec les dimensions que nous ne pouvions pas laisser de côté, relatives aux objectifs spécifiques de l'étude. Mais à partir de la possibilité que donne une démarche flexible, nous avons pu approfondir certains aspects qui paraissaient importants et fréquents, fondamentalement lorsqu'ils avaient une charge émotive forte pour les interviewés. Nous avons réussi à rendre plus minutieuse l'analyse en cherchant les arguments et l'orientation des récits, observant aussi bien ce qui se disait que l'usage de métaphores et de catégories pour décrire les événements dont ils se rappelaient. En même temps, nous avons comparé les récits, toujours en pensant à la capacité d'utilisation que les migrants avaient de la langue. L'orientation des réponses a été centrale parce que c'est ce qui émerge spontanément en accord avec ce que les interviewés comprennent et avec quoi ils le mettent en relation. Par exemple, la question du « bien-être » qui émerge de la réponse à la question sur l'intention de s'installer dans le pays, émigrer vers un autre ou rentrer, est devenue une dimension importante pour l'étude. Et les catégorisations utilisées pour justifier et illustrer le sentiment de bien-être, renforcent l'intention de rester en Argentine malgré les problèmes auxquels ils doivent faire face, ce qui dénote également du sens.

Je ne veux voyager vers aucun autre pays, parce que maintenant je sais, sûr, que dans tout le monde bien nous ne sommes pas.... tu comprends?... si on vit en Ukraine, on pense comment est la vie en Argentine?... on vit ici et on pense quelle merde d'être en Argentine! Et on pense c'est bien vivre aux États-Unis! Alors il n'y a pas d'endroit dans le monde dans lequel on n'est pas... tu comprends? Quand tu penses comme ça, quel bon endroit! Mais quand tu viens, aïe! Cette vie c'est tout de la merde, États-Unis, Argentine, c'est tout pareil (...) parce que quand on est venus ici moi j'étais ingénieur et bon... et quoi, qu'est-ce que tu vas faire ingénieur? Va charger les cartons ingénieur! (V. Ukrainien, 37 ans)

*No quiero viajar a ningún otro país, porque ahora yo sé seguro que en todo el mundo bien nosotros no estamos... ¿entendes?... Si vivimos en Ucrania pensamos ¿cómo es la vida en Argentina?...vivimos acá y pensamos ¡Qué mierda estar aquí en Argentina! Y pensamos ¡Qué bien vivir en Estados Unidos!... Entonces no hay lugares bien donde nosotros no estamos... ¿entendes?... Cuando piensas así ¡Qué lugar bien! Pero cuando*

*venís ¡Epa! Esta vida toda mierda, Estados Unidos, Argentina, es todo igual (...) porque cuando viajamos acá yo era ingeniero y bueno... Y qué ¿qué vas a hacer ingeniero? ¡Andá a cargar cajas ingeniero! (V. Ucraniano, 37 años)*

Comme beaucoup d'autres, V. fait une référence implicite à la situation du marché du travail en Argentine qui ne lui a pas permis d'accéder à un emploi en accord avec ses qualifications, tandis qu'il renvoie à la situation internationale. Les expériences sont douloureuses du fait de l'interruption entre son passé professionnel et son présent, et cela s'exprime comme un manque d'auto-estime par le déplacement vers le bas du statut d'origine et face à l'impossibilité de satisfaire l'espoir qu'il y avait au départ.

Le lien social qui soutient l'identité et accompagne les rôles joués s'est vu altéré par le déplacement (Grimberg & Grimberg, 1980). En général, ces migrants pensaient que leurs capacités seraient reconnues et que leurs qualifications faciliteraient leur incorporation à la nouvelle société.

Lorsqu'on est entré en avril (de 1995) ici à cette époque plus ou moins, c'était pas tellement, mais le chômage commençait déjà, alors mon mari n'a pas travaillé pendant trois mois et moi je commençais à chercher n'importe quel travail pour vivre, pour survivre, parce qu'il faut payer l'hôtel, il faut payer à manger, pour vivre, non? Alors j'ai trouvé une maison, à mon avis d'immigration ancienne, alors comme je cuisinais bien et qu'elle a goûté, elle m'a prise pour le ménage. Moi j'étais ingénieur, j'avais terminé mes études d'ingénierie et j'avais honte, non? Parce que beaucoup de gens faisaient le ménage et... ma mère ne savait pas, maintenant elle est morte, et elle ne savait jamais que moi, ici, je ne travaillais pas comme ingénieur (sa spécialité est ingénierie des transports) (...) Oui, alors j'ai commencé à travailler dans cette maison et au moins, la Dame et le Monsieur parlaient la langue que je connaissais, dans ma propre langue, et j'ai commencé à me relever. Parce que j'étais très mal, très mal parce que d'abord ce que j'ai fait c'est aller à l'Université de Buenos Aires et je demandais pour mon travail, mon diplôme et là ils m'ont dit... ils m'ont donné une claque si forte que je n'ai pas supporté, ils m'ont dit que je devais recommencer à zéro, du secondaire et qu'après on verrait pour l'université et mon diplôme. Je ne pouvais pas accepter, pour moi c'était très... j'avais déjà 20 ans de travail, j'avais beaucoup d'expérience, pour moi c'était comme mourir à nouveau. (M. Ukrainienne, 54 ans.)

*Cuando entramos en abril (de 1995) acá en esta época más o menos no era tanto, pero ya comenzó desocupación, entonces mi marido no trabajó tres meses y yo empezaba a buscar cualquier trabajo para vivir, para sobrevivir porque hay que pagar hotel, hay que pagar comida, para vivir, no? Entonces encontré una casa, yo digo de antigua inmigración, entonces yo cocinaba bien y ella probó y me puso para limpieza. Yo era ingeniera, había terminado universidad de ingeniería y me daba vergüenza, ¿no? Porque mucha gente entraba como limpieza de la casa y... mi mamá no sabía, ya falleció y no sabía nunca que yo acá no trabajaba como ingeniera (su especialidad es Ingeniera en transporte) (...) Sí, entonces yo entré a trabajar en esa casa y por lo menos señora y señor hablaban en idioma que yo conocía, en mi propio idioma y empecé a levantarme. Porque me había puesto mal, muy mal porque primero que yo hice fue ir a Universidad acá UBA y preguntaba por mi trabajo, mi título y ahí me dijeron... me dieron una paliza tan grande que yo no podía soportar, me dijeron que yo tengo que empezar de cero, de secundaria y después vamos a hablar de Universidad y de mi título. No podía aceptar, para mi era muy... ya tenía veinte años de trabajo, tenía experiencia muy grande, para mi era como morir de nuevo. (M. Ucraniana, 54 años.)*

Les premières étapes de l'analyse ont été plus approximatives, utiles pour obtenir une bonne description sans laquelle nous ne pouvions pas continuer à chercher les significations plus profondes liées aux catégories émergentes. Par exemple, la relation évidente entre le bien-être psychologique et les caractéristiques du lieu d'installation, dans certains cas, et avec le climat social dans d'autres. Après avoir exploré les caractéristiques du lieu d'origine, à travers les récits et en ajoutant des références bibliographiques, nous avons confirmé la similitude avec le lieu de résidence actuel et sa relation avec les sentiments exprimés. Les évaluations sur les événements de la vie avant d'émigrer qui étaient racontés nous ont orientés dans la compréhension des évaluations que les migrants font sur les expériences vécues en Argentine ainsi que sur leurs sentiments, ce qui nous rapproche des significations attribuées. Leurs expressions à l'égard du travail ou d'autres responsabilités nous ont paru très significatives, et elles nous permettent de comprendre les différences entre leurs attitudes et celles que l'on observe chez la majorité des membres de la société réceptrice.

...il y a beaucoup de gens jeunes qui ne veulent pas travailler, ils peuvent mais ils ne veulent pas. Beaucoup de gens jeunes, 20, 25,

30 ans, quand je passe avec mon chariot, à moi qui ai 39, ils me disent « s'il vous plaît, un petit café », pourquoi est-ce que moi je dois donner café pour toi. Moi qui suis étrangère je suis en train de travailler, va travailler, tu as des mains, des jambes, tout, la langue, qu'est-ce qu'il te manque? Va travailler, il ne te manque rien, pourquoi est-ce que tu demandes dans la rue? On dirait qu'il préfère être dans la rue et demander... (S. Ukrainienne, 39 ans)

*...hay mucha gente joven que no quiere trabajar, pueden pero no quieren. Mucha gente joven, tienen 20, 25, 30 años, cuando yo paso con mi carretilla, yo que 39 años, ya vieja, me pide « por favor un cafecito » Porqué yo tengo que dar café para vos. Si yo que soy extranjera estoy trabajando, anda a trabajar, tienes manos, tienes piernas, todo, idioma, ¿qué te falta? Anda a trabajar no te falta nada ¿por que tienes que pedir en la calle? Parece que prefiere estar en la calle y pedir... (S. Ucraniana, 39 años)*

(afin de souligner la différence entre eux et les natifs, on parle de la destination, où) arriver a être meilleur, c'était une compétition, c'était une compétition mais maintenant ils sont en train de créer des fayots. Ici en Argentine, partout où j'ai travaillé, le fayot c'est le meilleur, c'est pas celui qui travaille le mieux, non. Le meilleur c'est le lèche-botte. Celui qui travaille mieux, il ne peut pas augmenter son niveau en travaillant mieux, il ne peut pas. Parce qu'alors qu'est-ce qu'il va se passer? Je vais lui dire qu'il a pris un café qu'il n'avait pas le droit et ils vont le mettre à la porte. Et c'est ça qui se passe. (S. Ukrainien, 37 ans).

*(Necesitando acentuar la diferencia que ellos tienen con los nativos, se habla sobre el lugar de destino donde) Llegar a ser mejor, era una competencia, era una competencia pero ahora están creando un tema de buchones. Acá en Argentina, en todos lados donde yo trabajé, el buchón es el mejor, no es el que mejor trabaja, no. El mejor es buchón. El que mejor trabaja, no puede levantar su nivel trabajando mejor, no puede. Porque entonces ¿Qué le va a pasar? Yo le voy a decir que él tomó un café que no correspondía y lo van a echar. Y eso pasa. (S. Ucraniano, 37 años)*

Plusieurs aspects peuvent être déduits du contenu des paragraphes ci-dessus si on les met en relation avec d'autres thèmes émergents. Premièrement apparaîtrait l'idée, que beaucoup d'immigrants partagent, d'être vieux à un âge où,

dans la société de destination, beaucoup de gens se sentent encore jeunes. Nous associons cette idée à d'autres qui émergent dans les récits, par exemple l'âge du mariage, les enfants, la pression sociale qu'ils subissaient, la surcharge de travail, domestique et extra domestique, pour les femmes. Dans le second paragraphe, la tendance à devoir faire des efforts pour être « le » meilleur comme une fin en soi est installée.

Les premiers temps en Argentine sont considérés comme traumatisants étant donné les péripéties pour s'insérer professionnellement, l'impossibilité de le faire dans des activités d'un niveau correspondant aux qualifications, l'effet de ces expériences négatives sur les relations de couple comme l'aggravation de l'alcoolisme de nombreux maris et les difficultés pour s'adapter aux précaires conditions de vie d'une chambre d'hôtel. Tout ce qui est interprété comme négatif l'est toujours par comparaison à l'expérience « soviétique », dans une démarche significative, malgré la tendance des migrants à idéaliser ce qui a été laissé, vu qu'ils signalent, parmi les choses perdues, celles qui continuent à être très valorisées. Par exemple l'ordre social, le niveau d'éducation, et la discipline comme forme de vie.

Pour approfondir l'analyse, nous avons considéré non seulement la sélection d'expériences racontées, mais aussi celles qu'ils considèrent comme négatives ou douloureuses et positives, ainsi que les aspects de la vie vers lesquels le récit s'oriente. De même, les émotions que ces événements ou situations provoquent, montrant un système de valeurs qui se cache derrière elles. La manière de raconter les événements et l'importance qui leur est donnée nous dit peu à peu l'importance qu'ils ont pour eux, dénotant aussi les valeurs propres de la culture d'origine. Par exemple, l'obligation de travailler semble très valorisée dans l'organisation soviétique, où ne pas travailler peut conduire à l'emprisonnement, soulignant ainsi avec incrédulité la référence au fait que de nombreux Argentins « ne veulent pas travailler », en accord avec la perspective légitime d'origine et qui sert de base à leurs interprétations, on peut toujours faire quelque chose.

Nous adoptons la conclusion que font Coffey et Atinson (1996) à propos du fait que les textes produits lors d'entrevues ont « les qualités propres de la narration (...) dans la mesure où celle-ci se fait “naturellement” ou si elle est guidée par la recherche » (p. 82) permettant ainsi au chercheur de prendre en compte la manière dont les interviewés organisent et racontent leurs expériences. Tandis que la valeur qu'ils donnent aux événements indique pourquoi ils s'en souviennent et pourquoi ils les racontent.

Ainsi, derrière l'information que nous avons obtenue lors des entrevues, nous avons cherché des significations au-delà de ce qui était explicite et de

l'orientation donnée dans les réponses, en réfléchissant aux « raisons » exposées dans les arguments des interviewés, reprenant, comme le fait Järvinen (2000), l'idée de Mills (1940) qui soutenait que « les différentes raisons que donnent les hommes à leurs raisons ne manquent pas elles-mêmes de raison » (p. 904). Car, en général, pour se justifier ou se légitimer, les interviewés veulent donner une impression d'eux-mêmes. Les membres de ce flux migratoire veulent paraître instruits, responsables et efficaces, tel que l'exige leur système et on dirait qu'ils ont réussi à incorporer l'identité du groupe (Kazmierska, 2003; Luckman, 2007).

Là-bas il y a une autre culture du travail, on est beaucoup plus responsable au travail. Dernièrement, ici, à cause de fait de la bicyclette, que les gens sont mal payés ou pas payés du tout, ça n'existe pas. (Il fait référence à la responsabilité) (D. Roumain, 30 ans).

*...allá hay otra cultura del trabajo, uno es mucho más responsable en el trabajo. Últimamente acá por el hecho de la bicicleta, el hecho que a la gente le pagan mal o no pagan, no existe esa cosa. (Se refiere a la responsabilidad) (D. Rumano, 30 años)*

(Ils signalent que leur niveau de connaissances est supérieur à celui dont ils avaient besoin pour intégrer le marché du travail en Argentine)... un migrant russe était préparé pour émigrer aux États-Unis, en Allemagne, en France, ou encore en Angleterre. Mais celui qui planifie les choses je ne crois pas qu'il vienne en Argentine. (S. Russe, 37 ans).

*(Señalan que su nivel de conocimiento es superior al que necesitaban para incorporarse al mercado de trabajo en Argentina)... un migrante ruso estaba preparado para emigrar a Estados Unidos, Alemania, Francia, más allá Inglaterra. Para uno que planifica las cosas no creo que va a venir a Argentina. (S. Ruso, 37 años)*

Malgré le fait de ne pas avoir utilisé la langue maternelle des interviewés pour réaliser les entrevues, nous avons réussi à produire un corpus important d'informations, qui a permis de faire une bonne analyse et de répondre aux objectifs de l'étude. Même si la profondeur des interprétations varie parmi les interviewés, car l'influence du temps de résidence dans le pays au moment de l'entrevue est évidente, nous aurions pu probablement obtenir une analyse plus subtile si nous avions utilisé la langue native des interviewés. Mais nous pouvons dire qu'il y a eu un effort pour clarifier ce qu'ils ont voulu mettre en

avant et, en ce sens, nous le prenons comme signification du processus qu'ils sont en train de raconter. Comme quand D. fait référence au niveau de corruption atteint en Russie, en plus de le montrer comme la raison profonde de la décision d'abandonner son pays, il veut que l'on comprenne l'importance de celle-ci et bien évidemment l'importance qu'il lui donne.

Oui, oui, je suis en train de trouver... Des mots pour pouvoir exprimer affaire. Euh... c'est très difficile à dire, de l'expliquer comme ça, avec des termes simples, parce que en employant ici des mots en espagnol, quand moi je dis quelque chose, comme ça, vous dans la tête ça évoque vraiment ce c'est ce mot en espagnol en Argentine, mais quand moi je dis ce mot, ça donne... je pense beaucoup de fois autre chose. Vous me comprenez? Si moi je dis ça, s'il faut vous croyez que vous me comprenez ou disons, euh... vous pourriez le mettre dans ce que vous avez en tête. Mais en réalité c'est très différent. Ce qui était bien à l'époque soviétique et ce qui était mal, hein! Lorsqu'il y a eu les changements, ce qui a continué c'est plutôt ce qui était mal que bien, et parfois ce qui était mal a un peu changé. (...) Moi je dirais que si avant il fallait être fidèle à l'idéologie, disons qu'avec le nouveau régime, il fallait se montrer plus fidèle à certaines personnes ou à certains clans, ou quelque chose comme ça, en plus que... l'espace de loi disons a été très, très vide, ou si un d'eux apparaissait, ça naufrageait, on ne faisait pas attention à beaucoup de choses. La vérité c'est que ça a été une époque plus anarchique qu'autre chose... (...) Je crois, disons, qu'il y a de la corruption, il y a de la corruption partout dans le monde, je crois que c'est assez universel, et aux États-Unis plus que dans n'importe quel pays. Ça affecte plutôt à un autre niveau, les affaires, les choses politiques, et on ne sait plus si on peut compter comme une corruption ou... selon la loi peut-être que ce n'est pas de la corruption, mais si on regarde de près, oui. Mais là-bas on a les affaires plutôt que la corruption au sens argentin. Vous connaissez le mot, je sais pas si c'est arabe, bakchich? Bakchich, c'est une forme de vie. La Turquie je crois qu'elle continue à être, et dans les pays du Moyen-Orient, c'est pas exactement corruption, ni un... disons... c'est quelque chose qu'on donne pour... et on ferme les yeux. C'est quelque chose de normal, que l'on donne pour remercier le fonctionnaire qui fait bien son travail. Ce type de pourboire ou de pot-de-vin s'est généralisé dans la société russe... (D. Ruso, 48 ans).

*Si, sí, estoy tratando de encontrar... Palabras como para expresar asunto... (...) Eh... es muy difícil decirlo, de explicarlo en términos así fáciles porque empleando acá palabras en castellano, cuando yo digo una cosa cualquiera usted en la mente realmente evoca lo que está en esa palabra en castellano en Argentina, pero cuando yo digo esa palabra, atribuye... pienso muchas veces en otra cosa. ¿Me comprende? Si yo digo eso capaz a usted le parece que me comprende o digamos eh... lo podría ubicar dentro de lo que usted tiene en la cabeza. Pero resulta que está muy diferente... (...) lo que fue bueno en tiempos soviéticos y lo que fue malo eh!... cuando se hicieron los cambios, lo que perduró más bien lo malo que bueno y a veces lo malo ha cambiado un poco de parecer... (...) Yo diría que si antes había que mostrarse fiel a la ideología, con el nuevo digamos régimen, había que mostrarse más fiel a ciertas personas, o a clan, o algo así, además de que... el espacio de ley digamos fue muy, muy vacío o si aparecía alguno de ellos se naufragaba, no se hacía caso a muchas cosas. La verdad que fue un tiempo más bien anárquico que otra cosa... (...) Me parece que digamos corrupción hay, corrupción está en todo el mundo, me parece que es bastante universal y en Estados Unidos más bien que en cualquier otro país. Esto más bien afecta a otro nivel de negocios y cosas políticas y ya no se sabe bien si puede contarse como una corrupción o... según la ley capaz no es corrupción, pero si lo miramos de cerca sí. Pero allá tenemos simplemente, más bien el negocio que la corrupción en sentido argentino ¿Usted conoce la palabra, no sé si es árabe, Baksheesh? Baksheesh es una forma de la vida, Turquía creo que sigue siendo y en países de Medio Oriente, no es exactamente un soborno, ni una... digamos... es algo que se da por... que uno cierra los ojos... es algo normal que se da digamos en agradeciendo al funcionario que hace su trabajo bien. Esta clase de propinas o sobornos actualmente se ha generalizado en la sociedad rusa... (D. Ruso, 48 años).*

### **Réflexions finales**

L'objectif de l'article était de réfléchir sur les possibilités qu'offre l'analyse de matériel qualitatif en général et pour cela nous avons utilisé le cas d'une étude sur les expériences migratoires des Européens de l'Est vers l'Argentine durant les années 1990 jusqu'en 2003 environ.

La mise en place d'une démarche qualitative basée sur des récits a été très positive pour reconstruire le vécu personnel et social dans le pays d'origine et dans celui de réception. Le potentiel de la recherche qualitative appliquée à la connaissance des processus de déplacement de personnes et leurs conséquences sur l'identité, la dynamique des relations avec le lieu de destination et les sentiments impliqués est donné par la capacité des entrevues à créer conjointement une information, qui peut ensuite être associée à l'information venant d'autres sources. Même si les spécificités des sujets qui racontent et le contexte de production de l'information durant la recherche ont impliqué certaines modifications de la manière de travailler conseillée par la démarche qualitative, grâce à une réflexion permanente, il a été possible d'évaluer les risques et d'organiser l'étude pour essayer de les contrôler.

En racontant leurs vies avant l'émigration, les migrants ont offert la possibilité de voir la séquence des événements importants pour eux et la manière de les raconter. À l'intérieur de ces séquences de récits, nous avons essayé de trouver la logique de ceux qui racontaient, en voyant aussi les références au contexte général du moment qu'ils mentionnent. De la même manière que ces récits contiennent une image du moi que les migrants veulent transmettre, ils incluent aussi une représentation du monde.

Les expériences racontées nous signalent un ensemble d'événements dont les migrants se rappellent, les influences subies et les décisions qui ont été prises à chaque moment, ainsi que leurs justifications. En racontant leurs histoires antérieures, ils font référence à d'autres personnes et événements qui sont importants pour eux et ainsi renvoient à l'environnement culturel dans lequel ils étaient insérés.

Dans ces arguments, le passé est lié au présent et semble donner un sens à ce dernier qui est sans cesse comparé au passé.

Nous avons montré les obstacles apparents et la manière dont nous avons essayé de mener à bien la recherche. Malgré la langue dans laquelle se sont faites les entrevues et malgré le fait que la structuration de la pensée se fait d'abord dans la langue d'origine des migrants, ceux-ci ont montré une certaine aisance qui peut s'apprécier dans l'utilisation de métaphores. Les traiter nous montre non seulement ce qu'ils disent, mais également comment ils le disent et ce qu'ils ont voulu signifier, étant donné leur capacité figurative. À ce niveau d'analyse, nous avons essayé de réfléchir sur la question de la structuration de la langue et le lien avec ce qui a été exprimé en espagnol. En ce sens, le matériel construit est suffisamment riche pour être analysé. Dans leurs récits, les migrants illustrent, justifient, s'excusent ou pas, en faisant toujours référence à la culture d'origine. En général, les raisons exposées par les

migrants sont liées à leur origine qui leur a offert les premières grilles d'interprétation. Ce n'est qu'après plusieurs années en Argentine que l'on observe une meilleure compréhension de la grille d'interprétation en accord avec les significations courantes dans la société d'accueil.

## Notes

<sup>1</sup> Ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, rhétoriques, axiologiques. (Creswell, 1994)

<sup>2</sup> Cette idée rappelle les notions d'« indexabilité » et de « membre » qui font partie du schéma théorico-méthodologique de l'éthnométhodologie proposé par Garfinkel (Coulon, 1987)

<sup>3</sup> Si l'on accepte cette position, tout l'effort doit être dans la standardisation et la rigueur de la démarche.

<sup>4</sup> Même si la recherche qualitative est appropriée pour comprendre la logique des acteurs, l'analyse sociologique qualitative s'intéresse aussi, et particulièrement, aux possibles discours partagés, qui peuvent apparaître dans les entrevues.

<sup>5</sup> L'auteur parle de système de discours parce que ce sont des productions sociales, qui s'actualisent dans les interactions et à partir de nœuds de relations sociales à partir desquels les individus racontent. C'est-à-dire qu'il ajoute aux simples récits les hiérarchies sociales et symboliques que ceux-ci impliquent, par exemple dans la construction configurée par l'équipe de recherche et les acteurs.

<sup>6</sup> Les textes que nous avons analysés, où sont transcrits les discours des migrants, sont la transcription de ce qui a été dit durant les entrevues. Mais les tons et les gestes ne sont pas toujours clairs et sont seulement restés présents dans notre capacité à nous souvenir et dans nos notes de terrain.

<sup>7</sup> Beaucoup de questions semblent « évidentes » et sont considérées comme banales mais peuvent être importantes dans une analyse qualitative qui s'efforce de « dévoiler ce qui est évident, le défaire, et aider à restituer et à reconfigurer le phénomène observé et à l'insérer dans une nouvelle grille de compréhension, en développant une orientation interprétative différente » (Conde Gutierrez del Alamo, 2010, p. 50) ou plus ample. S'intéresser aux questions qui semblent évidentes fonctionne souvent comme une vigilance sur les préjugés du chercheur et aide à montrer ce qui est naturalisé dans le monde des acteurs, à un moment donné. De la même manière, il faut faire attention à ce qui est « étrange », car c'est ce qui maintient le chercheur attentif et ouvert à la curiosité, et oriente l'étude des processus sociaux nouveaux ou les nouvelles interprétations.

<sup>8</sup> Dans les textes, il faut aussi s'occuper de l'aspect manifeste et de l'aspect latent, qui sont toujours présents, et qui donnent à l'analyse la possibilité d'une double lecture : ce qui est manifeste permet de décrire les dimensions auxquelles le texte fait référence, ce qui est latent nécessite une analyse plus profonde pour pouvoir voir les dimensions implicites dans l'usage du langage. Ces deux aspects de l'analyse passent par une lecture intensive des textes de manière à pouvoir interpréter ce qui est évoqué bien que

ce ne soit pas dit de manière explicite. C'est à cela que renvoient les différents types d'analyse qui peuvent se faire.

<sup>9</sup> La question de la subjectivité dans l'analyse et l'interprétation des récits est également débattue, étant donné la flexibilité caractéristique de tout processus, ce qui mène à ce qu'il n'y ait pas une manière unique de procéder. On critique généralement le fait qu'il s'agisse de travaux totalement subjectifs liés à chaque chercheur, ce qui en fait des versions arbitraires, non objectives. Mais en réalité, l'interprétation passe par le texte produit au cours de la recherche, par des pensées plus larges mises en activité durant l'analyse et l'on parle toujours en termes de plausibilité.

<sup>10</sup> La relation entre la théorie et ce qui est empirique est une des principales discussions de la recherche qualitative et, même s'il y a plusieurs positions, les principales considèrent qu'il n'est pas nécessaire de se limiter à une perspective figée. Étant donné la position épistémologique, il y a une relation étroite mais flexible entre les deux, la théorie plus générale oriente la recherche d'information et sert en même temps d'horizon pour l'interprétation, mais sans la limiter ni la restreindre, au contraire elle permet de l'enrichir avec de nouveaux apports de théories substantielles. Les propositions théoriques ont un rôle pratique et des données peuvent surgir des théories.

<sup>11</sup> Il faut dire néanmoins que l'accumulation entraîne le risque de sentir que l'on ne sait par où commencer face à toute cette information.

<sup>12</sup> Un outil possible est le développement de typologies consolidées à partir de données, pour la construction postérieure de modèles théoriques émergents. Les premières semblent être provisoires, et dans la mesure où l'analyse avance, elles se transforment ou se diluent, laissant la place à d'autres. L'importance de l'analyse typologique est qu'elle permet d'aller au-delà d'une simple description classificatrice et même taxinomique pour orienter l'élaboration de propositions théoriques à partir de l'interaction et de l'articulation de catégories et/ou de dimensions d'un phénomène. Les concepts qui servent de base à son élaboration sont généralement provisoires (sensibilisateurs) et, après être passés par les différentes étapes de l'analyse, on s'attend à ce qu'apparaisse une nouvelle typologie et l'amorce d'une nouvelle théorie.

<sup>13</sup> Nous sommes d'accord avec Blumer (1986) sur le fait que les interprétations et l'attribution de sens, se produit au cours même de l'interaction, ce qui n'annule pas les conditionnements imposés par l'expérience vécue.

<sup>14</sup> Nous signalons ce flux particulier étant donné que c'est celui qui nous intéresse et parce qu'il représente le quart de la vague migratoire de cette région vers l'Argentine. Ils se sont installés dans l'aire métropolitaine de Buenos Aires, dans les villes de Salta, General Roca, Cipolletti, Neuquen, Bariloche, Mendoza et Bahia Blanca.

<sup>15</sup> En considérant que nous sommes d'accord avec l'idée selon laquelle les sujets s'orientent vers les « choses » selon la signification qu'elles ont pour eux, comme le pensent les interactionnistes. Lorsqu'ils racontent les expériences passées, ils font référence non seulement à leurs manières de procéder vis-à-vis de l'événement raconté, mais ils font aussi des interprétations.

<sup>16</sup> Comme il a été dit, les migrants n'ont pas une connaissance parfaite de la langue. Nous nous efforçons de traduire en français ces erreurs de langue. NDT.

<sup>17</sup> Le terme “boludo” est typique de l’argot de Buenos Aires et n’est pas employé par les hispanophones d’autres régions. NDT.

### Références

- Alonso, L. E. (1998). *La mirada cualitativa en sociología*. Madrid : Fundamentos.
- Bajtín, M. (2008). *Estética de la creación verbal*. Buenos Aires : Paidós.
- Blumer, H. (1986). *El interaccionismo simbólico*. Madrid : Hora.
- Brettell, C. (2000). Theorizing migration in antropology. Dans C. Brettell, & J. Hollifield (Eds), *Migration theory*. (pp. 97-136). New York : Routledge.
- Bron, A. (2000). *Existential, sociological and psychological dimensions in the analysis of inmigrants narratives. The adult education perspective*. Roskilde, Denmark : ESREA’S network on Biographical Research and Adult Education Seminar.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data : complementary research strategies*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Conde Gutiérrez de Álamo, F. (2010). Análisis sociológico del sistema de discursos. *Cuadernos Metodológicos*, 43, 7-269.
- Coulon, A. (1987). *La etnometodología*. Madrid : Cátedra.
- Creswell, J. W. (1994). *Research desing. Qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks : Sage.
- Denzin, N. K. (1989). *Interpretative biography*. Newbury Park : Sage.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1994). Introduction : entering the field of qualitative research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Eds), *Handbook of qualitative research* (pp. 1-17). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Dey, I. (1993). *Qualitative data analysis : a user friendly guide for social scientists*. London : Routledge.
- Figes, O. (2006). *La Revolución Rusa (1891 – 1924). La tragedia de un pueblo*. Barcelona : EDHASA.
- Figes, O. (2007). *Los que susurran. La represión en la Rusia de Stalin*. Barcelona : EDHASA.
- García Martín, M. (2002). El bienestar subjetivo. *Escritos de Psicología*, 6, 18-39.
- García Viniegras, C. V. (2008). *Calidad de vida. Aspectos teóricos y metodológicos*. Buenos Aires : Paidós

- Geertz, C. (1991). *La interpretación de las culturas*. México D.F. : Gedisa.
- Grimberg, L., & Grimberg, R. (1980). *Identidad y cambio*. Barcelona : Paidós Ibérica.
- Grimberg, L., & Grimberg, R. (1996). *Migración y exilio. Estudio psicoanalítico*. Madrid : Biblioteca Nueva.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1994). *Etnografía. métodos de investigación*. Buenos Aires : Paidós.
- Holstein, J. A., & Gubrium, J. F. (1995). The active interview. London : Sage.
- Järvinen, M. (2000). The biographical illusion : constructing meaning in qualitative interview. *Qualitative Inquiry*, 6(3), 370-391.
- Kazmierska, K. (2003). Migration experiences and changes of identity. The analysis of a narrative. *Forum : Qualitative Social Research*, 4(3). Repéré à <http://nbn.resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0303215>.
- Luckmann, T. (2007). Condiciones estructurales necesarias para la constitución de la identidad. Dans J. Dreher, S. Figueroa, A. Navarro, R. Sautu, & H. G. Soefner (Éds), *Construcción de identidades en sociedades pluralistas*. (pp. 21-37). Buenos Aires : Lumiere.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research. A interactive approach*. Thousand Oaks, CA :Sage.
- Miles, M., & Huberman, A. M. (1991). *Qualitative data analysis : an expanded sourcebook*. Newbury Park, CA. : Sage.
- Mills, C. W. (1940). Situated actions and vocabularies of motive. *American Sociological Review*, 5, 904-913.
- Ricoeur, P. (2004). ¿Qué es un texto? Dans P. Ricoeur (Éd.), *Del texto a la acción. Ensayos de hermenéutica II* (pp. 127-149). México : Fondo de Cultura Económica.
- Ruiz Ruiz, J. (2009). Análisis sociológico del discurso : métodos y lógicas. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum Qualitative Social Research*, 47(2). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1298/2777>. 5/2009
- Santamarina, C., & Marinas, J. M. (2007). Historias de vida e historial oral. Dans J. M. Delgado, & J. Gutiérrez (Éds), *Métodos y técnicas cualitativas de investigación en ciencias sociales* (pp. 258-285). Madrid : Síntesis
- Serra i Massansalvador, F. (2005). *Rusia, la otra potencia europea*. Barcelona : CIDOB.

- van den Hoonaard, W. (1997). *Working with sensitizing concepts*. London : Sage.
- van den Hoonaard, W. (2007). El papel de los conceptos sensibilizadores en el análisis cualitativo. Dans S. Masseroni (Éd.), *Interpretando la experiencia. Estudios cualitativos en ciencias sociales* (pp. 25-46). Buenos Aires : Mnemosyne.
- Vasilachis, I. (2006). La investigación cualitativa. Dans I. Vasilachis (Éd.), *Estrategias de investigación cualitativa* (pp. 23-64). Barcelona : Gedisa.
- Zubok, V. (2007). *Un imperio fallido. La Unión Soviética durante la Guerra Fría*. Barcelona : Crítica.

**Susana Masseroni** est professeure associée permanente de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est chercheuse au sein de l'Institut Gino Germani où elle dirige actuellement le Projet UBACYT 20020100100111-UBA. [susana.masseroni@gmail.com](mailto:susana.masseroni@gmail.com)

**Véronica Dominguez** est enseignante de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est auxiliaire de recherche au sein du Projet UBACYT 20020100100111-UBA. Institut Gino Germani-UBA. [vmed68@yahoo.com.ar](mailto:vmed68@yahoo.com.ar)

**Valeria Maidana** est chef de Travaux pratiques de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est auxiliaire de recherche au sein du Projet UBACYT 20020100100111-UBA. Institut Gino Germani-UBA. [valeriamaidana@hotmail.com](mailto:valeriamaidana@hotmail.com)

## **La réflexivité ou l'analyse de données. Trois anthropologues de terrain<sup>1</sup>**

**Rosana Guber**, Ph.D.

---

Johns Hopkins University

**Diana Milstein**, Ph.D.

---

Université Nationale de COMAHUE

**Lidia Schiavoni**, Magister

---

Université National de Misiones

### **Résumé**

La réflexivité fait déjà partie du bagage avec lequel les sciences sociales, et particulièrement l'anthropologie sociale en Argentine, incorporent la figure de l'investigateur – son profil de citoyen, ses notions basiques et son inscription dans le champ académique – dans le développement du travail empirique. Néanmoins, l'usage de ce concept se limite souvent à une liste des expériences de terrain. Dans cet article, trois anthropologues argentines montrent que l'analyse de ces expériences constitue le premier indice à propos de comment nous, les chercheurs, effectuons le passage de notre réflexivité à la compréhension de la réflexivité des sujets de l'étude. Les auteurs présentent chacune un épisode de leurs travaux de terrain. L'un se situe dans le milieu scolaire, l'autre dans les récits d'abus sexuels soufferts au début de l'adolescence et, le troisième, dans les mémoires familiales d'un frère disparu lors d'une mission de guerre.

### **Mots clés**

ETHNOGRAPHIE ARGENTINE, RÉFLEXIVITÉ, FEMMES ANTHROPOLOGUES, ÉCOLES, MALOUINES, ABUS SEXUELS

### **Introduction**

L'ethnographie académique moderne, dans sa triple acception d'approche, de méthode et de genre textuel, a commencé à se développer en Argentine à la fin

<sup>1</sup> **Note des auteurs** : Nous remercions Monsieur Jérémy Rubenstein pour la traduction de cet article.

des années 1960 avec l'anthropologie sociale. Son objet d'étude, la société nationale formée par divers ensembles ethniques, économiques et politiques, a été entrepris par de jeunes Argentins dont certains provenaient d'écoles doctorales de *social anthropology* d'universités métropolitaines. Son outil principal était le travail de terrain malinowskien intensif et prolongé qui, avec l'archéologie, l'ethnologie, le folklore et la sociologie moderne, ont révélé une Argentine plus complexe que celle imaginée par ses hommes d'État depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, celle de la nation européenne et civilisée de l'Amérique du Sud (Briones & Guber, 2008). En effet, malgré les campagnes militaires menées contre les communautés indigènes, une immigration encouragée, la scolarisation et la conscription militaire<sup>1</sup>, les différences régionales, ethniques et linguistiques ont subsisté, favorisant un processus politique toujours plus violent qui a mutilé la société argentine et son champ universitaire.

Concomitant au retour de l'anthropologie des sociétés complexes dans les universités à partir de 1983<sup>2</sup>, l'introduction du concept de « réflexivité » dans l'investigation sociale en Argentine a permis de récupérer certaines problématiques des années 60/70 qui mettaient en question l'objectivité positiviste (Hermitte, 2002) et la neutralité de l'enquêteur (Menéndez, 1970; Vessuri 1973). Des anthropologues argentins, faisant partie du Réseau Latino-américain d'Investigations Qualitatives de la Réalité Scolaire (RINCUIARE), commencèrent à parler de réflexivité, stimulés par les débats de l'ethnographie éducative anglo-saxonne (Hammersley & Atkinson, dans Rockwell, 1986). Dans cette ligne, un texte anthropologique de la nouvelle époque (Guber, 2004) appliquait la notion ethno-méthodologique de réflexivité à la compréhension du travail de terrain. Ce texte énonçait que les activités réalisées pour produire et manier les situations de la vie quotidienne sont identiques aux procédés employés pour les décrire. Si un énoncé, en plus de donner l'information, crée le contexte dans lequel cette information prend du sens, l'investigateur de terrain doit apprendre à interpréter adéquatement ce que signifie ce qu'il voit et écoute, ainsi que ce que cela signifie pour ses interlocuteurs. Les réflexivités qui se rencontrent sur le terrain ne sont pas réciproques. La méthode ethnographique consiste en un parcours contrôlé, et toujours plus explicite, menant de la réflexivité socio-culturellement déterminée de l'investigateur à celle de la population. Inclure la personne de l'investigateur est crucial pour comprendre la production de données (Guber, 1995, Guebel & Zuleta, 1995) et l'argumentation textuelle (Fasano 2006, Gandulfo 2007, Milstein 2007, Quirós 2006, Vargas 2005, Zapata 2005).

Dans les pages suivantes, trois anthropologues, aux centres d'intérêt et aux trajets universitaires différents, montrons comment nous avons effectué ce parcours. Durant plus de deux décennies, nous avons grandi avec ces

thématiques, en tant que professionnelles et en tant que personnes. Diana Milstein rapporte l'étrange trouvaille d'une directrice d'école primaire publique, située dans une localité du Grand Buenos Aires qui est née avec l'industrie et qui, en 2004, survivait grâce aux plans sociaux du gouvernement. Lidia Schiavoni analyse comment une conversation avec deux animatrices sociales d'un centre de santé de Posadas, dans la province de Misiones, a permis l'exhumation d'expériences de violence familiale qui étaient taboues. Rosana Guber analyse comment la sœur d'un pilote, disparu lors du conflit anglo-argentin de 1982 pour les îles Malouines, lui a révélé les dilemmes que l'organisation académique nous – nous, universitaires – impose<sup>3</sup>.

### **Diana, Leti et le « drapeau du Belgrano »**

En 2004, je commençais mon travail de terrain en cherchant à comprendre la perception collective du discrédit, la fragmentation et la déstructuration des écoles primaires publiques dans une zone frappée par la récession et le chômage des années 1990. En avril, je me suis présentée à l'école N°40 de Villa La Florida dans le district de Quilmes pour parler avec Leti (nom fictif), sa directrice. Une amie commune la connaissait pour son militantisme syndical, dans la Confédération des Travailleurs de l'Éducation de la République Argentine (CTERA), durant les années 80. Après les formalités de présentation, nous nous sommes rapidement mises à nous raconter nos histoires, les miennes dans des écoles de Río Negro et les siennes à Quilmes. L'une de ces histoires est la suivante.

En 1987, Leti était reçue à un concours de titularisation comme directrice de « la 40 ». Durant son premier mois de travail, elle trouva dans le secrétariat un sac qui contenait un chiffon et deux fanions. En les sortant, elle constata qu'il s'agissait d'un immense drapeau de guerre argentin, avec ses trois bandes horizontales céleste-blanc-céleste et le soleil en son centre. Une maîtresse, qui comptait parmi les anciens de l'établissement, lui expliqua qu'il avait été donné, en 1983, par un ex-soldat survivant du Croiseur ARA Général Belgrano, coulé lors du conflit entre Britanniques et Argentins pour les îles Malouines.

Lorsque le bateau coulait et que les canots de sauvetage venaient pour repêcher les survivants<sup>4</sup>, il leva la tête, regarda et vit un des drapeaux des flancs, l'un des plus grands que portait le bateau. À ce moment, il pensa que le bateau coulait et le drapeau aussi, avec le bateau. Alors, il courut, il s'enveloppa le drapeau autour du corps, arracha les deux fanions et puis se jeta dans le canot pneumatique (Leti, 2004).

Personne n'avait vu l'acte de réception du drapeau ni ne connaissait l'ancien soldat. Aussi, Leti décida de l'appeler le « héros anonyme » du fait de son courage et sa détermination. Il s'était risqué à sauver le drapeau et l'avait remis à une école, et non à son propriétaire original, la Marine (Milstein 2009, p. 91). Dès lors, à l'école et dans le quartier, on me parlait du « drapeau du Belgrano », de la dévotion de Leti et de la coutume de le faire porter par neuf enfants durant toutes les fêtes nationales.

Leti avait consenti un certain effort pour obtenir un tel consensus. Pour la cérémonie du dixième anniversaire du débarquement argentin sur les Malouines du 2 avril 1982, elle convoqua un rassemblement sur la place du quartier et choisit l'Association des Vétérans de Guerre de Quilmes pour parrainer l'école. La photographie du rassemblement, qu'elle exhibe sur son bureau, montre une assistance nombreuse, les drapeaux argentins des écoles participantes (portés par des élèves), ceux des Pompiers Volontaires, ceux des Vétérans des Malouines (portés par des hommes) et le « drapeau du Belgrano » avec ses neuf porteurs. Autour se trouvent les enfants de l'école, les hommes des institutions invitées et deux femmes, Leti et Nidia (nom fictif), la secrétaire du syndicat des maîtres de Quilmes. En voyant quelques vétérans avec des uniformes militaires, je lui ai demandé, un peu déconcertée :

- Qui est-ce?
- Des vétérans des Malouines : C'est un groupe qui s'appelle Vétérans des Malouines, qui comprend des civils et des militaires. Ici, ils sont tous ensemble, quand nous avons pris la photo, tous ceux qui sont venus, avec les officiers. Et, tu vois que certains portent l'uniforme et d'autres non. Parce que certains, après ce qu'il s'est passé, ne veulent plus rien savoir de la Marine, alors ils viennent en civil. Eux viennent d'en bas et ils veulent rien savoir. Et, certains continuent d'avoir l'uniforme. Alors, les vétérans des Malouines seraient toutes les personnes qui ont eu quelque chose à voir avec avoir été aux Malouines ou faire partie de la logistique à partir du continent, qu'ils soient civils ou militaires.

Devant mon silence, Leti justifia que « ceux-là sont des militaires qui se sont exposés », avec de l'engagement, qui se sont risqués et n'ont pas fui le combat comme d'autres. Mais ensuite, elle se rappela avec émotion que, durant les années 90, « ce drapeau fut à la tête de manifestations contre la fermeture d'usines à Villa La Florida et pour la défense de l'éducation publique à Quilmes. Et, c'était comme s'il était toujours là pour nous protéger ».

En 2002, « la 40 » a été invitée à la commémoration marquant les vingt ans de la récupération argentine des Malouines dans le centre de Quilmes. Leti était nerveuse : « son drapeau » pouvait lui être réclamé par ses anciens

propriétaires. Ce 2 avril, « la 40 », d'autres écoles et le voisinage se sont réunis avec l'orchestre de la Marine, des officiels et de hauts chefs des Forces Armées. Là, ils consacèrent l'école de Leti comme la dépositaire officielle du « drapeau du Belgrano ». Elle se sentit triomphante.

Très perplexe, j'ai cherché à comprendre les efforts soutenus de Leti pour conserver un symbole national d'ascendance militaire, qui avait participé à une défaite guerrière, menée par des forces armées antipopulaires à la tête d'un régime dictatorial marqué par la persécution politique et la crise économique. Moi, je pouvais être d'accord avec Leti lorsqu'elle identifiait ce drapeau à la cause anticolonialiste des Malouines, au soldat, à l'école et à la revendication économique liée à la récession des années 90. Mais, je ne comprenais pas comment cette militante sociale et syndicale puisse associer les militaires aux protestations populaires et à celles des maîtres. Néanmoins, cette incompréhension semblait devoir être seulement mienne; tous les autres semblaient partager le mobile de Leti et applaudissaient son action et ses décisions.

#### *Lorsque Diana a compris Leti*

Suite à la Guerre des Malouines, les militaires furent considérés par la société – civile et politique – comme les responsables de la défaite et de la réoccupation des îles par les Anglais. Malgré ce tort et l'impopularité de la Junte Militaire en tant que gouvernement de facto, son initiative prise sur les îles n'en obtint pas moins une adhésion populaire massive jusqu'au jour de la reddition, le 14 juin 1982. Avec trouble et émotion, Leti se rappelait faire partie « de la génération des maîtresses d'école qui avons envoyé des lettres avec nos enfants aux soldats. Mes camarades passaient leur temps à tricoter des écharpes et, entre toutes, nous réunissions des chocolats ». Dans l'école où moi j'étais maîtresse, des manteaux et des aliments étaient rassemblés pour les troupes. Mais pour ma part, je n'avais pas confiance en la détermination des militaires argentins et je ressentais un rejet viscéral pour toute guerre. Cela ne m'empêchait pas de comprendre l'enthousiasme pour les Malouines grâce à des discussions politiques avec des camarades de militantisme qui agissaient, pensaient et ressentaient comme Leti.

Pour elle, le silence qui a suivi la défaite, à l'école comme dans le reste de la société, a généré un immense vide. Dans ce passage abrupt de l'euphorie à l'apathie, notre collaboration, celles des enseignants, des élèves et des familles, n'a pas été reconnue. Les « ex-soldats » non plus ne reçurent pas la gratitude du pays; ils obtinrent certes la considération des citoyens, mais celle-ci leur fut octroyée comme une protection, par pitié et charité. Ce ne fut pas leur mérite en tant que combattants qui fut reconnu. C'est pourquoi ils ont

construit leurs propres lieux de reconnaissance publique durant cette époque de « démalouinisation » selon leur terme. C'est précisément à ce moment que le « héros anonyme » remettait le « drapeau du Belgrano ». Peut-être que cet ancien soldat trouvait là un moyen d'inscrire sa propre histoire dans une institution publique et civile, à la fois locale et nationale, identifiée à la diffusion des Malouines en tant qu'une cause de souveraineté en suspens. Leti, que j'ai entendu bien des fois dire que « les Malouines sont une dette non réglée auprès des gens et de ceux qui restèrent, les survivants », sortait le drapeau du sac de l'oubli et donnait ainsi son petit apport pour s'acquitter de cette dette : elle le garda dans un coffre et le sortit pour célébrer les événements scolaires. Cela expliquait la première connexion drapeau – Malouines – ex-soldat – école. Il restait à comprendre la seconde : drapeau – protestation sociale – enseignants – forces armées.

Les écoles possèdent deux drapeaux nationaux réglementaires, l'un est portable et sert lors des cérémonies, l'autre est fixé au mât où il est hissé et baissé tous les jours, marquant la journée scolaire dans la cour. « La 40 » en avait un autre qui avait appartenu à la Marine. Avec ce troisième, l'école semblait se consolider comme lieu d'honneur dans l'État alors que le système éducatif public avait déjà perdu son prestige historique. Durant les années 90, la privatisation des entreprises publiques, la dette extérieure et la réduction des dépenses publiques accompagnèrent une détérioration des établissements scolaires tandis que les salaires des enseignants perdaient de leur pouvoir d'achat. De plus, la « réforme éducative » de 1994 a désarticulé la structure historique des niveaux entre primaire et secondaire. L'appauvrissement et le chômage, qui atteignaient des niveaux inédits dans le pays, provoquèrent un scepticisme civique envers les partis politiques, le système parlementaire et l'action de la Justice. Les manifestations des enseignants, l'interruption des classes et la croissante mobilisation citoyenne en dehors des partis et des syndicats, à travers des mouvements sociaux connus comme « piqueteros » aboutirent, en décembre 2001, à une grande rébellion qui provoqua la démission du président de la République et l'appel à des élections anticipées à la fin de 2002.

C'est dans ce contexte, quatre mois seulement après cette crise institutionnelle, que se déroulèrent les commémorations des vingt ans de la guerre des Malouines. La présence centrale des écoles dans la cérémonie de Quilmes semblait contrebalancer la perte de prestige dont souffrait le travail des enseignants, accablés par des gouvernements, des fonctionnaires et des médias qui rendaient les maîtres responsables de la « mauvaise éducation », la délinquance et la dépendance des jeunes aux drogues.

Leti récupérait les multiples sens que pouvait condenser le drapeau exhumé : le bien commun, la justice sociale, l'expérience belliqueuse et la libération nationale, et elle les combinait avec les conjonctures critiques du présent. C'est pourquoi elle voulait que je reconnaisse la valeur de sa découverte (le drapeau dans le sac) et de son effort pour concrétiser ce qui n'avait pas encore été réalisé : une Nation argentine irrédentiste possédant une souveraineté politique, sociale et culturelle encore à atteindre. Ainsi, de la même manière que le soldat avait montré du courage, d'abord en sauvant le drapeau d'un bateau qui coulait, puis en remettant le drapeau de la Marine à une école publique, Leti avait transgressé la stricte réglementation qui établit dans le détail les usages des deux drapeaux qui peuvent et doivent être utilisés dans l'école. Sans demander d'autorisation aux autorités du district et s'exposant à des sanctions disciplinaires, Leti avait franchi un nouveau pas en exposant le drapeau de guerre, offert par un inconnu se disant soldat du Belgrano, lors de manifestations de la protestation sociale. Elle avait des raisons de craindre que la Marine le lui réclamerait. Mais, elle était convaincue que l'État avait de nombreuses dettes envers le peuple argentin qui avait soutenu la récupération des îles : expliquer la défaite, ainsi qu'assurer le droit à l'éducation et au travail; mais la *démalouinisation* avait oblitéré ces dettes. C'est pourquoi elle se justifiait : « Il y a de nombreuses années que [le drapeau] est là et personne ne l'a réclamé. Sur mon cadavre, ils me l'enlèveront. Tant que je serai directrice de cette école, non ».

En rendant public son nouveau drapeau, l'École 40 s'affirmait comme l'institution qui préservait et transmettait des valeurs nationales dans un contexte de fort discrédit de l'éducation publique. Les enfants comprenaient lorsque Leti leur disait que « avoir ce drapeau, c'est comme avoir un petit morceau du drapeau des Andes ». Ils comprenaient que les Malouines s'inséraient dans le prolongement des guerres d'indépendance du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le même temps, Leti se distanciat des discours officiels (de *démalouinisation*) des dernières décennies. Les Malouines étaient une allégorie : l'école publique et l'archipel avaient été oubliés, et par cet oubli, la réalisation de la Nation s'éloignait. C'est pourquoi, les enseignants, le personnel administratif et les élèves avaient converti l'école en une scène privilégiée de la politique extrascolaire, dont ils avaient besoin pour contester les transformations opérées dans les institutions scolaires.

Leti fut comme moi maîtresse en temps de guerre. Elle avait, alors, collaboré à la conversion de l'école en un canal de soutien populaire pour la récupération des îles, articulant ainsi la société civile avec l'État et les forces armées. Mais, les révélations de l'après-guerre sur l'improvisation et la corruption au front et parmi le haut commandement ont cassé la rhétorique de

la concorde qui scella le pacte belliqueux. Leti a perçu cette brèche dans les sens du drapeau, dans l'action de l'ex-soldat (un parmi ceux « qui vinrent d'en bas, et qui ne voulaient rien savoir de la Marine ») et elle a cherché à la raccommoder. La cause des Malouines se réarticulait dans et par « la 40 », avec les causes populaires des soldats non professionnels organisés en associations, ainsi qu'avec les causes des maîtresses et des élèves qui accompagnèrent le conflit et qui, maintenant, étaient oubliées par l'État, qui leur refusait des ressources en immeubles, éducation et travail. C'est pourquoi le drapeau du Belgrano intervient dans les mobilisations populaires de 2001. En tant que directrice d'une école publique, dans un quartier appauvri du cordon urbain, Leti montrait sa rébellion contre les politiques d'État, transformant le « drapeau de Belgrano » en le « drapeau de la 40 ». Mais, pour compléter ce passage, il était indispensable que par sa présence, la Marine concède expressément son symbole national étatique. Dès lors, pour Leti, il était crucial que durant la commémoration des 20 ans de la guerre 1982, les officiers en uniforme vissent passer leur enseigne sans la réclamer. Contre l'oubli et le silence – des Malouines et de l'éducation publique, – Leti rendait le prestige (au moins) à son école, en la convertissant en un espace de recomposition du sens de la nation, dont les enseignants et les élèves sont les porteurs légitimes.

Cette analyse eut été impossible si je n'avais pas remarqué l'impact que me causait l'inattendue inclusion des militaires dans le récit de Leti. Reconnaître mon trouble m'a menée, par la suite, à comprendre la perspective de Leti et ses décisions. Cela m'obligea à décrire et analyser le processus de transformation de ce drapeau pour saisir certains sens de la déstructuration des écoles primaires publiques. Avec sa réflexivité, Leti m'indiquait le contexte significatif à partir duquel moi, et peut-être d'autres, pourrions comprendre les efforts pour récupérer le prestige de l'école.

### **Lidia, Victoria, Martina, Elena, Hermes...**

Je suis entrée en contact avec un groupe de femmes de San Luis, un quartier périurbain de Posadas en septembre 2010. Le quartier est habité par des occupants illégaux de terres appartenant à l'État; ce sont des familles de travailleurs ruraux qui proviennent de l'intérieur de la province. Dans le cadre de mon travail doctoral sur l'inceste, je me suis engagée, en tant que « formatrice », dans une équipe de l'université associée à trois ONG qui formait des « promotrices de la prévention contre la violence faite aux femmes » (Projet de Genre, Progen). La formation consistait en des ateliers hebdomadaires qui se déroulaient entre septembre et décembre. Elle comprenait aussi le développement de quatre modules thématiques (violence, genre, santé et promotion sociale), coordonnés par une équipe technique qui se

réunissait régulièrement avec 35 femmes du quartier dans une salle suffocante de l'ONG locale. En dehors de mon atelier spécifique, je participais aux autres comme observatrice. La moitié des participantes avaient traversé des situations de violence conjugale, raison pour laquelle elles participaient au projet. En écoutant leurs récits y compris les plus fortuits, j'ai remarqué qu'il existait un besoin de partager les expériences dont elles parlaient en dehors des activités programmées. C'est ainsi que j'ai connu leurs noms et leurs biographies et que j'ai entendu parler « d'avances des pères et/ou de beaux-pères faites aux filles » : « ils en profitent parce que c'est une enfant et ne sait ce qu'ils leur font », « la mère semble ne pas voir que l'autre prend la fillette », « la *guaina* (la gamine) enceinte du beau-père », elles disaient. Mes collègues de l'équipe technique appelaient cela des « abus intrafamiliaux » mais, ils ne l'abordaient pas, car le Projet portait uniquement sur les « femmes adultes ». Lorsque je me suis proposée à traiter de l'inceste, mes collègues me prévinrent de la difficulté de parler d'un thème aussi scabreux. Mais, âgée de 50 ans, et après avoir passé plus de dix ans à enquêter sur la sexualité des jeunes et des enfants prostitués en état d'extrême pauvreté, je me sentais capable de le tenter.

Les ateliers étaient déjà terminés lorsque j'ai pris connaissance d'un épisode dur. Miriam, âgée de 14 ans, était harcelée par son père depuis qu'elle avait 12 ans. Sa mère avait minimisé ses plaintes, et lorsque le fait s'est concrétisé, elle était absente. Ce fut sa grand-mère maternelle qui a réagi pour la protéger. Le voisinage a alors pratiquement lynché le père qui a été détenu dans le commissariat du quartier. Il se pendit dans sa cellule. Miriam fut interrogée, elle ne reçut pas de soins ni médicaux ni psychologiques. Obligée par sa mère et par ses oncles, elle a dû assister à la veillée funèbre et à l'enterrement de son père. Quelques mois plus tard, Miriam s'est de nouveau plainte auprès de sa mère des harcèlements de son nouveau concubin. Mais sa mère l'a chassée du foyer.

L'épisode semblait un bon accès au thème de l'inceste, parce qu'il n'impliquait pas directement les participantes des ateliers. Quatre mois plus tard, pensant à Miriam, j'ai repris contact avec elles. Une matinée de mai, dans la cour du Centre de Santé, j'ai rencontré Victoria et Martina, des promotrices et voisines du quartier, avec qui s'était développé un certain rapprochement. Après que j'eus montré mon intérêt pour Miriam, Victoria a commencé à raconter. Elle intercalait son récit par de vives critiques contre l'équipe technique qui ne s'était pas impliquée « parce que c'est une enfant et non une femme adulte », raison pour laquelle elle « échappait » à la population visée. Les sujets dépassaient leur formation de promotrices, mais elles étaient pressées par les demandes du voisinage. Alors, elles avaient décidé de se réunir tous les jeudis dans ce même patio afin de se soutenir. Victoria m'invita à la

réunion suivante. Environ 20 à 30 femmes se réunissaient « même si c'est seulement pour écouter ».

Je leur ai précisé que j'étais intéressée par « l'étude des situations de violence qui ont lieu dans les familles... », et que la plupart du temps, il s'agit de fillettes comme Miriam qui doivent la supporter sans que personne ne les aide ». J'ai aussi exprimé ma volonté de les soutenir le jeudi, peut-être comme formatrice, afin d'établir une relation plus réciproque que celle qu'impose l'investigatrice, un poste qui apparaît souvent peu utile aux gens qui ne lisent pas nos textes.

Victoria a alors expliqué qu'elle comprenait Miriam parce que, lorsqu'elle avait 12 ans, le mari de sa grande sœur qu'elle « aimait comme un père parce qu'il était celui qui nous protégeait » avait tenté de la violer deux fois, en lui disant qu'il « l'aimait comme un homme ». Sa mère avait minimisé son inquiétude. Par la suite, il fit des avances à sa petite sœur, en même temps qu'il insistait avec Victoria, alors âgée de 16 ans. Sa mère eut la même réaction, et sa grande sœur, épouse de l'homme, les avertit : « faites ce que vous voulez, dénoncez-le si vous voulez, mais il restera pour moi mon mari et le père de mes enfants ».

Martina se sentit aussi encouragée à parler. Sa famille était de Villa Tacurú, un quartier plus ancien et urbanisé, habité par des familles propriétaires de leurs lots, de classes moyenne et moyenne inférieure. Elle avait 11 ans lorsque, un soir, enroulée dans une serviette, elle sortit de la salle de bain qui se trouvait séparée de la maison. Son père, sortant de la maison, vint lui frôler la poitrine : « tu sembles être devenue une femme ». Martina a alors couru jusqu'à sa chambre. La nuit qui suivit, elle transcrivit l'épisode dans un journal que sa mère lui avait offert pour l'utiliser « comme s'il était ton confident ». Martina se sentait coupable d'avoir « provoqué » cette réaction de son père. Sa mère, qui avait pour coutume de réviser son journal, lui demanda des détails. Elle lui conseilla de le prendre avec calme, et de continuer à écrire. Quelques jours après, elle était avec sa petite sœur; elles jouaient et disposaient des bijoux de fantaisie qu'ils vendaient dans le magasin familial. Elle admirait un bracelet lorsque son père s'approcha d'elle et lui dit : « Si tu es bonne avec moi, je peux t'offrir ce bracelet ». « Moi je suis bonne avec toi » lui répondit-elle. « Je suis une bonne élève, je participe aux tâches, je me comporte bien ». Mais, « Moi je parle en tant qu'homme ». Des clients entrèrent, alors, il lâcha prise et Martina sortit du magasin. Ce soir-la, elle écrivit à nouveau. Dès qu'elle le lut, sa mère dénonça son mari au commissariat et elle quitta la maison avec ses filles. Mais le journal de Martina, la seule « preuve » puisqu'il n'y avait pas de dommage physique, s'est « égaré », si bien qu'il ne fut pas pris

en compte par le processus judiciaire. Son père nia l'accusation tandis que sa petite sœur de 10 ans ne comprenait pas les troubles de la maison qu'elle refusa de quitter. Sa mère provenait de Neuquén de sorte qu'elle n'avait pas de famille à Posadas. Elles affrontèrent l'enfer durant trois mois dans la même maison. Le père ne s'approcha plus de sa fille, mais il insultait et frappait sa mère. Cette dernière trouva un emploi et un lieu où s'installer avec Martina, mais la petite sœur resta dans la maison. On ne lui avait pas expliqué ce qui se passait. Deux ans plus tard, le père souffrit d'une hémorragie cérébrale qui le rendit aveugle et paralytique. Sa mère accepta de le loger et de le soigner. Mais dès qu'il s'est rétabli, il se vengea en incendiant le logement. Martina et sa mère demeurèrent là et reconstruisirent la maison, tandis que le père retourna dans la sienne avec le magasin resté à la charge de la jeune sœur, alors âgée de 15 ans. Un an plus tard, une nouvelle hémorragie mit fin à ses jours. La mère s'occupa de l'enterrement, mais sa petite sœur, défiant l'ordre maternel, s'en alla danser le soir de la veillée funèbre. « Je veux passer la meilleure soirée possible. Je suis contente qu'il soit mort parce que, depuis que vous êtes parties, ma vie a été un enfer avec lui », dit-elle.

Je tombais des nues : Martina qui avait terminé le secondaire et commençait des études supérieures pour être maîtresse; elle, qui fait aujourd'hui partie du personnel stable de l'ONG locale, étroitement liée aux institutions du quartier (écoles, commissariat, églises et jardin d'enfants), elle qui a résolu des problèmes de violence verbale avec son mari en recourant à une psychologue; à elle aussi, il était arrivé de telles choses.

Le récit de Martina ne fut pas interrompu, il s'écoulait dans la pièce. Victoria connaissait déjà l'histoire, mais en la réécoutant, elle opposait les réactions de leurs mères respectives : la sienne dans la négation, celle de Martina agissant. « Les gens de la campagne sont différents; ma mère était de l'ancienne école, il fallait supporter sans crier, mais maintenant c'est fini... ». Moi, je sentais un bonheur paradoxal; j'avais trouvé « sans le vouloir » deux situations qui pourraient renforcer mon projet. Mais en même temps, cela me posait des questionnements : pourquoi Victoria et Martina m'avaient-elles révélé des épisodes si intimes de leurs vies? Du fait de mon poste universitaire et de ma situation professionnelle, pensaient-elles que je serais en mesure d'introduire le thème dans l'agenda de la Progen?

### ***Le point juste***

Une chose était claire pour moi; les abus incestueux demeuraient très « à fleur de peau », ils pouvaient s'exprimer, se raconter, se revivre et ils disposaient d'une longue vie sans que les années ne les effacent. Les protagonistes les reconstruisaient sans cesse, dans le menu détail et avec passion. C'est pourquoi

il me semblait grave, voire inhumain, que les ateliers sur la violence contre les femmes aient oblitéré ce thème. Les abus incestueux se trouvaient au fondement psychologique, social et parental, de bien des assistantes et de leurs conflits actuels. Cela expliquait qu'elles aient inventé les réunions du jeudi afin de partager leurs expériences sans la présence de l'équipe technique.

Ces réunions révélaient des compétences à communiquer nécessaires pour socialiser et s'approprier ces passés difficiles. Il ne s'agissait pas d'ateliers/cours/conférences entre formateurs/trices et élèves ou apprentis, ni entre professionnels et profanes; il s'agissait de discussions entre égaux, des réunions « entre femmes, entre voisines », « se rassembler pour converser ». Ce matin, durant notre réunion informelle, Martina et Victoria avaient leurs raisons pour raconter leurs histoires, et moi, j'avais les miennes pour les écouter : explorer une possible enquête. Néanmoins, tout a convergé vers un espace cathartique, qui, malgré sa densité, m'apprenait comment investiguer des épisodes douloureux et tabous sans les exposer ni leur faire honte. Si Martina semblait soulagée, après son récit, c'était probablement parce que cela lui permettait de se reconstruire en nous, ses auditrices empathiques, attentionnées, sensibles à sa souffrance et à sa force pour continuer. En écoutant (à nouveau) Martina, Victoria continuait à élaborer son rapport à la manière d'agir de sa mère. La comparaison n'était plus une simple méthode exclusivement anthropologique; elles confrontaient leurs mères et, à travers elles, leurs propres rôles maternels.

J'ai quinze ans de plus que mes interlocutrices (Martina a 36 ans et Victoria 34 ans), mais nous avons des enfants à peu près du même âge. Si bien que nous avons déjà vécu l'enfance de nos fils, et nous « subissons » leurs adolescences. Martina et Victoria connurent ma fille un jour qu'elle m'accompagna dans le quartier. Être femmes-mères aujourd'hui et avoir eu une mère sont des faits qui nous interrogeaient sur la manière dont nous aurions nous-mêmes agi dans des situations similaires. Mais moi, je ne pouvais pas me penser comme victime; en revanche, je me pensais comme une mère disposée à « défendre » mes fils. Je me sentais égale à elles, bien qu'elles étaient des promotrices qui connaissaient ces thèmes dans leur chair et moi non. À la fin de la réunion, j'ai voulu sortir de la situation d'extrême confiance et d'intimité que nous avons créée, pour reprendre ma place de « collaboratrice, formatrice » sans pour autant devenir une « enquêtrice », rôle qui impliquait une distance dépersonnalisée. Les récits avaient dépassé mes attentes du jour; or, sans enregistreur, je craignais de perdre des détails. Mon intention avait été de tâter le terrain, et non pas de me plonger directement dans leurs drames. « Ce que les anthropologues désirent durant le travail de terrain est

l'intimité, mais c'est aussi ce qu'ils redoutent le plus » (Markowitz, 2003, p. 85). Quelle était la manière adaptée pour le temps de mon enquête?

Mon dilemme à propos du « point juste » dans la relation et l'écoute sur l'inceste semblait ne pas exister chez les autres. Martina et Victoria avaient parlé spontanément tandis que mes collègues résolvaient la question de manière trop rapide : l'accès au thème était trop difficile.

Il y avait aussi mon père, un prestigieux avocat de Posadas. Sa relation avec nous, ses deux filles, avait été d'une affection distante et peu expressive. À la fin de l'année 1999, la presse dénonça des cas d'enfants, filles et garçons, qui avaient été prostitués par leurs familles. Les articles signalaient des confiseries et des bars du centre de Posadas comme des lieux d'« accroche ». Nous en parlâmes avec mon père mais pour lui, il s'agissait de simples faits « fabriqués par la presse à scandale » afin de mieux vendre. Son opinion m'indigna et je lui remis mon rapport final sur l'exploitation commerciale des enfants que j'avais tout juste terminé et dont les conclusions coïncidaient avec les faits dénoncés par les journaux. Sa lecture l'obligea à admettre la réalité des faits, et que ceux-ci méritaient une attention sérieuse. De plus, cela le rapprocha, comme jamais auparavant, de « mes thèmes » et me repositionnait face à lui. Je lui avais démontré qu'il s'agissait de thèmes qui méritaient l'intérêt universitaire, légitimes pour enquêter et qui demandaient d'apprendre à les traiter et à les soutenir, aidant ainsi à leurs exhumations<sup>5</sup>. Je me suis rappelée de conversations que j'avais eues lors d'anciens travaux de terrain. Elena, alors âgée de 34 ans tandis que j'en avais 25, avait dû me calmer après m'avoir raconté comment, à l'âge de 15 ans, elle avait fui son beau-père de 35 ans au milieu d'un champ de maïs. À la suite de cet épisode, elle était partie de sa maison pour travailler comme domestique. Je me suis souvenue d'Hermes dont la première fille est le produit d'un viol commis par le fils de sa patronne lorsqu'elle avait 14 ans. Elle avait dû fuir de cette maison sans avoir nul endroit où aller. J'avais 30 ans à peu près linéaires, et j'étais choquée par ses 32 dures années de vie. Elle m'expliquait comment Carlos, son mari actuel, l'avait protégée. J'avais rencontré Elena et Hermes environ 20 ans auparavant, mais elles étaient encore avec moi, si bien que lorsque nous nous rencontrions à nouveau nous nous saluions avec une tendresse très particulière. Mais entre-temps, moi j'avais changé : mes premières réactions d'horreur et d'angoisse avaient laissé place à une approche plus analytique.

Ces récits de viols avaient eu un effet que je n'avais pas remarqué avant de les opposer à ma propre relation filiale. Martina et Victoria identifièrent leurs agresseurs « comme des hommes », les mots que ces pères – le père de Martina et le beau-frère de Victoria, 16 ans plus vieux et remplissant le rôle

paternel du fait du veuvage de sa mère – avaient fixés pour toujours dans les mémoires de ces petites filles en tentant de les séduire. Pour elles, la paternité s'était vidée de sens, car leurs pères l'avaient affaiblie dans l'acte de l'abus.

Victoria et Martina et, en d'autres temps, Elena et Hermes, m'avaient ouvert leurs vies et, le faisant, elles m'avaient offert les clés d'un point juste que je pensais devoir établir par moi-même. Je pensais qu'elles parlaient avec moi et me racontaient leurs histoires du fait de ma hiérarchie intellectuelle, de ma position professionnelle, et de mes contacts. Je pensais qu'elles espéraient que je les aiderais. J'ai compris que l'angoisse que génèrent ces récits ne provient pas seulement de leurs contenus, mais aussi de l'énorme responsabilité qu'implique le fait d'écouter. Par chance, j'ai découvert qu'elles pouvaient m'indiquer que le point juste se trouve dans la modalité de la rencontre, dans les manières de raconter, malgré – ou avec – ma figure stupéfaite. J'ai appris à contrôler mes angoisses et à leur dire, peut-être qu'avec le seul regard et ma simple présence, qu'elles ne se sentent pas dépouillées de leurs témoignages et qu'il y aura toujours quelque chose en échange, ne serait-ce qu'un bon moment de conversation menée dans l'affection et le respect.

Mon objet d'analyse, l'inceste, n'aurait pas pu être possible sans que je me rende compte de l'importance de l'interaction. Ces terribles récits, passés sous silence durant de longues années, ont pu émerger lorsque nous obtînmes un climat de confiance et d'empathie entre nous. Sans avoir d'expérience personnelle d'épisodes similaires, ma rencontre avec l'inceste était imbriquée dans des espaces féminins sensibles à son expression et son écoute; j'étais incluse. Le point juste, de distance et de proximité avec les sujets d'étude, appris à l'université, devait être reposé. Ce repositionnement était nécessaire pour me permettre d'étudier les dures expériences de l'inceste dans la potentialité du dialogue et ainsi, resituer mon rôle comme enquêtrice qui ne se contente pas « d'obtenir des faits ». Victoria et Martina m'apprirent que je pouvais les aider à réélaborer des incidents traumatiques, ce qui, réflexivement parlant, constitue un fait en soi-même.

### **Rosana, Mirtha et la double disparition de Juan**

Mon cours virtuel sur les projets d'investigation était sur le point de se terminer, lorsque je reçus le message d'une personne qui me remerciait pour le cours, mais précisait qu'elle ne pourrait l'achever à cause d'obligations professionnelles. Ce message était signé par Mirtha Argilez (nom fictif). Je l'ai remerciée pour son message et lui ai demandé :

- Vous savez qui fut Argilez aux Malouines?
- Merci de te souvenir de mon frère.

La rapidité de ma réaction à son nom de famille était due à mon enquête sur les pilotes de combat durant la guerre des Malouines. Comme j'étais en plein travail de terrain, j'avais une certaine familiarité avec la participation aéronautique dans le conflit et avec les noms de ses protagonistes, dont certains étaient défunts. Je lui ai promis de la visiter à Cordoba, la ville où elle résidait, lorsque je voyagerais pour mon cours annuel à l'Université.

Trois mois plus tard, nous nous rencontrâmes dans un restaurant, après ma classe et ses activités. La rencontre a commencé à 21 h 30 et s'est terminée à 2 h du matin. Je ne réussis à m'endormir qu'à 4 h. Je ne sais pas pour elle.

Nous avons commencé par parler de l'Université où elle avait obtenu une licence en Science de l'Éducation. Maintenant, elle y donnait des cours et elle participait activement à sa vie politique. Elle connaissait donc les archéologues qui m'avaient embauchée pour un cours postdoctoral d'Anthropologie dans cette même université. Elle les connaissait aussi parce que leurs filles étaient des amies depuis la maternelle. Elle me raconta son enfance dans une école rurale que son père dirigeait, ses études secondaires dans la ville de Cordoba, sa vie universitaire durant les turbulentes années 70, ses différents postes professionnels et son passage, au coût d'exil intérieur, dans une ville de Patagonie où elle vit pour la dernière fois son frère. Juan (nom fictif) s'était engagé dans l'Aéronautique en 1974. En 1982, il fut affecté à une unité militaire dans la région de la Terre de Feu. Cette brève rencontre a fait de Mirtha la dernière personne de la famille à l'avoir vu en vie et la dépositaire d'une image unique et finale. Juan était alors déjà en mission, loin de sa famille, de son fils de deux ans et de sa fille de 4 mois. Ainsi, entourées de nombreux clients effectuant leurs sorties du vendredi soir, nous nous plongeâmes dans la tragique mémoire d'une interminable recherche d'informations sur son frère disparu au cours du mois de mai 1982 à bord de son chasseur à réaction. Mirtha et sa famille n'avaient trouvé que des fausses pistes et des versions de différents types, beaucoup de caractère fantasque et/ou improbable.

Le récit auquel je participais en tant que témoin, silencieuse, féminine et, aussi, universitaire, ne racontait pas seulement un épisode prévisible dans toute guerre et dans la vie de tout militaire. Il ne s'agissait pas seulement de l'irréparable perte d'un frère manquant et aimé. Notre dîner, qui avançait au rythme des paroles de Mirtha, avait d'autres lectures dont j'ai repassé les interprétations durant plusieurs heures cette nuit-la, jusqu'à trouver le sommeil. Et je repris la tâche le jour suivant. En attendant mon avion de retour, j'ai appelé par téléphone mes collègues archéologues qui connaissaient Mirtha et sa fille depuis 20 ans. Je voulais leur parler de notre connaissance commune. Ils

l'identifièrent rapidement et me confirmèrent qu'ils la connaissaient bien et depuis longtemps.

- Tu as vu [l'histoire de] son frère? j'ai demandé à mon interlocutrice téléphonique
- Quoi?
- Qui est mort aux Malouines.
- Non, quel frère?
- Juan.
- Ah, il était soldat?
- Non, il était pilote, il était officier de l'Armée de Terre.
- Ah, non, ça je ne le savais pas.

Après un silence, je lui dis au revoir, jusqu'à la prochaine.

#### ***La mémoire sélective de l'université***

Le caractère vécu du récit de Mirtha de ce soir-là, racontant un fait survenu près de trente auparavant, contrastait avec « la nouveauté » que je révélais à mes collègues. La surprise de mes collègues fut le contexte à partir duquel j'ai commencé à chercher un indice pour comprendre le puissant inachèvement d'une vie et de sa mémoire.

Que mes collègues ne sachent pas que Mirtha, une connaissance depuis de nombreuses années, avait perdu un frère à la guerre pouvait s'expliquer de plusieurs manières. Soit ils feignaient l'ignorance, soit ils avaient oublié ce fait, ou bien elle ne leur avait jamais dit. J'écarte la première option, car ils étaient très au fait de ma soudaine passion pour l'aviation dans les Malouines, motivée par une enquête anthropologique commencée déjà un an et demi auparavant. Lors de mes travaux successifs de terrain sur le conflit, mes interlocuteurs occasionnels me présentaient toujours une connaissance dont un membre de la famille avait été sur le Théâtre des Opérations. S'ils l'avaient su, ils auraient pensé à Mirtha pour m'aider. Ma surprise/constatation devant la surprise/ignorance de mes collègues ne provenait pas d'un leurre ou d'une dissimulation, mais d'un autre lieu qui rendait tout aussi improbable la seconde option : ils n'avaient pas oublié.

Certes, on ne fait généralement pas état de la perte d'un être chéri à tout le monde que l'on connaît. Bien des gens ont vu mourir leurs frères encore jeunes, par accident, maladie ou violence politique. Le fait surgit au détour de conversations d'une certaine intimité ou de confiance. Mais, s'agissant d'un épisode de la guerre des Malouines, le fait pouvait difficilement être négligé. « Avoir été là » n'était pas un fait facile à oublier, lorsqu'il était question de

notre seule guerre du XX<sup>e</sup> siècle. Pour assurer son souvenir année après année, le « sanctuaire des Malouines » est là, avec ses dates consacrées (tels que le 2 avril du débarquement ou le 2 mai du Belgrano coulé) et ses dates intermédiaires qui commémorent des faits plus ponctuels aux significations plus restreintes (tel que le jour d'une mission réussie ou celui de la perte d'une vie). Entre le 2 avril et le 14 juin, chaque année, les Malouines prennent un relief particulier et nous tous pensons à ceux qui y « furent ». Je doute que s'ils l'avaient su, mes collègues l'eussent oublié. Ils ne savaient pas parce que Mirtha ne leur avait pas raconté. Pourquoi?

J'avais trois indices pour commencer ma recherche. Le premier était que, durant la soirée de notre discussion, dans le prolongement du segment spécifique de la perte de Juan, Mirtha a abandonné son ton réflexif et conceptuel et me regarda fixement :

La carrière militaire n'est pas celle que j'aurais souhaitée pour mon frère, mais j'ai dû l'accepter [elle ouvrit les yeux et se mit la main sur le cœur]. Moi, j'aimais mon frère et mon frère était un militaire!

À ce moment-là, j'ai senti que sa poitrine était une toile déchirée, bien au-delà de sa disparition dans l'accomplissement d'une mission. Le second indice était que, avant cet instant, elle parlait de son travail universitaire et non, par exemple, de sa situation familiale. Le troisième indice vint après cette soirée, lorsque Mirtha se souvint que lors d'une réunion universitaire, une autre enseignante l'approcha et lui dit : « Je suis l'épouse d'un pilote (un nom dont je ne me souvenais pas). Mais nous en parlerons plus tard, plus tard. » répéta-t-elle et elle s'éloigna comme si elle souhaitait occulter le fait aux autres personnes présentes. Elle ne la revit jamais.

Le panorama universitaire de l'ouverture démocratique postérieure à 1983 a reproduit le climat national d'antimilitarisme généralisé. Dans les universités, cela s'est traduit par une attaque contre les postes de ceux qui étaient, dès lors, considérés comme des « professeurs de la dictature ». Cette polarisation revancharde de la politique universitaire argentine avait des antécédents. Durant le premier gouvernement de J. D. Perón, des professeurs de toutes les universités avaient été démis pour s'être opposés à l'intervention fédérale contre l'autonomie universitaire et à l'affiliation obligatoire au Parti Péroniste pour accéder à un poste. Une fois Perón déposé en 1955, la régularisation des universités demanda aux participants aux concours d'enseignants, de jurer une déclaration de « foi démocratique » dans laquelle le candidat jurait ne pas avoir participé à l'université péroniste. En 1966, des légions de professeurs abandonnèrent leurs postes pour protester contre

l'intervention policière menée par le régime militaire, connue comme « la nuit des longs bâtons ». En 1974, l'intervention des universités argentines sous le gouvernement de la veuve de Perón, Estela Martínez, eut pour conséquence de marquer de nombreux professeurs et chercheurs comme « contingents » ou, simplement, hors des listes d'enseignants, soupçonnés de contribuer à l'action subversive et dissolvante de la gauche armée et/ou idéologique. Chacun de ces événements marquants – 1947, 1955, 1966, 1974 – laissa des vainqueurs et des vaincus qui se succédèrent de période en période, comme dans une course de relais. Les uns et les autres ne se distinguaient pas nécessairement pour leurs qualités académiques ni pour leurs orientations théoriques, mais pour leurs capacités à démontrer une position convenant au nouvel ordre. Cette position s'exprimait comme une catégorie morale qui devait être plausible principalement à la faction en ascension qui devenait, ainsi, un pilier du nouveau *statu quo*.

Après son séjour en Patagonie, de retour dans son université d'origine en période démocratique, Mirtha pouvait assumer une position qui n'était pas exempte d'une certaine complexité. Dans les termes historiques avec lesquels, selon moi, les antagonismes politico-universitaires ont opéré en Argentine, Mirtha était un être difficilement classable. Elle n'entrait pas forcément dans les catégories qui sont significatives pour le champ de la politique universitaire publique argentine depuis 1947 jusqu'à, probablement, la période actuelle. Ces catégories se divisent communément, et à partir de la perspective aujourd'hui dominante, entre deux courants opposés : celui qui s'autoproclame « progressiste », « démocratique », « pluraliste » et favorable aux « organismes » des droits de l'homme d'un côté et, de l'autre, le « fasciste », « autoritaire », de « pensée unique » et « militariste ». Selon son propre récit, Mirtha pouvait appartenir au camp « progressiste », mais elle résistait à nier son lien familial avec un militaire. Certains de ses collègues (heureusement pas ceux que nous avons en commun) comprennent son affection fraternelle comme étant un germe contagieux. Elle le sait, c'est pourquoi elle est déchirée lorsqu'elle est forcée à opter. Elle veut continuer à porter l'affectueuse mémoire de son frère, qui inclut son choix pour la carrière militaire. Pourquoi sa relation fraternelle est-elle contagieuse?

Invoyer son frère Juan comme une source de soupçon sur le progressisme de Mirtha (progressisme qui, que cela soit clair ici, n'a rien à voir avec la qualité et l'orientation théorique de sa production académique) revient à prendre en compte seulement une partie de la parentèle et délaisser l'autre qui, pour les partisans de l'éducation populaire, pourrait apparaître comme plus potable : leur père était maître d'école à la campagne. Le progressisme universitaire a pour habitude d'encenser les maîtres d'école en milieu rural,

leur abnégation dans la mission d’alphabétiser et d’enseigner dans des conditions d’isolement et de manque de moyens. Donc, les universitaires qui commencèrent à faire obstacle à la carrière de Mirtha donnèrent la priorité à la consanguinité générationnelle – son frère – devant la consanguinité filiale – son père.

En Argentine, la génération est une figure de grande importance pour l’organisation sociale de la compréhension historique. Elle apparaît dans la désignation de certaines gestions politiques qui introduisirent de substantielles réformes dans la vie nationale (par exemple, la génération de [18]57 ou celle de [18]80). Elle sert aussi comme un terme d’auto-description entre les personnes pour se situer réciproquement, comme Leti et Diana, avec une référence à leurs groupes politiques et à la vie professionnelle. Lorsque, dans des milieux d’intellectuels, quelqu’un dit qu’il appartient à la « génération brisée », à la « génération poursuivie », cela signifie qu’il se positionne dans un groupe d’âge constitué par des égaux qui se reconnaissent réciproquement comme victimes univoques de la persécution politique de l’État, incarnée par les forces armées et de sécurité. Comment inclure Mirtha à une telle appartenance (prétendument) absolue et non contaminée?

Le fait que son frère ait disparu complique encore les choses car, bien que Mirtha et Juan appartiendraient, par l’âge, à cette « génération brisée » comme la plupart des disparus par le terrorisme d’État de 1976-1980, Juan n’en ferait pas pour autant partie. Ayant moi-même traversé des pans turbulents de l’histoire récente argentine, je n’ai jamais entendu qu’un universitaire se réfère à un militaire en termes se référant à son âge. Dans le « monde universitaire » (qui, bien entendu, n’inclut pas les quelques analystes de la question militaire), le « monde militaire » n’est pas considéré en termes générationnels, mais comme un ensemble totalement homogène fondé exclusivement sur la hiérarchie institutionnelle. La relation d’âge avec les civils reste, il est vrai, limitée. Dans l’expérience argentine, l’appartenance professionnelle à l’Armée prime sur tous les autres aspects. Néanmoins, en 1982, Juan trouva un moment pour dîner avec sa sœur durant l’escale avant de rejoindre son poste de combat, lui offrant ainsi sa dernière image de famille. Sans conteste, il s’agissait d’une relation générationnelle entre frères, qui traversait aussi les barrières entre les camps. C’est pourquoi Mirtha devait être marquée.

Elle savait qu’elle devait soustraire de sa vie universitaire un être cher avec qui elle a un triple lien, générationnel, familial et sentimental. Bien que son frère soit techniquement un disparu dont on n’a plus jamais rien su, dans le milieu universitaire, être un pair générationnel est incompatible avec la disparition d’un (jeune) officier. Aussi, Mirtha a appris à se partager entre deux

amours et entre deux vies qu'elle mena de la manière la plus équilibrée possible : sa profession dans un espace qui n'est pas si pluraliste qu'il n'y paraît, et une famille paternelle qui ne s'est plus jamais retrouvée au complet. L'université et le monde militaire n'ont pas terminé une guerre qui renouvelle les déchirements.

Je n'aurais pas pu comprendre le monde militaire sans voir, comme me l'apprit Mirtha, que le regard universitaire dépend de bien d'autres choses que du seul engagement envers la connaissance. Durant nos successives rencontres, j'ai appris que la réflexivité avec laquelle je donnais du sens à mes élaborations demandait d'inclure, comme objet d'étude, le monde académique. En fin de compte, ma connaissance des militaires aéronautiques dépendait de questionner la pureté du monde universitaire.

### **Diana, Lidia et Rosana**

Les auteures de cet article, nous avons entrepris la tâche de récupérer le contraste des réflexivités qui entrent en contact dans nos travaux de terrain ethnographiques. Les trois cas se réfèrent à des expériences surgies durant l'étape initiale de l'enquête. Cette étape est l'une des plus fructueuses parce qu'elle permet de mettre à jour la surprise, le décontenancement ou le déchirement des états qui, s'ils ne sont pas reconnus, restent dans l'invisibilité du quotidien. Nous appelons contraste la rencontre de réflexivités de l'enquêteur et de ceux que nous voulons connaître. Ce terme est plus précis que de parler de rompre la glace, accéder, gagner la confiance ou surmonter un choc culturel, parce qu'il rend compte de la trame interne par laquelle les valeurs et les normes devenues des actes concrets, donnent un sens à ce qui nous arrive sur le terrain et, donc, révèlent ce que nous pouvons y apprendre. Ce matériel se convertira par la suite en faits.

Comme il s'agit de l'étape initiale, bien qu'ils ne soient pas encore rationalisés, les épisodes racontés ont la vertu de s'incorporer rapidement à la personne de l'enquêteur, car ils engagent les possibilités d'accès social et conceptuel au terrain. Lidia cherchait un lieu où converser et avec qui le faire. Diana cherchait une école et Leti lui offrit « la 40 ». Rosana était plus avancée sur son terrain et elle souhaitait seulement converser, car Mirtha était trop « proche » pour elle : une universitaire avec un langage et une perspective similaires. Rosana n'a pas expliqué à Mirtha qu'elle voulait parler de Juan mais la connexion entre son nom et les Malouines fut un point de re-connaissance mutuelle; alors, Mirtha lui a montré le difficile chemin de ne pas vouloir opter entre deux mondes affectifs et l'investigation de Rosana bifurqua irrémédiablement.

Les trois chercheuses trouvèrent dans leurs interlocutrices bien plus que de l'information. En analysant leurs réflexivités, elles découvrirent les voies par où et comment enquêter. Le drapeau du Belgrano, le viol de Miriam et la disparition de Juan furent des problèmes posés par le terrain, les enquêtrices les prirent sans savoir où ils les mèneraient. Mais ce ne fut pas « le terrain » dans l'abstrait, ce furent certaines personnes dans certaines situations qui demandèrent la confiance des enquêtrices (en plus de leur offrir leur confiance, comme le présentent les textes de méthodologie). La conversation entre femmes-voisines-collègues-militantes, la réunion du jeudi dans le quartier San Jorge, la salle de direction de « la 40 » et un restaurant du centre de Cordoba, n'étaient pas de simples espaces, mais des méthodes que les trois adoptèrent parce qu'ils leur furent offerts par leurs interlocutrices-guides-pilotes. Celles-ci furent « clés », mais pas parce qu'elles agirent comme « informatrices clés » et qu'elles donnèrent la perspective centrale de l'interprétation.

De la même manière que n'importe qui peut devenir un « informateur », n'importe quelle activité peut aussi se convertir en une « technique de recollection de renseignements ». Les formes d'accès, les manières de converser et d'écouter, le « point juste » que cherchait Lidia et les anecdotes ne peuvent pas s'élaborer dans le laboratoire. Il est difficile de découvrir quels sont les mots (et gestes) magiques qui, dans chaque cas, ont ouvert les coffres des trésors occultés qui, peut-être, furent toujours à la vue de tous mais que bien peu réussirent à voir et à écouter.

Parfois ces rencontres coulent comme des rencontres entre femmes parce qu'elles incluent des références à la maternité, à la filiation et aux anxiétés de mères, de filles et de femmes. Parfois, il s'agit de rencontres entre des militantes syndicales d'une époque qui les a réunies et les mena à la vie professionnelle, en imaginant un pays meilleur. Parfois, ce sont des rencontres entre universitaires qui cherchent à faire avancer leurs carrières, leurs familles, leurs idées sur un terrain d'investigation, à publier dans une bonne revue académique et à gagner un concours d'enseignant. Souvent, tout cela se déploie sans paroles, dans ces rencontres qui se définissent par leur caractère de simple occurrence, c'est-à-dire selon les réflexivités en jeu. Les enquêtrices l'apprirent sans avoir besoin de l'enregistrer avec un enregistreur ou avec une prise de note simultanée. Bien que Lidia avait eu peur de « perdre des renseignements » lors de sa conversation inespérée avec Martina et Victoria, elle a pu se les rappeler dans le détail parce qu'elle l'écouta avec la même intensité que Martina a vécu le harcèlement de son père et elle le transcrit ensuite dans son journal. Prouver un fait n'est pas une nécessité académique, mais juridique, comme le savent Martina, Victoria et Miriam. Prouver la validité d'un fait est quelque chose de très différent. Rosana a compris le geste de déchirure de

Mirtha sans le filmer; elle a compris qu'elle devait marcher par là pour comprendre le monde dans lequel les pilotes et leurs familles se trouvaient dans cette tardive post guerre qui n'a jamais abandonné son moule dualiste. Diana a compris que, parmi toutes les affirmations de principes politico-syndicalistes, elle devait suivre la piste par laquelle le « drapeau du Belgrano » s'est transformé en « drapeau de la 40 ».

Reconnaître comment sa propre réflexivité rencontre d'autres réflexivités sur le terrain aide, en somme, à comprendre que les « techniques ethnographiques » sont contexte-dépendantes et qu'elles sont, en soi, le chemin de l'investigation; ce qui est intéressant n'est pas d'appliquer les techniques, mais de les découvrir, parce qu'en le faisant c'est aussi le terrain qui se découvre et nous en lui. Une prémisse si cruciale dans un pays si scindé qui a besoin de se re-connaître.

## Notes

<sup>1</sup> Accompagnant le processus d'organisation et de consolidation de l'État nation en Argentine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des institutions centralisées ont été créées telles que l'école publique et l'armée. La loi qui rend obligatoire l'école primaire publique, laïque et gratuite date de 1884. Le service militaire obligatoire a été instauré en 1896 pour les hommes nés dans le pays et âgés de vingt ans. Ces deux lois ont été abrogées au milieu des années 1990; l'obligation dans l'enseignement s'est étendue au secondaire, tandis que le service militaire obligatoire a été suspendu en 1994.

<sup>2</sup> L'Université Nationale de Misiones était la seule à proposer une licence d'anthropologie sociale depuis 1974 (voir Bartolomé, 2010).

<sup>3</sup> Les individus impliqués ainsi que les institutions concernées dans les sections de Rosana Guber et Diana Milstein souhaitent que leurs expériences et lieux de travail ne soient pas anonymes. Dans la partie de Schiavoni, les identités ont été modifiées pour garder l'anonymat et la confidentialité.

<sup>4</sup> Le 2 mai 1982, le croiseur ARA General Belgrano a été attaqué par un sous-marin nucléaire hors de la zone d'exclusion définie par la Grande-Bretagne. Ce fait provoqua la mort de 323 personnes, soit la moitié de l'ensemble des pertes humaines argentines durant le conflit. 1093 marins se trouvaient sur le Belgrano (Bonzo, 1992).

<sup>5</sup> Il va de soi que le journalisme, que mon père critiquait à raison, ne s'embarrasse pas du problème du « point juste ». Ce journalisme aborde les perversions sexuelles sous tous les angles, mais il entre « par effraction » sans considération pour l'intimité ou la honte; c'est pourquoi il viole... la vie privée, les sentiments et la sécurité.

## Références

- Bartolomé, L. (Éd.). (2010). Argentina : la enseñanza de la antropología social en el contexto de las ciencias antropológicas. *RAM-WAN. LASA-Ford*. Réperé à <http://www.ram-wan.net/html/documents.htm>
- Bonzo, H. E. (1992). *1093 Tripulantes del crucero ARA General Belgrano*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana.
- Briones, C. N., & Guber, R. (2008). Argentina : contagious marginalities. Dans D. Poole (Éd.), *A companion to latin american anthropology* (pp. 11-31). Oxford : Blackwell.
- Fasano, P. (2006). *De boca en boca. El chisme en la trama social de la pobreza*. Buenos Aires : Editorial Antropofagia-IDES/CAS, Serie Etnográfica.
- Gandulfo, C. (2007). *Entiendo pero no hablo. El guaraní "acorrentinado" en una escuela rural : usos y significaciones*. Buenos Aires : Editorial Antropofagia-IDES/CAS, Serie Etnográfica.
- Guber, R. (1995). Antropólogos nativos en la Argentina. Análisis reflexivo de un incidente de campo. *Publicar en antropología y ciencias sociales, IV(5)*, 25-46.
- Guber, R. (2004). *El salvaje metropolitano* (2<sup>e</sup> éd.). Buenos Aires : Editorial Paidós.
- Guebel, C., & Zuleta, M. I. (1995). Yo le hablaba y no me miraba a los ojos. *Publicar en antropología y ciencias sociales, IV(5)*, 10-24.
- Hermitte, M. E. (2002). La observación por medio de la participación. Dans S. Visacovsky, & R. Guber (Éds), *Historia y estilos de trabajo de campo etnográfico* (pp. 263-288). Buenos Aires : Editorial Antropofagia.
- Markowitz, F. (2003). Sexualizando al antropólogo : implicaciones para la etnografía. Dans J. A. Nieto (Éd.), *Antropología de la sexualidad y la diversidad cultural* (pp.79 -91). Madrid : Talasa.
- Menéndez, E. L. (1970). Ideología, ciencia y práctica profesional. Dans A. Touraine, M. Nikolaus, N. V. Novikov, O. Fals Borda, J. F. Marsal, E. L. Menéndez, G. H. Cárdenas, R. Carri, E. Verón, & F. Delich (Éds.) *Ciencias sociales : ideología y realidad nacional*.(pp. 101-124). Buenos Aires : Editorial Tiempo Contemporáneo.

- Milstein, D. (2007). Ser mujer y antropóloga en la escuela : una experiencia de trabajo de campo con niños y niñas. Dans A. Bonetti, & S. Fleischer (Éds), *Entre saias justas e jogos de cintura* (pp. 281-304). Santa Cruz dos Sul : EDUNISC.
- Milstein, D. (2009). *La nación en la escuela. Nuevas y viejas tensiones políticas*. Buenos Aires : Miño y Dávila-IDES/CAS.
- Quirós, J. (2006). *Cruzando la Sarmiento. Una etnografía sobre piqueteros en la trama social del sur del Gran Buenos Aires*. Buenos Aires : Editorial Antropofagia-IDES/CAS, Serie Etnográfica.
- Rockwell, E. (1986). Etnografía y teoría en la investigación educativa *Cuadernos del Tercer Seminario Nacional de Investigaciones en Educación* (pp. 29-56). Bogotá : Centro de Investigaciones Universidad Pedagógica.
- Vargas, P. (2005). *Bolivianos, paraguayos y argentinos en la obra. Identidades étnico-nacionales entre los trabajadores de la construcción*. Buenos Aires : Editorial Antropofagia-IDES/CAS, Serie Etnográfica.
- Vessuri, H. M. C. (1973). La observación participante en Tucumán 1972. *Revista Paraguaya de Sociología*, 27, 59-76.
- Zapata, L. (2005). *La mano que acaricia la pobreza. Etnografía del voluntariado católico*. Buenos Aires : Editorial Antropofagia-IDES/CAS, Serie Etnográfica.

**Rosana Guber**, Ph.D. Johns Hopkins University. Chercheuse au CONICET (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Tecnológicas) et à l'IDES (Instituto de Desarrollo Económico y Social). Champs d'intérêt : mémoire sociale, guerre des Malouines (1982), militaires et histoire de l'anthropologie argentine. Professeure de méthodologie ethnographique dans trois écoles supérieures d'anthropologie. Auteure de *El salvaje metropolitano* (2004), *Etnografía. Método, campo y reflexividad* (2011) et *La articulación etnográfica* (2012).

**Diana Milstein**, Ph.D. Université de Brasilia, Brésil. Chercheuse et professeure de la Faculté d'éducation à l'Université Nationale de COMAHUE. Champs d'intérêt : ethnographie de l'éducation, politique et scolaire; ethnographie avec/des enfants, ethnographie de l'éducation artistique. Professeure de méthodologie ethnographique à l'École Supérieure de la Santé Publique. Auteure de *La escuela en el cuerpo* (1999), *Higiene, autoridad y escuela* (2003), *La nación en la escuela* (2009) et éditrice de *Encuentros etnográficos con niños y adolescentes* (2011).

**Lidia Schiavoni** Magister de la Universidad Nacional de Entre Ríos. Chercheuse et professeure de la faculté des Humanités et Sciences Sociales de l'Université National de Misiones. Champs d'intérêt : relations de genres, sexualité et violence en contextes de pauvreté. Professeure dans les cours Famille et Droits de l'Homme (FHyCS-UNaM) et Investigation Educative (FCEQyN-UNaM). Auteure de *Pesadas cargas, frágiles pasos* (1993) et éditrice avec M. Barone (Éds) de *Efectos de las políticas de ajuste en la década del '90* (2005).

# L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences<sup>1</sup>

**Irene Vasilachis de Gialdino, Ph.D.**

**Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) – Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Argentine)**

## Résumé

L'objectif de cette présentation est de signaler un ensemble de questions – entre autres, éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques, méthodologiques – qui se traduisent en exigences et qui sont intrinsèques au processus d'interprétation. On évoquera en premier lieu les problèmes centraux qui lient l'interprétation aux stratégies d'analyse de données et à leur justification et mise en place. En second lieu, on examinera le lien entre interprète et interprétation, ainsi que la place et les particularités de l'interprétation par rapport au processus de recherche qualitative. On prendra d'abord en considération le lien peu explicité entre l'interprétation et l'interaction cognitive, c'est-à-dire celui qui caractérise le rapport entre le chercheur et les acteurs participants. On abordera ensuite l'étroite connexion entre l'interprétation et les problèmes théoriques et épistémologiques pour conclure avec l'évocation de l'ensemble d'exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données à travers l'exemple d'une recherche concrète.

## Mots clés

INTERPRÉTATION, EXIGENCES LIÉES À L'INTERPRÉTATION, HERMÉNEUTIQUE, DIALOGUE

## Introduction

Cette présentation veut contribuer au travail de réflexion des chercheurs qualitatifs, tant sur leur propre pratique que sur la nécessité de réviser les présupposés qui l'orientent et la légitiment.

Je crois que la recherche qualitative a besoin d'un courant de recherche dont l'objet soit elle-même, ses présupposés, ses processus, ses méthodes, ses contributions, ses réflexions. Cet exposé sera un exemple de ce que j'appelle

<sup>1</sup> **Note de l'auteur :** Nous remercions Madame Irène Brousse de CEIL-CONICET (Argentina) pour la traduction de cet article.

**recherche sur la recherche.** Ce sont les contributions d'autres chercheurs, en plus des propositions que je fais, dérivées de recherches qualitatives successives, qui deviennent des axes d'analyse. Je ne veux pas faire un travail purement théorique, mais examiner des travaux empiriques divers et des propositions méthodologiques différentes, qui peuvent se traduire en instruments utiles pour « faire » de la recherche qualitative et clarifier les critères pertinents pour sa qualité.

### **Les questions et les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données**

Les stratégies d'analyse de données et le processus d'interprétation sont liés étroitement à un ensemble de questions éthiques et politiques mais aussi épistémologiques, théoriques et méthodologiques, qui méritent d'être prises en considération avec attention. Je propose de traduire ces questions, liées entre elles et difficilement séparables, en un ensemble d'exigences visant la qualité, les conditions et les résultats et conséquences de l'ensemble du processus de recherche, et qui sont en rapport avec : 1) la proposition de recherche, 2) le processus d'interprétation et 3) la représentation textuelle des résultats. Ci-dessous, dans la section « Un exemple : la représentation discursive des conflits sociaux dans la presse écrite », je reviendrai sur ces exigences avec l'exemple d'une recherche déjà réalisée<sup>1</sup>.

#### ***Les exigences liées à la proposition de recherche***

L'évocation de la stratégie d'analyse de données choisie comme une partie du déroulement d'une recherche est habituellement un élément de la proposition dans laquelle on communique et on justifie le plan face à un public donné (Maxwell, 1996). Cependant, et étant donné la structure flexible de la conception de la recherche qualitative et le caractère fondamentalement inductif de l'analyse de données dans ce style de recherche, on peut dire que l'emploi de la stratégie choisie devrait laisser toujours ouverte la possibilité d'inclure d'autres stratégies qui, à la lumière des données obtenues et examinées, puissent compléter, éclairer, élargir ou bien restreindre ou mettre en question les résultats. La ou les stratégies de l'analyse des données ne peuvent pas être choisies sans justification, mais non plus de façon indépendante de l'ensemble de la recherche et des ses particularités. Le choix de la stratégie doit répondre, parmi d'autres questions, à l'exigence de prendre en considération et de reconnaître le lien étroit qui unit cette stratégie avec : a) la tradition qualitative dans laquelle s'inscrit la recherche; b) la ou les questions de recherche; c) les stratégies et les particularités du processus de collecte de données; d) les traits distinctifs de ces données; e) l'emploi ou pas du mélange

de méthodes; et f) la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse et/ou d'observation.

Selon Maxwell (2010, pp. 475, 477, 478), à la différence de la recherche quantitative, la recherche qualitative « ne spécifie pas à l'avance son hypothèse, ses méthodes et les données à collecter ». Ces « deux façons différentes de penser le phénomène étudié » ont une puissante influence sur les questions de la recherche, et sur les méthodes de collecte et d'analyse des données qui, dans les deux cas, sont « créées » par le chercheur selon ses façons personnelles et conceptuelles de voir.

La recherche qualitative, comprise en tant que processus interprétatif d'investigation, est fondée sur plusieurs « traditions méthodologiques », comme la biographie, la phénoménologie, la *grounded theory*, l'ethnographie, l'étude de cas (Creswell, 1998, p. 15), et couvre ainsi la collecte, l'emploi, l'examen d'une riche variété de matériaux empiriques. Ces traditions diffèrent dans leur développement, dans leurs perspectives épistémologiques et méthodologiques, dans leurs conceptions de la réalité sociale et donc dans ce qu'elles acceptent comme évidence (Vasilachis de Gialdino, 2006); tout cela conditionne et détermine le caractère des critères de qualité. En conséquence, ce que chaque tradition considère comme une « donnée » conditionnera tant les spécificités des stratégies de collecte et d'analyse que les formes de transcription, d'interprétation, de création de théorie selon les cas, et de représentation textuelle des résultats.

Le lien intime entre les stratégies d'analyse et de collecte de données et la nécessaire adéquation de celles-ci à la question de recherche me conduit à affirmer que cette même question peut conditionner la possibilité d'utiliser la coupure de données dans le processus d'interprétation et d'analyse, par exemple, quand l'unité d'analyse est textuelle, quand on examine des trajectoires ou des histoires de vie, en général, quand on travaille sur des **caractéristiques primaires de la recherche qualitative**, celles concernant des personnes, c'est à dire les acteurs, leurs actions, expressions, interprétations, significations, œuvres, productions. Cependant, je crois que la coupure de données peut être plus acceptable quand il s'agit des **caractéristiques secondaires**, concernant les contextes, les situations sociales produites et reproduites par les interactions, et dans lesquelles les sens sont créés, les perspectives sont élaborées, les significations sont construites (Vasilachis de Gialdino, 2009).

Si une stratégie donnée d'analyse peut mieux répondre à l'interprétation d'un type de données qu'une autre, la spécification de la stratégie d'analyse à utiliser, préalablement au dévoilement de l'idiosyncrasie des données à

examiner, peut être un obstacle face à la nécessité de : a) collecter des données d'autres sources et b) modifier les stratégies d'analyse quand on doit respecter le besoin de combiner, ou de trianguler des stratégies analytiques différentes en provenance de traditions diverses, par exemple, la *grounded theory* et l'analyse du discours, et les appliquer à des entretiens avec des personnes en situation d'extrême pauvreté analysés selon les propositions de l'analyse conversationnelle (Vasilachis de Gialdino, 2003).

Starks et Brown Trinidad (2007) comparent trois approches interprétatives : la phénoménologie, l'analyse du discours et la *grounded theory*, et signalent leurs différences au niveau des perspectives disciplinaires sur lesquelles elles sont fondées, les objectifs vers lesquels elles tendent, les questions de recherche qu'elles posent, les caractéristiques de l'échantillon, les stratégies de collecte et d'analyse de données, parmi d'autres éléments. La codification, donc, est différente, tant par rapport à leur déroulement qu'à leur finalité, leurs particularités et leur portée.

L'analyse de données ayant recours à des stratégies variées en provenance de plusieurs « traditions » de recherche qualitative, et plus encore, de plusieurs « disciplines », permet pour Frost, Nolas, Brooks-Gordon, Esin, Holt, Mehdizadeh et Shinebourne (2010, p. 4439), d'un côté, d'obtenir des résultats riches, et de l'autre, d'évaluer l'impact des présupposés et de l'expérience du chercheur pendant l'analyse. En même temps, l'emploi d'une seule approche pour accéder à la signification des données laisse des interrogations ouvertes sur la façon dont une autre stratégie aurait permis d'éclairer les données. La possibilité de mettre en place des nouvelles stratégies d'analyse doit en plus s'étendre à la collecte de données, en particulier quand le chercheur doit faire face aux limites de sa propre interprétation.

#### ***Les exigences liées au processus d'interprétation***

Ce processus mérite d'être considéré en profondeur en faisant attention à certaines exigences présentes tout au long du déroulement de la recherche. Parmi celles-ci, on trouve ce que j'appelle **condition de fidélité**, qui suppose le respect de la dignité des personnes pendant tous et chacun des moments de la recherche. Le recours aux sens, expressions, explications, conclusions des acteurs participants comme centre et principe du processus d'interprétation devient ainsi un moyen adéquat pour assurer l'expression libre et spontanée de ces acteurs et pour éviter plus tard, dans la présentation des résultats, tout ce qui pourrait constituer un détournement ontologique de leur identité, ou une possible menace ou limite à leurs possibilités d'action historique.

La recherche qualitative étant relationnelle et produisant donc une construction coopérative de la connaissance (Vasilachis de Gialdino, 2006,

2009), la création de sens ne peut être elle aussi que coopérative. Les stratégies d'analyse de données doivent donc rendre compte de ces modalités de production de la connaissance, de sens, de significations unies aux stratégies de construction discursives de l'identité des locuteurs. Le langage ne peut pas être considéré ni transparent ni libre de valeurs. La parole contenue dans une expression écrite ou orale n'a pas de signification universelle, mais son « sens particulier » lui est donné par les locuteurs et les auditeurs selon la situation dans laquelle le langage est utilisé (Cheek, 2004, p. 1144), et c'est ce sens que l'analyse doit rapporter.

L'exigence évoquée est liée à une autre : **l'indication explicite de la place attribuée à la théorie dans le processus d'interprétation et d'analyse**, en établissant nettement la fonction octroyée à ces théories et aux notions, concepts, catégories présumées par le chercheur dans le processus d'interprétation. Il est nécessaire en plus d'explicitier ce qu'il entend par « théorie » et s'il prendra pour telles celles employées par les acteurs pour interpréter et expliquer les événements dont ils font le récit, pour les comprendre, pour construire des versions, des représentations de la réalité, pour donner du sens et exprimer la compréhension d'eux-mêmes, de leurs expériences, de leurs mondes, en construisant des entités significatives (Ewick & Silbey, 1995; Mishler, 1991; Ochs & Capps, 1996; Riessman, 1993).

Comme je le développerai à la section « Interprétation et problèmes théoriques et épistémologiques », tant les théories qui interviennent, s'incorporent et persistent dans la lecture des données, que celles qui sont refusées, ignorées ou celles qu'on prétend créer, ne peuvent pas être séparées des présupposés ontologiques et épistémologiques du chercheur. Selon Ryan et Bernard (2003, pp. 87-88), les « catégories », les « codes », les « étiquettes », les « incidents », les « expressions », les « segments », les « unités thématiques », les « concepts », proviennent tant des données, de façon inductive, que de la précompréhension théorique du chercheur sur le phénomène à l'étude. Cette thématization *a priori* émane des caractéristiques de ce phénomène, des apports bibliographiques, des constructions locales de sens, et des valeurs, des orientations théoriques et de l'expérience du chercheur.

Dans l'ethnographie, par exemple, le rôle de la théorie est une question en discussion, particulièrement en ce qui concerne la place de cette théorie dans le contexte de découverte ou de validation. Si son rôle est accepté tant dans le processus inductif que dans le déductif, on n'écarte pas la possibilité de combinaison des deux processus, en associant cette synthèse au caractère créatif de l'ethnographie (Wilson & Chaddha, 2009).

L'explicitation de la place de la théorie de la part du chercheur ne permet pas seulement de comprendre les caractéristiques du processus d'analyse des données, mais elle aide surtout au renforcement de la qualité de la recherche dans tout son déroulement. L'invitation faite par Deleuze et Guattari (1997, p. 11) aux philosophes à se méfier des concepts « quand ils ne les ont pas créés » peut s'étendre aux scientifiques sociaux par rapport aux concepts qui ne surgissent pas de leurs propres données. En plus, avec l'emploi répété des mêmes concepts, on risque de « réifier » l'expérience, de constituer la normalité, de circonscrire les possibilités de l'interprétation aux limites du signifiant. Ce qui reste en dehors du concept, même s'il est toujours là, finit par être ignoré, effacé, occulté (Kaufmann, 2011, p. 149).

Une quatrième exigence est celle de **l'identification des différentes phases du processus d'interprétation** pour que les étapes successives puissent être répétées par d'autres et que les résultats, tant partiels que généraux, puissent être partagés, mis en question, révisés. Selon Tracy (2010, p. 841), la rigueur de l'analyse : a) est respectée en donnant au lecteur l'explication du processus, qui va des données primaires à leur transformation et organisation dans le rapport de recherche et b) est marquée par la « transparence » par rapport au processus de classification, sélection et systématisation des données.

Une cinquième exigence, complémentaire de l'antérieure, est celle qui est liée à la condition **d'inclure des signaux, des repères qui mettent en avant le processus d'analyse et d'interprétation et l'obtention des résultats**, soit qu'on travaille par exemple avec des catégories théoriques, que la codification entraîne ou pas la création de théorie, ou qu'on fasse appel à l'analyse linguistique. Les données ne parlant pas par elles mêmes, il s'agit d'indiquer de manière fiable les critères employés dans l'analyse, ainsi que la façon dont ils ont été appliqués au *corpus*, et conjointement, de montrer la possibilité ou pas de la présence simultanée de plusieurs interprétations possibles en suivant le même chemin. En concordance avec la qualité de la recherche, il est donc crucial de fournir l'information suffisante sur le parcours qui va des « données aux conclusions » (Huberman & Miles, 1994, p. 428), c'est à dire, de rendre le processus analytique « transparent » (Bringer, Johnson, & Brackenridge, 2004, p. 262). Le chemin peut varier, mais le lecteur doit connaître les conditions qui lui permettent de répéter le processus pour juger s'il – et aussi ses différentes étapes – est « adéquat », « raisonnable », « régulier » (Meyrick, 2006, p. 805).

### ***Les exigences liées à la représentation textuelle des résultats***

Ce que j'appelle **exigence de la représentation adéquate** entraîne la construction textuelle attentive et réflexive des identités individuelles et collectives, ainsi que des pratiques, perceptions, significations, attentes, orientations des acteurs participants, en distinguant, si nécessaire, « l'identité particularisée », c'est à dire, celle qui est perçue et vécue comme propre, de la collective (Akhtar, 2010, p. 5).

La représentation des acteurs, de leurs actions, productions, situations, en essayant fortement de ne pas modifier leur identité et le sens de leurs décisions, luttes, résistances, aspirations, constitue un grand défi, une sérieuse responsabilité pour le chercheur, spécialement par rapport aux effets possibles de sa construction discursive sur la consolidation des processus discriminatoires. Le chercheur a le pouvoir d'instituer la notion centrale sur ce qui le « différencie » des « autres » participants dans la recherche, sur ce qu'ils ont en commun et ce qui les distingue (Bott, 2010, p. 160). Cette construction évidente dans l'interprétation des données, dans les représentations élaborées, a des conséquences éthiques significatives. Dans ce sens, et comme exemple, Krumer-Nevo & Benjamin (2010) décrivent les courants actuels des connaissances sur la pauvreté et mettent en garde contre le discours hégémonique, qui reflète et produit des représentations stigmatisantes et punitives des personnes qui souffrent cette situation.

En construisant l'identité des participants dans la recherche, les chercheurs risquent de violer sérieusement le respect de leur autonomie par une interprétation et généralisation dénaturées. La perte de contrôle sur la façon dont leurs récits sont interprétés se traduit dans une menace de perte de contrôle sur leur propre identité. Les transcriptions ne constituent pas non plus une représentation littérale de la narration personnelle des participants. Les changements grammaticaux ou de ponctuation, la simplification et perte du ton, du rythme, du volume, peuvent créer une version « émotionnellement aseptique » du récit (Hewitt, 2007, p. 1153). Ces transcriptions ne doivent pas être considérées comme sacrées, comme des textes infaillibles. Elles supposent la prise de décisions, un travail de construction et de sélection (Hammersley, 2010).

La recherche qualitative est orientée vers le développement de la « compréhension » de l'expérience subjective et de la signification de la vie des personnes et de leurs mondes (Fossey, Harvey, McDermott, & Davidson, 2002, p. 730). De là l'importance de prendre en compte la mesure avec laquelle l'exposition des résultats reflète les perspectives des participants dans la recherche, les explore et les représente en distinguant réflexivement la voix du

chercheur des autres voix incorporées au texte. Ces voix qui, comme celles des communautés indigènes et des membres des différents groupes marginalisés, sont restées « absentes » pendant trop d'années du discours scientifique, doivent être récupérées pour introduire un changement en provenance « du cœur » de ces communautés (Blodgett, Schinke, Smith, Peltier, & Pheasant, 2011, pp. 529, 531)

La **détermination du critère employé dans l'incorporation des exemples illustratifs** dans la présentation textuelle des résultats est une autre des exigences que le chercheur doit respecter. Un travail réflexif préalable est nécessaire, pour établir parmi d'autres : a) les objectifs poursuivis par cette incorporation; b) les multiples fonctions que ces exemples peuvent remplir, théoriques et/ou méthodologiques, rhétoriques, argumentatives, académiques; c) les absences et les présences d'acteurs et de situations que ces exemples signalent; d) les possibles effets de ceux-ci par rapport à la construction d'identités positives et/ou négatives tant des acteurs participants que du chercheur et e) pour quoi, pour qui, à qui, de qui parlent ces exemples.

Antaki, Billing, Edwards et Potter (2003) appellent « pseudo analyse par isolement de citations » (p. 23) l'insuffisance analytique qui consiste à extraire une déclaration entière et la présenter comme une entité qui se suffit à elle-même, comme si elle n'avait pas besoin d'aucun commentaire, et à laquelle l'auteur a recours pour éclairer son argumentation. Dans ce cas, la citation n'est pas analysée mais plutôt présentée comme consistante en soi même, et comme preuve argumentative. Selon Ponterotto et Grieger (2007), les exemples doivent être illustratifs tant « des procédures analytiques que des résultats les plus représentatifs » (p. 413). Les auteurs doivent fournir des données et des « évidences » (Hammersley, 2010, p. 566) permettant au lecteur de considérer la plausibilité d'interprétations « alternatives » (Elliott, Fischer, & Rennie, 1999, p. 222) à celles présentées par le chercheur.

### **Interprète et interprétation**

Je parlerai maintenant du rôle essentiel et majeur du chercheur dans le processus d'interprétation. Ce que j'essaierai de faire est de rendre compte : a) du primat du chercheur, des ses perspectives, présupposés, décisions, choix dans le processus d'interprétation et b) de son rôle de médiateur entre ce qu'il prétend étudier et les données, d'un côté, et entre ces données et les résultats obtenus aussi bien que transmis, de l'autre.

Je sais que les questions éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques méthodologiques intrinsèques au processus d'interprétation que j'évoque sont difficilement objet de débat et de réflexion. Loin de constituer des sujets prééminents à l'intérieur de la production de la recherche qualitative,

elles occupent une place résiduelle, comme le démontre le caractère exceptionnel du développement détaillé de l'analyse des données dans les présentations écrites. Cependant je considère que, de la même façon que la question de recherche est au cœur de la conception et du plan de la recherche, l'analyse des données constitue le cœur du processus de recherche, son noyau primordial et donc déterminant de la qualité des résultats obtenus.

Il ne s'agit donc pas d'affirmer que certaines stratégies d'analyse sont plus valables que d'autres, mais de choisir la stratégie adéquate, et de rendre compte de toutes les procédures suivies pour la mettre en place. Dans l'analyse de données, en tant que processus dans lequel les données collectées sont « mises en ordre, structurées et interprétées » (Marshall & Rossman, 1999, p. 150), la « variété » de types de données correspond à celle des stratégies employées pour les analyser (Coffey & Atkinson, 1996, p. 3).

Le facteur humain étant « la grande force et la faiblesse fondamentale » de la recherche qualitative, l'analyste doit informer de ses procédures analytiques de la façon la plus complète et sincère possible (Patton, 2002, p. 276), en rappelant que les données doivent être analysées et pas reproduites, et que les formes d'analyse doivent refléter la diversité des formes de vie sociale (Atkinson, 2005). L'interprétation adéquate des données qualitatives nécessite donc une profonde immersion, ainsi que le déroulement d'un processus réitéré de collecte, d'analyse, d'interprétation et d'écriture dans lequel le chercheur développera un système analytique permettant de donner du sens aux données (Morrow, 2005).

Mettant en question les approches « externes, objectivées, excessivement simplifiées et mécaniques de la validité », Koro-Ljungberg (2010, p. 603) relie celle-ci à l'interprétation, et toutes les deux à la responsabilité du chercheur, avec son engagement éthique en tant que réponse face à « l'autre » et à l'inconnu, et en tant que mouvement qui excède le propre savoir et qui s'ouvre à d'autres formes de connaissance, à des données inattendues et à des interactions avec des individus et des communautés. Etant donné ces circonstances, le choix de quand, comment et pourquoi conclure l'analyse des données ou d'autres possibles relations avec celles-ci ne peut pas être une décision arbitraire, mais le résultat du caractère fructifère, éclairant et productif du processus de découverte. Ainsi, il est impossible de déterminer avec exactitude le moment de saturation, de culmination de l'analyse ou de la compréhension de l'ensemble des données, ni d'établir quand des nouveaux thèmes, des ressources linguistiques, des discours, des perspectives émergeront et pourront être identifiés.

Il est nécessaire aussi de remarquer que l'analyse de données est chargée non seulement de théories sociales mais aussi de théories sur le langage, ses attributs, sa capacité et/ou ses limites pour réfléchir, créer, traduire des mondes et des significations, sur la relation entre le locuteur ou l'observateur et ce qu'il essaye de re-présenter, sur la capacité de l'analyste de comprendre tant le langage que le contexte qu'il veut étudier. Serait-il que, comme le dit Ricoeur (2005), comprendre c'est traduire, et que dans ce processus réside l'hospitalité linguistique dans laquelle le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi la langue de l'étranger? N'y a-t-il, peut-être, quelque chose d'étranger dans tout autre que nous voulons comprendre en invoquant et en respectant son altérité?

Toute interprétation se propose de vaincre une distance, une séparation entre le texte et l'interprète. Quand celui-ci s'approprie d'un sens qui lui est étranger, sa compréhension de soi-même est élargie. Toute herméneutique est donc explicitement ou implicitement, compréhension de soi-même par le détour de la compréhension de l'autre (Ricoeur, 1975). En fait, le modèle de la traduction de Ricoeur a été proposé et examiné en tant que paradigme éthique, de tolérance, de compréhension mutuelle afin de surmonter l'asymétrie intrinsèque aux relations humaines (Scott-Baumann, 2010).

### **Interprétation et processus de recherche**

L'activité d'interprétation est la partie la plus importante et significative du travail du chercheur qualitatif. L'analyse interprétative est la contribution créative des méthodes employées, identifiant les sens dans ce qu'elle voit, transformant le banal en profond et l'évident en significatif. La fidélité de l'interprétation est une lourde charge. L'analyse peut être erronée, sinon risquée, et l'autorisation pour interpréter peut être utilisée pour une cause moins noble que celle d'éclairer, brandie politiquement ou dénaturée. Le chercheur, en interprétant, utilise toutes ses mémoires théoriques et ses habiletés, valeurs et désirs (Morse, 2009, p. 579). Comment éviter alors de « faire dire » aux participants de la recherche ce qui leur est étranger, ne pas mettre dans leur bouche des mots qu'ils n'ont pas dits, des significations qu'ils n'ont pas attribuées, des explications étrangères à leur compréhension des événements? La perspective herméneutique et l'orientation dialogique peuvent contribuer à donner du sens à une possible réponse à cette question.

### ***L'herméneutique***

L'herméneutique, pour Gadamer (2006), suppose toujours une « rencontre » (p. 51) avec les autres, avec leurs opinions, avec des textes, avec des créations culturelles, et la réflexion herméneutique inclut, invariablement, la critique de l'interprète sur soi-même, ne réclamant pas une position supérieure à l'avance,

mais acceptant que ce qu'il donne pour vrai soit mis à l'épreuve pendant l'acte de compréhension.

Ce qui encourage cette compréhension, dit Gadamer (1991), a dû déjà se faire valoir de quelque façon dans sa propre altérité. La compréhension commence là où quelque chose nous « interpelle » (p. 369). C'est la condition herméneutique suprême, et son exigence est de mettre en suspens les propres préjugés, compris non dans leur sens négatif mais en tant que jugements formés avant la validation définitive de tous les moments objectivement déterminants. Cependant, la suspension de tout jugement et *a fortiori* de tout préjugé, a la structure d'une question. L'essentiel de la question est d'ouvrir et de maintenir ouvertes des possibilités.

Quand on écoute quelqu'un ou quand on entreprend une lecture, ce n'est pas nécessaire d'oublier toutes les opinions préalables sur le contenu, ou toutes les positions propres. Ce qu'on exige est de rester ouvert à l'opinion de l'autre, ou à celle du texte. Celui qui veut comprendre un texte doit être, en principe, disposé à « se laisser dire » quelque chose par lui (Gadamer, 1991, p. 335).

Si l'objet de l'expérience herméneutique est une personne, cette expérience est un phénomène moral, comme l'est le savoir acquis dans cette expérience : la compréhension de l'autre. La relation entre le moi et le toi est réflexive et réciproque et « l'historicité interne à toutes les relations vitales entre les hommes est la lutte constante pour la reconnaissance réciproque » (Gadamer, 1991, p. 436). Ce que l'herméneutique aide à comprendre est qu'enquêter sur la signification en dialoguant avec d'autres est un processus qui n'a pas de fin, dans lequel on essaie d'améliorer l'enquête ou d'éclairer les non dits, pas parce que ceci soit un but atteignable mais parce que le processus est crucial pour notre propre compréhension et épanouissement. Les chercheurs se révèlent à eux-mêmes dans la « rencontre interprétative » qui a lieu entre eux, les participants et le thème en question (Freeman, 2011, p. 550).

Un pas au-delà, Coe (2009) aborde l'herméneutique gadamérienne en signalant que : a) son accent sur la finitude de la compréhension humaine pourrait fournir le moyen de reconnaître et résister à la propre xénophobie, et b) le cercle herméneutique décrit et sape l'impulsion coloniale, par l'attribution du processus selon lequel nos préjugés sont projetés au dehors dans le monde réel mais en le faisant, ils deviennent vulnérables à l'examen critique. C'est l'idéal de la compréhension comme dialogue qui conduit à mettre en lumière le caractère politiquement non innocent de la compréhension, et le rapport de pouvoir entre celui qui connaît et celui qui est connu.

Afin de signaler les « conséquences méthodologiques » d'une dimension de la recherche herméneutique, Habermas (1985, p. 39) distingue la position

des scientifiques qui se limitent à dire comment sont les choses, de celle des interprètes, qui essaient de comprendre ce qu'on leur dit. Dans les procédures herméneutiques, les interprètes : a) font abstraction de la supériorité de la position privilégiée de l'observateur car ils sont impliqués au moins de façon virtuelle dans les compromis sur le sens et la validité des manifestations, b) font face au problème de surmonter la dépendance contextuelle de leur interprétation et c) interprètent correctement quand ils trouvent la signification de l'*interpretandum* auquel ils doivent s'adapter ou qu'ils doivent saisir, expliciter. Selon cette perspective, toute science qui permet les objectivations de signification dans son domaine de connaissance doit faire face aux conséquences méthodologiques de la fonction participative d'un interprète qui ne « donne » pas sens à ce qui est observé mais qui doit rendre explicite la signification « donnée » à des objectivations qui ne peuvent se comprendre qu'en tant que processus de communication.

Vattimo (1992, pp. 221-224) compare l'éthique de la communication habermasienne avec l'éthique de l'interprétation. Il reconnaît à l'herméneutique une portée et un sens différent en tant que philosophie de la modernité et de la modernisation, qui reflète le pluralisme de la société moderne s'exprimant politiquement dans la démocratie. Cette pluralité de sphères et de systèmes de valeurs fait que l'herméneutique ne puisse pas faire référence à une structure objective de ce qui existe. Elle ne peut que raconter une histoire, c'est à dire l'interprétation du processus de modernité perçu comme une dissolution progressive de tous les principes stricts d'autorité, et donc d'objectivité (Vattimo, 1997).

En abordant l'exploration herméneutique du « possible », Masterson (2008, p. 251) évoque la puissance productive de l'imagination en tant que fondamentalement verbale. L'imagination linguistique est la capacité du langage à ouvrir de nouveaux mondes de pensée, d'action, d'auto-compréhension, par l'interprétation illuminatrice de symboles, de mythes, de récits et d'idéologies. C'est la capacité créative de déchiffrer de nouvelles possibilités de signification au delà des descriptions littérales.

Différenciant « le connaître du comprendre », considérant que comprendre est apprendre plutôt que lire, et que la compréhension est relationnelle, ayant besoin d'ouverture et de dialogue, Schwandt (1999, p. 452) pense que le phénomène de la compréhension ne peut pas être saisi en termes de procédure et de méthode, qu'il n'est pas réglé par un ensemble de critères. Il est une philosophie existentielle de l'être dans le monde dont l'étude peut aider les chercheurs qualitatifs à apprécier la tâche herméneutique qui est au cœur de leur activité.

### ***Le dialogue***

Pour Buber (1969) les paroles primordiales ne signifient pas des choses mais elles indiquent des relations; au sein de ces paroles on trouve la paire Je-Tu. Le Tu arrive à ma rencontre, exprime, et est à la fois actif et passif. La parole primordiale Je-Tu ne peut être dite qu'avec l'être tout entier. La relation avec le Tu est directe. Entre le Je et le Tu, il n'y a aucun système d'idées, aucun schéma et aucune image préalable, ni fin, ni plaisir, ni anticipation. Tout intermédiaire est un obstacle. Ce n'est que quand tout intermédiaire est aboli que la rencontre se produit. C'est dans cette interaction ouverte, dans cette communication non dénaturée, non instrumentale, dans ce dialogue, que l'éthique émerge, la dignité de l'autre est confirmée, sa présence complète est possible en respectant sa totale autonomie. Toute tentative de codification, de classification, de typification, fait « obstacle » à l'authentique dialogue ou rencontre, car chacun est unique et donc ne peut pas être absorbé dans une catégorie, concept ou norme générale (Mouzelis, 2010, p. 276). Les relations ne peuvent donc pas être médiatisées par des images ou des représentations sociales cumulées permettant que le poids mort du passé s'introduise dans le présent. Il est nécessaire de s'ouvrir à l'autre d'une manière spontanée, fraîche et toujours neuve.

Le modèle de base pour atteindre la compréhension d'un autre est le dialogue ou la conversation. Mais celle-ci n'est pas possible si l'une des parties se croit supérieure à l'autre et prétend à une connaissance préalable des préjugés erronés dans lesquels l'autre est emmêlé. Celui que fait ça s'enferme véritablement « dans le cercle de ses propres préjugés ». Atteindre la compréhension à travers le dialogue est donc impossible si l'une des parties empêche la conversation (Gadamer, 2006, p. 52).

Pour comprendre une situation différente il est nécessaire de se « déplacer », de se tirer soi-même vers cette autre situation, sans rester coller à son propre horizon.

Si on se déplace, par exemple, vers la situation d'un autre homme, on le comprendra, c'est à dire, on sera conscient de son altérité, de son individualité irréductible, précisément parce qu'on s'est déplacé vers sa situation (Gadamer, 1991, p. 375).

Ce déplacement n'est pas de l'empathie d'une individualité envers une autre, ni soumission d'une autre aux patrons de la première; au contraire, il représente toujours l'ascension vers une généralité supérieure, qui dépasse tant la particularité de l'un que celle de l'autre. Le concept d'horizon est ici pertinent car il évoque cette panoramique plus large que doit atteindre celui qui comprend (Gadamer, 1991).

Des notions centrales dans Gadamer, comme celles de « rencontre », « ouverture », « altérité », « dialogue », sont reprises par Todres (2008), qui propose la notion de « compréhension relationnelle incarnée » (p. 1568) en tant qu'activité en développement et inachevée et non une chose à posséder, la qualifiant de vivante et ouverte du point de vue des relations. Le lien avec l'autre, selon Todres, s'établit dans une situation concrète et son ouverture détermine que l'autre m'excède, qu'il me surprenne avec de nouvelles nuances, significations, textures et qu'il m'oblige à aller au delà de moi même pour être présent dans ce qui m'est montré (Todres, 2008; Todres & Galvin, 2008). « L'autre », qui résiste aux efforts que nous faisons pour le contenir, même au niveau éthique, est l'altérité la plus absolue, celle qui ne s'accommode pas à notre relation interpersonnelle. « L'autre » absolu est une impossible, inimaginable, imprévisible, incroyable, absolue surprise (Masterson, 2008, p. 254).

En appliquant la notion bakhtienne de dialogue (Bajtín, 1982) au processus de recherche et à la production des résultats, Frank (2005) propose une recherche dialogique : faire de la recherche, c'est représenter, dire quelque chose de quelqu'un. D'après une perspective éthique, dans la relation Je-Tu, chaque partie ne conclut pas l'autre, ne la finit pas, ne la laisse pas déterminée, comme si elle était morte. Le chercheur ne peut pas comprendre une personne s'il la perçoit figée dans une certaine représentation par ses mots; il doit éviter l'immobilisation monologique. S'engager dans le dialogue, ouvrir un espace pour la conversation, évoquer des histoires et des souvenirs, avoir accès à des narrations cruciales dans la vie des personnes entraîne chez le chercheur une « responsabilité » concernant la relation construite à son instigation (Eide & Kahn, 2008, p. 201). Le chercheur doit alors « éviter le rôle aliénant de possesseur privilégié d'une connaissance experte » et promouvoir le dialogue et la coopération avec l'acteur participant (Angen, 2000, p. 389).

Pour l'Epistémologie du Sujet Connu que je propose (Vasilachis de Gialdino, 2003, 2007a, 2009), les formes traditionnelles de connaître n'ouvrent pas la porte au dialogue. Celui-ci surgit dans une relation dans laquelle deux personnes à égale identité essentielle, égale dignité et donc égale capacité de connaître, se retrouvent par la parole dans ce qu'elles partagent. La présence vivante n'est pas nécessaire cependant, pour que ce dialogue soit possible; c'est impératif de le présupposer toujours, même quand l'autre est absent, afin de respecter son identité complète dans ses deux composantes, l'essentielle concernant ce qui nous identifie tous en tant que personnes, et l'existentielle qui nous fait uniques dans notre différence. Ce dialogue dépasse la dichotomie, la conjonction est remplacée par la préposition. Le « nous » **en** « eux » et

« eux » en « nous » substitue le « nous » et « eux » (Vasilachis de Gialdino, 2011).

### **Interprétation et interaction cognitive**

La reconnaissance des facteurs multiples qui modèlent la relation entre le chercheur et l'acteur participant, relation qui détermine et conditionne la qualité et le contenu de l'information, est un exercice fondamental pendant l'interprétation. Cet exercice fait appel à la réflexivité du chercheur, qui « construit » des significations plutôt que de les trouver (Mauthner & Doucet, 2003, p. 414), afin de considérer :

- a) les formes dans lesquelles lui et cet acteur participant, en collaboration, produisent de la connaissance, du sens et des significations (Bishop, 2005; Frost et al, 2010; Manderson, Bennett, & Andajani-Sutjahjo, 2006);
- b) la nécessité d'introduire la réflexivité située de cet acteur dans le processus de recherche (Riach, 2009);
- c) le caractère situé aussi, et limité, imparfait, partiel, de la propre connaissance du chercheur (Finlay, 2002), et son besoin de devenir conscient de l'emploi, en général irréfléchi, des moyens et des significations offerts par son contexte socioculturel et son propre bagage théorique, qui peuvent contribuer ou faire obstacle à la compréhension des pratiques objet de sa recherche (Carbaugh, Nuciforo, Molina-Markham, & van Over, 2011).
- d) la multiplicité et la fragilité changeantes et contradictoires de ce chercheur, sans laisser d'apprécier la force constitutive des divers discours et pratiques par lesquels il développe sa propre existence (Davies, Browne, Gannon, Honan, Laws, Mueller-Rockstroh, & Petersen, 2004);
- e) le rôle significatif du chercheur quant à la décision concernant qui interviewer, quoi et comment observer, qui ou quoi inclure dans l'analyse, comment analyser et qui ou quoi incorporer aux découvertes et à la discussion, c'est à dire, son engagement avec la conception, la collecte, l'analyse de données, et avec l'écriture de la recherche, cette recherche n'étant qu'une activité humaine (Mantzoukas, 2004, 2005);
- f) l'incidence des caractéristiques sociales, culturelles, économiques, de genre, et des valeurs, croyances, expériences et engagements politiques qui modèlent l'identité du chercheur (Ben-Ari & Enosh, 2011) dans tout le processus de recherche et dans la construction de la réalité, qui n'est

qu'une version possible des faits, ne pouvant pas décrire en sa totalité l'expérience des acteurs (Hewitt, 2007) et, fondamentalement,

- g) la tension constante entre les critères de validité propres du texte scientifique que le chercheur créera pour « représenter » ses interprétations, et les critères de validité qui soutiennent les interprétations, théories, évaluations, perceptions, représentations des acteurs participants.

Tant « sur des réalités externes que sur des expériences internes » (Silverman, 2000, p. 122), le chercheur, selon Kvale (2006), a le monopole de l'interprétation des expressions de l'acteur interviewé, le privilège exclusif d'interpréter et de transmettre ce que il a dit, à la différence de la conversation quotidienne ou du dialogue philosophique où il pourrait y avoir un conflit sur l'interprétation adéquate de ce qui a été dit.

L'interaction cognitive et la construction coopérative de la connaissance, que cette interaction rend possible, sont deux attributs primordiaux du processus de recherche qualitative fondé sur l'Épistémologie du Sujet Connue. Les deux essaient de faire du dialogue la caractéristique de base de ce processus. Dans cette interaction, deux sujets essentiellement égaux font des apports différents dérivés de leur égale capacité de connaître, et fruit des traces personnelles de leur biographie, de leurs trajectoires, des circonstances, luttes, réussites et aléas de leur propre existence (Vasilachis de Gialdino, 2009).

### **Interprétation et problèmes théoriques et épistémologiques**

Quand nous faisons de la recherche empirique, selon Reed et Alexander (2009, pp. 30-31), nous « lisons », nous n' « observons » pas. Nous incrustons les données dans nos systèmes théoriques de significations, et en le faisant, nous décrivons les systèmes de signification dans le monde social dans lequel les données ont été incrustées.

L'analyse de données n'est pas une technique neutre donc, car elle est imbue des présupposés théoriques, épistémologiques et ontologiques du chercheur, de ses conceptions sur les sujets et les subjectivités et sur la forme dans laquelle la connaissance est construite et produite. Concernant l'analyse de données, la réflexivité suppose d'examiner ces présupposés ontologiques et épistémologiques sous-jacents aux méthodes à employer et/ou à développer. Concevoir les acteurs en termes relationnels, par exemple, conduit à considérer et inclure des récits et des expressions que d'autres perspectives auraient ignorés ou exclus (Mauthner & Doucet, 2003).

La spécification de leurs perspectives théoriques, de leurs valeurs, de leurs intérêts et présupposés de la part des auteurs, et du rôle que tout cela a

dans la compréhension du phénomène à l'étude, aide le lecteur au moment d'interpréter les données présentées par les chercheurs, et le sens qui leur est attribué en considérant la possibilité d'autres options (Elliott et al, 1999).

On devrait se demander alors si les sens des actions des acteurs participants sont éclairés ou obscurcis par les reflets et/ou les ombres des théories à travers lesquelles les chercheurs essayent de les comprendre, au lieu de récupérer le propre sens que ces acteurs donnent à leurs actions. Il ne suffit donc pas de reproduire leurs voix; il est nécessaire de reconnaître la valeur, le poids et le caractère irremplaçable de leurs voix.

La lecture étant toujours personnelle, et le seul organe de révélation pour accéder à une œuvre de la part du lecteur étant sa propre personnalité, on peut dire qu'il n'y a pas une seule interprétation, supérieure à toutes les autres : l'œuvre est unique, l'interprétation toujours multiple. Cela ne veut pas dire qu'elle est arbitraire. L'interprète ne doit pas incorporer ou superposer sa personnalité mais se servir d'elle comme un instrument ou un intermédiaire (Givone, 1994).

Le processus de compréhension ne se concluant pas avec l'obtention d'une signification fermée, univoque, et le sens étant ouvert, généré, transformé, le chercheur doit noter précisément le caractère multivoque de l'être dit par le langage, c'est à dire, sa polysémie, ce qui prive les assertions de leur caractère de représentations fixes, univoques et objectivantes (Berti, 1994).

Le chercheur étant l'instrument d'analyse dans toutes les phases d'un processus de recherche qualitative, la transmission de ses présupposés, valeurs, intérêts, émotions, théories, enfin, de ses idées préconçues est pratiquement inévitable. Ces idées influent tant sur la façon dont il collecte les données que sur celle dont il les interprète et les présente. Le non examen, la non réflexion sur elles peut déterminer pendant l'analyse des données ce que le chercheur écoute et ce qu'il n'écoute plus des voix des participants (Tufford & Newman, 2010).

Pendant le processus d'interprétation, le chercheur doit donc réfléchir sur : a) les caractéristiques du texte, de l'image, du geste qui s'offrent à lui, se manifestent; b) les moyens qu'il déploie pour comprendre; c) les procédures de construction de sens menées par ceux qui ont produit le texte, l'image, le geste; d) la transformation dont ce chercheur est l'objet pendant le processus d'interprétation; et/ou e) les orientations et la cosmovision personnelles et les influences et conditions sociales, académiques, politiques qui ont des répercussions sur cette transformation, l'impulsent ou lui font obstacle.

### **Un exemple : la représentation discursive des conflits sociaux dans la presse écrite**

Les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données que j'ai développées dans la section « Les questions et les exigences liées à l'interprétation et à l'analyse de données » ont été le fruit de divers apports à la recherche qualitative que j'ai étudiés et de ma propre trajectoire, unis à une tentative réitérée d'améliorer tant la qualité de la recherche que celle de la transmission de ses résultats. Je retourne à ces exigences mais cette fois-ci, au moyen de la façon dont elles fonctionnent dans une recherche déjà réalisée (Vasilachis de Gialdino, 2005). L'idée est d'en offrir une, parmi les différentes possibilités de faire et de communiquer de la recherche qualitative, en rappelant qu'il n'y a pas de modèle unique mais plutôt sa création au fur et à mesure que la recherche avance, et selon les caractéristiques de la proposition de recherche et des problèmes à étudier et à résoudre pendant son déroulement.

#### ***Première exigence***

Prendre en compte et reconnaître le lien étroit entre les stratégies d'analyse de données et, parmi d'autres : a) la tradition qualitative dans laquelle se place la recherche; b) la/les question/s de recherche; c) les stratégies et les particularités du processus de collecte de données; d) les traits distinctifs de ces données; e) l'emploi ou pas du mélange de méthodes, et f) la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse et/ou d'observation.

La recherche que j'utiliserai comme exemple<sup>2</sup> est interdisciplinaire; elle réunit la sociologie et la linguistique. La question de recherche à laquelle j'essayais de répondre était la suivante : à quelles catégories relevantes les médias ont recours pour décrire les conflits sociaux?

Cette recherche a été faite selon les présupposés de ce que j'appelle **l'analyse sociologique linguistique du discours**, que j'ai utilisée dans plusieurs recherches successives (Vasilachis de Gialdino, 1997, 2005, 2007b, 2007c, 2010), et que j'ai formulée comme résultat de l'application de la perspective interdisciplinaire déjà évoquée, à laquelle plusieurs fois s'est ajouté le droit. L'intérêt de cette perspective réside dans l'examen qualitatif et linguistique des ressources et des stratégies employées dans les textes oraux ou écrits pour imposer, soutenir, justifier, proposer un modèle interprétatif donné de la réalité sociale. Ces modèles interprétatifs sont largement fondés au niveau cognitif sur les différents paradigmes épistémologiques qui coexistent dans les sciences sociales : matérialiste historique, positiviste et interprétatif (Vasilachis de Gialdino, 1992).

Le *corpus* était formé par un ensemble de 2812 nouvelles et articles journalistiques sur les conflits sociaux, publiés dans : a) des journaux de la Capitale Fédérale, aujourd'hui Ciudad Autónoma de Buenos Aires; b) des journaux des provinces de l'Argentine et c) des revues de large diffusion. Les conflits dont parlaient les nouvelles analysées ont été ceux qui se sont produits entre 1994 et 1997, et avec une plus forte intensité, en décembre 2001. Les 2434 nouvelles de la première période ont été comparées avec les 378 de la deuxième période, pour établir des similitudes et des différences dans la représentation discursive des conflits sociaux. L'ensemble des actualités était pratiquement l'univers de celles publiées dans les deux moments.

Avec l'analyse qualitative et linguistique et la codification des pré-titres, titres et sous-titres de ces nouvelles, on a construit une base de données contenant, pour chacune, la caractérisation et la catégorisation du conflit, de ses acteurs et de leurs actions, et les résultats obtenus de l'analyse linguistique réalisée. C'est à partir de cette base que j'ai fait une quantification de données qualitatives.

Il est très important de souligner que la quantification des différentes formes pour catégoriser le conflit social n'a pas été incluse pour évoquer le présupposé de l'existence d'une certaine stabilité dans les sociétés rendant possible la généralisation des résultats, mais pour révéler l'effet de la répétition de certaines catégorisations du conflit social sur la représentation de la société en tant que stable.

Les stratégies et les ressources linguistiques utilisées pour l'examen des pré-titres, titres et sous-titres des nouvelles du *corpus* n'ont pas été déterminées *a priori* mais sélectionnées après l'étude de ce *corpus* au moyen de la triangulation de données. Les ressources sont celles qui, de façon significative et répétée, ont été utilisées dans la construction des textes journalistiques.

#### ***Deuxième exigence : la condition de fidélité***

L'observance de cette requête que, comme je l'ai évoqué, suppose le respect de la dignité des personnes pendant toutes les phases de la recherche, a permis d'observer, malgré les représentations créées par la presse écrite, les actions de revendication des acteurs pour : a) s'opposer à ce qu'ils considèrent des actions injustes, de privation; b) exprimer la quête d'une nouvelle façon d'être de la justice, dans laquelle les droits, la puissance de quelques uns ne soient pas renforcés au désavantage des droits fondamentaux des autres. Ces revendications ne concernaient pas que les biens matériels, mais tous ceux, « symboliques, spirituels, transcendants, qui pouvaient devenir objets de privation » (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 91).

La satisfaction de cette condition m'a donné la possibilité de montrer comment ceux qui ont en leur pouvoir la représentation discursive des conflits innombrables et dissemblables – c'est le cas des journalistes, parmi d'autres – peuvent devenir eux aussi des protagonistes de ces conflits en réalisant des actions de privation, utilisant la parole pour obscurcir, ignorer, nier ou détourner l'identité des acteurs et les caractéristiques et le sens des actions de revendication déployées. Dans ces présupposés, aux conflits décrits par les médias s'ajoutent ceux qui sont la conséquence des particularités de cette représentation, qui par ses effets configure une autre privation, une nouvelle forme d'oppression sur ceux dont l'identité et les actions sont détournées soit discursivement, soit visuellement, soit d'autres manières.

***Troisième exigence : l'indication explicite de la place accordée à la théorie***

À partir de la perspective sociologique, on a analysé les contributions de la théorie concernant le conflit social qui ont démontré leur intérêt pour l'étude de la représentation de ces conflits dans la presse écrite. La citation de ces contributions a été purement illustrative, car la proposition de recherche a été étrangère à la nécessité de vérifier la théorie. On voulait surtout déterminer quels aspects et éléments des théories du conflit social pouvaient contribuer ou faire obstacle à la création de théorie à partir des données, ou bien aider ou obscurcir l'interprétation de ces données.

Concernant l'analyse du discours, on n'a développé que les apports conceptuels et théoriques liés aux ressources linguistiques caractérisant la production discursive des différents médias sur les conflits. On trouve parmi eux : les processus de catégorisation, les métaphores et les nominalisations. On n'a pas réalisé, dans aucun cas, l'analyse qualitative et linguistique en présupposant des traits propres du discours de la presse écrite; au contraire, on a étudié les textes des nouvelles et c'est à partir de cet examen qu'on a établi leurs traits saillants.

L'examen détaillé du corpus a montré que si la plupart des conflits sociaux représentés dans les nouvelles ont voulu revendiquer le respect du droit à l'égalité, avec tendance à la transformation de la société, les conflits à travers lesquels on essayait de réclamer la conservation de différences que les acteurs considéraient consacrées, et dont la subsistance dépendait du maintien de la structure de pouvoir qui les légitimait et qu'ils voulaient rétablir et préserver, n'étaient pas absents.

La création de concepts à partir des données a été possible après l'analyse critique de la représentation discursive des conflits sociaux, qui a permis de récupérer et de révéler leurs caractéristiques invisibles dans la

représentation. On a pu proposer ainsi un concept de rapports sociaux conflictuels, en tant que

ceux qui se produisent quand un ou plusieurs sujets essayent d'imposer ou imposent à d'autres des actions, des décisions, des formes de pensée et/ou de représentation qui portent atteinte à ce que ces derniers considèrent libre épanouissement de leur identité essentielle et/ou existentielle, provoquant leur résistance et action pour obtenir le respect de ce qu'ils définissent comme leurs attributions, facultés, droits.

On voit que ce concept couvre tant des actions individuelles et collectives qui s'opposent à l'ordre en vigueur dans la société que celles qui essayent de conserver cet ordre.

Le caractère inductif du processus d'analyse de données et la décision de créer de la théorie, tant sociologique que linguistique, au lieu de la vérifier déductivement, a permis d'arriver aux conclusions suivantes : a) une façon de transfigurer, de transmuier les conflits est d'essayer de les expliquer et/ou interpréter en s'appuyant sur les théories consolidées et créées « pour » et « dans » d'autres contextes, celles qui font leur apologie ou les excluent de la société, ou prédéterminent leur sens, ou définissent leurs effets en les plaçant dans des processus divers, sans prendre en compte que ces théories sont aussi des représentations discursives de la réalité sociale; b) la représentation textuelle que la presse écrite fait des conflits sociaux ne différencie pas en général les causes, les effets, les fins, les motifs, les moyens de lutte; c) les différents médias utilisent des ressources linguistiques similaires pour évoquer ces conflits, et leur emploi, loin de montrer les processus de transformation de la société, expose le risque encouru par la subsistance de l'ordre de cette société suite aux actions revendicatives; d) les médias incorporent au monde de la vie, dont la production les inclut de manière privilégiée, une représentation « non conflictuelle », intégrative, des conflits sociaux par la prédominance du modèle interprétatif qui présuppose la qualité « harmonique » de la société aussi bien que l'exigence de sauvegarder son ordre; e) le modèle qui reconnaît la légitimité et/ou la nécessité du conflit est rarement incorporé dans la presse écrite, et f) l'utilisation réitérée de métaphores et de nominalisations naturalise, personnalise, réifie les conflits, privant les sujets de leurs actions et les actions de sens, et donc d'historicité.

***Quatrième et cinquième exigences : l'identification des différents pas du processus d'interprétation et l'inclusion de signaux, de repères pour mettre en lumière le processus d'analyse et d'interprétation.***

Ces exigences sont complémentaires, et je les traiterai donc ensemble. Quand on choisit la voie inductive, comme dans la recherche que nous examinons, la place et la fonction de la théorie doivent être explicitées (section « Les exigences liées au processus d'interprétation » ci-dessus) pour éviter que les présuppositions conceptuelles et théoriques du lecteur l'empêchent d'observer de façon critique l'analyse effectuée par le chercheur selon ses propres perspectives et plan de la recherche. L'objectif de créer des concepts à partir des données détermine donc les particularités de l'analyse ainsi que les résultats obtenus.

Je transcrirai quelques exemples pour montrer l'analyse qui a été faite. Il faut rappeler que les conflits étaient pour la plupart catégorisés au moyen de métaphores, et que le deuxième terme métaphorique en importance quantitative était « tension ». Ce mot a été utilisé les années 1995, 2001 et 1997 par les journaux *Crónica*, *Diario Popular*, *La Capital* et *La Nación*. L'expression « tension sociale » est présente en 1995 et 2001 dans les journaux *Crónica*, *La Capital* et *La Nación*. Voici les exemples (Vasilachis de Gialdino, 2005, pp. 120-122) :

19e. <Piqueteros persisten con la protesta. Denuncian infiltrados.> [Alta **tensión** en La Matanza]. *Diario Popular, Capital*, 05/07/97.

19e. <Les piqueteurs persistent dans la protestation. Dénonciation d'infiltrés.> [Haute tension à La Matanza] *Diario Popular, Capital*, 05/07/97.<sup>3</sup>

20e. <El estallido. Máxima **tensión** y una intensa pedrada en La Madrid y Grandoli> [Fuertes y múltiples saqueos en la zona sur de la ciudad] {Desocupados ingresaron a comercios y se llevaron lo que pudieron. Corridas y disparos en las calles}. Diego Veiga, *La Capital, Rosario*, 20/12/2001.

20e. L'explosion. **Tension** maximale et forts jets de pierres à La Madrid et Grandoli> [Forts et multiples pillages dans la zone sud de la ville] {Chômeurs entrent dans les commerces et prennent ce qu'ils peuvent. Poursuites et coup de feu dans les rues}. Diego Veiga, *La Capital, Rosario*, 20/12/2001.

Dans le premier gros titre (19e), avec une différence marquée concernant les « piqueteros »<sup>4</sup>, qui « persistent » dans la protestation, le sujet qui réalise l'action de « dénoncer » est tacite, ce qui n'empêche pas que la possibilité de la

présence « d'infiltrés » soit incorporée au système cognitif du lecteur. L'expression « haute tension » renvoie à la quatrième acception de « tension » pour le dictionnaire de la Real Academia Española, c'est à dire, le voltage de plus de mil volts, avec lequel on fait une transmission d'énergie électrique.

Dans le deuxième titre (20e) on observe des nominalisations verbales différentes : « explosion », « affrontement », « pillage ». La première est en plus un terme métaphorique appartenant à la physique, et les suivantes à la guerre. Ici, l'élosion de l'action des acteurs, renforcée par l'utilisation de l'expression métaphorique « tension maximale », contraste avec l'emploi de verbes conjugués : ils « entrent », « prennent » pour les « chômeurs ». Le contenu sémantique du qualificatif « maximale », concernant la tension, est complété par d'autres : « forts » et « multiples », avec lesquels on évalue quantitativement et qualitativement les « affrontements » et les « pillages » en montrant leur sérieux. La compréhension de ce texte ne peut se réaliser qu'en ayant recours à l'image de la « guerre » au moyen des métaphores déjà signalées, et par les actions attribuées aux groupes qui « s'affrontent », comme « poursuites » et « coups de feu ». La supposition de « guerre » emmène celle de la présence de deux groupes avec une capacité semblable d'action. La représentation d'une lutte entre les deux détermine le changement d'un des sujets du conflit; d'un côté, ceux qui manifestent, de l'autre, ceux qui rétablissent l'ordre, comme dans l'exemple suivant (21e). Cette description, ajoutée à l'évaluation de la gravité des « affrontements » conduit le lecteur à revaloriser l'ordre et à percevoir le conflit comme un risque généralisé touchant sa vie, sa sécurité et celle de ses biens.

D'autres métaphores qui prennent de la signification dans la catégorisation du conflit sont celles liées au feu. Parmi elles, on trouve : « brûle », « feu », et dans des moindres pourcentages, « bûcher » et « chaudière ». Proches de la métaphore du feu on trouve « explosion » et « explosé ». Le terme « brûle » est utilisé surtout en 1997, 1995 et 2001, par les journaux Crónica, Página 12 et La Prensa. De son côté, « feu » est employé en 1995 et 2001 par Página 12, La Prensa, Crónica, Diario Popular et Ambito Financiero.

21e. [**Arde** Córdoba : nuevos disturbios] {Las Calles Céntricas se convirtieron en un Campo de Batalla; Enfrentamientos entre Obreros y Policías; Quemaron la Casa Radical y Destrozaron Numerosas Vidrieras}. Crónica, Capital, 23/06/95.

21e. [Córdoba **Brûle** : nouvelles émeutes] {Les rues du centre sont devenues un champ de bataille; affrontements entre ouvriers et

policiers; on a brûlé la Casa Radical et cassé de nombreuses vitrines}. Crónica, Capital, 23/06/95.

22e. [Y de pronto, la furia se volvió **fuego** y sinrazón]. La Prensa, Capital, 21/12/2001.

22e. [Et tout à coup, la fureur est devenue **feu** et manque de raison]. La Prensa, Capital, 21/12/2001.

Dans le premier exemple, (21e) le terme « brûle » évoque en même temps le conflit social et l'action de « brûler », qui est le prédicat par exclusion des « ouvriers ». Le contenu de ce terme est renforcé par le recours à la métaphore de la guerre, avec « champ de bataille » et « affrontement ». Dans cette guerre, les combattants sont les « ouvriers » et les « policiers », mais les effets décrits avec « brûlé » et « cassé » sont le résultat d'actions qui n'ont pas pu être évitées, ce qui évoque indirectement leur caractère indomptable, violent. Dans « Córdoba brûle », l'effet de ces actions s'étend à toute la ville, et par le qualificatif « nouvelles » appliqué à « émeutes », on fait comprendre au lecteur que ces actions sont des répétitions d'actions semblables et antérieures, qui pourraient se répéter si on ne met pas en place des mesures adéquates pour les éviter.

Dans le deuxième exemple (22e), le conflit social est « personnalisé » (Semino, 2002, p. 114) en identifiant action collective et action individuelle par l'attribution d'un état d'âme, « fureur », propre d'une personne. Le « feu » apparaît comme le résultat d'une métamorphose de cette particularité des personnes, comme un processus qui mène de l'humain à la fois au physique et au non humain : à l'irrationnel. Dans cet exemple comme dans d'autres, on voit comment la forme pour catégoriser les conflits sociaux s'étend à la qualification des actions de ceux qui mènent les actions revendicatives. Cette qualification d'« illégale », « violente », « dangereuse », « irrationnelle » écarterait la possible légitimité du conflit en qualifiant négativement l'action par laquelle il s'exprime, en excluant en même temps l'évocation du sens de cette action. C'est un autre procédé employé pour privilégier le modèle d'ordre.

#### ***Sixième exigence : la représentation adéquate***

Comme nous l'avons déjà évoqué, on essayait dans cette recherche d'examiner les catégories employées par les journalistes pour représenter les conflits sociaux, les ressources linguistiques utilisées et les possibles effets cognitifs et sociaux de cette construction textuelle. Selon les termes de Gadamer (1991), ce qu'on cherchait était de comprendre un texte, pas des personnes, ou bien de les comprendre – acteurs et journalistes – à travers le texte de la nouvelle. De cette façon, la réflexion critique sur les particularités de la construction discursive des événements et de ses protagonistes a occupé une place centrale.

Selon le résultat de l'analyse quantitative des données, il y avait trois formes primordiales pour catégoriser le conflit social, par ordre de pertinence: a) au moyen de l'action; b) à travers des métaphores et c) comme rapport social. La présentation des résultats a suivi ce même ordre. Il faut rappeler que les diverses formes pour catégoriser font partie de l'expression textuelle des modèles interprétatifs sous-jacents dans les textes du *corpus*.

Étant donné que les nouvelles examinées appartenaient à des médias différents, c'était normal d'analyser conjointement les différentes nouvelles qui décrivaient le même événement, afin de les comparer et de permettre au lecteur d'évaluer les possibilités ouvertes que la langue offre aux locuteurs, et les conséquences des choix de ceux-ci sur les représentations sociales. Ainsi, et comme exemple, différentes nouvelles représentaient le même conflit en appelant dans certains cas au modèle interprétatif de l'ordre, et dans d'autres, à celui du conflit. Ou bien, dans le texte d'une même nouvelle, l'utilisation de ressources linguistiques différentes explicitait l'évaluation de la légitimité du conflit en même temps qu'au moyen d'autres ressources, on représentait ce conflit comme une menace pour l'ordre social.

***Septième exigence : la détermination du critère employé pour l'incorporation des exemples***

Dans la présentation des résultats, les exemples agrégés et analysés qualitativement et linguistiquement ont été ceux qui, selon l'analyse quantitative, contenaient et témoignaient les ressources les plus employées par la presse écrite. La transcription d'exemples, comme on peut l'observer à la section « Quatrième et cinquième exigences : l'identification des différents pas du processus d'interprétation et l'inclusion de signaux, de repères pour mettre en lumière le processus d'analyse et d'interprétation », a toujours été précédée par la justification de la pertinence que le type de catégorisation exemplifié avait acquise selon les données quantitatives.

L'inclusion des exemples a rempli fondamentalement des fonctions méthodologiques et théoriques. Méthodologiques car avec eux les caractéristiques de la représentation discursive des conflits selon la presse écrite étaient exposées d'un côté, et de l'autre, les phases de l'analyse et la façon dont on déterminait ce qu'on disait, ce qu'on évitait de dire, comment c'était dit, et quels effets la réception de la représentation textuelle produisait sur le lecteur, étaient révélés. Par ce processus, il devenait possible de récupérer le conflit, ses acteurs et le sens de leurs actions du point de vue sociologique. Concernant la fonction théorique de l'inclusion des exemples, ce processus a ouvert la possibilité de montrer les limites ou de collecter les

apports des théories consolidées, ainsi que de créer de la théorie à partir des données.

### Réflexions finales

La voie inductive suivie par le chercheur qualitatif, et de laquelle il ne devrait pas s'écarter pendant l'activité interprétative, le préserve des présupposés sur la société et ses possibles formes de transformation qui, la plupart du temps, ont conduit à la méconnaissance d'autres processus en œuvre quotidiennement, mais auxquels les formes légitimées bien que restreintes de connaissance traditionnelles n'arrivent pas à reconnaître une force innovatrice.

Il faut donc accepter les limites d'une connaissance comme celle qui actuellement conserve son privilège, qui se crée et se récrée dans la supposition erronée que ses contraintes sont surmontées jour après jour. Rendre compte de ces limites ne conduit pas à nier les apports des formes de savoir normalisées, sinon à mettre en question leur prétention d'universalité.

### Notes

<sup>1</sup> Cette recherche, et celle dont les résultats sont décrits dans l'exemple (Cf. note 2) a été menée aux CEIL avec le financement du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET-Argentina).

<sup>2</sup> Les principaux résultats de cette recherche peuvent être consultés dans : Vasilachis de Gialdino, I. (2005). La representació discursiva de los conflictos sociales en la prensa escrita. *Estudios Sociológicos*, XXIII(1), 95-137. Repéré à <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=59811838004>

<sup>3</sup> Les signes de mineur et majeur < > enferment les pré-titres, les crochets [] les titres et les accolades {} les sous-titres. Les **caractères gras** signalent les mots dont l'emploi est en train d'être analysé dans les exemples. Leur transcription est accompagnée par : a) le nom de l'auteur de la nouvelle s'il y en a; b) le nom du média; c) le lieu d'édition (Buenos Aires, une province de l'Argentine, ou une ville du pays), et d) la date de publication.

<sup>4</sup> Pour le Diccionario de la Real Academia Española le terme "piquete", dans sa cinquième acception, correspond à un « groupe de personnes qui exhibent des pancartes avec des devises, des consignes politiques, des pétitions ». Les « piqueteros » seraient donc les membres de ces groupes, même si dans nos médias le terme est employé en général pour évoquer ceux qui, individuellement ou collectivement, mènent des activités de résistance.

## Références

- Akhtar, S. (2010). Liberal recognition for identity? Only for particularized ones. *Politics, Philosophy & Economics*, 10(1), 66-87.
- Angen, M. J. (2000). Evaluating interpretive inquiry : reviewing the validity debate and opening the dialogue. *Qualitative Health Research*, 10(3), 378-395.
- Antaki, C., Billing, M., Edwards, D. Y., & Potter, J. (2003). El análisis del discurso implica analizar : crítica de seis atajos analíticos. *Athenea Digital*, 3, 14-35.
- Atkinson, P. (2005). Qualitative research. Unity and diversity. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(3). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-05/05-3-26-e.htm>.
- Bajtín, M. M. (1982). *Estética de la creación verbal*. México : Siglo XXI.
- Ben-Ari, A., & Enosh, G. (2011). Processes of reflectivity. *Qualitative Social Work*, 10(2), 152-171.
- Berti, E. (1994). ¿Cómo argumentan los hermeneutas? Dans G. Vattimo (Éd.), *Hermenéutica y racionalidad* (pp. 31-59). Bogotá : Norma.
- Bishop, R. (2005). A Kaupapa Māori approach. Dans N. K. Denzin, & Y. L. Lincoln (Éds), *The handbook of qualitative research* (pp. 109-138). London : Sage.
- Blodgett, A. T., Schinke, R. J., Smith, B., Peltier, D., & Pheasant, C. (2011). In indigenous words : exploring vignettes as a narrative strategy for presenting the research voices of aboriginal community members. *Qualitative Inquiry*, 17(6), 522-533.
- Bott, E. (2010). Favourites and others : reflexivity and the shaping of subjectivities and data in qualitative research. *Qualitative Research*, 10(2), 159-173.
- Bringer, J. D., Johnson, L. H., & Brackenridge, C. H. (2004). Maximizing transparency in a doctoral thesis : the complexities of writing about the use of QSR\*NVIVO within a grounded theory study. *Qualitative Research*, 4(2), 247-265.
- Buber, M. (1969). *Yo y Tú*. Buenos Aires : Nueva Visión.
- Carbaugh, D., Nuciforo, E. V., Molina-Markham, E., & van Over, B. (2011). Discursive reflexivity in the ethnography of communication : cultural discourse analysis. *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 11(2), 153-164.

- Coe, C. D. (2009). Strangers and natives. *Philosophy & Social Criticism*, 35(8), 921-933.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Cheek, J. (2004). At the margins? Discourse analysis and qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14(8), 1140-1150.
- Davies, B., Browne, J. Gannon, S., Honan, E., Laws, C., Mueller-Rockstroh, B. A., & Petersen, E. B. (2004). The ambivalent practices of reflexivity. *Qualitative Inquiry*, 10 (3), 360-389.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1997). *¿Qué es la filosofía?* Barcelona : Anagrama.
- Eide, P., & Kahn, D. (2008). Ethical issues in the qualitative researcher participant relationship. *Nursing Ethics*, 15(2), 199-207.
- Elliott, R., Fischer, C. T., & Rennie, D. L. (1999). Evolving guidelines for publication of qualitative research studies in psychology and related fields. *British Journal of Clinical Psychology*, 38, 215-229.
- Ewick, P., & Silbey, S. S. (1995). Subversive stories and hegemonic tales : toward a sociology of narrative. *Law & Society Review*, 29(2), 197-226.
- Finlay, L. (2002). Negotiating the swamp : the operation and challenge of reflexivity in research practice. *Qualitative Research*, 2(2), 209-230.
- Fossey, E., Harvey, C., McDermott, F., & Davidson, L. (2002). Understanding and evaluating qualitative research. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 36(6), 717-732.
- Frank, A. W. (2005). What is dialogical research, and why should we do it? *Qualitative Health Research*, 15(7), 964-974.
- Freeman, M. (2011). Validity in dialogic encounters with hermeneutic truths. *Qualitative Inquiry*, 17(6), 543-551.
- Frost, N., Nolas, S. M., Brooks-Gordon, B., Esin, C., Holt, A., Mehdizadeh, L., & Shinebourne, P. (2010). Pluralism in qualitative research : the impact of different researchers and qualitative approaches on the analysis of qualitative data. *Qualitative Research*, 10(4), 441-460.
- Gadamer, H.- G. (1991). *Verdad y método*. Salamanca : Sígueme.

- Gadamer, H.- G. (2006). Classical and philosophical hermeneutics. *Theory, Culture & Society*, 23(1), 29-56.
- Givone, S. (1994). Interpretación y libertad. Conversación con Luigi Pareyson. Dans G. Vattimo (Éd.), *Hermenéutica y racionalidad* (pp. 19-28). Bogotá : Norma.
- Habermas, J. (1985). *Conciencia moral y acción comunicativa*. Barcelona : Península.
- Hammersley, M. (2010). Reproducing or constructing? Some questions about transcription in social research. *Qualitative Research*, 10(5), 553-569.
- Hewitt, J. (2007). Ethical components of researched relationships in qualitative interviewing. *Qualitative Health Research*, 17(8), 1149-115.
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1994). Data management and analysis methods. Dans N. K. Denzin, & Y. L. Lincoln (Éds). *Handbook of qualitative research* (pp. 428-444). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kaufmann, J. (2011). Poststructural analysis : analyzing empirical matter for new meanings. *Qualitative Inquiry*, 17(2), 148-154.
- Koro-Ljungberg, M. (2010). Validity, responsibility, and aporia. *Qualitative Inquiry*, 16(8), 603-610.
- Krumer-Nevo, M., & Benjamin, O. (2010). Critical poverty knowledge. *Current Sociology*, 58(5), 693-714.
- Kvale, S. (2006, Mai). The dominance of dialogical interview research. Communication présentée au *Second International Congress of Qualitative Inquiry*, University of Illinois, Urbana.
- Manderson, L., Bennett, E., & Andajani-Sutjahjo, S. (2006). The social dynamics of the interview : age, class, and gender. *Qualitative Health Research*, 16(10), 1317-1334.
- Mantzoukas, S. (2004). Issues of representation within qualitative inquiry. *Qualitative Health Research*, 14(7), 994-1007.
- Mantzoukas, S. (2005). The inclusion of bias in reflective research. A necessary prerequisite for securing validity. *Journal of Research in Nursing*, 10(3), 279-295.
- Marshall, C., & Rossman, G. B. (1999). *Designing qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Masterson, P. (2008). Richard Kearney's hermeneutics of otherness. *Philosophy & Social Criticism*, 34(3), 247-265.

- Mauthner, N. S., & Doucet, A. (2003). Reflexive accounts and accounts of reflexivity in qualitative data analysis. *Sociology*, 37(3), 413-431.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design. An interactive approach*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Maxwell, J. A. (2010). Using numbers in qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(6), 475-482.
- Meyrick, J. (2006). What is good qualitative research? A first step towards a comprehensive approach to judging rigor/quality. *Journal of Health Psychology*, 11(5), 799-808.
- Mishler, E. G. (1991). *Research interviewing. Context and narrative*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Morse, J. M. (2009). "Going beyond your data," and other dilemmas of interpretation. *Qualitative Health Research*, 19(5), 579.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260.
- Mouzelis, N. (2010). Self and self. Other reflexivity : the apophatic dimension. *European Journal of Social Theory*, 13(2), 271-284.
- Ochs, E., & Capps, L. (1996). Narrating the self. *Annual Review of Anthropology*, 25(1), 19-43.
- Ponterotto, J. G., & Grieger, I. (2007). Effectively communicating qualitative research. *The Counseling Psychologist*, 35(3), 404-430.
- Patton, M. (2002). Two decades of developments in qualitative inquiry. *Qualitative Social Work*, 1(3), 261-283.
- Reed, I., & Alexander, J. (2009). Social science as reading and performance : a cultural-sociological understanding of epistemology. *European Journal of Social Theory*, 12(1), 21-41.
- Riach, K. (2009). Exploring participant-centered reflexivity in the research interview. *Sociology*, 43(2), 356-370.
- Ricoeur, P. (1975). *Hermenéutica y estructuralismo*. Buenos Aires : Ediciones Megalópolis.
- Ricoeur, P. (2005). *Sobre la traducción*. Buenos Aires : Paidós.
- Riessman, C. K. (1993). *Narrative analysis*. Newbury Park, CA : Sage.
- Ryan, G. W., & Bernard, H. R. (2003). Techniques to identify themes. *Field Methods*, 15(1), 85-109.

- Schwandt, T. A. (1999). On understanding understanding. *Qualitative Inquiry*, 5(4), 451-464.
- Scott-Baumann, A. (2010). Ricoeur's translation model as a mutual labour of understanding. *Theory, Culture & Society*, 27(5), 69-85.
- Semino, E. (2002). A sturdy baby or a derailing train? Metaphorical representations of the euro in British and Italian newspapers. *Text*, 22(1), 107-139.
- Silverman, D. (2000). *Doing qualitative research. A practical handbook*. London : Sage.
- Starks, H., & Brown Trinidad, S. (2007). Choose your method : a comparison of phenomenology, discourse analysis, and grounded theory. *Qualitative Health Research*, 17(10), 1372-1380.
- Todres, L. (2008). Being with that : the relevance of embodied understanding for practice. *Qualitative Health Research*, 18(11), 1566-1573.
- Todres, L., & Galvin, K. T. (2008). Embodied interpretation : a novel way of evocatively re-presenting meanings in phenomenological research. *Qualitative Research*, 8(5), 568-583.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight "big-tent" criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851.
- Tufford, L., & Newman, P. (2010). Bracketing in qualitative research. *Qualitative Social Work*.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1992). *Métodos cualitativos. Los problemas teórico-epistemológicos*. Buenos Aires : Biblioteca de la Ciencias de Hombre, Centro Editor de América Latina.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1997). *La construcción de representaciones sociales : el discurso político y la prensa escrita*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2003). *Pobres, pobreza, identidad y representaciones sociales*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2005). La representación discursiva de los conflictos sociales en la prensa escrita. *Estudios Sociológicos*, XXIII(1), 95-137. Repéré à <http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=59811838004>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2006). La investigación cualitativa. Dans I. Vasilachis de Gialdino (Éds), *Estrategias de investigación cualitativa* (pp. 23-64). Barcelona : Gedisa.

- Vasilachis de Gialdino, I. (2007a). El aporte de la epistemología del sujeto conocido al estudio cualitativo de las situaciones de pobreza, de la identidad y de las representaciones sociales. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research*, 8(3). Réperé à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/290/638>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007b). Condiciones de trabajo y representaciones sociales. El discurso político, el discurso judicial y la prensa escrita a la luz del análisis sociológico-lingüístico del discurso. *Discurso & Sociedad*, 1(1). Réperé à <http://www.dissoc.org/ediciones/v01n01/DS1%281%29Vasilachis.pdf>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007c). Representations of young people associated with crime in El Salvador's written press. *Critical Discourse Studies*, 4(1), 1-28.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2009). Ontological and epistemological foundations of qualitative research. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research*, 10(2). Réperé à <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0902307>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2010). Labour, workers and work : sociological and linguistic analysis of political discourse. *Critical Discourse Studies* 7(3), 203-217.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2011). Nuevas formas de conocer, de representar, de incluir : el paso de la ocupación al diálogo. *Discurso & Sociedad*, 5(1). Réperé à <http://www.dissoc.org/ediciones/v05n01/DS5%281%29Vasilachis.pdf>
- Vattimo, G. (1992). *Ética de la interpretación*. Buenos Aires : Paidós.
- Vattimo, G. (1997). Hermeneutics and democracy. *Philosophy & Social Criticism*, 23(4), 1-7.
- Wilson, W. J., & Chaddha, A. (2009). The role of theory in ethnographic research. *Ethnography*, 10(4), 549-564.

*Irene Vasilachis de Gialdino est docteur en droit, sociologue et professeure de troisième cycle et de doctorat dans plusieurs universités de l'Argentine et du monde. Elle est chercheur principal du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil Scientifique National de l'Argentine) au Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL). Ses travaux correspondent à une perspective interdisciplinaire dans laquelle le droit, la sociologie et la linguistique se rejoignent. Ses domaines d'intérêt sont l'épistémologie, la méthodologie qualitative, l'analyse linguistique du discours, la création médiatique et politique de représentations sociales, la pauvreté et les conflits sociaux.  
ivasilachis@ceil-piette.gov.ar*